



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

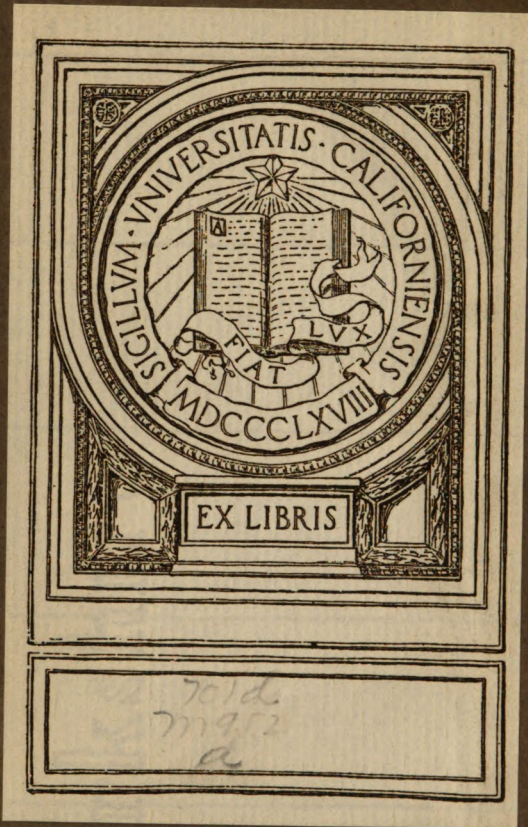
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



EX LIBRIS

701d
7952
a

ALFIYYA

OU

LA QUINTESSENCE

DE LA GRAMMAIRE ARABE.

IMPRIMÉ,
PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX,
A L'IMPRIMERIE ROYALE,
POUR LE COMPTE DU COMITÉ DES TRADUCTIONS ORIENTALES
DE LA GRANDE-BRETAGNE ET DE L'IRLANDE ;
ET SE VEND A LONDRES
CHEZ PARBURY, ALLEN ET C^{IE}, LEADENHALL STREET.

ALFIYYA.

• OU •

LA QUINTESSENCE

DE LA GRAMMAIRE ARABE,

OUVRAGE

DE DJÉMAL-EDDIN MOHAMMED,

CONNU SOUS LE NOM

D'EBN-MALEC;

PUBLIÉ EN ORIGINAL, AVEC UN COMMENTAIRE,

PAR LE B^{ON} SILVESTRE DE SACY.



PARIS.

PRINTED FOR THE ORIENTAL TRANSLATION FUND
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND.

SOLD BY PARBURY, ALLEN, AND CO., LEADENHALL STREET,
LONDON.

M DCCC XXXIII.

70 1740
ABR 20 1960

782531

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

PS6101
I 26
1883

Le traité de Grammaire arabe, composé en vers par le célèbre Djémal-eddin Mohammed, plus généralement connu sous le nom d'*Ebn-Malec*, et qu'il a intitulé *la Quintessence de la Grammaire*, a joui pendant plusieurs siècles d'une grande célébrité parmi les Arabes de l'Asie et de l'Afrique, et a reçu le nom d'*Alfiyya*, parce qu'il se compose de mille vers. Ayant été fréquemment dans le cas de le consulter, pendant que je travaillois à la première et à la seconde édition de ma Grammaire arabe, et en ayant même cité, dans les notes que j'ai jointes à cet ouvrage, divers passages, j'avois formé le dessein de le publier en entier, avec un commentaire écrit en françois, qui en rendit l'usage plus facile. Je pensois qu'un commentaire étoit de beaucoup préférable à une traduction, dans laquelle j'aurois été obligé, ou d'employer très-souvent les termes techniques de la grammaire arabe pour lesquels notre langue ne m'auroit pas fourni d'équivalens, ou d'user continuellement de

a

782531

périphrases dont le retour auroit rebuté le lecteur le plus patient. J'avois tout préparé pour l'exécution de ce plan, au moment où parut la seconde édition de ma Grammaire. Mais, à cette époque, les circonstances politiques, jointes à la nature même de l'ouvrage, ne me permettoient pas d'espérer qu'aucun libraire consentît à faire les frais d'une semblable publication. J'étois donc déterminé à abandonner mon projet, lorsque le Comité de la Société Asiatique de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, auquel est confiée l'administration des fonds destinés à encourager la publication des ouvrages traduits des langues de l'Orient, me proposa de se charger de l'impression du texte de l'*Alfiyya*, accompagné d'une traduction française. Quelque agréable que me fût une semblable proposition, je ne me flattois guère de pouvoir en profiter, parce que je savois que, d'après les réglemens de cette généreuse institution, les fonds dont le comité dispose doivent être appliqués surtout à des traductions, et subsidiairement à des textes originaux, et que, par les raisons que j'ai dites, je répugnois beaucoup à entreprendre une traduction qui me paroissoit ne devoir être d'aucune utilité. Je fis connoître mon opinion au Comité, en lui témoignant tout le prix que je mettois à l'offre dont il m'avoit honoré, mais

avec peu d'espoir qu'il pût s'écarter en ma faveur des règles qui lui étoient prescrites. L'obligeance du Comité a triomphé de tous les obstacles, et une prévenance si marquée m'a fait un devoir d'apporter à cet ouvrage tout le soin dont je suis capable.

L'*Alfiyya* d'Ebn-Malec n'est point un livre fait pour les commençans, mais je pense qu'il pourra exercer très-utilement les personnes qui voudront approfondir le système grammatical des Arabes, et se mettre en état de comprendre parfaitement les commentateurs et les scholiastes de l'Alcoran ou des poètes. Le style d'Ebn-Malec est souvent obscur, et cette obscurité est due à la gêne que lui a imposée, je ne dirai pas la poésie (car rien n'est moins poétique qu'un semblable ouvrage), mais la versification, malgré les licences de tout genre dont il a fait largement usage. Je me suis attaché dans mon Commentaire à faire disparaître toutes les difficultés, et j'espère avoir atteint le but que je me suis proposé.

Si mon travail contribue à jeter quelques nouvelles lumières sur le système de la grammaire arabe, système qui est si propre à former l'esprit à l'analyse, et à faire pénétrer dans les profondeurs de la grammaire générale ou de la métaphysique

des langues, ce sera au Comité qui m'a procuré les moyens de le mettre au jour, que le public studieux en sera redevable. Pour moi, je ne pouvois rien désirer de plus honorable que l'avantage de concourir aux bienfaits dont les lettres orientales seront redevables à une aussi noble institution.

Paris, 16 août 1833.

COMMENTAIRE

SUR

LA GRAMMAIRE ARABE ,

CONNUE SOUS LE NOM

D'ALFIYYA.

La grammaire arabe communément appelée *Alfiyya* **الالفية** , parce qu'elle comprend mille vers , ou plutôt mille *distiques* **بيت** , est l'ouvrage de Djémal-eddin Abou-Abd-allah Mohammed , plus connu sous le nom d'*Ebn-Malec* , et surnommé *Tái* **الطائي** , parce qu'il appartenoit aux Arabes de Taï , et *Djeyani* **الجيانى** , à cause qu'il étoit natif de la ville de Jaën. Ebn-Malec qui est mort en l'an 672 de l'hégire , avoit donné à son ouvrage le titre de *Quintessence de la Grammaire* , mais le nom d'*Alfiyya* a prévalu. Ce n'est pas seulement la *syntaxe* **النحو** qui est l'objet de la grammaire d'Ebn-Malec ; elle embrasse aussi bien la partie étymologique , ou la *connoissance des formes* grammaticales **التصريف** , que la syntaxe , c'est-à-dire , les règles qui déterminent l'emploi légitime de ces formes. Ce livre a eu un nombre infini de commentaires , et plusieurs de ces commentaires sont devenus

eux-mêmes le texte de beaucoup de *gloses* حواشى ou de *notes* تعليقات. Nous nous bornerons ici à indiquer, d'après Hadji-Khalfa, quelques-uns des principaux commentaires de l'*Alfyya*.

Ebn-Malec avoit, dit-on, commenté lui-même son ouvrage. Son exemple fut imité par son fils Bedr-eddin, mort en 686, qui a quelquefois corrigé les fautes commises par son père, et a appuyé ses préceptes d'exemples tirés de l'Alcoran. Suivant Hadji-Khalfa, le commentaire de Bedr-eddin commence par ces mots : أما بعد ; جد الله سبحانه الخ ; mais ce bibliographe paroît s'être trompé : car ce sont là les premiers mots du commentaire d'Aschmouni, dont je parlerai dans un instant. Trois autres commentateurs qui appartiennent au VIII^e siècle de l'hégire, me paroissent mériter une mention particulière : ce sont Ebn-Ommi-Kasem, grammairien, mort en 749, et dont les noms sont *Schems-eddin Hasan Moradi* المرادي, fils de Kasem ; Ebn-Hescham, ou Djémal-eddin Abd-allah, fils de Yousouf, mort en 762 ; et enfin, Abou-Mohammed Abd-allah, fils d'Abd-arahman, qui est connu sous le nom d'*Ebn-Akbel* ابن عقيل, et est mort en 769. Le commentaire d'Ebn-Ommi-Kasem commence par ces mots : الحمد لله والشكر له ; celui d'Ebn-Hescham a pour titre, اوضح المسالك الى الفية ابن مالك, et est connu sous le nom de التوضيح. Hadji-Khalfa fait un éloge particulier d'un autre commentaire intitulé منج السالك الى الفية ابن مالك, et qui est l'ouvrage d'un grammairien nommé *Takiyy-eddin Ahmed Seméni* السمنى, fils de Mohammed, et mort en 872 ; il commence ainsi : الحمد لله على ما منح من اسباب البيان الخ

X le titre de l'ouvrage est : منج السالك الى الفية ابن مالك

querai encore un commentaire fort savant, composé par Nour-eddin Ali *Aschmouni* الاشموني, fils de Mohammed, et mort vers l'an 900.

Le mètre dans lequel Ebn-Malec a composé l'*Alfiyya*, est celui qu'on appelle زَجْر, et les vers sont, à l'égard de la rime, de l'espèce nommée مردوج.

On peut consulter, sur Ebn-Malec et sur ses ouvrages, Casiri, *Biblioth. ar. hispan.* tom. I, pag. 16.

Vers 5.

Le poëme grammatical dont fait ici mention Ebn-Malec, a pour auteur un célèbre grammairien dont les noms sont Zeïn-eddin *Abou'thasan Yahya Zawawi* الزواوي, fils d'*Abd-almoti* عبد المعطي, fils d'*Abd-annour*. Le surnom ethnique de *Zéwawi* vient de *Zéwawa* زواوه, nom d'une grande tribu berbère qui occupoit les dehors de *Bedjaya* بجاية, ville de la province d'*Afrikiyya*. Né en 564, ce grammairien habita long-temps Damas; puis, sur l'invitation du prince ayyoubite Mélic-elcamel, il se transporta en Égypte, et se fixa à Misr-elatik, où il mourut en 628. Voyez Ebn-Khallican, *Vies des hommes illustres*; *Abou'lféda*, *Annal. Moslem.* tom. IV, p. 390.

C'est sans doute par contraction, et pour la mesure du vers, qu'Ebn-Malec a dit, à l'exemple de ce poëte, grammairien lui-même, *Ebn-almoti* ابن المعطي, au lieu d'*Ebn-Abd-almoti* ابن عبد المعطي. Le poëme de ce grammairien est nommé *Alfiyya*, suivant Reiske, non à cause du nombre des vers qu'il contient, mais parce que tous les vers dont il se compose, se terminent par la lettre *élif*. Il semble pourtant que, s'il en étoit ainsi, on devroit

le nommer **الْفِيَّةُ** *elifyya*, et non *alfyya*, comme fait Ebn-Malec. D'ailleurs Hadji-Khalfa me paroît prouver que Reiske s'est trompé; car il copie le premier vers de ce poëme, et ce vers se termine par la lettre ر :

يقول راي ربه الغفور يحيى بن معطي بن عبد النور

Suivant ce même bibliographe, ce grammairien a intitulé son ouvrage : **الدرة الالفية**.

Vers 8.

L'auteur expose ici la distinction qu'il y a, dans le style technique des grammairiens, entre les mots **كَلَام** et **كَلِمَة** ou **كَلِمَة**. Le premier ne s'applique qu'aux paroles qui énoncent une pensée, soit que la pensée soit exprimée par un seul mot, comme *surge*, ou par la réunion de plusieurs mots, comme *surrexit Petrus*; le second, au contraire, ne s'applique qu'à un mot qui, dans son état d'isolement, énonce simplement une idée, sans aucun jugement de l'esprit, comme *loqui*, *liber*, *nunc*. Cependant l'auteur a soin d'observer que, hors le langage rigoureux des grammairiens, on emploie aussi le mot **كَلِمَة** dans le sens de **كَلَام**, et il ajoute que le mot **قول** s'applique d'une manière générale à toute parole, soit **كَلَام**, soit **كَلِمَة**.

L'auteur dit que le singulier de **كَلِم** est **كَلِمَة**; toutefois il faut observer qu'il a considéré **كَلِم**, non comme un pluriel proprement dit, mais comme un *nom d'espèce* **اسم جنس**, ou *nom de pluriel* **اسم جمع**; et ce qui démontre la vérité de cela, c'est qu'il dit ensuite

واحدة , et qu'autrement , il auroit dû dire واحدها .

La rime exige qu'on prononce عَم pour عَمَّ , et يَوْم pour يَوْمٌ .

Vers 10.

Après avoir divisé tous les mots *كلم* en trois catégories : le verbe , le nom et la particule , Ebn-Malec indique à quels caractères on distingue ceux qui appartiennent à chaque catégorie. Ces caractères sont pris de leurs formes extérieures ou sensibles , et non de la nature des idées qu'ils expriment.

Vers 12.

Pour exemple de l'aoriste conditionnel ou apocopé qu'exige la particule *لم* , l'auteur emploie يَشْتَم , c'est-à-dire يَشْتَمُ ou يَشْتَمُّ , aoriste de شَمَّ *flairer* : on peut aussi prononcer يَشْتَم et يَشْتَم .

Vers 14.

Ebn-Malec établit ici qu'il faut comprendre dans la catégorie des noms les mots qui expriment un commandement , mais qui ne peuvent point admettre le ن énergique dont l'emploi caractérise le mode impératif du verbe. Il donne pour exemples de ces noms qui expriment un commandement , حَيْهَذَا *ici vite* ! *صَدِّ* *paix* !

Vers 15.

Ce que l'auteur veut établir ici , c'est que les noms indéclinables ne sont tels qu'à raison de quelques circonstances qui les rapprochent des particules ; il in-

dique quatre circonstances qui produisent cet effet : 1° la forme extérieure, par exemple, les pronoms affixes, soit ceux qui représentent le nominatif, comme **ت** dans **جئت** *tu es venu*, soit ceux qui représentent le génitif ou l'accusatif, comme **نا** dans **جئتنا** *tu es venu à nous*, **دارنا** *notre maison* : la ressemblance consiste ici en ce que ces pronoms n'ont qu'une seule lettre ou deux lettres au plus ; c'est pour cela qu'il l'appelle **وضعي** ; 2° le sens, comme dans **متى**, qui renferme le sens d'une particule interrogative ou conditionnelle, et **هنا**, qui renferme celui d'une particule démonstrative ; 3° l'emploi, ce qui a lieu dans les expressions qu'on appelle *noms de verbes* **اسماء الافعال**, parce qu'elles tiennent lieu de quelque verbe : telles sont **رؤيدا**, **هيها** ; ce qui assimile ces expressions à des particules, c'est qu'elles peuvent régir d'autres parties du discours sur lesquelles elles exercent l'influence verbale, *sans pouvoir subir elles-mêmes aucune influence étrangère* **تأثر** ; et ce dernier caractère les distingue des mots qui peuvent tenir lieu du verbe, mais qui sont capables de régir et d'être régis, comme est, par exemple, le **مصدر** ou *nom d'action* ; 4° la nécessité fondamentale et indispensable d'avoir à sa suite un complément : ceci s'applique aux mots conjonctifs, tels que **من** *celui qui*, **ما** *ce qui* ; car ces sortes de mots ne peuvent manquer d'être suivis d'une proposition conjonctive, et en cela ils ressemblent aux particules qui ne sauroient être employées sans un complément.

Il est nécessaire d'observer que les grammairiens arabes regardent comme indéclinables tous les articles démonstratifs, comme هذا, هذه, هاولاء, et tous les mots conjonctifs, tels que الذى, التى, اللذان, الذين, اللواتي, &c.

Vers 20.

Le *noun* qui caractérise le mode énergique de l'aoriste et l'impératif énergique, est appelé مباشر, quand il suit immédiatement la dernière radicale du verbe, comme dans يَفْعَلَنَّ et تَكُونَنَّ, ou يَفْعَلَنَّ et تَكُونَنَّ; il est au contraire nommé غَيْرُ مُبَاشِرٍ, quand il y a entre lui et la dernière radicale une lettre quiescente, soit écrite, comme dans يَكْتَبَنَّ, soit supprimée à raison du *noun* djezmé qui la suivroit, comme dans يَكْتَبُونَ pour يَكْتَبَنَّ, et تَقُومِينَ pour تَقُومَنَّ.

L'exemple de l'aoriste pluriel féminin donné par l'auteur signifie : *Elles* (les femmes) *craignent l'homme qui est égaré par la violence de l'amour.*

Vers 25.

Dans ce vers, جُرْ est pour جُرٌّ, par contraction, au lieu de أَجْرٌ, et يَسْرٌ est pour يَسْرٌ.

Vers 26.

Les formes ou flexions qui servent à indiquer les cas, quand elles sont autres que les voyelles *dhamma*,

kesra et *fatha*, doivent être considérées comme substituées à ces voyelles : c'est ce que l'auteur exprime par le mot **يُنُوبُ**.

Vers 29 et 30.

Le mot **هَنْ**, dans les rapports d'annexion, peut indiquer les cas, ou par la voyelle seulement, suivant l'usage commun, ou par l'addition d'une lettre quiescente, comme cela a lieu ordinairement pour les noms **أَبٌ**, **أَخٌ**, et **أَخٌ**. Ainsi l'on peut dire **هَنْهُ** ou **هَنْوُهُ**; la première forme est la plus usitée. C'est le contraire pour les trois autres noms; mais, quant à ces noms, on peut adopter trois formes, 1° indiquer les cas par la voyelle suivie de la lettre quiescente analogue, comme **أَبُوهُ**, **أَبِيهِ**, **أَبَاهُ**; 2° les indiquer par la voyelle seulement, comme **أَبُهُ**, **أَبِيهِ**; 3° prononcer à tous les cas, par le *fatha* suivi d'un *élif bref* **أَلِفُ الْقَصْرِ**, comme **أَبَاهُ**. Les deux derniers cas sont rares, suivant Ebn-Malec, et le second est encore plus rare que le troisième. Voici un exemple du second cas :

بَابِهِ أَقْتَدَى عَدِي فِي الْكُرْمِ وَمَنْ يَشَابِهْ أَبَهُ فَمَا ظَلَمَ

« Adi a suivi l'exemple de son père, en fait de gé-
« nérosité, et quiconque imite son père, n'est point
« coupable. »

Quant au troisième cas, on donne pour exemples ce proverbe : **مُكْرَهُ أَخَاكَ لَا بَطْلٌ** *Ton frère agit par contrainte et malgré lui, il n'est pas un brave*; et ce vers :

إِنَّ أَبَاهَا وَأَبَا أَبَاهَا قَدْ بَلَغَا فِي الْعَجْدِ غَايَتَهَا غَايَتَنَا

« Certes, le père de celle-ci et le père de son père
« ont atteint, en fait de gloire, le même terme auquel
« elle est parvenue. » *les deux extrémités.* x

Vers 32.

Suivant le système le plus généralement adopté par les grammairiens arabes, *كَلِمَاتٌ* et *كَلِمَاتٌ* se déclinent comme les duels, quand ils sont en rapport d'annexion avec des pronoms affixes; mais, comme ce sont, de leur nature, des noms singuliers terminés par un *elif* bref, ils demeurent invariables, quand ils sont en rapport d'annexion avec des noms, et ne se déclinent que *virtuellement* *تَقْدِيرًا*, de même que *عَصَا* et *رَضَى*.

Vers 34.

Dans ce vers, *أَلْيَا* pour *أَلْيَاءٌ* est le sujet du verbe *تَخَلَّفَ*, et *أَلَيْفٌ* est pour *أَلَيْفٌ*. Les mots *بَعْدَ فَتْحٍ* *قَدْ أَلْفٌ* signifient que le *ى* caractéristique des cas obliques du duel doit être précédé d'un *fatha*, voyelle qui a déjà été adoptée par l'usage, pour caractériser le nominatif du duel.

Vers 37 et 38.

Ce que l'auteur entend par *سُنُونٌ* et sa catégorie *جَابَةٌ*, ce sont les noms qui perdent leur troisième radicale, comme *سَنَةٌ* et *بُرَّةٌ*, qui sont des contractions

x V. *Abu 'Agil* ابن عقيل

de **سِنَّهَةٌ** et **بُرُودَةٌ**. Ces sortes de noms forment leurs pluriels à la manière des pluriels réguliers. Un autre caractère qui leur est propre, c'est qu'on peut décliner ces pluriels, comme si c'étoient des pluriels de la forme **فَعِيلٌ** : ainsi, l'on dira à l'accusatif **سَنِينَا** au lieu de **سَنِينَ**. Si l'on en croit Ebn-Malec, quelques Arabes étendoient cela à tous les pluriels réguliers. Seroit-ce à cette cause qu'il faudroit attribuer l'origine de la forme de ces pluriels dans l'arabe vulgaire ?

Vers 39 et 40.

Quelques Arabes terminoient les pluriels réguliers en **ون** et **ين**, et les duels en **ان** et **ين**. On trouve des traces de cet usage dans les poètes. Par **وما به التحق**, il faut entendre **عشرون** et les autres numératifs de dizaines.

Vers 46.

Le mot **مكارمًا** pour **مكارمَ** n'a été introduit ici que pour compléter le vers, et pour la rime ; il fait, à l'égard de **المرتقى**, la fonction de **مَفْعُولٌ مِنْ أَجْلِهِ** complètement indiquant la cause, ou de **تَمْيِيزٌ** complètement spécifique. Ces mots **مكارمَ المرتقى** signifient l'homme qui est élevé à un haut rang, en fait de qualités ou d'actions généreuses.

On appelle **مَقْصُورٌ** les noms de la forme de **المصطفى**, et **مَنْقُوصٌ** ceux qui ont la forme de **المرتقى**.

Vers 49 à 51.

Il ne peut être ici question que de l'aoriste qui se termine ou par un *élif* bref, comme **يَخْشَى**, ou par un *waw* ou un *ya*, comme **يَدْعُو** et **يُرْمَى**. Les inflexions n'existent que virtuellement pour **يَخْشَى**, parce qu'on n'y peut faire sentir ni le *dhamma* de l'indicatif, ni le *fatha* du subjonctif; le mode conditionnel seul a un signe sensible, c'est le retranchement de la dernière radicale. Pour **يَدْعُو** et **يُرْمَى**, l'inflexion n'existe que virtuellement au mode indicatif; elle a lieu sensiblement au subjonctif, parce qu'on prononce **يَدْعُو** et **يُرْمَى**: au mode conditionnel, on retranche la dernière radicale, et l'on écrit **يَدْعُ** et **يُرْمِ**, comme **يَخْشِ**.

Vers 52.

Les noms *indéfinis* **نَكْرَةٌ** sont, dit Ebn-Malec, 1° ceux qui peuvent recevoir l'article **ال**, produisant chez eux la détermination; 2° ceux qui, n'admettant jamais cet article, sont cependant les équivalens d'autres mots auxquels on peut adjoindre l'article **ال**. La raison pour laquelle l'auteur ajoute **مَوْثِرًا** *exerçant une influence*, c'est pour exclure de la première espèce certains mots dans lesquels l'article entre, mais, au dire des grammairiens arabes, sans y produire aucun effet: ceci a lieu, 1° dans les conjonctifs **الَّذِي**, **الَّتِي**, où l'article,

selon eux, est *expletif* زَائِدَةٌ¹; 2° dans ceux des noms propres qui, dans l'origine, sont des adjectifs, comme الْحَارِثُ, الْحَسَنُ; ici l'article n'est que le *signe de la nature qualificative*, laquelle caractérise originairement ces mots, لِلْمَحِّ الصِّفَةِ. Quant aux mots qui appartiennent à la classe des noms indéfinis, quoiqu'on ne puisse jamais leur adjoindre l'article, c'est, par exemple, ذُو, qui est synonyme de صَاحِبٍ, et aussi مَنْ et مَا; ces derniers peuvent effectivement être rendus quelquefois par إِنْسَانٌ et شَيْءٌ. J'ai fait voir, dans ma *Grammaire arabe*, que مَنْ et مَا sont tantôt définis, tantôt indéfinis.

Vers 53.

Il faut observer ici que هُمْ représente tous les pronoms; ذِي tous les articles démonstratifs; هُنْدٌ tous les noms propres; أَبِي (mon fils), tous les noms appellatifs mis en rapport d'annexion avec un pronom, ou un nom défini; الْغُلَامُ, tous les noms définis par l'adjonction de l'article الّ; enfin, الَّذِي, tous les adjectifs conjonctifs, c'est-à-dire toutes les formes de l'adjectif conjonctif, et de plus, مَنْ et مَا, quand ces mots expriment une idée définie.

¹ Sans doute, parce que l'adjectif conjonctif est défini par lui-même et de sa nature, indépendamment de l'article. J'ai donc eu tort de critiquer la doctrine des grammairiens arabes à cet égard, dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édition, tome I, page 478, note 2.

Prononcez, pour la mesure, *hidhi gaïbeti-new*.

Vers 55.

Deux caractères servent à faire reconnoître les pronoms affixes : 1° ils ne peuvent jamais former le commencement d'un mot ; 2° ils ne s'attachent jamais à la particule **إِلا**, si ce n'est par une licence que les poètes se permettent, mais seulement quand ils y sont contraints par la mesure du vers.

Par *pronoms affixes*, il faut entendre également les pronoms affixes représentant le nominatif, et servant à former les inflexions des verbes, comme **تُ** de **قُلْتُ** *j'ai dit*, et ceux qui représentent les cas obliques : c'est ce que prouve évidemment l'exemple **سَلِيهِ** *demande-lui, ô femme!*

Après **لَا يَبْتَدَأُ**, il y a ellipse de **بِهِ**.

Vers 59.

En disant **لِمَا غَابَ وَغَيْرِهِ**, l'auteur ne s'exprime pas avec une parfaite exactitude ; car il n'est question ici que de la troisième personne et de la seconde.

Ebn-Malec a pris ici une licence remarquable, en joignant par la conjonction **و**, les noms déterminés **الواو** et **الياء**, avec le nom indéterminé **الف**.

Vers 60.

La conjonction **و** doit être sous-entendue devant

نَغْتَبِطُ ; en effet, أُوَافِقُ est au mode conditionnel, comme étant جَوَابُ الأَمْرِ, et نَغْتَبِطُ est au même mode, comme étant مَعْطُوفٌ عَلَى أُوَافِقُ عَلَى حَدِّ حَرْبِ العَطْفِ.

Vers 64 et 65.

La *diversité d'opinions* اَلْخُلْفُ dont parle ici Ebn-Malec, comprend les verbes de la catégorie de كَانَ, qui ont deux pronoms affixes, l'un pour sujet ou *nom*, l'autre pour énonciatif, et ceux de la catégorie de ظَنَّ, lorsque leurs deux complémens sont des pronoms affixes. Les mots وَمَا أَشْبَهَهُ dépendent de ce qui précède, et كُنْتُ est le commencement d'une nouvelle phrase.

Vers 68.

Ce vers enseigne, 1° que, dans le cas prévu par le vers précédent, il faut que les deux pronoms de la troisième personne ne soient pas identiques; 2° qu'en cas de nécessité, on peut employer le pronom isolé formé par le moyen de أَيَّ, au lieu du pronom affixe. Ce vers ne se trouve pas dans un grand nombre de manuscrits; il paroît qu'il a été pris d'un autre ouvrage d'Ebn-Malec, intitulé الكافية الشافية, et dont, suivant Hadji-Khalifa, l'*Alfiyya* n'est que l'abrégé.

Vers 71.

Par الباقيات, il faut entendre les particules إِنَّ, إِنْ, لَكِنَّ et كَانَ.

Vers 75.

Le nom propre diffère des autres espèces de *noms définis* معرفة, en ce qu'il désigne la chose nommée, d'une manière absolue et par lui-même مطلقا, sans le secours d'aucun autre mot. Les noms donnés pour exemples sont ceux, 1° d'un homme; 2° d'une femme; 3° d'une tribu arabe; 4° d'une ville; 5° d'un cheval; 6° d'un chameau; 7° d'une brebis; 8° d'un chien.

Vers 76.

Il n'est question dans ce vers que du *nom* اسم et du *surnom* ou *sobriquet* لقب. Si l'un et l'autre ne sont formés chacun que d'un seul mot, on les met en rapport d'annexion, comme سعد كرز Saad (surnommé) Courz; si l'un des deux est complexe, on les fait concorder ensemble, comme عبد الله كرز Abd-allah (surnommé) Courz.

Vers 78.

Quelquefois on donne pour nom ou surnom une proposition complète; c'est ainsi qu'on a nommé un poète célèbre, تابط شراً il a mis sous son aisselle une chose fatale. Quant aux noms composés de l'espèce nommée مركب مرق, comme بعلبك Baalbec, on les décline, pourvu toutefois que la seconde partie de ces composés ne soit pas وية; car, en ce cas, ils sont indéclinables, et se prononcent toujours avec un *kesra* pour dernière voyelle, comme سيبويه Sibawaihi, et راهويه Rahwaihi.

Vers 80.

Les noms dont il s'agit dans ce vers ne sont qu'improprement classés dans la catégorie des noms propres, puisqu'ils s'appliquent à une espèce entière جنس, et à chaque individu de cette espèce; ce que l'auteur exprime par ces mots وهو عمر.

Vers 85.

Ebn-Malec veut dire que أولاء est préférable à أولى. Dans ce vers, انطقا est l'impératif énergique, pour انطقن, comme, au vers 78, اعربا pour اعربن, et au vers 87, صلا pour صلن: il suffit d'avoir observé cela une fois pour toutes.

Vers 90.

Ce qui touche immédiatement au ya ما تليه, c'est le د de الذى, et le ت de التى.

Vers 96.

Pour bien comprendre ce que dit ici Ebn-Malec, il faut observer que ما et مى peuvent être employés pour tous les genres et tous les nombres; ce qui a lieu aussi pour ذا, quand on le joint à ما ou مى. Ainsi, l'on peut dire مى ذا يقوم, مى ذا تقومون, مى ذا يقومون, مى ذا تقومون, يقومان. Dans tous ces cas, ذا représente الذى, التى, اللذان, &c. Mais si l'on regarde ذا, dans ces expressions, comme ne faisant qu'un seul et même mot avec ما ou مى, et c'est

ce qu'on entend par **الغائية**, alors **ذا** n'est plus de la catégorie des mots conjonctifs. Voici comment on connoît si **ذا**, dans ce cas, est considéré ou non comme conjonctif, suivant les grammairiens arabes. Si je dis : **من ذا ضربت ازيداً ام عمرو**, en ce cas, **من** est virtuellement au nominatif, comme inchoatif, et **ذا**, avec la proposition conjonctive qui le suit, c'est-à-dire **ضربت**, est l'énonciatif. Alors **زيد** et **عمرو** sont au nominatif, comme permutatifs de **من**. Si, au contraire, je dis **من ذا ضربت ازيداً ام عمراً**, les deux noms **زيداً** et **عمراً** sont à l'accusatif, comme permutatifs de **من ذا**, qu'on considère comme un seul mot mis à l'accusatif, et régime du verbe **ضربت**, mais placé avant son antécédent : ce sont là des subtilités. J'aurois mieux, dans tous les cas, regarder **ذا** comme un démonstratif, placé après **من** ou **ما**, pour rendre l'expression plus énergique, et concordant virtuellement avec **من** ou **ما**. Dans le premier exemple, où les deux noms **زيد** et **عمرو** sont au nominatif, on pourroit supposer qu'il y a une ellipse, et que l'expression complète seroit **ازيد ضربته**, ou bien **ازيد هو المضروب**.

Vers 98.

Voici le sens de ce vers : *Ce qui se joint au mot conjonctif pour en compléter le sens, c'est-à-dire ce qu'on appelle **صلة**, peut être, ou une proposition complète, comme **الذى ابنة كفل**, dans cet exemple : **الذى ابنة كفل**; ou quelque chose qui ressemble à une proposition, comme **منى عندى**, dans cette expression : **منى عندى**. En*

effet, هو كائن عندى , proposition nominale. C'est comme si l'auteur se fût exprimé de la sorte : وما يُوصل به الموصول هو جملةٌ أو شبهةٌ جملةٌ :

Ce qu'Ebn-Malec a dit dans le vers précédent, que la proposition conjonctive الصلة doit contenir un pronom qui se rapporte au *conjonctif* الموصول, est sujet à beaucoup d'exceptions: on en a une preuve dans cet exemple: من عندى, où le pronom qu'on nomme le lien السرايط, parce qu'il forme la liaison entre la proposition conjonctive et le conjonctif, est sous-entendu.

Vers 99.

Ce que l'auteur entend par صفة صريحة, ce sont les adjectifs verbaux, tels que les noms d'agent et de patient, et ceux qui appartiennent à la même catégorie. En effet, quand on dit, جاءني الضارب ابوه عبدا له, ou bien, استغاثني المقتول ابوه, c'est comme si l'on disoit, جاءني الذي يضرب ابوه عبدا له, ou bien, استغاثني الذي قتل ابوه, et il est évident par là que ال fait ici la fonction de *conjonctif* موصول, et que الضارب ou المقتول, avec le reste de la proposition, forme la *proposition conjonctive* صلة.

Il est rare, ainsi que l'observe Ebn-Malec, que ال servant d'adjectif conjonctif, la proposition conjonctive soit exprimée par un verbe au lieu d'un adjectif, comme dans l'exemple suivant : ما انت بالحكم الترضى : ما انت بحكومتك tu n'es pas un arbitre dont la décision doit être reçue avec soumission.

Vers 100.

Quand l'auteur dit que **أَيَّ** ressemble à **مَا**, il veut dire que **أَيَّ**, de même que **مَا**, peut représenter **الذِي**, **التي**, ainsi que le duel et le pluriel masculin ou féminin de ces adjectifs conjonctifs. Ainsi l'on peut dire : **بَايَ ذَهَبْنَا**, **بَايَ ذَهَبَا**, **بَايَ جَاءت**, **أَعْلَمَنِي بَايَ جَاء**, **بَايَ ذَهَبُوا**, et enfin **بَايَ ذَهَبْنَا**.

Il ajoute ensuite que **أَيَّ** prend les flexions qui indiquent les cas, mais seulement quand ce nom conjonctif n'est point en rapport d'annexion avec un complément, et que le mot qui doit servir d'inchoatif à la proposition conjonctive qui suit **أَيَّ** (car c'est là ce que signifie **صدر وصلها**), est un pronom sous-entendu. Ainsi, suivant la doctrine d'Ebn-Malec, dans ce passage de l'Alcoran : **لَنَنْزِعَنَّ مِنْ كُلِّ شِيعَةٍ أَيُّهُمْ أَشَدُّ** : **أَشَدُّ** **أَيَّ** **عَلَى الرَّحْمَنِ عُنْيًا**, il faut considérer **أَيَّ** comme indéclinable, et prononcer en conséquence **أَيُّهُمْ**, et non **أَيَّهِمْ**. Il en est de même dans ce vers :

إِذَا مَا لَقِيتَ بَنِي مَالِكٍ فَسَلِّمْ عَلَى أَيُّهُمْ أَفْضَلُ

Car, dans ces deux exemples, **أَيَّ** est en rapport d'annexion réel (et non pas seulement virtuel), et le pronom servant d'inchoatif à la proposition conjonctive est sous-entendu, puisque, pour que l'expression fût complète, il aurait fallu dire, **أَيُّهُمْ هُوَ أَشَدُّ**, et de même, **عَلَى أَيُّهُمْ هُوَ أَفْضَلُ**.

2.

Si toutes les conditions exprimées ci-dessus ne se trouvent pas réunies, **أَيّ** doit être décliné. Ainsi l'on dira : 1° **أَمْرٌ بَأَيِّ أَفْضَلُ** ; 2° **بَأَيِّ هُوَ أَفْضَلُ** ; 3° **سَلِّمْ عَلَى سَلِّمْ عَلَى أَيِّ لَقِيْتَهُ** ; 4° **سَلِّمْ عَلَى أَيِّهِمْ هُوَ أَفْضَلُ** ; enfin, **سَلِّمْ عَلَى أَيِّهِمْ**, **لَقِيْتُكَ أَبَوَهُ**, et ainsi du reste.

Au surplus, il y a sur cette question diversité d'opinions parmi les grammairiens, comme l'observe Ebn-Malec.

Vers 101 à 106.

Ebn-Malec donne ici des règles pour connoître dans quels cas il est permis de supprimer, dans la proposition conjonctive, le pronom appelé **العائد**, pronom *retournant* ou de *rappel*, qui sert de lien entre cette proposition et le nom ou adjectif conjonctif. Il parle, 1° du cas où ce pronom devoit faire fonction d'inchoatif; 2° de celui où il devoit être mis à l'accusatif, comme régime d'un verbe ou d'un adjectif verbal; 3° de celui où il devoit être au génitif, comme complément d'annexion d'un adjectif verbal; 4° enfin, des cas où le pronom, devant être complément d'une préposition, on peut supprimer la préposition et le pronom. Voici un exemple de ce dernier cas :

ما هذا الا بشر مثلكم يأكل مما تاكلون ويشرب مما
تشربون

Pour que l'expression fût complète, il auroit fallu dire, **مِمَّا تَشْرَبُونَ مِنْهُ**, et de même, **مِمَّا تَأْكُلُونَ مِنْهُ**.

Si, après la suppression du pronom, ce qui reste

peut former une proposition complète, soit verbale, soit nominale, on ne doit pas faire l'ellipse du pronom. Ainsi, il ne faut pas dire, جاءني الذي يضرب, ni, جاءني الذي عبده عندك, mais on doit dire, جاءني الذي هو, الذي هو ابوه عندك, يضرب, et, الذي هو ابوه عندك.

Au lieu de *بِمَا الموصولُ جَرَّ*, on lit aussi, *بِمَا الموصولُ*, et alors le poète auroit donné, dans ce vers, un exemple de la règle qu'il expose; car il y auroit ellipse de *به* après *جَرَّ*. J'ai préféré la première leçon, à raison de la rime. Les mots *فهو بَرٌّ* pour *بَرٌّ*, ne sont là que pour compléter le vers.

Vers 107.

Les grammairiens arabes, comme l'observe Ebn-Malec, se partagent, relativement à l'article déterminatif, en deux opinions; les uns admettent qu'il se compose des deux lettres *ال*; les autres le restreignent à la seule lettre *ل*.

L'analyse de la seconde partie de ce vers pouvant offrir quelque difficulté, je dois en rendre compte. L'inchoatif est *عَطَّ*, et il a pour *qualificatif* *صفة*, la proposition verbale *عرّفت*, qui est pour *عرّفته*; les mots *خبر قَلَّ فيه العَط* font la fonction d'*énonciatif* *خبر*.

Vers 108.

اللات étoit le nom d'une idole des Arabes de Taïef.

Dans ce nom, comme dans l'adjectif conjonctif (ci-devant, vers 52), l'article est en même temps *expletif*

زائدة, et *obligé* لازمة, parce qu'on ne peut pas le retrancher. Il en est de même de l'article, dans الآن *maintenant*, suivant les grammairiens, parce que ce mot, sous sa forme invariable ou indéclinable, renferme la valeur de l'article déterminatif معنى اداة التعريف. Cette doctrine me paroît mal fondée; car il en est de آن *temps*, comme de حتى *temps*, يوم *jour*, ليلة *nuite*, ساعة *heure*, que l'addition de l'article détermine au *temps présent*, à ce jour-ci, cette nuit-ci, cette heure-ci.

Vers 109 et 110.

Dans les cas dont il s'agit ici, l'article est *explétif* زائدة, et *accidentel* عارضة, parce que l'emploi en est simplement facultatif, et n'est même qu'une sorte de licence.

Les exemples donnés ici sont empruntés de deux poètes, dont l'un a dit :

ولقد جنيتك أكموًا وعساقلا ولقد نهيتك عن بنات الاوبر

« J'ai cueilli pour toi les truffes qu'on nomme *acmou*
« et *asakil*, mais je t'ai défendu de toucher à celles qu'on
« appelle *bénat-alawbar* ¹. »

¹ Je conserve les noms arabes de ces diverses sortes de truffes, parce que j'en ignore la synonymie; *أكموًا* ou *أكما* est le pluriel de *كم*, et *عساقلا*, celui de *عسقل*.

Je crains que *جنيتك*, ou, suivant une autre leçon, *جنيتك* ne soit une faute de copiste; car le verbe *جنى* ne prend point deux complémens directs. Néanmoins, les poètes substituant quelquefois le complément direct au complément indirect, il n'est pas impossible qu'on ait dit *جنيتك* au lieu de *جنيت لك*.

Et l'autre :

رَأَيْتُكَ لَمَّا أَنْ عَرَفْتِ وَجوهَنَا
صَدَدْتِ وَطَبَّتِ النَّفْسُ يَا قَيْسُ السَّرَى

« Je t'ai vu, lorsque tu as reconnu nos visages, te « détourner, ô noble Kaïs, et éprouver un sentiment « de satisfaction ¹. »

Prononcez, pour la mesure, *webadho-l'âlâmi*.

Les mots نقل عنه ما قد كان signifient, parce qu'il paroît dans les noms propres dont il s'agit, une trace de leur origine primitive. Or leur origine peut être, ou un adjectif qualificatif, comme حَارِث , حَسَن , عَبَّاس , ou un nom d'action, comme فَضَلَ , رَضَا , ou un nom substantif اسم عَيْن , comme نَعْمَان , mot qui, dans son acception primitive, est synonyme de دم *sang*.

Tous ces noms propres qui ont eu d'abord une autre destination, sont nommés منقول *transportés*; ceux qui ont été, dans leur origine, des noms propres, et rien autre chose, sont appelés مرتجل *improvisés*.

Vers 112 et 113.

Voici des exemples de ces mots dont l'usage a fait des noms propres qui s'appliquent à une seule personne ou à une seule chose, à l'exclusion de toutes les autres personnes et de toutes les autres choses auxquelles de leur nature ils pourroient s'appliquer. Ainsi, *أَبِي عُمر* le fils d'Omar, désigne Abdallah, fils d'Omar,

¹ Dans ce vers, طَبَّتِ النَّفْسُ est pour طَبَّتِ نَفْسًا. Peut-être سَرَى est-il un adjectif ethnique ou patronymique.

à l'exclusion de tous les autres enfans d'Omar; المدينة *la ville*, est devenu le nom propre de Médine; النجم *l'astre*, est devenu le nom propre des Pléiades; الصَّعِقُ *le braillard*, est devenu le nom de Khowaïled, fils de Nofeïl; النابغة *celui qui paroît subitement*¹, est le nom propre de plus d'un poète.

Dans les noms devenus ainsi noms propres par addition de l'article, cet article doit être supprimé dans deux cas, 1° quand ces noms sont employés comme appellatifs, comme يَا صَعِقُ et يَا نَابِغَةُ; 2° quand ils sont en annexion avec un autre nom, comme نَابِغَةُ ذُهَيَّانَ *Nabéga (de la race) de Dhobyan*. On le supprime aussi, mais rarement, hors de ces deux cas-là.

Vers 115.

L'auteur, en disant اغنى, s'exprime d'une manière elliptique; le sens est, اغنى عن الخبر. C'est par la contrainte de la mesure qu'il a dit واوّل, au lieu de الاول.

Vers 116 et 117.

Voici un exemple dans le cas de négation : خَلِيَّتِي : ما وَاِنِ بَعْدِي اَنْتُمَا *mes deux amis, vous n'êtes pas fidèles aux promesses que j'ai reçues de vous*. La même chose a lieu aussi hors les deux cas d'interrogation et de négation, quoique fort rarement. Ebn-Malec en donne un exemple, et il est évident qu'on ne peut pas ana-

¹ Voyez sur ce nom, ma *Chrestomathie arabe*, 2^e édition, tome II, page 410.

lyser cet exemple autrement, puisque **فَأَنْتَ** est au singulier, tandis que **أُولُو** est au pluriel. Au contraire, si, dans tous ces cas, le sujet étant duel ou pluriel, l'adjectif verbal concordoit avec lui, on considéreroit le nom comme inchoatif, et l'adjectif comme énonciatif, et il y auroit inversion des deux termes. Si les deux termes sont au singulier, comme **أُرَاغِبُ أَنْتَ**, on peut admettre à volonté l'une ou l'autre analyse.

Vers 120 et 121.

L'énonciatif peut être **مفرد** ou **جملة**; c'est-à-dire qu'il peut être ou une *proposition entière*, soit nominale, comme **زيد أبوه كريم**, soit verbale, comme **زيد جاء**; ou seulement une partie intégrante d'une proposition, partie soit incomplète, comme dans **انت كاذب**, soit complexe, comme dans **انا عبد أمير المؤمنين**.

Quand l'énonciatif est une proposition, elle doit contenir quelque chose qui la lie à l'inchoatif, en en rappelant l'idée; c'est le plus souvent un pronom, comme dans ces exemples, **زيد جاء أبوه** et **فاطمة ضربت زوجها**. Toutefois on peut se dispenser d'exprimer ce lien **الرابط**, quand l'inchoatif et la proposition qui sert d'énonciatif sont identiques pour le sens. Ebn-Malec en donne cet exemple : **نطق الله حسبي** *ma parole (est) Dieu me suffit*, au lieu de **نطق هو الله حسبي**. En voici un autre pris de l'Alcoran : **دعواهم فيها سبحانك اللهم** *leur invocation dans ce lieu-là (sera) : louange à toi, ô Dieu!*

Vers 122 et 123.

Lorsque l'énonciatif d'une proposition nominale est un nom *solide* جامد, c'est-à-dire étranger à la catégorie des verbes, comme dans زيد اخوك, l'énonciatif n'est pas censé renfermer un pronom caché; au contraire, si l'énonciatif est un adjectif dérivé du verbe, comme ضارب, مضروب, علام, ou même un adjectif qui, sans être dérivé d'un verbe, puisse être rapporté par sa signification à cette catégorie, comme تميمي, qui signifie منسوب الى تميم, on doit y supposer un pronom caché. Ainsi زيد كاذب représente زيد كاذب هو, et هند نائمة هند نائمة هي. Ce pronom, suivant la doctrine d'Ebn-Malec, doit être exprimé toutes les fois que l'énonciatif suit quelque chose, c'est-à-dire un inchoatif auquel n'appartient pas la qualité exprimée par cet énonciatif. Ainsi il faut dire : زيد عمرو ضاربه هو, *Zeïd, c'est lui qui frappe Amrou.* Dans cet exemple, la qualité exprimée par ضارب n'appartient pas à Amrou, elle appartient à Zeïd; ou, pour s'exprimer avec les grammairiens arabes, الضاربية لزيد والمضروبية لعمرو. Faute d'exprimer le pronom الضمير العائد هو, le sens paroît être que c'est Amrou qui frappe Zeïd. Il y a des grammairiens qui permettent de ne pas exprimer le pronom, quand cette suppression ne peut donner lieu à aucune amphibologie, comme dans l'exemple suivant : زيد هند ضارباها *Zeïd, c'est lui qui frappe (ta*

femme nommée) Hind. La différence des genres ne laisse ici aucun doute sur le sens.

Un poète a dit, en supprimant le pronom dans un cas semblable :

قَوْمِي ذُرَى الْمَجْدِ بَانُوهَا وَقَدْ عَلِمْتُ
بِصِدْقِ ذَلِكَ عَدْنَانَ وَتَمَطَّانَ

« Mes auteurs, ce sont eux qui ont bâti les édifices »
élevés de la gloire ; la postérité d'Adnan et de Kahtan »
sait que ce que je dis est la vérité. »

On voit que, pour que l'expression fût complète, il auroit fallu dire *بَانُوهَا هُمْ*.

Vers 125.

Par *اسم جثة*, il faut entendre les noms qui expriment des *substances* *اسم العين*, par opposition aux noms qui expriment des *idées abstraites* *اسم المعنى*. Or, les termes circonstanciels de lieu peuvent servir d'énonciatifs aux premiers comme aux seconds, en sous-entendant *كانى*, ou un adjectif verbal d'un sens analogue à celui-là ; comme *زيد وراءك Zeïd (est) derrière toi*, *أمروى فى الدار Amrou (est) dans la maison* ; mais les termes circonstanciels de temps ne peuvent que rarement servir d'énonciatifs aux noms de substance ; on ne sauroit dire *أمروى غداً Amrou demain* : toutefois il est permis de les faire servir d'énonciatifs aux noms de substance, quand il en résulte un sens raisonnable ; par exemple, si l'on dit *الهدل الليلة la nouvelle lune cette nuit-ci*, *الوطب شهرى ربيع les dattes fraîches dans les*

deux mois de rébi. La raison en est évidente, c'est qu'il y a un nom sous-entendu qui appartient à la catégorie des noms abstraits : en effet, le sens est *ظهور الهلال* l'apparition de la nouvelle lune, *وجود الرطب* l'existence ou la présence des dattes fraîches.

Vers 126 à 128.

L'inchoatif est plus souvent *défini معرفة*, qu'*indéfini* *نكرة*; cependant il y a bien des cas où il peut être indéfini. Ebn-Malec indique par des exemples les circonstances les plus ordinaires, qui permettent d'employer pour inchoatif un nom indéfini.

Vers 129 à 136.

Dans tout ce qui est dit des cas où l'inversion est permise, défendue ou obligée, entre l'inchoatif et l'énonciatif, il n'y a que deux choses qui exigent quelque explication : 1° l'inversion est défendue, dit notre auteur, *اذا ما الفعل كان الخبرا*, ou, pour s'exprimer d'une manière plus naturelle, *اذا ما كان الخبر فعلا*, quand l'énonciatif est un verbe. La raison en est que si, au lieu de *زيد قام*, on disoit *قام زيد*, il n'y auroit plus ni inchoatif, ni énonciatif; les deux termes deviendroient *verbe فعل*, et *agent فاعل*.

Il faut observer pourtant que, dans le système des grammairiens arabes, ceci est restreint aux personnes des verbes dans lesquels il n'y a point de pronom sensible, comme *قامت* et *قام*. Quand, au contraire, il y a un pronom sensible, comme dans *قاموا* et *قاما*, on admet

l'inversion. Ainsi, si l'on dit, ماتوا الاخوة *et* قاما الاميران, on regardera قاما *et* ماتوا comme des énonciatifs placés par inversion avant les inchoatifs.

2° Parmi les cas où l'inversion est obligée, est celui que l'auteur exprime ainsi : اذا عاد عليه مضمراً به عنه, c'est-à-dire, اذا عاد على الخبر مضمراً من المبتدأ, مبيناً بخبر الذى يخبر عنه بالخبر, lorsque l'inchoatif renferme un pronom qui rappelle l'idée de l'énonciatif, comme dans cet exemple : على القمرة مثلها زُبدًا, mot à mot, *super dactylum similitudo ejus de butyro*. L'inversion ici est obligée, parce que, sans l'inversion, le pronom affixe ها précéderoit le mot القمرة, dont il doit cependant rappeler l'idée.

Vers 139.

C'est ainsi qu'on dit, par forme de serment, لعمرک, c'est-à-dire, لعمرک قَسَمَ, ou bien, لعمرک هو ما أقسمُ به.

Vers 140.

Ici, après كل صانع وما صنع, il faut sous-entendre مقرونان, c'est-à-dire *tout ouvrier et son œuvre sont deux choses connexes*. Il en est de même dans cette phrase : ورايك *toi et ce qui te semblera bon*, c'est-à-dire *tu agiras comme bon te semblera*. On pourroit contester qu'il y ait ici ellipse absolue d'un énonciatif, en admettant que و est synonyme de مع, puisque, si l'on eût dit كل صانع و مع ما صنع, le mot مع et son complément seroient la

fonction d'énonciatif; mais le mot qui suit و étant au nominatif, je crois plus naturel d'admettre l'ellipse, avec Ebn-Malec.

L'obligation de faire ellipse de l'énonciatif dans ce cas, n'a lieu que lorsqu'on veut exprimer uniquement la connexité de deux choses inséparables l'une de l'autre. Hors ce cas-là, on peut et on doit exprimer l'énonciatif, comme dans ce vers :

تَمَنَّا لِي الْمَوْتَ الَّذِي يَشْعَبُ الْفَتَى
وَكُلَّ أَمْرِهِ وَالْمَوْتَ يَلْتَقِيَانِ

« Ils m'ont souhaité la mort qui détruit l'existence de
» l'homme, et certes tout homme et la mort doivent
» un jour se rencontrer. »

Vers 141 et 142.

L'énonciatif sous-entendu dans le cas dont il s'agit ici, est ou le verbe كان, qui est alors *complet* تامة, c'est-à-dire renfermant un attribut, et non *incomplet* ناقصة, c'est-à-dire simplement verbe substantif, ou l'adjectif verbal كَانِي. Pour faire un usage légitime de cette manière elliptique de s'exprimer, il faut, 1° que l'inchoatif soit, ou un nom d'action, comme dans le premier exemple ضرب, ou un adjectif verbal de la forme افعال, c'est-à-dire superlatif, ayant pour complément un nom d'action, comme تهيبي dans le second exemple, ou l'équivalent d'un nom d'action, comme ما يكون, dans l'exemple suivant :
أَخْطَبُ مَا يَكُونُ الْإِمِيرُ قَائِمًا ; 2° que ce nom d'action ait pour complément un nom auquel devra se rapporter

le terme circonstanciel; 3° que l'idée exprimée par le terme circonstanciel ne soit pas de nature à pouvoir servir d'énonciatif à l'inchoatif duquel l'énonciatif est sous-entendu : c'est là le sens du vers 141.

Pour se rendre parfaitement raison de cette manière de s'exprimer, il ne faut pas seulement sous-entendre l'énonciatif كَأَنَّ, il faut encore supposer qu'après كَأَنَّ, il y a ellipse de كان اذ ou اذ كان. Ainsi, dans les deux exemples donnés par Ebn-Malec, pour rendre l'expression tout-à-fait complète, il faudroit dire, pour le premier :

صَرَخَ الْعَبْدُ كَأَنَّ إِذَا كَانَ مُسِيئًا

A la lettre : *Mon action de battre l'esclave a lieu, attendu qu'il a été agissant mal;*

Et pour le second :

أَتَمَّ تَمْيِينِي الْحَقَّ كَأَنَّ إِذَا كَانَ مَنْوُطًا بِالْحُكْمِ

A la lettre : *La plus parfaite explication que je donne de la vérité, a lieu quand celle-ci dépend de principes incontestables.*

Il en est de même de cet autre exemple :

• اِخْتَبَطُ مَا يَكُونُ الْإِمِيرَ قَائِمًا

dont l'expression complète seroit :

ظَهَرَ الْإِمِيرُ إِخْتَبَطَ كَأَنَّ إِذَا كَانَ قَائِمًا

L'émir ne parle jamais mieux que quand il se tient debbut.

Vers 144.

On prononce عَصْرٌ pour la rime, mais c'est pour عَمْرٌ au nominatif.

Vers 146.

Par **شبهه نفي**, on entend **النهي** la *forme prohibitive*.

Vers 148.

Le poète a dit **الماض**, au lieu de **الماضي**, pour la mesure.

Vers 149.

En disant **وكل**, Ebn-Malec a voulu dire *tous les grammairiens* **النحاة كلهم**.

Vers 150.

Ce qui est interdit ici relativement à **ما**, ne s'étend point aux autres particules négatives. Les mots **لجيء** **لجىء** **لجىء** indiquent que, pourvu qu'on place d'abord **ما**, on peut ensuite user d'inversion, et mettre l'énonciatif avant le verbe; on peut donc dire, **ما كاذبا صار زيد** et, **ما قاعدا زال محمد**. Ici **النافية** est pour **النافية**.

Vers 151.

La construction est **وما يكتفى برفع هو ذو تمام**, c'est-à-dire que, quand le verbe **كان** et les autres verbes de la même catégorie n'exercent d'influence que sur le sujet qu'ils mettent au nominatif, et renferment en eux-mêmes le sens d'un attribut, ils sont nommés **تام** *complets*; dans le cas contraire, ils sont **ناقص** *incomplets*.

Vers 153 et 154.

Ce qu'Ebn-Malec enseigne dans ce vers, c'est que le terme qui sert de complément ou de régime à l'adjectif verbal faisant fonction d'énonciatif de **كان** et

autres verbes semblables, ne doit jamais être placé immédiatement après ces verbes ; ainsi on ne doit pas dire : اصبح طعامك زيدٌ أكلاً ; quelques grammairiens permettent pourtant cette inversion. Si le complément de l'énonciatif n'est pas un complément direct, mais est seulement un complément circonstanciel de temps ou de lieu, l'inversion est permise ; on peut donc très-bien dire , كان في المسجد عمرٌ معتكفاً , et, كان عندك زيدٌ قائماً .

S'il se présente des cas où l'inversion interdite par la règle précédente semble avoir lieu, on élude la règle, en supposant entre كان et le mot qui le suit immédiatement, le pronom nommé ضمير الشأن . Voy. ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. II, p. 588.

Vers 156 et 157.

Des exemples feront connoître aisément le genre d'ellipse dont il s'agit. Exemple de l'ellipse avec إن :

المرء مقتولٌ بما قتل به ان سيفاً نسيباً وان خنبراً فخنبراً
 ان كان ما قتل به سيفاً .

Exemple de l'ellipse avec لو :

لا يأتى الدهر ذو بغي ولو ملكاً
 جنوده ضاق عنها السهد والجبد

c'est-à-dire لو كان هو ملكاً . On voit que, dans ces deux cas, il y a ellipse du verbe et de l'agent ou sujet.

Quant au troisième cas où l'ellipse du verbe كان peut avoir lieu, l'énonciatif restant à l'accusatif, Ebn-Malec lui-même en donne un exemple. Les gram-

mairions disent que, dans cet exemple et les autres semblables, ^٤أَنْ est la particule qui exige le subjonctif أَنْ النَّاصِبَةَ, que مَا compense l'absence du verbe كَانَ, et que لَأَنْ كُنْتَ est pour كُنْتَ.

Au vers 157, تَعْوِض est le sujet du verbe ارْتَكَبَ ; مَا est virtuellement au génitif, comme complément de تَعْوِضَ ; enfin, l'affixe, dans عَنْهَا, se rapporte à كَانَ.

Vers 159.

Trois conditions sont exigées pour que مَا exerce la même influence que لَيْسَ : 1° qu'on ne dise pas مَا إِنَّ ; 2° que la négation exprimée par مَا, ne soit pas détruite par une particule d'exception, ce qui a lieu quand on dit : مَا زَيْدٌ إِلَّا كَاذِبٌ ; 3° qu'on n'use point d'inversion.

Vers 162.

Voici des exemples de l'emploi de la préposition بِـ après لَا et après مَا كَانَ, et autres expressions semblables ;

كُنِي لِي شَفِيعًا يَوْمَ لَا ذُو شَفَاعَةٍ

بِمَعْنَى فَتِيلًا عَنِ سَوَادِ بْنِ قَارِبٍ

« Sois mon intercesseur, au jour auquel aucun intercesseur ne servira de rien à Séwad, fils de Karib. »

وَأَنْ مَدَّتْ أَلْيَدِي إِلَى الزَّادِ لَمْ أَكُنْ

بِأَعْمَلِهِمْ إِذْ أَحْشَعُ الْقَوْمَ أَعْجَلُ

« Si les mains s'étendent pour avoir part aux provisions, je ne suis pas le plus prompt d'entre eux, «alors que les plus lâches sont les plus alertes.»

avides

Vers 165.

Le sens de ce vers est qu'il arrive rarement que l'énonciatif de **كاد** et de **عسى** soit autre qu'un verbe à l'aoriste. Il y a cependant des exemples du contraire, tels que celui-ci :

فَأْتَيْتُ إِلَى فَهْمٍ وَمَا كَدْتُ آبَاءَ

« Je suis revenu trouver les descendans de Fahm, « et peu s'en est fallu que je ne revinsse pas. »

L'énonciatif est aussi quelquefois une proposition nominale complète, comme dans ce vers :

وَقَدْ جَعَلْتُ قَلْبُوصَ ابْنِي زِيَادٍ مِنَ الْأَكْوَارِ مَرْتَعَهَا قَرِيبٌ

« Il s'est trouvé que la femelle de chameau des deux « fils de Ziad, avoit sa pâture à peu de distance des « ruches. »

Enfin il arrive encore que ces verbes ont pour énonciatif un verbe au prétérit. Exemple :

جَعَلَ الرَّجُلُ إِذَا لَمْ يَسْتَطِعْ أَنْ يَخْرُجَ أَرْسَلَ رَسُولًا

« C'est homme a pris le parti, lorsqu'il ne pouvoit « pas sortir en personne, d'envoyer un messenger. »

Dans le vers 165, **خَبْرٌ** est pour **خَبْرًا**. Le poète s'est conformé ici au dialecte des Arabes de Rébia, qui, en cas de pause, retranchent tout-à-fait la terminaison de l'accusatif, comme on supprime tout-à-fait celles du nominatif et du génitif.

On peut aussi lire **غَيْرٌ**, au lieu de **غَيْرًا**; alors **غَيْرٌ** sera considéré comme terme circonstanciel d'état, ayant pour *antécédent* **الحال** le mot **خَبْرٌ**; mais il

se trouvera alors que l'antécédent du حال sera un nom *totale-ment indéterminé* نكرة محضة, ce qui est contraire à la règle commune.

Vers 168.

Il est nécessaire d'observer que انتغا أن est pour أن انتغاً : le sens est qu'il est rare qu'on ne fasse pas usage de أن après le verbe اوشك .

Vers 171.

Le poète dit لا غيرها لا غيرها pour لا غيرها , c'est-à-dire que ces deux verbes sont les seuls de cette catégorie dont l'aoriste soit en usage.

Vers 172.

On doit prononcer, dans ce vers, اوشك قد au lieu de اوشك قد : c'est ce qu'un commentateur observe en ces termes : ينبغى ان ينطق بعد الشين من اوشك بقانٍ مشددة لان كان اوشك مدغم في القان بعد قلبه فانـ

Pour entendre ce vers, il faut remarquer que les verbes de la catégorie dont il s'agit ici, ont un agent فاعل, et un énonciatif خبر. Ainsi, dans l'exemple donné par Ebn-Malec, le verbe انشا a pour agent السائق, et pour énonciatif يحدو. Il en est de même avec les trois verbes dont il s'agit ici d'une manière spéciale, savoir : عسى زيد أن يقوم, اوشك et اخلوق, عسى, et ainsi des deux autres verbes. Mais on peut dire aussi : عسى ان يقوم زيد, et alors ان, avec tout ce qui suit,

fait la fonction d'agent du verbe *عسى*, et il n'y a plus d'énonciatif: on dit en ce cas que ces verbes sont *neutres* *تامة* ou *complets* *لازمة*.

Vers 173.

Si le verbe *عسى* est précédé du nom qui est le sujet de la proposition, on peut, de quelque genre et de quelque nombre que soit ce nom, employer sans variation de genres et de nombres *عسى*, et dire *هتد عسى ان تقوم*, *الزيدان عسى ان يقوموا*, et ainsi des autres, ou bien donner à *عسى* pour agent, un pronom au nominatif, en concordance avec le nom précédent (c. à d., en d'autres termes, faire concorder le verbe en genre et en nombre avec ce nom), et dire, par exemple, *هتد هست ان تقوم*, *الزيدون عسوا ان يقوموا*, *الزيدان عسيبا ان يقوموا*, et ainsi des autres.

Vers 174.

La même observation que j'ai faite précédemment à l'occasion du vers 168, a lieu dans ce vers-ci, dans lequel *انتقا الفتح* est pour *انتقاء الفتح*.

Le verbe *انتقى* est synonyme de *اختار* *choisir*, et *زكى* signifie *علم* *être su*.

Vers 177.

Il est presque inutile de dire que l'ordre que l'auteur recommande d'observer, c'est de placer le sujet qu'on appelle le *nom d'INNA* *اسم ان*, avant l'attribut qu'on nomme l'énonciatif d'INNA *خبر ان*. Toutefois l'inversion peut avoir lieu, et même a lieu d'ordinaire, quand

l'énonciatif est remplacé par un terme circonstanciel adverbial de temps ou de lieu, comme هنا et عندي, ou par un complément indirect exprimé par une préposition et son régime, comme في الدار et فيها.

L'exemple signifie, *Plût à Dieu qu'il y eût là, ou dans cette maison, quelqu'un qui ne fût pas un impudent!*

Vers 178.

On voit par ce vers qu'Ebn-Malec partage l'opinion des grammairiens, qui supposent que, quand la particule ان peut être remplacée par un nom d'action, le fatha de l'élif tient la place du kesra, en sorte que c'est, dans la réalité, la particule ان, et non la particule انّ, qui fait cette fonction : c'est là une question de pure théorie.

Dans مسدها, le pronom affixe se rapporte à ان.

Vers 179 à 181.

Ebn-Malec indique d'abord les cas dans lesquels on doit prononcer انّ et non ان; ils sont au nombre de six. Il nous suffira, pour mieux faire comprendre la règle, de donner des exemples des quatre premiers, le texte offrant des exemples des deux derniers :

1° انا اعطيناك الكوثر ;

2° واثيناه من الكوز ما انّ مغاتيحه لتتم بالعصية اول القوة ;

3° والكتاب المبين انا انزلناه ;

4° قال الله انّي معكم .

On comprend aisément qu'il ne s'agit, au vers 181, que des verbes dits *verbes de cœur*, puisque ce sont les seuls

auxquels s'applique la forme d'expression nommée تعليق¹.

Au lieu de *حكيت بالقول*, il eût été plus naturel de dire *حكيت القول بها*; mais ce sont là deux idées corrélatives.

Vers 182.

A partir de ce vers, l'auteur indique les cas, au nombre de quatre, dans lesquels on peut prononcer *إِنَّ* ou *أَنَّ* à volonté. Voici des exemples de ces quatre cas :

1° *وكنت أرى زيدا كما قيل سيِّدا*

إذا أنه عبدُ القفا والأهزازير

2° *لو تحلفي بربك العليّ أني أبو ذؤيبك الصبيّ*

3° *من عمل منكم سوءً بجهالة ثم تاب فانه غفور رحيم*

4° *خير قولي أني أجد الله*.

Mais pour que, dans ce dernier cas, la règle ait son application, il faut que l'idée de *قول dire* se trouve deux fois, soit réellement, soit virtuellement, et que toutes les deux fois l'agent du verbe *dire* soit le même. C'est ce qui a lieu dans notre exemple, dont l'expression complète seroit, *خير قولي قولي أني أجد الله*.

Dans tous ces cas, l'analyse grammaticale varie suivant qu'on prononce *إِنَّ* ou *أَنَّ*; mais ces détails m'entraîneroient trop loin, et ils ne sont pas nécessaires à l'intelligencè du texte de l'*Alfiyya*.

¹ Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 582.

² Je pense que ce vers signifie : *Je m'imaginois que Zaid étoit, comme on l'a dit, un prince : voilà que c'est un homme dont le cou (à la lettre, l'occiput et les os maxillaires) est soumis à l'esclavage.*

Au vers 182, نَمِيَ est pour نَمِيَ, et ce verbe signifie être attribué, être rapporté à telle ou telle personne. L'auteur veut dire qu'il y a des autorités sur lesquelles s'appuient l'un et l'autre système.

Dans le vers 183, فاء الجزاء est pour فاء الجزاء.

Ebn-Malec ayant indiqué d'abord les cas où l'on doit prononcer أَنْ, puis ceux où l'on a le choix entre أَنْ et أَن, il suit de là que partout ailleurs, dans son opinion, on doit prononcer أَن.

Vers 184.

Dans cet exemple, وَرٌّ signifie ملجأ lieu d'asyle, de refuge.

Le sens est : لا تدخل هذه اليلام على منق.

Vers 185.

Par l'exemple رَضِيَ, il faut entendre tout verbe capable d'être conjugué au prétérit (ce qui exclut يَمْسُ, &c.), et non précédé de قَدْ.

Vers 186.

Dans l'exemple donné ici par Ebn-Malec, مستوردًا signifie غالبًا.

Vers 187.

L'auteur indique ici trois circonstances qui autorisent l'usage de l'adverbe d'affirmation après la particule أَنْ. Cela a lieu,

1° En cas d'inversion, le complément de l'énon-

ciatif étant placé entre le sujet ou nom d'*inna* et l'énonciatif, comme dans ces exemples : *إِنَّ زَيْدًا لِعِنْدِي قَائِمٌ*, *إِنَّ أَخَاكَ لَعِنْدِكَ رَاغِبٌ*, et *إِنَّ مُحَمَّدًا لَطَعَامَكَ آكِلٌ* ;

2° Quand on introduit le pronom nommé *حرف الفصل* (*Grammaire arabe*, 2° édit. tom. II, p. 586) avant l'énonciatif, comme *إِنَّ رَبَّكَ لَهُوَ الْعَزِيزُ الرَّحِيمُ* ; .

3° Enfin, quand le nom d'*inna*, c'est-à-dire le nom qui sert de sujet, est placé après l'énonciatif, comme dans cet exemple : *إِنَّ لَنَا لِلْآخِرَةِ وَالْأُولَى* .

Il faut considérer, dans le vers 187, *معمول الخبر*, comme *بدل* ou *حال*, de *الواسط* .

Vers 189 et 190.

Ebn-Malec exige que la proposition qui est sous l'influence de *إِنَّ*, soit complétée, pour qu'un nom en rapport de concordance logique avec le sujet de cette proposition, puisse être mis au nominatif. Toutefois cela n'est pas de rigueur, et on cite beaucoup d'exemples contraires, comme celui-ci : *إِنَّ اللَّهَ وَمَلَائِكَتَهُ يُصَلُّونَ* . La même chose a lieu dans ce vers :

خَلِيلِي هَذَا طِبٌّ فَإِنِّي وَإِنَّمَا وَإِن لَمْ تَبْرَحَا بِالْهَوَى دَنِغَانِ

« Mes deux amis, y a-t-il quelque remède ? car vous « et moi, quoique vous ne le disiez point, nous éprouvons la maladie de l'amour. »

L'auteur ajoute que ce qui est permis avec *إِنَّ*, l'est aussi avec *لَئِنْ* et *أَنَّ*, mais ne l'est pas avec *لَيْتَ*, *كَأَنَّ* et *لَعَدَّ* .

Vers 192.

Le complément du verbe *تَلَزَمُ* est sous-entendu ; le sens est que, quand on emploie *أَنَّ* au lieu de *أَنْ*, la particule *أَنَّ* étant dépouillée de toute influence, l'adverbe *لِ* doit être placé devant ce qui forme l'énonciatif ; c'est comme si l'auteur avoit dit, *تَلَزَمُ اللَّامُ لِلشَّمْرِ*. Le *لِ*, dans ce cas-là, est nommé par les uns, *اللام الفارقة*, et par les autres, *لام الابتداء*.

Vers 193.

Ce que veut dire ici Ebn-Malec, c'est qu'il est rare qu'on trouve *أَنَّ* remplaçant *أَنْ* devant un verbe autre que ceux de la catégorie de *كَانَ*, *كَادَ*, *عَسَى*, *ظَنَّ*, &c. Les mots *بِأَنَّ* *بِأَنَّ* signifient *بِأَنَّ* *بِأَنَّ*. On appelle ces verbes *بِأَنَّ*, ou *بِأَنَّ*, parce que leur influence change ce qui auroit été inchoatif *بِأَنَّ*, en nom de *بِأَنَّ* *بِأَنَّ*, ou premier complément de *بِأَنَّ* *بِأَنَّ*, et ainsi du reste. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, p. 562 et 590.

Vers 194 à 197.

Quand on emploie *أَنَّ* au lieu de *أَنْ*, on supprime, dit Ebn-Malec, le pronom nommé *بِأَنَّ*, qui auroit été sensible dans *بِأَنَّ* : ce pronom est censé alors caché *بِأَنَّ* dans la particule, mais non pas supprimé ;

il est *compris dans l'intention* مَعْنَى , et la proposition qui suit أَنْ , fait la fonction d'énonciatif, comme dans cet exemple : اِنَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ , c'est-à-dire اِنَّهُ . Ce système est peu naturel, et il eût été plus simple de supposer que أَنْ substitué à أَنْ , cesse, comme أَنْ substitué à اِنَّ , d'exercer aucune influence sur le sujet de la proposition qui suit cette particule, quand il y a un sujet exprimé, comme quand on dit : اَعْلَمُ اَنْ زَيْدٌ كَاذِبٌ .

Si la proposition qui sert d'énonciatif est une proposition verbale (pourvu qu'elle n'exprime pas un sens optatif, et que ce soit d'ailleurs un verbe qui se conjugue parfaitement), il est, non pas absolument nécessaire, mais plus conforme à l'usage, que le verbe soit séparé de la particule أَنْ par قَدْ , ou par un ad-
verbe négatif, ou par une particule indicative du futur, telle que سَوْفَ , سَ , &c., ou, enfin, par la conjonction suppositive لَوْ . Ebn-Malec observe que peu de grammairiens ont compris لَوْ parmi les particules qui opèrent la séparation dont il s'agit.

Ce qui est dit ici de أَنْ remplaçant اِنَّ , s'applique aussi à كَانٌ pour كَانَ : c'est-à-dire qu'on peut aussi supprimer le pronom صَمِيرُ الْهَانَ , en conservant la même syntaxe, qui auroit lieu si ce pronom étoit exprimé, ou en mettant à l'accusatif le sujet de la proposition qui dépend de كَانٌ , comme l'on auroit fait, si l'on eût prononcé كَانَ . On pourroit donc dire,

كَانَ تَدِيَاهُ حَقَّانٍ , comme on dirait , كَانَتْ تَدِيَاهُ حَقَّانٍ ,
 et l'on peut aussi dire , بِكَانٍ تَدِيَاهُ حَقَّانٍ , comme on
 dirait , كَانَتْ تَدِيَاهُ حَقَّانٍ .

Vers 198.

Il faut observer, 1° que l'influence de لا , dans le cas dont il s'agit, ne ressemble pas entièrement à celle de إِنَّ , puisque, dans son application la plus fréquente, le nom qui éprouve cette influence ne peut pas prendre de *tenwin*, et est plutôt, pour parler le langage des grammairiens, مَبْنِيٌّ عَلَى الْفَتْحِ indéclinable terminé par le *fatha*, que منصوب; 2° que, quand l'adverbe négatif لا est répété مَكْرُورًا , son influence n'est plus que facultative.

Il est peu nécessaire de dire que, dans ce vers, لا est le sujet du verbe جَاءَتْ , et que c'est aussi à لا que se rapportent les adjectifs féminins مفردة et مكررة .

Vers 199.

Il faut entendre par مضارع للضمان , un mot qui, sans être en rapport d'annexion, comme dans cet exemple : لا طالب علم ضرور , a cependant un complément, nécessaire à l'intégrité du sens; c'est ainsi qu'on doit dire à l'accusatif, لا طالعا جبلا ظاهرا aucune personne montant une montagne, ne paroît; لا خيرا من زيد هاهنا aucune personne meilleure que Zeïd, n'est ici; لا قبيحا وجهه aucune personne dont le visage est laid, n'est aimée.

La dernière partie de ce distique fait voir que l'union-

ciatif ne doit être placé qu'après le nom qui sert de sujet et qui éprouve l'influence de لا, et qu'il doit être mis au nominatif : **للمبر** est le régime de **اذكر**.

Il est bon d'observer que dans **رافعة**, l'antécédent reste indéterminé comme **حال**, malgré l'annexion, comme si l'auteur avoit dit effectivement, **رافعا اياه**.
Voyez ma Grammaire arabe, 2^e édit. tom. II, p. 138 et 139.

Vers 200 et 201.

L'auteur dit **ركب**, parce qu'il considère لا, et le nom *indéterminé* **نكرة**, qui est **مفرد**, c'est-à-dire, hors de tout rapport d'annexion ou autre rapport, et qui suit la particule négative et en éprouve l'influence, comme ne faisant qu'un composé, de la même catégorie que **ثلاثة عشر**. Et lorsqu'il dit que si, dans le cas où لا est répété, on a mis le premier nom, **حول**, par exemple, au nominatif, on ne doit pas mettre le second à l'accusatif; c'est que si l'on dit **لا حول ولا قوة**, le mot **قوة** ne sauroit être considéré comme *mis à l'accusatif* **منصوب**, et doit être envisagé comme *indéclinable* **مبنى**, appartenant à la catégorie des noms *composés* **مركب**.

Vers 206.

C'est ainsi que l'on dit **لا ضمير** il n'y a point d'inconvénient; **لا بأس** il n'importe pas.

Vers 207 à 209.

Les verbes dont il s'agit dans ces vers, se divisent, à

raison de leurs significations, en diverses catégories; mais Ebn-Malec n'a égard ici qu'à leur influence grammaticale. Sur quoi il faut encore observer que quelques-uns de ces verbes n'exercent l'influence dont il est question, que dans celles de leurs diverses acceptions qui les rapprochent de l'idée exprimée par le verbe **ظَنَّ**, ou par le verbe **صَبَّر**. Ce qui les caractérise, c'est que, outre leur agent qu'ils régissent au nominatif, suivant la règle générale, ils régissent à l'accusatif deux termes qui sont entre eux dans le rapport logique de sujet et d'attribut, ou, pour parler le langage des grammairiens, d'*inchoatif* مبتدأ, et d'*énonciatif* خبر. C'est pour cela qu'Ebn-Malec les appelle **جزءى ابتدآء**. A raison de l'action que les verbes de cette catégorie exercent sur ces deux termes, le premier s'appelle **المفعول الاول** **من باب ظن** le premier complément des verbes de la catégorie de **DHANNA**, et le second, **المفعول الثانى من باب ظن** le second complément de ces mêmes verbes.

Dans le vers 208, **عَدَّ** est pour **حَدَّ**, et **كَلَّدَ** pour **الَّذى**. Dans le vers 209, **الذى** a pour antécédent le mot **الافعال** les verbes; qui est sous-entendu.

Vers 210.

Il est convenable de définir ce qu'on entend par **تعليق** et **الغاء**, termes techniques qui expriment certaines constructions propres aux verbes de cœur compris dans les vers 207 et 208.

Un commentateur de l'*Alfyya* définit ainsi ces deux

التعليق هو ابطال العمل لفظا لا محلا والالغاء هو :
 التعليق ترك العمل . Un autre dit : التعليق ترك العمل ومحلا .
 لموجب والالغاء ترك العمل لغير موجب . Pour bien com-
 prendre le sens de ces deux définitions , qui d'ailleurs
 n'offrent aucune difficulté , il faut observer que ce qui
 constitue essentiellement la différence entre le تعليق et
 le الغاء , c'est que , dans le premier cas , l'action du
 verbe sur les deux termes qui semblent devoir être dans
 sa dépendance , est neutralisée par une cause obligatoire
 لموجب , et ne subsiste pas même virtuellement , et cela
 à cause de l'interposition d'une particule , comme l'au-
 teur l'expose un peu plus loin ; tandis que , dans le se-
 cond cas , الغاء , l'action du verbe ne cesse de s'exercer
 qu'au gré de celui qui parle , et qu'elle existe toujours
 virtuellement محلا , quoiqu'elle cesse d'avoir son effet
 sensiblement لفظيا .

Vers 211.

الماضي est une licence , pour الماضي .

Vers 212 et 213.

Ebn-Malec interdit le الغاء , si le verbe précède ses
 deux complémens في الابتداء ; il ne permet donc pas de
 dire : ظلمتُ زيدًا كاذبًا . Cependant , il y a des exemples
 qui semblent autoriser cette syntaxe , tels que celui-ci :

كذلك أدبته حتى صار مني خلق
 أني رأيت ملاك الشهية الأدب

« C'est ainsi que j'ai été formé à la politesse , en sorte

« que c'est devenu pour moi en quelque sorte une partie
« de mon naturel, de considérer la politesse comme ce
« qu'il y a de plus essentiel dans le caractère. »

Ebn-Malec veut que, dans ce cas, on admette que le *ضمير الشأن* est *supposé* exister *منوى*, après le verbe *ظننت*, ou bien que le *لام الابتداء* est *supposé* exister devant *ملاك*, en sorte que le poète est censé avoir dit, *حتى ظننت لملاك الخ*, ou bien, *حتى ظننته ملاك الخ*. Ce n'est pas le seul cas où les grammairiens arabes aient recours à de semblables suppositions, pour justifier certaines licences qui contredisent les règles communes. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 588, note.

Vers 217.

Il suit des expressions mêmes de l'auteur, que l'ellipse qu'il prohibe peut avoir lieu, quand il y a dans la phrase quelque chose qui indique l'idée ou les idées sous-entendues, comme dans ce vers où les deux complémens de *تحسب* sont sous-entendus :

بأي كتاب أو بأية سنة ترى حبهما عازا على وتحسب

« D'après quel livre, ou d'après quelle traditionnelle juges-tu, ou penses-tu que ce soit une honte
« pour moi de les aimer ? »

Vers 218 à 220.

Le verbe *قال*, à l'aoriste seulement, et quand il est précédé immédiatement d'une particule interrogative,

est assimilé aux verbes de la catégorie de **ظَنَ**. La condition d'être immédiatement précédé d'une particule interrogative n'empêche pas toutefois qu'on ne puisse introduire, entre cette particule et le verbe, un complément circonstanciel adverbial de temps ou de lieu **ظَرَفٌ**, comme : **اعندك تقول زيذا مقيما**; ou l'équivalent d'un tel complément, comme : **اقى الدار تقول**; **زيذا مقيما**; ou enfin, un des compléments directs du verbe, comme : **أجهاً تقول بنى هاشم**.

Vers 222.

Dans ce vers et ailleurs, l'auteur écrit, pour la mesure, **الثان** au lieu de **الثانى**. Ebn-Malec use fréquemment de cette licence.

Vers 223 et 224.

Le sens de ces deux vers est que les verbes **أَعْلَمَ** et **أَرَى**, venant de **عَم** dans le sens de **عَرَفَ**, et de **رَأَى** dans le sens de **أَبْصَرَ**, reçoivent seulement deux compléments, à l'égard desquels ils se comportent comme le verbe **كَسَا**; d'où il suit, entre autres choses, qu'il n'y a pas lieu à leur appliquer le **تعلیق**, ni le **النَّاء**.

Vers 226.

On voit dans ce vers trois exemples de l'usage de cette partie de la *proposition verbale* **جملة فعلية** à laquelle appartient le nom d'*agent* **فاعل** : 1° avec un verbe à un temps personnel, **اقى زيذ**; 2° avec un adjectif

verbal, منيرًا وجهه; 3° avec un verbe impersonnel, c'est-à-dire qui ne se conjugue point, نعم الفتى. L'auteur veut dire, ومكرفوع نعم الفتى.

Vers 227.

Par l'agent qui paroît فاعل ظهر, il faut entendre, tant le nom, comme dans اتي عمرو, que le pronom inséparable متصل et sensible بارز des personnes du verbe, comme ت et ت dans كتبت et قدمت.

Il y a ellipse dans فهو, et le sens est فهو الفاعل, ou bien فهو هو.

Vers 229.

La syntaxe exceptionnelle indiquée ici est celle qu'on désigne d'ordinaire par la formule, اكلوني البراغيث. Quand on en fait usage, les inflexions finales des verbes, qui, en général, sont considérées comme des pronoms inséparables servant d'agent, ne sont plus envisagées que comme des signes du nombre, du genre ou de la personne, et l'agent est le nom qui suit le verbe. Dans سعدوا et سعدا, les finales و et ا ne sont pas plus pronoms alors, que le ت de كتبت.

Vers 252.

Le sujet du verbe تلزم est تأء التانيث. L'auteur dit qu'il faut employer la forme féminine du verbe, quand il a pour agent un pronom féminin (فعل مضمير, c'est-à-dire, فعل فاعل مضمير), comme dans ces exemples : طلعت et قامت (car الشمس طلعت et هند قامت), et aussi quand le (طلعت في et قامت في), et aussi quand le

nom qui sert d'*agent* فاعل, et qui, par conséquent, suit le verbe, est un féminin sexuel.

Vers 255.

Voici des exemples des deux exceptions indiquées dans ce vers, exceptions qui sont d'un usage très-rare, et qui ne doivent être envisagées que comme des licences poétiques.

Quelques Arabes disoient, selon Sibawaih, قَالَ فُلَانَةٌ, au lieu de قَالَتْ فُلَانَةٌ. Un poète a dit :

وَلَا مَرْئَةٌ وَدَقَّتْ وَدَقَّهَا وَلَا أَرْضٌ أَبْقَلَتْ أَبْقَالَهَا

« Aucune nuée n'a versé ses pluies, aucune terre n'a produit ses herbes potagères. »

Vers 256.

Par ces mots مع احدى اللبى, le poète veut dire مع اللبنة, et il se sert de cet exemple pour dire : avec tout nom singulier féminin, qui n'est pas un féminin sexuel, mais est seulement un féminin de convention.

En vertu de cette règle, on peut dire, اتى الشعراء, et قامت الهندات et قام الهندات, et aussi, اتت الشعراء.

Vers 240.

Par اضمير الفاعل, il faut entendre l'*agent exprimé* par un pronom, comme dans اكرمتهم.

Vers 242.

Quand le complément du verbe est annexé à un pronom qui se rapporte au sujet, l'inversion est d'un usage fréquent; il est très-rare, au contraire, qu'on place

L'agent avant le complément du verbe, quand l'agent est annexé à un pronom qui se rapporte au complément.

Vers 243.

Le complément direct du verbe actif devenant le sujet de ce même verbe à la voix passive, est substitué à l'agent, dans tout ce qui appartient à celui-ci **فِي مَا لَهُ**. Ainsi il doit être mis au nominatif, être placé après le verbe, &c. L'exemple donné par Ebn-Malec signifie, *un excellent avantage a été obtenu.*

Vers 248.

Prononcez **أَوْ أَشْمِمَ**. On voit aisément que **أَعِدَّ** est pour **أَعِدَّ**. L'auteur, en disant **فَاتَحْتَمِدْ** tolérez donc cela, indique suffisamment que la dernière forme **بُوعَ** est d'un usage très-rare. Un poète a dit :

لَيْتَ وَهْدَ يَنْفَعُ شَيْئًا لَيْتَ لَيْتَ شَبَابًا بُوعَ فَاشْتَرَيْتُ

« Plût à Dieu, mais à quoi sert un tel souhait ? plût à Dieu que la jeunesse se vendît ; en ce cas, je l'aurois achetée ! »

Vers 249.

Ce vers contient deux règles distinctes. La première est que, si la forme peut être équivoque dans certains cas, tels que **بَعْتُ**, qui peut appartenir à l'actif comme au passif, on doit alors, par préférence, user, pour le passif, de la forme **بُوعَ**, ou de l'*ischmam*, c'est-à-dire, faire entendre légèrement un *dhamma* avant le *kesra*; la seconde est que, dans les verbes sourds, où

il y a contraction, comme حَبَّ et رَدَّ, on peut dire au passif, حِبَّ et رَدَّ, au lieu de حُبَّ et رُدَّ. Il est extrêmement rare qu'on fasse usage de l'une ou de l'autre de ces règles exceptionnelles.

Vers 250.

Il faut d'abord observer qu'il y a dans ces mots, *لِما العيني تلي*, inversion et ellipse, et que l'auteur a voulu dire : *لِما تليه العين*, c'est-à-dire, à la lettre qui touche immédiatement la seconde radicale, par exemple, au ت de *اختار*, et au ق de *انقاد*. Ensuite il convient de faire remarquer que ces mots : *وشبهه ينجلي* et à toute chose pareille qui se montrera, ne signifient autre chose que, *وما اشبههما*, c'est-à-dire, et autres mots semblables à ces deux-là. On peut donc dire, *اختيرَ* et *اختُورَ*, *اختيرَ*.

Vers 251 et 252.

Le sens de ces vers est que, sous certaines conditions, un terme circonstanciel adverbial de temps ou de lieu, un nom d'action, un terme circonstanciel exprimé par une préposition et un complément, peuvent servir de sujet à un verbe passif; mais comme cela ne se peut pas toujours, l'auteur a restreint cette faculté aux cas où ces parties de la proposition sont, à raison du sens, propres à jouer ce rôle : c'est ce que signifie le mot *قابل*. Pour exprimer cela d'une manière plus naturelle, il auroit fallu dire :

ما كان قابلاً لنيابة الفاعل من ظرف مكان وظرف زمان او

مصدر او حرف جر مع خبره هو حقيق ان يبوب عن
الفعل

Il suffira de donner des exemples de l'application de cette règle :

1° سِيرَ بَرِيدٌ يَوْمَئِذٍ فَرَسَيْنِ سَيْرًا شَدِيدًا : c'est ici بَرِيدٌ qui fait fonction d'agent du verbe ;

2° سِيرَ بَرِيدٌ يَوْمَئِذٍ فَرَسَيْنِ سَيْرًا شَدِيدًا : l'agent est le nom d'action سَيْرٌ ;

3° سِيرَ بَرِيدٌ يَوْمَانِ فَرَسَيْنِ سَيْرًا شَدِيدًا : le terme circonstanciel de temps يَوْمَانِ est ici l'agent ou sujet grammatical ;

4° سِيرَ بَرِيدٌ يَوْمَئِذٍ فَرَسَيْنِ سَيْرًا شَدِيدًا : ici, au contraire, ce qui fait fonction d'agent, c'est le terme circonstanciel de lieu فَرَسَيْنِ .

Ebn-Malec ajoute que rien de tout cela ne peut faire la fonction d'agent, toutes les fois qu'il se trouve dans la proposition un mot qui serviroit de complément direct au verbe mis à la voix active; mais il ne laisse pas ignorer que ce que cette règle interdit, n'est pas cependant tout-à-fait sans exemple.

Vers 253 et 254.

Ce qu'on entend par les verbes *de la catégorie de كَسَا* ou *de اعطى*, ce sont ceux qui régissent deux complémens directs à l'accusatif, complémens qui, à la différence de ceux que régissent les verbes de la catégorie de ظَنَ , sont deux objets distincts l'un de l'autre, et ne représentent pas un sujet et un attribut.

Dans les verbes de la catégorie de كَسَا, il y a un ordre logique entre les complémens. Si je dis : كَسَوْتُ زَيْدًا ثَوْبًا, j'ai revêtu Zeïd d'un habit (indui Zeïdam vestem), le premier complément est Zeïd, et l'habit n'est que le second complément. Quand on fait passer le verbe à la voix passive, le sens paroît exiger que ce soit le premier complément qui fasse les fonctions d'agent, et qu'on dise : كُسِيَ زَيْدٌ ثَوْبًا, et c'est effectivement ce qui a lieu le plus souvent. Cependant l'usage permet en arabe d'intervertir l'ordre naturel, et de faire, dans ce cas, exercer les fonctions d'agent par le second complément, pourvu que cela ne rende pas l'expression obscure. Ainsi l'on peut dire : كُسِيَ ثَوْبٌ زَيْدًا.

Dans les verbes de la catégorie de ظَنَّ, la nature même des deux complémens, dont l'un est primitivement sujet ou inchoatif, et l'autre, attribut ou énonciatif, s'oppose à ce qu'une pareille inversion puisse avoir lieu. Ebn-Malec l'autorise cependant, pourvu que la clarté du sens n'en souffre pas; mais les commentateurs que j'ai eus sous les yeux, et qui indiquent les grammairiens dont Ebn-Malec a adopté l'opinion à cet égard, ne citent aucun exemple d'une pareille inversion. On est donc autorisé à croire que, s'il y en a des exemples, ils sont en très-petit nombre.

Vers 255.

Ce que l'auteur entend par الِرَاعِ, c'est le verbe dont l'influence régit au nominatif le mot qui, de complément direct du verbe à la voix active, est devenu sujet du même verbe à la voix passive. Excepté celui-là,

tous les autres complémens restent à l'accusatif, et n'éprouvent aucun changement par le passage du verbe de la voix active à la voix passive. Ainsi, si l'on a dit avec la voix active : *يُرَى اللهُ النَّاسَ أَعْمَالَهُمْ خَبِيثَةً* Dieu fera voir aux hommes (que) leurs œuvres (sont) mauvaises, on dira avec la voix passive : *يُرَوْنَ النَّاسَ أَعْمَالَهُمْ خَبِيثَةً*, le premier complément seulement, الناس, passant de l'accusatif au nominatif, et les deuxième et troisième complémens أعمال et خبيثة, restant à l'accusatif.

Dans ces mots, *النَّصْبُ لَهُ حَقَّقًا*, l'inchoatif est *النَّصْبُ*, l'énonciatif, لَهُ, pour كَأَنَّ لَهُ, et *حَقَّقًا* est un terme circonstanciel d'état *حَال*, qui se rapporte au pronom affixe هُ, de لَهُ.

Vers 256 et 257.

Il s'agit ici du cas où le nom qui, logiquement, devrait être le complément direct ou indirect d'un verbe, est placé avant le verbe, et soustrait à l'action grammaticale du verbe, cette action s'exerçant immédiatement ou médiatement sur un pronom placé après le verbe, et qui se rapporte au nom précédent. C'est ce qui arrive par exemple, si, au lieu de dire, *أَضْرَبَ زَيْدًا* frappe Zeïd, et *أَذْهَبَ بِعَمْرٍو* emmène Amrou, on dit *أَضْرَبَهُ* et *أَذْهَبَ بِهِ*.

Dans le système des grammairiens arabes, le nom est, en ce cas, mis à l'accusatif, comme étant régi par un verbe qui doit nécessairement rester sous-entendu, et qui est identique, pour le sens, avec le verbe exprimé.

Les mots *او المحذ* بدل بنصب لفظه او المحذ sont un *permutatif* بدل de عنه , et ب remplace عن. Ebn-Malec dit , او المحذ , parce que l'accusatif peut n'être que virtuel, comme dans موسى ضربته .

Vers 260.

La construction de ce vers est embarrassée. Un commentateur la développe en ces termes :

وكذلك ايضا يجب رفع الاسم السابق اذا تلا الفعل شيئاً لا يرد الذي قبله معمولاً للفعل الذي وجد بعده وهو المنسب

Ainsi il faut dire زيد ما ضربته et عمرو لأكلمه , en mettant les noms au nominatif, parce que l'adverbe négatif ما , et l'adverbe d'affirmation ل , s'opposent à ce que les verbes exercent aucune influence sur ce qui précède ces particules.

Du vers précédent il résulte que le nom placé par inversion avant le verbe dont logiquement il est le complément, doit être mis au nominatif, si, avant le nom, il se trouve un mot qui, par sa nature, doive être suivi d'un inchoatif, tels que إذا , exprimant un événement inopiné et subit المفاجأة اذا , et ليما . Et du vers 260 , il suit qu'il en est de même si, entre le nom déplacé et le verbe, il y a une particule d'interrogation, comme هل , ou de condition, comme إن , متى , &c., ou d'affirmation, comme ل , ou de négation, comme ما , ou d'excitation, comme هلا , ou quelque autre mot qui opère un effet analogue.

Vers 261 et 262.

Ces deux vers forment la contre-partie des vers 259 et 260.

Par un verbe qui exprime une demande ou un désir فعل طلب , il faut entendre un commandement امر , une défense نهى , ou un vœu دعاء . Ainsi l'on doit dire , زيداً أكرمهُ honore Zeïd ; عمراً لا تقتله ne tue pas Amrou ; اللهم عبدك آرحمهُ ó mon Dieu, aie pitié de ton serviteur.

En disant بعد ما ايلاؤه الفعل غلب , l'auteur indique les cas où le complément déplacé est précédé d'un mot dont la place ordinaire est d'être immédiatement avant le verbe, comme une particule interrogative استفهام , les négations ما et لا , la particule حيث . Dans tous ces cas, l'accusatif doit être préféré au nominatif. Il est donc convenable de dire , زيداً قتلته est-ce que vous avez tué Zeïd ? ما عمراً لقينا nous n'avons pas rencontré Amrou ; حيث طلحةً تلقاه فسلم عليه partout où tu rencontreras Talha, salue-le.

Il est bon de remarquer que si, dans le cas dont il s'agit, on emploie, pour interroger, la particule هل , on doit absolument mettre le complément déplacé à l'accusatif.

L'accusatif est encore préférable au nominatif, si le complément déplacé est en rapport grammatical de conjonction عاطف , avec le régime d'un verbe معمول فعل , ce qui comprend aussi bien l'agent régi au nominatif, que le complément régi à l'accusatif. Ainsi, pour se

conformer à cette règle, on devra dire, جاء زيدٌ وعمراً *Zeïd est venu, et j'ai fait sortir Amrou; لقيتُ* *Zeïd est venu, et j'ai fait sortir Amrou; لقيتُ*
خرجتُه *Zeïd est venu, et j'ai fait sortir Amrou; لقيتُ*
ابصرته *خالداً وبشراً* *j'ai rencontré Bischr, et j'ai aperçu*
Khaled.

L'auteur a soin d'ajouter *بلا فصل*, parce que, si l'on mettoit *أما* devant le complément déplacé, le nominatif seroit alors préférable à l'accusatif.

Vers 265.

Ebn-Malec parle ici du cas où un verbe a servi d'énonciatif à un inchoatif, comme dans *زيد مات*, c'est-à-dire, de ces propositions qu'on nomme *ذوات الوجوهين*. Si, après avoir dit *زيد مات Zeïd est mort*, on ajoute, *et Dieu nous a conservé Amrou*, on peut dire à volonté, *وعمرًا ابقاء الله*, ou bien, *وعمرًا ابقاء الله*.

Vers 266.

Pour que les adjectifs verbaux, c'est-à-dire, les noms d'agent et de patient, puissent exercer l'influence dont il s'agit, sur le nom qui les précède, il faut qu'ils réunissent les conditions générales exigées pour qu'ils puissent régir à la manière du verbe. Ainsi, par exemple, il faut qu'ils expriment une idée future ou présente.

Vers 267.

Par *علقة*, il faut entendre le pronom qui, dans la proposition, se rapporte au nom placé par inversion avant le verbe, *الضمير العائد على الاسم السابق*, ou la dépendance qui existe entre le nom précédent et le

verbe, وبين الاسم السابق والفعل. Ces deux explications reviennent à-peu-près au même, puisque le pronom dont il s'agit est le signe de cette dépendance.

Comme ce vers est fort obscur, je vais transcrire le commentaire d'Aschmouni :

وعلاقة بين العامل الظاهر والاسم السابق حاصلة بتابع
سببى له جار على متبوع اجنبى هو الشاغل نعنا او عطف
نسق بالواو او عطف بيان كعلاقة بنفس الاسم السببى الواقع
شاغلا فكما نقول زيدا اكرمت اخاه او محبه فتكون
العلاقة بين زيد واكرمت عمله في سببىه كذلك نقول
زيدا اكرمت رجلا يحبه او اكرمت عمرا واخاه او
اكرمت عمرا اخاه فتكون العلاقة عمله في متبوع سببىه
المذكور ويجوز ان يكون المراد بالعلاقة الضمير الراجع الى
الاسم السابق فتكون الباء بمعنى في اى وان وجد الضمير
في تابع الشاغل كفي في الربط كما يكفي وجوده في نفس الشاغل
وان كان الاصل ان يكون متصلا بالعامل او منفصلا عنه
بحرف جر ونحوه

Il est superflu de traduire ce commentaire, mais il est bon d'en présenter la doctrine en d'autres termes, avec une méthode plus rigoureuse.

1° La syntaxe inverse dont il est question dans tout ce paragraphe de l'*Alfiyya*, s'applique, dans son principe, au cas où le verbe placé après son complément logique, exerce son action grammaticale, soit immé-

diatement sur un pronom qui se rapporte au nom précédent, comme dans *زيداً ضربته*, soit médiatement, par l'intermédiaire d'une préposition *جر* مشغول بحرف جر, comme dans *زيداً ذهبت به*.

2° La même syntaxe a lieu, si l'action grammaticale du verbe, au lieu de s'exercer sur le pronom, soit médiatement, soit immédiatement, s'exerce sur l'antécédent d'un rapport d'annexion *بإضافة* مشغول بإضافة, dont ce pronom est le complément, comme dans *زيداً ضربت أخاه* et dans *زيداً ذهبت بـغلامه*. Le mot qui sépare le verbe et le pronom, est alors ce qu'on nomme *سببى*.

3° Enfin elle a encore lieu, si le verbe exerce son action grammaticale sur un mot tout-à-fait étranger *أجنبى* au nom précédent, et au mot auquel est attaché le pronom qui sert de lien, mot qu'on appelle *سببى*. Ceci présente trois espèces différentes, mais qui ont toutes cela de commun, que le *سببى* fait fonction de *تابع*, tandis que le mot *أجنبى* fait fonction de *متبوع*.

Exemple de la première espèce : *زيداً ضربت غلاماً* *يخدمه*. Le mot *أجنبى* est *غلاماً*; le mot *سببى* est *يخدمه*: c'est un *تابع* de la catégorie qu'on nomme *نعت*.

Exemple de la deuxième espèce : *زيداً ضربت فاطمة* *وأخاه*. Le mot *أجنبى* est *فاطمة*; le mot *سببى* est *وأخاه*: c'est un *تابع* de la catégorie nommée *عطف نسق*.

Exemple de la troisième espèce : *زيداً ضربت عمراً* *أخاه*. Le mot *أجنبى* est *عمراً*; le mot *سببى* est *أخاه*: c'est un *تابع* de la catégorie qu'on nomme *عطف بيان*.

Les mots تابع et متبوع trouveront leur explication plus tard. Au surplus, on peut voir ce que j'en ai dit dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 526 et suiv. On y trouvera aussi l'explication des mots سبى et اجنبى, *ibid.* pag. 208.

Dans ce vers il faut prononcer بئس لسر الواقع .

Vers 268 et 269.

Le caractère auquel on reconnoît un verbe transitif, suivant Ebn-Malec, c'est qu'on peut lui attacher le pronom affixe ة, sans que ce pronom se rapporte au nom d'action du verbe : ainsi, اكل et ضرب sont des verbes transitifs, parce qu'on peut dire زيد ضربته et لخبز اكلته. La condition exprimée ainsi, sans que ce pronom se rapporte au nom d'action du verbe, est ajoutée, parce que le pronom se rapportant au nom d'action, peut s'attacher aux verbes intransitifs. On peut dire en effet : السير ساره الامير et الخروج خرجته زيد.

Ebn-Malec auroit pu ajouter qu'un autre caractère du verbe transitif, c'est qu'on peut en former un adjectif verbal passif, مفعول تام complet, c'est-à-dire, exprimant un sens complet, sans l'aide d'une préposition. En effet, de ضرب et اكل, on peut faire مضروب frappé, et مأكول mangé; tandis que de خرج et ذهب, il faut dire, avec une préposition, مذهب به et محجوج منه.

Vers 270 à 272.

L'auteur indique ici les verbes qui sont reconnus pour verbes intransitifs, soit à raison de leur signification, soit à raison de leur forme.

Dans ces mots, *ولازمٌ غيرُ المعدى*, il y a inversion de l'inchoatif et de l'énonciatif. Quant à ceux-ci, *والمضارع اقعنسس*, le sens est le même que si l'auteur eût dit, *واقعنسس وما يضاهيه*, c'est-à-dire, le verbe *اقعنسس*, et tous ceux qui ont la même forme.

Le ن de *حَدَنَ* est inséré *مدغم* dans celui de *بالنصب*.

Vers 273 et 274.

Il y a beaucoup de verbes intransitifs de leur nature, que l'*usage* (c'est ce que signifie *نقلًا*) permet de construire avec leur complément, comme s'ils étoient transitifs; c'est ainsi qu'on dit, *دخل المدينة*, au lieu de *دخل الى المدينة*, et *اشتمله* et *اعتمده*, au lieu de *اشتمل عليه* et *اعتمد عليه*.

Lorsque le complément du verbe intransitif est une proposition conjonctive, jointe à son antécédent par *أَنَّ* ou *أَنْ*, on retranche ordinairement la préposition, pourvu qu'il ne puisse pas résulter de cette ellipse une amphibologie. Ainsi l'on dit, *امرته ان يضربه*, au lieu de *امرته ان يضربه*, *عجبت ان يدوا*, au lieu de *عجبت من ان يدوا* je lui ai ordonné de le frapper, et, *عجبت ان يدوا*, au lieu de *عجبت من ان يدوا* je suis étonné qu'ils paient une amende.

Vers 275.

Pour entrer dans la pensée exprimée par l'auteur dans ce vers et dans le suivant, il faut suppléer quelques notions intermédiaires. Les verbes transitifs se divisent en deux catégories; savoir, ceux qui n'ont qu'un seul complément direct, comme *ضرب* et *قتل*; et ceux qui ont deux compléments directs; mais ceux-

ci se subdivisent encore en deux classes : la première contient ceux dont les deux complémens font logiquement fonction de sujet ou inchoatif, et d'attribut ou énonciatif *متعدّ الى مبتدأ وخبر*, comme *ظنّ* et *جعل*, et la deuxième, ceux dont les deux complémens indiquent deux objets distincts l'un de l'autre *متعدّ الى اثنين الثاني منهما*, comme *كسا*, *اعطى*, *البس*, &c. C'est de ces derniers qu'il est question dans les vers 275 et 276. Avec les verbes de cette catégorie, on peut, ou exprimer les deux complémens, comme *اعطيتك الكوثر*, ou les supprimer tous deux, comme *فأما منى اعطى واتقى*, ou enfin, n'en exprimer qu'un seul, comme *لسون يعطيك ربك فترضى*. Les deux complémens étant exprimés, la règle commune est de donner la première place à celui qui, logiquement et eu égard au sens, peut être considéré comme agent *فاعل معنى*. En effet, quand je dis, *البست زيدها ثوباً فاخرا*, c'est Zeïd qui est *لابس se revêtissant* : car c'est comme si je disois, *feci ut Zeïdus indueret vestem splendidam*; et de même, dans l'exemple donné par Ebn-Malec, *البس منى زاركم نسج اليمن*, il est évident que c'est la personne exprimée implicitement par *منى*, qui se revêtra *لابس* d'étoffes du Yémen.

L'application de cette règle commune est cependant sujette à des exceptions; tantôt elle est d'obligation *واجب*; tantôt elle est seulement facultative *جائز*; quelquefois enfin elle est interdite *ممنوع*.

Exemple des cas où l'observation de la règle est obligatoire : 1° اعطيتك مالا , le premier complément étant un pronom affixe, et le second, un nom; 2° ما اعطيت زيداً الا درهماً , le deuxième complément étant restreint par الا; 3° اعطيت زيداً عمراً , pour éviter l'amphibologie.

Exemple des cas où elle est interdite : 1° السدرهم اعطيتك زيداً , le second complément étant un pronom affixe; 2° ما اعطيت الدرهم الا زيداً , le premier complément étant restreint par الا; 3° أسكن الدار مانيها , le premier complément étant comme identifié مع مانيها avec un pronom affixe, qui se rapporte au second complément. Dans tous ces cas, l'inversion des compléments est d'obligation. Si c'étoit le deuxième complément qui fût joint à un pronom affixe, en rapport avec le premier complément, on pourroit suivre la règle commune, ou recourir à l'inversion. Ainsi l'on dira à volonté, اعطيت ماله زيداً , ou bien, اعطيت ماله زيداً .

Vers 277.

Par فضلة , on entend le complément direct des verbes transitifs, et les deux compléments des verbes doublement transitifs, à l'exception toutefois des compléments des verbes de la catégorie de ظن .

Dans le mot كذب il y a ellipse, et le sens est كذب كذبت . L'auteur dit qu'on peut supprimer le complément ou les compléments désignés sous le nom de فضلة , pourvu toutefois que cela n'ait aucun inconvénient pareil à celui qui auroit lieu si, devant répondre

à quelqu'un qui vous a demandé : *qui avez-vous frappé?* on se contentoit de dire, ضربتُ *j'ai frappé*; ou bien, si l'on supprimoit le complément après une particule restrictive, par exemple, si, au lieu de dire, ما ابصرتُ *je n'ai aperçu que Zeïd*, ou إنما لقيتُ بشراً *je n'ai rencontré seulement Bischr*, on retranchoit les mots زيداً *et بشراً*.

Vers 278.

L'ellipse du verbe dont le complément est exprimé, est permise en général, quand le sens n'en reçoit aucune obscurité, par exemple, lorsque, répondant à quelqu'un qui vous a dit, من لقيتُ *qui avez-vous rencontré?* vous vous bornez à dire زيداً *Zeïd*, faisant ellipse de لقيتُ *j'ai rencontré*.

Cette ellipse est obligatoire dans certains cas déterminés par l'usage, par exemple, quand, avertissant quelqu'un d'éviter un danger, on répète deux fois le complément du verbe, comme الأسد الأسد *leonem, leonem*, c'est-à-dire, احذر الأسد *cave tibi à leone*, et dans certaines expressions proverbiales, comme كليهما وتقرأ *utrumque et dactylos*, c'est-à-dire, أعطني كليهما وتقرأ *da mihi utrumque et dactylos*.

Vers 279.

Il convient d'abord de remarquer sur ce vers que, pour l'analyse grammaticale, il faut après ان, et avant عاملان, supposer un verbe sous-entendu, comme اقتضى, dont عاملان est l'agent, et qui est expliqué بشر من عاملان par le verbe

exprimé *اقتضيا*. De plus, il est nécessaire d'observer que *عَمَلٌ*, à la fin du premier hémistiche, est pour *عَمَلًا*. Suivant l'usage ordinaire, il auroit fallu prononcer, à raison de la pause, *عَمَلَا*; mais Ebn-Malet a adopté ici, comme en plus d'un autre endroit, un usage particulier aux Arabes de la tribu de Rébia.

Les deux régissans placés avant le nom dont il est question ici, ne peuvent être que deux verbes, comme *أَتَوَى قَطْرًا اِفْرَغَهُ عَلَيْهِ*, pour *اتوى قطرا افرغه عليه*, ou deux noms verbaux et exerçant l'influence verbale, comme *عَهَدَتْ مَغِيثًا مَغْنِيًا مِنْ أَجْرَتِهِ*, pour *مغيثا من اجرته*, ou enfin, un nom ayant la valeur d'un verbe, et un verbe, comme *هَآؤُمْ أَقْرُوا كِتَابِيَهُ*, c'est-à-dire, *هآؤم كتابيه اقروه*¹.

Quant aux mots régis, ce sont aussi bien les agens régis au nominatif, que les complémens régis à l'accusatif.

Vers 280.

Comme je l'ai déjà observé ailleurs, *والثاني* est pour *الثاني*. Par *دَا أُسْرَةٌ*, il faut entendre *دَا جَمَاعَةٌ* en grand nombre: *دَا* est l'accusatif de *دُو*, et *دَا أُسْرَةٌ* est un *terme circonstanciel d'état* *حَال*, en relation avec l'agent ou sujet du verbe *اِخْتَارَ*.

¹ *هآؤم* est un nom de verbe *اسم فعل*, qui signifie *خذوا*. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. I, pag. 579. Cet exemple est pris de l'Alcoran, sur. 6j, vers. 19, édit. de Hirschmann.

Vers 282 à 286.

Il y a une grande diversité d'opinions entre les grammairiens, relativement aux différens cas compris dans l'application de la règle dont il s'agit dans ce chapitre. L'observation générale qui semble devoir servir de guide dans tous ces cas, c'est qu'il faut retrancher tous les complémens qui ne sont pas absolument nécessaires *فضلة*, mais qu'il faut conserver tous ceux qui sont nécessaires, et qu'on désigne sous le nom de *عُمدَة*, c'est-à-dire, *essentiel*. Voilà pourquoi, quand le premier régressant est *privé de son action مهمل*, s'il devoit avoir pour complément un pronom à l'accusatif, comme *ضربت وضربني زيد*, ce qui tient lieu de *ضربني زيد وضربته*, il faut faire l'ellipse (v. 183). Au contraire, si ce pronom fait fonction d'agent du verbe, c'est-à-dire, si c'est un pronom *inséparable représentant le nominatif متصل مرفوع*, il faut l'exprimer et le faire concorder en genre et en nombre avec le nom qui est le sujet logique des deux verbes (vers 281). C'est ainsi que *بحسنان* est en concordance avec *ابنيناك*, et *اعتديا* avec *عبيداك* (vers 282). Si ce pronom étoit destiné à exprimer un énonciatif, comme cela arrive avec les verbes de la catégorie de *ظن*, on ne le supprimerait point, mais on le rejetteroit à la fin de la phrase (vers 184). Ainsi l'on diroit: *ظنني ووطننتُ زيدًا عالمًا آياه*, et de même, *كنتُ وكان عمرو مريضًا آياه*. Il peut arriver aussi que cet énonciatif qui, de sa nature, devoit être un *pronom*

ضمير ; se rapporte à un sujet qui ne soit pas du même genre ou du même nombre que celui auquel se rapporte l'énonciatif exprimé en premier lieu ; en ce cas , il ne faut pas le représenter par un pronom لهما , il faut faire usage du nom ou de l'adjectif lui-même اظهار . On dira donc : ظننت وظننتى منطلقا هندا منطلقا ; et non pas اظن ويطناني ; et, comme le dit Ebn-Malec , زيدًا وعمرا آباء , et non pas زيدًا وعمرا اخوين . On appelle le verbe qui exerce son action المنسّر للمهمّل , c'est-à-dire , expliquant le verbe privé de son action sur le régime .

Un commentateur observe que le poète a dit اقتضيا si deux régissans exigent l'exercice de leur action sur un nom , pour écarter le cas où il y a effectivement deux verbes , mais où les deux verbes n'énonçant qu'une même idée , la répétition ne sert qu'à fortifier l'expression , comme dans l'exemple suivant :

فَأَيْنَ إِلَىٰ أَيْنَ النَّجَاءَ بِنَعْلِي
أَتَاكَ أَتَاكَ الْوَلَّاحِقُونَ أَحْبِسِ أَحْبِسِ

« Où donc , où donc fuirai-je avec ma mule ? Ceux « qui te poursuivent de près , sont arrivés , sont arrivés « jusqu'à toi . Arrête , arrête-toi . »

Le poète n'a point dû observer ici la règle , et dire اَتَاكَ اَتَاكَ ou اتوك اتوك ; parce que le second verbe n'a

¹ يظناني est pour يظناني : peut-être Ebn-Malec avoit-il écrit , par contraction , يظناني .

ici d'autre objet que de fortifier l'expression التوكيد.

J'ai traité ce sujet avec plus de détail dans ma Grammaire arabe, 2^e édit. tom. II, pag. 247 et suiv.

Les mots في الرخا (vers 286), c'est-à-dire, dans l'abondance, ne sont là que pour compléter le vers.

Au vers 285, il faut prononcer وَأَظْهَرَ أَنْ.

Vers 287.

Aschimouni et un autre commentateur observent avec raison qu'Ebn-Malec s'est exprimé d'une manière peu exacte, tant ici que dans son ouvrage intitulé الكافية, en présentant comme synonymes les deux dénominations مصدر et مفعول مطلق. En effet, si l'on peut dire à la rigueur que le مفعول مطلق est toujours réellement ou virtuellement un مصدر, on ne peut pas dire que le مصدر fait toujours fonction de مفعول مطلق. Le contraire est évident, quand on dit, par exemple, أَجْعَبْنِي ضَرْبُكَ زَيْدًا, ou, أَنْكَرْتُ قَتْلَ زَيْدٍ عَبْدَهُ, ou enfin, مَا الْفَأْتِدَةُ فِي قَوْلِكَ هَذَا &c.

Le verbe indique deux choses, l'accident اللَّحْدُثُ, et le temps où il arrive الزمان : cette dernière indication manque dans le nom d'action مصدر.

Vers 288 et 289.

Le nom d'action faisant fonction de مفعول مطلق, est régi à l'accusatif, soit par le nom d'action lui-même, comme أَجْعَبْنِي ضَرْبُكَ زَيْدًا ضَرْبًا, c'est-à-dire, أَنْ ضَرْبَيْتَ, ou par le verbe, comme قَامَ قِيَامًا, ou par l'adjectif verbal, comme أَنْتَ جَالِسٌ جُلُوسًا. Il peut être

employé, ou simplement pour corroborer et rendre plus énergique l'expression du verbe, ou pour modifier l'idée générale du verbe par quelque nuance spéciale, comme ضرباً موجعاً, ou pour indiquer le nombre, comme ضربته ضربة واحدة et ضربته ضربتين.

Au vers 288, prononcez **فَعَلْنِ أَوْ**.

Vers 290.

Ebn-Malec s'est borné à indiquer deux des cas où le nom d'action propre au verbe énoncé dans la phrase, et ayant avec celui-ci une racine commune, peut être représenté, dans l'analyse grammaticale, par un nom d'action emprunté d'un autre verbe, ou par des mots qui ne sont nullement de la catégorie des noms d'action. Mon intention étant ici de faciliter l'intelligence de son texte, et nullement de suppléer à son silence, je n'entrerai là-dessus dans aucun détail. **دَلَّ** est pour **دَلَّ**.

Vers 295.

En disant **كَنْدَلَا الدَّ كَانَدَلَا**, c'est-à-dire, **الذئب الذي كاندلن** impératif énergique, Ebn-Malec a eu en vue des vers que j'ai cités dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 176, et où l'on lit : **فَنَدَلَا زُرَيْكُ الْمَالِ** : **نَدَلَّ الثعالبُ** Zoreïk, enlève donc les troupeaux, comme les renards enlèvent leur proie.

Vers 294.

Dans ce vers, **مِنَّا** est pour **مِنَّا**, et **عَنَّا** pour **عَنْ**, c'est-à-dire, **عَرَضَ**. Ebn-Malec a eu en vue ce passage

de l'Alcoran, sur. 47, vers. 4 et 5 : **فَصَبِّرُوا الرِّبَاقَ وَإِنَّمَا** . Rien n'est plus fréquent, sur-tout dans les expressions proverbiales et dans les formules, que cet usage du nom d'action avec ellipse de l'antécédent, comme **سَمِعَ سَمْعًا**, pour **وَاطِيعٌ طَاعَةً**, *j'entends vos ordres, et je suis disposé à y obéir*; **مَرْحَبًا وَسَهْلًا** *soyez le bienvenu, et mettez-vous à votre aise.*

Vers 295.

L'auteur signale dans ce vers deux cas particuliers, où il convient de sous-entendre l'antécédent par lequel le nom d'action est régi à l'accusatif. Ces deux cas sont, 1° quand un nom qui désigne une substance (et non une idée abstraite ou une qualité), ayant pour attribut un verbe, on exprime le nom d'action avec redoublement; 2° quand, dans le même cas, la proposition est énoncée avec restriction. Ainsi l'on doit dire, **زَيْدٌ يَسِيرُ سَيْرًا سَيْرًا** au lieu de **زَيْدٌ سَيْرًا سَيْرًا**, et de même, **مَا أَنْتَ إِلَّا سَيْرًا** ou **أَنْتَ سَيْرًا** au lieu de **مَا أَنْتَ تَسِيرُ إِلَّا سَيْرًا** et **أَنْتَ تَسِيرُ سَيْرًا**. Hors les deux circonstances indiquées, l'omission de l'antécédent pourroit avoir lieu, mais ne seroit que facultative.

Il faut observer qu'Ebn-Malec auroit dû régulièrement dire au duel, **وَرَدَا**, puis **نَأْتِي** et **اسْتَنْدَا**. Je crois devoir transcrire l'observation que fait à ce sujet un commentateur :

مكرر مبتداء وخبره كذا وذو حصر معطوف على المبتداء
 وورد في موضع الصفة لمكرر وذو حصر معاً ونائب فعل حال

من فاعلٍ ورد واستند في موضع الصفة لمكرر ودو حصر وكان
 حقه ان يقول وردا ونأى فعل واستندا لان كلا المصدرين
 يردان مستنديين نأى فعل ولكنه افرد على معنى ما ذكر
 ونظيره قولهم هو احسنُ الفتيانِ واجمدهُ

Il seroit superflu, je pense, de traduire cette obser-
 vation dont le texte ne présente aucune difficulté.

Vers 296 et 297.

Dans les cas dont il s'agit dans ces deux vers, le
 nom d'action est employé comme *fortifiant* ou *corrobo-*
rant موكّد l'énoncé d'une proposition précédente. S'il
 ne fait qu'énoncer, sous une autre forme, la pensée
 exprimée d'une manière complète par cette proposition,
 en sorte que le résultat de la proposition et celui du
 nom d'action qui la corrobore soient identiques, on dit
 qu'il *se corrobore lui-même* موكّد لنفسه; mais s'il ajoute
 à la pensée exprimée par la proposition, une détermi-
 nation ou une plénitude d'affirmation qu'elle n'emportoit
 pas par elle-même, on dit qu'il *corrobore autre chose*
 موكّد لغيره. On reconnoît cette différence dans les
 deux exemples donnés par Ebn-Malec. En effet, le pre-
 mier signifie : *je lui dois mille (pièces d'argent), confession,*
c'est-à-dire, je le confesse. Le mot عرّف confession n'ex-
 prime, sous une autre forme, que la pensée déjà énoncée
 par *je lui dois, &c.* Dans le second exemple : *tu es*
comme mon fils, certainement en pure vérité, cette addition

صرفاً affirme positivement ce que la proposition précédente n'exprimoit que comme une chose possible.

Au vers 296, *المبتدأ* ne signifie autre chose que *الأول*.

Vers 298.

Dans ce vers, *بُكَاءٌ* est pour *ابكى بكاءً*. Les mots *ذلت عظمة* signifient une femme qui éprouve une grande infortune.

Vers 300 et 301.

Si l'une des conditions indiquées dans le vers 300 manque, il faut faire usage d'une préposition.

Vers 302 et 303.

Quand le nom d'action est employé comme complément indiquant le motif *المفعول له*, s'il est déterminé par l'article ou par un complément d'annexion, on l'exprime ordinairement au moyen d'une préposition, comme *ضربته لتأديبه*; s'il est indéterminé, on l'exprime d'ordinaire par l'accusatif, comme *ضربته تأديباً له*. Ebn-Malec cite cependant un exemple dans lequel le nom d'action étant déterminé par l'article, on n'a fait usage d'aucune préposition; on a dit : *الجبن* et non *الجبنى*.

Vers 304.

En donnant pour signe des termes circonstanciels de temps et de lieu *ظرف*, qu'ils renferment le sens de la préposition *في*, partout où ils se rencontrent *بأطراد*, l'intention de l'auteur est d'écarter de cette catégorie les noms de lieux que l'usage permet de mettre à l'accusatif, mais dans certains cas exceptionnels seulement.

C'est ainsi qu'on dit *دخلت الدار*, et *دخلت المسجد*, sans que pour cela on puisse dire *نمت الدار*, ni *صليت للمسجد*. Ce n'est donc point dans ces cas-là, comme *ظرف*, que *الدار* et *المسجد* sont mis à l'accusatif. Les grammairiens arabes se partagent en divers systèmes, pour rendre raison de cette syntaxe exceptionnelle.

Vers 307.

La raison pour laquelle les *noms verbaux de lieux* اسم المكان indiquant un lieu *spécial* مختص, quoique directement opposés, par leur nature, aux noms de lieux *vagues* ou *indéterminés* مبهم (tels que *devant*, *derrière*, *dessus*, *à droite*, &c. ou *un mitte*, *une parasange*, &c.), peuvent être employés adverbiallement, comme *ظرف*, est vraisemblablement leur intime rapport avec les *noms d'action* مصدر faisant fonction de *مفعول مطلق*. Toutefois, comme c'est une exception à la règle, ces noms ne jouissent régulièrement de ce privilège, qu'autant qu'ils ont pour antécédent *le verbe même duquel ils sont dérivés* ما في أصله معد اجتمع. Ainsi l'on dit bien, *ذهبت مذهب*, mais on ne doit pas dire, *لسرعوا مذهب ابهم*. Les exemples contraires sont des exceptions.

Vers 309 et 310.

Les mots qui expriment des circonstances de temps ou de lieux ne sont pas tous de la même nature; il y en a qui peuvent entrer dans le discours comme *subjects*, *attributs*, *complémens directs des verbes*, &c.;

et qui, par conséquent, peuvent être employés à tous les cas, comme **يَوْمَ**; d'autres, au contraire, ne sont jamais employés qu'adverbialement, comme **قَبْلَ**, **تَحْتَ**, &c. On appelle communément **في العرن** les premiers, **ظرن غير متصرن**, et les seconds, **ظرن متصرن**. De ces derniers, il y en a qui effectivement ne quittent jamais la forme adverbiale, tels que **عَوْضُ** et **قَطُّ**; mais le plus grand nombre peuvent être employés comme complément d'une préposition, par ex., **مِنَ فَوْقَ**, **مِنَ قَبْلَ**; c'est là ce qu'Ebn-Malec entend par **شِبْهُ الظرفية**.

Vers 312.

L'auteur dit **مُسْرَعَةً** pour **مُسْرَعَةٌ**, à cause de la rime : ce mot est un **حال**, qui a pour antécédent le pronom renfermé dans **سِيرِي**.

Vers 313 à 316.

Il suffit de donner ici des exemples des divers cas indiqués dans ces vers :

1° Suivant quelques Arabes, il faut dire avec **كَيْفَ** et **مَا**, suivis de **و**, en employant l'accusatif, **مَا اَنْتَ** **كَيْفَ اَنْتَ وَقِصَّةً مِّنَ الثَّرِيدِ** et **وَزَيْدًا** et **اَنْتَ قِصَّةً** avec **زَيْدٍ**.

Sans doute ce qui détermine les grammairiens à supposer, dans ce cas, qu'il y a ellipse du verbe **كَانَ**, et que c'est ce verbe qui gouverne **زَيْدًا** et **قِصَّةً** à l'accusatif, c'est que, suivant leur opinion adoptée par Ebn-Malec, ce n'est point le **و** nommé **واو المعية** qui

régit à l'accusatif le nom qui le suit. L'opinion contraire me semble offrir une analyse plus naturelle.

2° L'accusatif, après le **و** nommé **واو المعية**, doit être préféré, dans le cas seulement où la concordance offrirait quelque chose de contraire, soit aux règles ordinaires de la grammaire, soit au sens. Ainsi il est convenable de dire, **ما لك وزيدا ذهبٌ وزيدا** et **زيدا**, parce que, pour adopter ici la concordance, il faudroit, d'après les règles ordinaires, dire **زيدٌ انا ذهبٌ** et **ولزيد**. De même, à raison du sens, il est impossible de dire **سيري والطريق**, et il faut absolument employer l'accusatif. Dans cet autre exemple : **علفتها تبنًا وماءً بارداً**, les mots **بارداً ماءً** seront mis à l'accusatif, soit comme **مفعول معه**, soit comme régime du verbe **سقيت** sous-entendu et virtuellement compris dans **علفت**.

Au vers 314, prononcez **مَا اسْتَنْهَمِيْنَ اَوْ**.

Vers 317.

Prononcez **مَا اسْتَنْتَنَتِ اِلَّا**.

Le sujet du verbe **استنتنت** est **إلا**; le sens est : *quand c'est la particule **إلا** qui sert à exprimer l'exception. L'exception est **تأمر**, quand on exprime, et la chose exceptée **المستثنى**, et la masse de laquelle on soustrait la chose exceptée **منه المستثنى**, comme **ذهب القوم إلا زيدا**; elle est **مفرغ**, quand ce dernier terme n'est pas exprimé, comme quand on dit : **لم يذهب إلا زيد**.*

Le dernier mot de ce vers peut être prononcé

أَنْتَضِبَ , et alors c'est l'impératif du verbe أَنْتَضِبَ ; ou أَنْتَضِبَ pour أَنْتَضِبَ , et alors c'est le prétérit de la voix passive. En ce cas, il faut, au vers 318, prononcer انْبَاعُ .

Vers 318.

On appelle l'exception متّصل , quand la chose exceptée est comprise dans la masse de laquelle on la soustrait ; au contraire, on la nomme منقطع , quand la chose soustraite est étrangère à la masse, comme ما مررتُ بجمل الا فرساً . Ce n'est point alors, à proprement parler, une exception.

Vers 319.

Le cas dont il s'agit a lieu quand on dit par inversion, ما جآنى الا زيدا احد . Ebn-Malec observe que, dans cette circonstance, on peut mettre le nom qui exprime la chose exceptée, à l'accusatif, ou le faire concorder en cas comme permutatif بدل , avec le nom qui exprime la masse, mais qu'il est mieux d'employer l'accusatif.

Prononcez كَمَا لَوْ اَلَا .

Vers 320.

Pour bien analyser ce vers, il faut considérer لما بعد comme une dépendance ou un complément de يفرغ . Voici en termes plus clairs ce que veut dire Ebn-Malec : وان يفرغ العامل السابق على الا من ذكر المستثنى منه للعمل فيما بعدها بطل عملها فيه وأُعرب بما يقتضيه ذلك العامل

Vers 321.

La particule d'exception اَلَا peut être répétée sans

avoir aucune influence, et sans indiquer une nouvelle chose exceptée, ou, au contraire, pour indiquer une nouvelle chose exceptée. Dans le premier cas, et c'est celui dont il est question dans le vers 321, le second **أَلَّا** n'exerce aucune influence, et on se conduit comme si cette particule étoit omise; c'est ce qu'on entend par **الغَاء**. Ainsi, comme l'on diroit, **مَا مَرَرْتُ بِهِمْ إِلَّا أَخَاكَ**, **الغَاء**. On dira aussi, **مَا مَرَرْتُ بِهِمْ إِلَّا أَخَاكَ إِلَّا زَيْدًا**, **زَيْدًا**. Il est bon d'observer ici qu'Ebn-Malec a bien mal choisi son exemple, car les mots **الغَتَّى** et **الْعَلَا** n'étant déclinés que virtuellement, on peut douter s'ils représentent ici le génitif ou l'accusatif.

La même chose auroit lieu si devant le second **أَلَّا** il y avoit une conjonction copulative, supposé toujours qu'il y eût identité entre les choses exceptées, et que les noms soumis à l'influence de la particule d'exception n'exprimassent point deux exceptions différentes. Ex. :

هَذِهِ الدَّهْرُ إِلَّا لَيْلَةٌ وَنَهَارُهَا **وَالْأَطْلُوعُ الشَّمْسِ ثُمَّ غِيَابُهَا**

« La succession du temps est-elle autre chose, *sinon* « la nuit et le jour qui la suit, et *sinon* le lever du « soleil et son coucher? »

Effectivement il est évident que l'idée exprimée par **أَطْلُوعُ الشَّمْسِ ثُمَّ غِيَابُهَا**, n'est point différente de celle que le poëte avoit déjà énoncée, en disant **لَيْلَةٌ وَنَهَارُهَا**.

Vers 322 à 325.

Il est question ici du cas où **أَلَّا** est répété, non pas seulement par manière de pléonasme, mais comme ex-

primant dans le fait, une nouvelle exception. Il faut faire ici une distinction entre l'exception qui est مفرغ et celle qui est تام (ci-dev. v. 317). Si elle est مفرغ, l'un des mots qui expriment les choses exceptées doit être mis au cas où auroit été mis le مستثنى منه, s'il eût été exprimé; les autres doivent éprouver l'influence de الآ, c'est-à-dire, être mis à l'accusatif: on dira donc: ما ذهب إلا زيد إلا عمراً إلا محمداً. Il suffit que l'un des noms qui expriment les choses exceptées soit mis au nominatif, sans que cela tombe nécessairement sur le premier en rang, ce qui cependant est préférable. Ce que le poète entend par العامل, en disant, التائير بالعامل دع, الآ.

Si l'exception n'est point مفرغ, il y a une nouvelle distinction à faire; car le مستثنى منه peut être placé avant le مستثنى, comme ما جاء القوم إلا زيداً إلا بشراً, ou après lui, comme ما جاء إلا زيداً إلا بشراً القوم. Si le dernier cas a lieu, les noms des choses exceptées doivent tous être mis à l'accusatif; on dira donc: ما جاء إلا زيداً إلا عمراً إلا محمداً القوم. Si c'est le premier cas qui a lieu, tous les noms qui expriment les choses exceptées devront être mis à l'accusatif, excepté un seul qui éprouvera ou n'éprouvera point l'influence de الآ, suivant les règles données précédemment.

Vers 326.

Dans l'exemple donné ici, l'exception n'est point مفرغ, parce que le verbe يفتوا renferme un pronom,

et est l'équivalent de *يفوا هم*. La rime nuit ici à la clarté, et il faut supposer que *عَلِي* est pour *عَلِيًّا*. Aschmouni en fait la remarque, et observe qu'Ebn-Malec a suivi en cela le dialecte des Arabes de Rébia ; mais il semble préférer la leçon *إلا أمرًا إلا عَلِي*, dans laquelle *عَلِي* est pour *عَلِيًّا*, et il ajoute que, bien qu'il soit permis de faire concorder en cas, le nom de l'une des choses exceptées (sans aucun égard au rang que chacune d'elles occupe), avec le *مستثنى منه*, cependant l'usage donne la préférence, à cet égard, au nom qui est placé le premier.

La dernière partie de ce vers signifie que, quand *إلا* est ainsi répété, l'exception est ou négative ou affirmative pour toutes les choses exceptées, suivant qu'elle est négative ou affirmative pour la première. Ainsi, si l'on dit : *Mes amis sont venus, sinon Zeïd, sinon Amrou, sinon Becr*, on nie d'Amrou et de Becr, comme de Zeïd, qu'ils soient venus. Au contraire, en disant : *Mes amis ne sont pas venus, sinon Zeïd, sinon Amrou, sinon Becr*, on affirme aussi bien d'Amrou et de Becr, que de Zeïd, qu'ils sont venus.

Vers 330.

Par *يكون سابقى يكون* les deux mots qui précèdent *يكون*, il faut entendre *خلا* et *عدا*, qui régissent le *مستثنى* au génitif, à moins qu'on ne dise *ما خلا* et *ما عدا* ; car alors le *مستثنى* est considéré comme le régime direct d'un verbe, et doit être mis à l'accusatif.

Vers 332.

Ce vers indique que *حاشا* suit la même règle à l'égard

du *مستثنى*, que *خدا* et *عدا*, en observant toutefois qu'on ne dit jamais *ما حاشا*.

Vers 333 et 334.

Ce qu'on entend par *فضلة* dans une proposition, c'est tout ce qui n'est pas nécessaire pour que la proposition ait un sens complet, c'est-à-dire, pour qu'elle exprime un jugement de l'esprit; c'est l'opposé de *عدة*, mot par lequel on désigne ce qui est indispensable à la constitution de la proposition (vers 282). Par exemple, si l'on dit, *جاءت لقيت عمراً راكباً* j'ai rencontré Amrou (lui) étant à cheval, *راكباً* est un *حال* et un *فضلة*, puisque les mots *جاءت لقيت عمراً* formeroient à eux seuls une proposition complète. Quelquefois cependant le *حال* ou *terme circonstanciel d'état* forme une partie nécessaire de la proposition, soit parce qu'il tient lieu de l'énonciatif, comme dans cet exemple : *ضربني زيداً قائماً*, dont le sens est *mon action de frapper Zeïd a lieu, quand il est debout*; soit parce qu'il entre dans la phrase comme une partie essentielle du sens, ainsi que dans l'exemple suivant :

أَمَّا الْمَيِّتُ مِنْ يَعْشُ كَثِيبًا كَاسِفًا بِالْه قَلِيلِ الرَّجَا

« Le véritable mort est celui-là seul qui vit affligé, « étant dans une situation pénible, ayant peu d'espérance. »

En effet, il est évident que l'énonciatif n'exprimerait qu'un sens incomplet et même faux, si les termes circonstanciels *كثيباً*, etc. étoient supprimés.

Le *حال*, de sa nature, doit être un *adjectif وصف* :

il doit être *mis à l'accusatif منتصب* ; enfin, il doit renfermer la valeur des mots *حال في dans l'état de*. Il doit de plus *exprimer un état passager, accidentel منتقلا*, et non pas inhérent à la chose ou à la personne à laquelle il se rapporte. Enfin ce doit être un *adjectif verbal مشتقاً*. Ces deux dernières conditions toutefois ne sont pas d'une nécessité absolue.

Vers 335 et 336.

Le nom dit جامد, ce qui est le contraire de مشتق, peut servir de حال, quand il indique une valeur, un prix, et aussi lorsqu'il est facile de le ramener à la valeur d'un nom adjectif, de la catégorie de ceux qu'on appelle مشتق.

Les mots *يداً بيداً de la main à la main*, signifient *argent comptant*.

Vers 337.

Il est de la nature du حال d'être indéterminé *نكرة* ; si donc il semble déterminé grammaticalement, comme dans *وحدك*, exemple donné par notre auteur, il faut, par l'analyse, le ramener à un sens indéterminé. Voyez, sur le terme circonstanciel d'état, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 348 et suiv., et ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, p. 522, et p. 560 note.

Vers 339 et 340.

L'objet du terme circonstanciel d'état, c'est-à-dire, le nom qui exprime la chose ou la personne *modifiée par ce terme ذو الحال*, ou *صاحب الحال*, est d'ordinaire

déterminé معرفة ; il est cependant des cas où il peut être indéterminé نكرة : 1° s'il est placé après le حال ; 2° s'il est particularisé مخصص , c'est-à-dire, s'il a un commencement de détermination (voyez ma Grammaire arabe, 2° édit. tom. II, p. 136 et 426) ; 3° s'il se montre ان يبيء après une négation, ou 4° après une forme de discours qui ressemble à la négation, c'est-à-dire, après une interrogation ou une prohibition. Je me bornerai à donner un exemple du premier cas :

وبالجسم مني بيبء ان علمته
شكوب وان تستشهد العين تشهد

« Dans mon corps est une maigreur évidente, si tu
« sais la connoître ; et, si tu appelles tes yeux en témoi-
« gnage, ils déposeront de cela. »

Vers 341.

On trouve, dans le vers que j'é vais citer, un exemple qui justifie l'opinion énoncée par Ebn-Malec :

تسلت طراً عنكم بعد بعدكم
بذكركم حتى كانتكم عندي

« Je me suis consolé de l'absence de vous autres, tous
« tant que vous êtes, en pensant à vous, en sorte qu'il
« sembloit que vous fussiez avec moi. »

Le mot طراً fait la fonction de حال, et cependant il est placé avant son antécédent صاحب الحال, qui est le pronom affixe كم, quoique cet antécédent soit régi par la préposition عن.

Vers 342 et 343.

Il n'y a, à proprement parler, qu'un verbe, ou un mot renfermant la valeur d'un verbe, c'est-à-dire, un nom d'action ou un adjectif verbal, qui puisse régir un terme circonstanciel d'état. De là il suit que tout mot qui forme le *second terme d'un rapport d'annexion* المضان اليه (ou comme s'exprime ici Ebn-Malec, المضان له), ne peut pas être l'objet d'un terme circonstanciel d'état صاحب الحال. Mais il y a ici trois exceptions; les voici : 1° si le premier terme du rapport d'annexion المضان est, par sa nature, propre à régir le حال, c'est-à-dire, est un nom d'action, ou un adjectif verbal, d'où il suit qu'on peut dire, اعجبني ضربُ هندی قاتمة; 2° si le premier terme du rapport d'annexion fait partie de l'idée exprimée par le second terme, comme dans cet exemple : نزعنا ما في صدوركم من غلّ إخواننا; 3° si le premier terme du rapport d'annexion peut être supprimé, sans toutefois que le sens en soit altéré, ce qui assimile ce troisième cas au second; exemple : اتبع ملّة ابرهيم حنيفا. Il est évident qu'on pourroit dire, sans que le sens en fût essentiellement altéré, اتبع ابرهيم حنيفا, comme dans le second cas on pourroit dire, نزعنا ما فيكم, au lieu de نزعنا ما في صدوركم من غلّ إخواننا.

Les mots فلا تحيفا, pour فلا تحيفن, ne sont là que pour compléter le vers.

Vers 344 à 348.

Il semble naturel que le nom qui est modifié par le

حال , précède ce terme modificatif ; cependant le contraire a lieu assez souvent. Cela est permis , si le حال est régi par un verbe qui puisse être conjugué , ou par un adjectif verbal qui ressemble au verbe conjugué , c'est-à-dire , qui reçoive les *inflexions indicatives des genres et des nombres*, ce que les grammairiens appellent *علامات الفرعية* . Cela est interdit , au contraire , si le حال est régi par un mot qui exprime le sens d'un verbe , sans être de la nature du verbe , comme sont tous les articles démonstratifs هذا , ذلك , etc. ; ou par certaines particules , telles que ليت qui renferme le sens de *je désire* , كأن comme si qui renferme le sens de *je compare* . Enfin cela n'arrive que rarement avec les prépositions في , عند et autres semblables , qui renferment le sens du verbe استقر *être dans un lieu* . Quant aux adjectifs de la forme افعل , exprimant le comparatif , il n'est pas , en général , permis de leur faire régir , avec inversion , le حال , parce qu'ils ne participent que très-imparfaitement de la nature des adjectifs verbaux , comme le prouve leur syntaxe particulière ; cependant cela est autorisé dans les expressions pareilles à l'exemple donné par Ebn-Malec. On peut dire de même : *عزروا قاتما احسن منه قاعدا* . On voit que , dans ce cas exceptionnel , l'adjectif comparatif régit le حال qui le précède , comme celui qui le suit.

Vers 349.

Un même objet peut être modifié par plusieurs termes circonstanciels d'état , comme *جاء زيد ضاحكا راکبا* :

c'est ce qu'exprime d'abord notre auteur, dans ce vers. Mais il peut arriver aussi que plusieurs termes circonstanciels, d'état réunis appartiennent à différens objets, ce qui a lieu de diverses manières : 1° le حال étant mis au duel où au pluriel, parce qu'il exprime une modification commune à plusieurs objets, comme dans cet exemple : *سَحَّرَ لَكُمْ اللَّيْلَ وَالنَّهَارَ وَالشَّمْسَ وَالْقَمَرَ وَالنَّجْمَاتِ* ; *مَسْحَرَاتٍ* ; 2° chaque حال modifiant un objet particulier. Dans ce dernier cas, chaque terme modificatif peut suivre le mot qu'il modifie, comme *لَقِيْتُ رَاكِبًا عَجْرًا مَاشِيًا* ; ou bien les différens modificatifs peuvent être rejetés après les divers termes modifiés, comme *لَقِيْتُ عَجْرًا مَاشِيًا رَاكِبًا*. Le rapport entre chaque terme modificatif et le terme qu'il modifie, est indiqué alors par le genre ou le nombre, s'il y a lieu : autrement le terme modificatif, placé à la fin de la phrase, doit être rapporté au premier terme modifié. Ainsi *رَاكِبًا* modifie le pronom renfermé dans *لَقِيْتُ*, et *مَاشِيًا* modifie *عَجْرًا*.

Vers 350 et 351.

Le terme circonstanciel d'état s'emploie quelquefois pour exprimer une idée explicative, restrictive ou autrement modificative, qu'on ne devinerait pas si elle n'étoit pas énoncée, comme quand on dit, *ذَهَبَ عَجْرًا* : on le nomme alors, *مُبَيِّنَةٌ* ou *مَوْسِّسَةٌ* ; d'autres fois il ne sert qu'à corroborer une idée déjà énoncée, et alors on l'appelle *مَوْكَّدَةٌ*. Dans ce dernier cas, le حال peut corroborer, soit seulement l'antécédent qui le régit, comme dans l'exemple donné par Ebn-Malec, où

le mot **مفسدًا** corrobore **تَعْتَمِدُ**; soit une proposition tout entière, qui est toujours une proposition nominale, dont les deux termes sont déterminés, et ne sont pas des noms ou des adjectifs verbaux. Ex. : **زيد أخوك عطوفًا**. *Zeïd (est) ton frère, (étant) affectionné*; **هذا الحق بيننا**. *ceci (est) la vérité, (étant) évident*. Pour analyser ces propositions, on suppose qu'il y a ellipse de l'antécédent qui régit le **حال**, antécédent qui est **اعرفه**, ou **je le connois, je le sais certainement**.

La proposition, avôns-nous dit, corroborée par le **حال**, doit être une proposition nominale, dont les deux termes sont *déterminés معرفتان*, et sont *des noms autres que des noms verbaux جامدان غير مشتقين*. Ebn-Malec n'exprime pas ces conditions, mais elles résultent de la nature même des choses; car, 1° si la proposition étoit verbale, le **حال** corroboreroit le verbe, et non la proposition; 2° le **حال** corroboratif suit toujours le terme qu'il corrobore; or le **حال**, quand il n'y a pas inversion, suppose toujours que le **صاحب الحال** est déterminé; 3° si l'un des termes de la proposition étoit un nom verbal, ce seroit lui qui seroit corroboré par le **حال**, et non pas la proposition entière.

Dans le vers 350, l'auteur a prononcé *ta-thou fi ler-dhi*, et il a fait la syllabe **ف** brève, comme si l'on eût écrit, **فَلَرِيضٍ**. Voyez ci-après, vers 414.

Vers 352 à 355.

Le **حال** peut être remplacé par une proposition, soit nominale, soit verbale. Si la proposition est verbale,

et que le verbe soit à l'aoriste, d'ordinaire elle est détachée de ce qui précède, et n'y est point liée par la conjonction *و*. Si cependant, dans ce cas, on fait usage de cette conjonction, il faut supposer, avant le verbe, un inchoatif auquel le verbe sert d'énonciatif : par là cette proposition rentre dans la catégorie des propositions nominales. Hors les cas précédens, la proposition qui fait fonction de *حال*, se joint à son antécédent, ou par la conjonction *و*, ou par un pronom de rappel *ضمير عائد*, ou par ces deux moyens réunis.

Vers 356.

L'ellipse de l'antécédent du *حال* a lieu nécessairement dans certaines formules proverbiales consacrées par l'usage, et il est défendu *حظر* d'exprimer cet antécédent; elle a lieu aussi quelquefois d'une manière facultative; par exemple, si l'on dit à quelqu'un : *كيف رجعت* comment êtes-vous revenu? il peut répondre : *راكبا* à cheval, en sous-entendant *رجعت* je suis revenu.

Vers 358 et 359.

Prononcez *késchib-ri-ner-dhan*.

Dans quelques manuscrits on lit *كمد*, mais je pense que c'est une faute. Il y a ici une ellipse : *كمد* est pour *كقولك مد*.

Dans ce vers, *ذی* est la même chose que *هذه*.

Vers 360 et 361.

Prononcez, dans le vers 361, *mith-li ler-dhi*.

Comme la construction du vers 361 est un peu em-

barrassée, ce qui en rend le sens obscur, je transcrirai l'explication qu'en donne un commentateur. La voici :

يعنى ان الاسم المنكرة اذا وقع بعد افعال التفضيل وكان
 فاعلاً في المعنى. وجب نصبه على التمييز وعلامة كونه فاعلاً
 في المعنى انك اذا صغت من افعال التفضيل فعلاً جعلت
 ذلك التمييز فاعلاً به نحو انت اعلى منزلاً اى علا منزلك
 وفهم منه ان الواقع بعد افضل التفضيل اذا لم يكن فاعلاً
 في المعنى لم ينتصب على التمييز نحو انت افضل رجل بل
 يجب جرّه بالاضافة الا اذا اضيف افعلاً الى غيره فانه ينتصب
 حينئذ نحو انت افضل الناس رجلاً والفاعل مفعول مقدم
 بانصبين والمعنى منصوب على اسقاط الخافض اى في المعنى

Je crois inutile de traduire ce commentaire qui est parfaitement clair.

Vers 363.

Au lieu d'employer l'accusatif pour exprimer le *terme spécifique* التمييز, on peut énoncer celui-ci par la préposition من suivie du génitif, à l'exception cependant de deux sortes de spécifiques : 1° celui qui a pour antécédent des numératifs, comme ثلاث عشرة et ثلاثون رجلاً ; 2° ceux qui renferment, ainsi qu'on l'a expliqué tout à l'heure, le sens d'un agent, comme طب نفسها, ce qui est l'équivalent de طابت نفسها.

Dans ce vers, comme dans le vers 361, المعنى est pour المعنى في.

Vers 364.

Voici un exemple de l'inversion autorisée par Ebn-Malec, dans la construction du terme spécifique et de son antécédent :

ضَيَّعْتُ نَفْسِي فِي إِبْعَادِي الْأَمَلِ
وَمَا أَرْعَوَيْتُ وَشَيْبًا رَأْسِي أَشْتَعْبَلَا

« Je me suis perdu moi-même, en chassant loin de moi l'espérance, et je ne me suis pas corrigé de ce défaut, quoique l'âge ait blanchi ma tête. »

Vers 366 et 367.

Tous les grammairiens ne s'accordent pas à compter *حروف الجر* parmi les prépositions.

Le sens du vers 367 est que les particules *منذ*, *من*, *حتى*, *رب*, *و*, *ك*, *ت*, ne s'attachent point à des pronoms affixes : cette règle souffre quelques exceptions, comme Ebn-Malec le remarque lui-même.

Vers 368 et 369.

Dans le premier hémistiche du vers 368, *رَبِّ* est pour *رَبِّ*, et dans le second, *رَبِّ* est pour *رَبِّ*.

Le sens du vers 369 est : « On trouve *رَبِّهَ فَتَى* et aussi *كَهَا*, mais cela est rare ; il y a encore quelques exceptions rares du même genre, » par exemple, *حتاك*.

Vers 372.

Les exemples suivans justifieront ce que dit ici notre auteur, que les deux prépositions *بِ* et *مِنْ* sont quelquefois employées dans le sens de, au lieu de, en échange de. Exemples :

لو نشاء لجعلنا منكم ملائكة

« Si nous le voulions, nous mettrions au lieu de
« vous, des anges. »

فليت لي بهم قوماً اذا ركبوا

شئوا الاغارة فرساناً وركباناً

« Plût à Dieu que j'eusse, à la place de ceux-ci, des
« gens qui, quand ils sautent sur leurs montures, portent
« la guerre de côté et d'autre, soit qu'ils montent des
« chevaux ou des chameaux. »

Vers 373 et 374.

Outre l'emploi le plus ordinaire de la préposition **لِ**, qui est d'exprimer la possession ou un rapport analogue à la possession, elle est encore *mise en usage* (**قُفِي**, à la lettre, *on la suit, on la recherche*) pour indiquer l'action d'un verbe sur un complément, comme **هَبْ لِي** *donne-moi*, et pour exprimer la cause d'une action, comme **جاء لي زورك** *il est venu pour te visiter*. De plus, on l'emploie quelquefois d'une manière explétive, comme dans cet exemple : **ان كنتم للرويا تعبرون** : *si vous interprétez cette vision*, et dans divers autres cas, où elle est plus ou moins pléonastique.

Vers 375.

Il me semble utile de justifier par des exemples les divers usages de la particule **ب** qu'Ebn-Malec indique dans ce vers, usages dont quelques-uns sont assez rares. Pour être aussi court que possible, je me bor-

nerai à copier un commentateur, qui s'exprime ainsi sur le vers 374 :

البَاءُ فِي مَشْرُكَتَانِ فِي الدَّلَالَةِ عَلَى الظَّرْفِيَّةِ وَالسَّبَبِيَّةِ مُثَال
دَلَالَةِ البَاءِ عَلَى الظَّرْفِيَّةِ قَوْلُهُ تَعَالَى وَأَنْكُمْ لَتَمُرُّونَ عَلَيْهِمْ
مُصْبِحِينَ وَبِاللَّيْلِ وَمِثَالِ دَلَالَتِهَا عَلَى السَّبَبِيَّةِ قَوْلُهُ تَعَالَى فَبِظُلْمٍ
مِنَ الَّذِينَ هَادُوا حَرَّمْنَا عَلَيْهِمْ طَيِّبَاتٍ وَمِثَالِ دَلَالَةِ فِي عَلَى
الظَّرْفِيَّةِ زَيْدٌ فِي الْمَسْجِدِ وَمِثَالِ دَلَالَتِهَا عَلَى السَّبَبِيَّةِ قَوْلُهُ تَعَالَى
لَسَكُمْ فِيهَا أَخَذْتُمْ عَذَابَ عَظِيمٍ وَالظَّرْفِيَّةِ فِي فِي أَكْثَرِ
وَالسَّبَبِيَّةِ فِي البَاءِ أَكْثَرُ

Le même commentateur s'exprime en ces termes sur le vers 375 :

قَدْ تَقَدَّمَ أَنَّ البَاءَ تَكُونُ لِلظَّرْفِيَّةِ وَالسَّبَبِيَّةِ وَالبَدَلِ وَذَكَرَ
لَهَا فِي هَذَا البَيْتِ أَيْضًا سَبْعَةَ مَعَانٍ الأَوَّلِ الاستِعَانَةَ نَحْوَ كَتَبْتَ
بِالقَلَمِ الثَّانِي التَّعَدِيَّةَ وَهِيَ المَعَاقِبَةُ لِهَمْزَةِ التَّعَدِيَّةِ نَحْوَ ذَهَبَتْ
بِرَيْدِ أَيْ أَذْهَبْتَهُ وَمِنْهُ قَوْلُهُ عَنَّا وَجَدَّ وَلَوْ شَاءَ اللهُ لَذَهَبَ
بِسَمْعِهِمْ وَأَبْصَارِهِمْ أَيْ لَأَذْهَبَ سَمْعُهُمْ وَأَبْصَارُهُمْ الثَّلَاثُ العَوَاضُ
وَهِيَ الدَّاخِلَةُ عَلَى الأَثْمَانِ نَحْوَ اشْتَرَيْتَ الفَرَسَ بِالفِ الرَّابِعِ
الأَلْبَاقِ نَحْوَ فَامَسَحُوا بِرُؤُسِهِمْ لِخَامِسٍ مَعْنَى مَعَ نَحْوَ قَدْ
جَاءَكُمْ الرَّسُولُ بِالحَقِّ أَيْ مَعَ الحَقِّ السَّادِسِ مَعْنَى مِنْ يَعْنَى
الَّتِي لِلتَّبَعِيضِ كَقَوْلِهِ تَعَالَى عَيْنَا يَشْرَبُ بِهَا عِبَادُ اللهِ السَّابِعِ
مَعْنَى عَنِ كَقَوْلِهِ تَعَالَى وَيَوْمَ تَنْشَقُّ السَّمَاءُ بِالعَمَامِ

Vers 376.

Exemple de **على** employé dans le sens de **في** :

دخل المدينة على حين غفلةٍ من أهلها

« Il entra dans la ville, au moment où les habitans
« étoient distraits. »Exemple de **على** employé dans le sens de **عن** :

إذا رَضِيَتْ عَلَىٰ بَنُو تَشْيِيرَ لِعَمْرُ اللَّهِ اعْجَبْنِي رِضَاهَا

« Quand les enfans de Koscheïr seront satisfaits de
« moi, par Dieu, ce sentiment de leur part me causera
« une grande surprise. »

Ce dernier cas est fort rare.

Il faut prononcer *li-lis-ti-la*, comme si l'on eût écrit **لِلِسْتِعْلَا**. Je supprimerai dorénavant ce genre d'observations : le lecteur, avec un peu d'attention, suppléera facilement à mon silence.

Vers 381.

Les particules **منذ** et **منذ** gouvernant le génitif, équivalent à **من**, s'il s'agit d'un temps passé, et à **في**, s'il s'agit d'un temps présent, c'est-à-dire d'une époque qui n'est pas entièrement écoulée.Exemple du premier cas : ما رأيته مُذْ يَوْمِ الْاَلْمِيسِ
*je ne l'ai pas vu depuis jeudi.*Exemple du second cas : ما رأيته مذ يَوْمِنَا هَذَا
je ne l'ai point vu d'aujourd'hui.

Vers 383.

كَأَنَّ, à la fin du premier hémistiche, est pour **كَأَنَّ**;

et **يُكْف**, à la fin du second, est pour **يُكَدِّ** ou **يُكَنِّد**.

Vers 385.

L'ellipse d'une préposition, le complément étant au génitif, est, dans certains cas, d'un usage commun. Ainsi l'on dit, comme formule de serment, en faisant ellipse de **بِ**, **اللَّهِ** par *Dieu*; et après **كَمْ**, en faisant ellipse de **مِنْ**, on dit, **بِكَمْ دِينَارٍ** pour *combien de dinars*.

On trouve aussi quelquefois chez les poètes un mot mis au génitif, la préposition par laquelle il devrait être régi étant sous-entendue; mais ce sont des licences, et les exemples en sont fort rares. J'en ai donné un dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. II, n^o 684, p. 393.

Vers 387.

Il faut prononcer **لَمْ يَصِلِحِ إِلَّا** *lem yas-li-h illa*, l'élif hamzé de **إِلَّا** étant changé en un élif d'union.

Vers 389 et 390.

L'antécédent d'un rapport d'annexion étant adjectif, et ressemblant à **يَفْعَلُ**, c'est-à-dire, à l'aoriste d'un verbe, est ou un adjectif verbal, soit actif, soit passif, ou bien l'un de ces adjectifs qu'on assimile, lorsqu'ils sont employés dans le sens du présent ou du futur, aux adjectifs verbaux.

Ebn-Malec observe que ces adjectifs restent indéterminés, quoiqu'ils soient en rapport d'annexion avec un complément. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édition, tom. II, n^o 245, p. 138.

COMMENTAIRE

Vers 394.

L'affixe ها, dans وكونها, se rapporte à آل du vers 392. Par ces mots, او جمعاً سبيله أتبع, ou un pluriel qui suit la marche du duel, Ebn-Malec entend un pluriel sain, à l'exclusion des pluriels rompus.

Vers 395.

Dans les rapports d'annexion, il arrive quelquefois que l'antécédent étant masculin de sa nature, et le conséquent, féminin, la concordance des autres parties du discours se règle d'après le genre du conséquent, et non d'après celui de l'antécédent. C'est ainsi qu'on dit ذائقة, et non ذائق, dans cette proposition : كل نفس ذائقة الموت : ذائق, en faisant concorder l'attribut avec نفس féminin, et non avec كل masculin. Cela a lieu, dit Ebn-Malec, quand l'antécédent du rapport d'annexion pourroit être supprimé, le conséquent seul étant suffisant pour le sens : on ne doit pas prendre cette règle trop à la lettre.

Il faut prononcer تانيثاً أن *tani-tha-n in.*

Vers 396.

La règle énoncée par ce vers est fondée sur la nature même du rapport d'annexion ; et si l'usage autorise certains rapports d'annexion qui semblent contraires à cette règle, les grammairiens ont recours, pour les justifier, à des subtilités en général peu satisfaisantes. Ebn-Malec n'étant entré à ce sujet dans aucun détail, je ne dois pas m'y arrêter. Il me suffira de ren-

SUR L'ALFIYYA.

voyez le lecteur à ce que j'ai dit dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édition, tom. II, pag. 240 et 254.

Vers 397 à 399.

Dans le vers 397, *يَاتِ* est une licence pour *يَاتِي*.

Entre les mots qui ne s'emploient jamais qu'en rapport d'annexion avec un complément, les uns exigent effectivement que le complément soit énoncé, comme *جَادَاكَ* et *قَصَارَا الشَّيْءَ*, les autres peuvent se passer de l'énonciation effective du complément, comme *كُل*, *بَعْض*, etc. Parmi les premiers, il en est qui ne sauroient avoir pour complémens que des pronoms affixes; tels sont *وَحْدَ لِيَّ*, etc. Il faut même ajouter que *لِيَّ*, *دَوَائِي*, *سَعْدِي*, et quelques autres mots de la même catégorie, ne s'annexent qu'aux pronoms affixes de la seconde personne. Un poète cependant a dit *لَيْبِيَّ*, et un autre a donné le nom *يَدِّي* pour complément à *لِيَّ*:

دَعَوْتُ لِمَا نَابَنِي مَسْوَرًا وَنَبَاً وَلِيَّ يَدِّي مَسْوَرٍ

« J'ai appelé Miswar à mon secours, à cause du malheur qui m'est survenu, et il a répondu à mon appel, et je suis prêt à me soumettre aux deux mains de Miswar¹. »

Vers 402 et 403.

Par *verbe indéclinable* *فِعْلٌ بُنِيٌّ*, on entend les verbes au prétérit, et par *verbe décliné* *مَعْرَبٌ*, les verbes à l'aoriste.

Dans le vers 402, prononcez *é-wa-rib* *أَوْ أَعْرَبَ*.

¹ Je ne garantis pas l'exactitude de la traduction que je donne de ce vers. Voyez sur *لِيَّ*, mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, p. 6.

Vers 404.

En observant que *إذا* doit toujours avoir pour complément d'annexion une proposition verbale, Ebn-Malec indique suffisamment que *حيث*, *إذ*, et les autres mots de la même catégorie dont il a parlé dans les vers précédents, peuvent prendre pour second terme du rapport d'annexion, des propositions tant nominales que verbales.

Prononcez *djou-me-ti laf-al* *جمل لفعال*.

L'exemple *إذا اعتلى هن* signifie, *use de modestie quand il montrera de la hauteur.*

Vers 405.

Par les mots *بلا تفرق*, l'auteur fait entendre que le complément de *كلا*, qui doit exprimer deux personnes, ne doit se composer que d'un seul mot qui renferme l'idée des deux personnes, comme *كلاهما*, *كلا الرجلين*, *كلانا*, *كلا ذبيك*, etc. Ainsi l'on ne doit pas dire, *كلا زيد* و *عمرو*. Cependant on s'écarte de cette règle en poésie, comme dans ce vers :

كلا ابي و خليلي واجدي عسدا
في النائبات والمامر الملمات

« Mon frère et mon ami, tous deux trouvent en moi
« un secours dans les infortunes, et quand de graves
« dangers les menacent. »

Vers 406.

Il résulte de la règle exprimée ici d'une manière très-

concise, que **أَيَّ**, en rapport d'annexion, peut avoir pour complément des noms déterminés ou indéterminés au duel et au pluriel; mais que si le nom qui lui sert de complément est au singulier, il faut nécessairement qu'il soit indéterminé. Ainsi l'on ne peut pas dire **أَيَّ الرَّجُلِ**. Toutefois, si l'on répète **أَيَّ**, cette règle cesse d'avoir son application, et l'on peut dire : **أَيَّ زَيْدٍ** , **وَأَيَّ عَمْرٍو عِنْدَكَ**, parce que le sens est **أَيَّ الرَّجُلَيْنِ**.

Vers 407 et 408.

La règle précédente cesse également d'être applicable, si, en disant **أَيَّ الرَّجُلِ**; on veut dire *quelle partie de l'homme* : car le sens est alors évidemment **أَيَّ جُزْءٍ مِّنْ** **أَيَّ جُزْءٍ مِّنْ** **أَيَّ جُزْءٍ مِّنْ** **أَيَّ جُزْءٍ مِّنْ** *quelle partie d'entre les parties de l'homme?*

Il y a trois manières d'employer **أَيَّ** dans le discours : car ce mot peut faire fonction de *conjonctif* **مَوْصُولَةٌ**, ou d'*adjectif* **صَلَةٌ**, ou bien servir à exprimer, soit une *interrogation* **اسْتِفْهَامٌ**, soit une *condition* **شَرْطٌ**. Dans le premier cas, il doit avoir pour complément un nom déterminé, comme **أَمْرٌ بَأَيِّ النَّاسِ هُوَ أَفْضَلُ**; dans le second cas, son complément est nécessairement indéterminé, comme **مَرَرْتُ بِرَجُلٍ أَيْ فَارِسٍ** ou **مَرَرْتُ بِرَجُلٍ أَيْ زَيْدٍ**, ce qui signifie, *j'ai passé près d'un homme, qui est un homme très-distingué; j'ai passé près de Zeïd qui est un excellent cavalier*; enfin dans le troisième cas, il peut avoir un complément déterminé ou indéterminé, et l'on peut dire en interrogeant, **أَيَّ الرَّجَالِ عِنْدَكَ** et **أَيَّ رَجُلٍ عِنْدَكَ**, comme on peut dire lorsqu'on énonce une condition,

أى الرجال تضرب اضربه et أى رجل تضرب اضربه

Au vers 407, il faut prononcer *ten-wi ledj-za* تنو لجزأ .

Le mot تنو , au vers 407, donne lieu à une difficulté grammaticale. Pour s'exprimer correctement, Ebn-Malec auroit dû dire : وان كرتها او نويت الاجزاء فأصف . On peut demander pourquoi il a dit, à l'aoriste conditionnel, تنو : est-ce par une licence poétique pour تنوى , ou bien, ce qui est plus vraisemblable, est-ce par une suite de l'influence de la conjonction conditionnelle ان ? Dans cette dernière supposition, فأصف qui est ce qu'on appelle جواب الشرط , ne devrait pas précéder وانو qui exprime la condition. Une pareille construction qui, dit un scholiaste, reviendrait à celle-ci, ان قام زيد (l'action exprimée par قام dépendant des deux conditions exprimées par les verbes قام et قعد), est sans exemple, et n'est autorisée par aucun grammairien. Le même scholiaste aime mieux supposer qu'il y a ellipse de ان devant تنو , et de فأصف après الاجزاء . Je préférerois dire qu'Ebn-Malec, gêné par la mesure du vers, s'est permis ici une construction insolite et qu'il est difficile de justifier. Ce n'est pas le seul cas où il ait sacrifié l'exactitude de la syntaxe à la mesure du vers.

Au vers 408, les mots فمطلقا كمل بها الكلاما dont la construction naturelle seroit فكمّل بها الكلاما , فمطلقا , signifient que dans les deux cas dont il vient d'être parlé, c'est-à-dire أى exprimant une condition:

شروط, ou une interrogation استنهام; on peut compléter le sens, en donnant à volonté مطلقاً à أي pour complément un nom déterminé معرفة, ou indéterminé نكرة.

Au lieu de كمد on lit dans quelques manuscrits, تمر, ce qui revient au même.

Vers 409.

Il faut voir ce que dit Hariri sur لدن et لدن et لدن dans mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, p. 251.

Je saisis l'occasion qui se présente de réparer une omission que j'ai faite dans la seconde édition de ma Grammaire arabe, relativement à لدن. C'est que cette particule peut prendre pour complément une proposition verbale, au moyen de la conjonction أن exprimée ou sous-entendue. En voici des exemples :

لنا رأس ربّي من العزّ مصعب
لدن أن أقامت في تهامة ككبب

« Nous possédons un faite difficile à atteindre, d'une gloire fraîche, comme le printemps, depuis que le mont Kebkeb s'élève dans le Téhama. »

صريع غوان راقهن ورقنه
لدن شب حتى شاب سود الدوايب

« (Il a été) la victime des belles qui l'ont charmé et ont été éprises de ses charmes, depuis sa jeunesse jusqu'au temps où ses cheveux noirs ont blanchi¹. »

¹ Ces exemples prouvent que c'est avec raison que les grammairiens arabes disent que لدن est une particule de temps et de lieu حرف زمان ومكان, et qu'elle indique le point de départ par rapport au temps et au lieu في لاول الغاية في الزمان والمكان.

On trouve aussi **لَدُنْ** suivi d'une proposition nominale, comme :

وتذكرُ نعماءَ لَدُنْ اَنْتِ يَافِعُ

« Tu te rappelles les bienfaits dont il t'a comblé dans « le temps que tu étois adolescent. »

Il y a ici ellipse de **وَقْتِ** ou d'un mot équivalent qui a pour *qualificatif* **صَفَة** la proposition nominale **اَنْتِ يَافِعُ**.

Vers 410.

On peut analyser de deux manières les premiers mots de ce vers, et dire 1° que **مَعَ** est virtuellement à l'accusatif, comme **لَدُنْ** du vers précédent, étant régi par **الرَّسْمَا**, et que **مَعَ فِيهَا قَلِيلٌ** est une *proposition indépendante* **جُمْلَةٌ مُسْتَنْفَعَةٌ** ou *inchoative* **مُبْتَدَأَةٌ**, composée de **مَعَ** inchoatif, de **قَلِيلٌ** énonciatif, et de **فِيهَا** complément accessoire de **قَلِيلٌ**; 2° que **مَعَ** est inchoatif, et a pour énonciatif la proposition nominale tout entière **مَعَ فِيهَا قَلِيلٌ**. La première analyse semble mériter la préférence : car, si l'on admet la seconde, il faut admettre aussi qu'Ebn-Malec a oublié de dire que **مَعَ** ne s'emploie jamais sans un complément d'annexion. On dit, il est vrai, **مَعَا** sans complément, mais alors on ne considère plus ce mot comme une particule.

Au lieu de *gairan in*, prononcez *gai-ra-nin* **غَيْرًا أَنْ**.

Vers 412.

Par **الْجِهَاتِ السَّيِّدَاتِ** il faut entendre les six côtés **السَّيِّدَاتِ**, c'est-à-dire, **يَمِينٌ** à droite, **شِمَالٌ** à gauche, **فَوْقٌ** au-dessus,

تَحْتِ au-dessous, وَّرَاءَ derrière, et أَمَامُ devant. Dans le cas dont il s'agit, on suppose toujours que غَيْرٌ et tous les mots de la même catégorie, employés comme indéclinables, sont en rapport d'annexion avec un complément non exprimé, mais compris dans la pensée مَنْوِي par celui qui parle; c'est ce que signifient les mots نَاوِيًا مَا عَدِمَ .

Vers 414 à 416.

Il n'est pas rare qu'on fasse ellipse de l'antécédent d'un rapport d'annexion, et alors le complément de ce rapport se met au cas auquel auroit dû être mis l'antécédent supprimé. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran, أَشْرَبُوا فِي قُلُوبِهِمُ الْجَدَّ ils ont été imbus dans leurs cœurs du veau, c'est-à-dire حَبَّ الْجَدِّ de l'amour du veau (d'or).

Cependant, malgré l'ellipse de l'antécédent, on laisse quelquefois le complément au génitif; mais cela ne peut avoir lieu que quand le rapport d'annexion est joint par une particule conjonctive à un autre rapport de la même nature, dans lequel on a énoncé, soit ce même antécédent, soit un antécédent d'une signification analogue. Les exemples suivans rendront cela sensible :

• اِنَّكَ اَمْرِي تَحْسِبِينَ اَمْرًا وَنَارٍ تَوَقَّدُ فِي اللَّيْلِ نَارًا

« T'imagines-tu donc, ô femme, que tout homme est un homme, et que (tout) feu qu'on allume durant la nuit, est un feu (d'hospitalité)? »

تُرِيدُونَ عَرَضَ الدُّنْيَا وَاللَّهُ يُرِيدُ الْآخِرَةَ

« Vous désirez les biens accidentels de ce monde, et

« Dieu veut (les récompenses ou les biens solides) de
« l'autre vie ¹. »

Dans le premier exemple **ونار** est pour **نار** و**كل**; dans le second **الآخرة** est pour **ثواب الآخرة**, et l'antécédent **ثواب** dont on a fait ellipse, est suggéré par son opposition avec **عرض**.

Relativement à **في الاعراب** du vers 414, voyez ce que j'ai fait observer sur le vers 350.

Vers 417 et 418.

Le cas dont il s'agit ici est précisément le contraire du précédent. On use très-rarement de cette licence, comme **قطع الله يدك ورجلك من قالها** que *Dieu coupe la main et le pied de quiconque tiendra ce discours*. Cette ellipse a lieu quelquefois même hors le cas où la permet Ebn-Malec; en voici un exemple : **أفوق تنام أم اسفل**, c'est-à-dire **أفوق هذا تنام أمر اسفله**, *est-ce au-dessus de cela, ou plus bas que cela, que tu dors?* S'il n'y avoit pas ellipse, on auroit dit **أفوق**.

Vers 419 et 420.

L'auteur indique, dans ces deux vers, les cas où il est permis de placer quelque chose entre les deux termes d'un rapport d'annexion : c'est une licence dont les poètes font assez souvent usage. En voici des exemples :

^{1°} **زَيْنَ الْكَثِيرِ مِنَ الْمُشْرِكِينَ قَتَلُوا أَوْلَادَهُمْ شُرَكَائِهِمْ**, au lieu de **قَتَلُوا شُرَكَائِهِمْ أَوْلَادَهُمْ**;

¹ Ceci est tiré de l'Alcoran, mais on y lit communément **الآخرة**.

2° فلا تُخَلِّفَنَّ اللهُ مُحَمَّدًا وَعَدَّهُ رُسُلَهُ , au lieu de مُحَمَّدًا وَعَدَّهُ رُسُلَهُ ;

3° كَنَاجِتِ يَوْمًا مَخْرَجًا بِعَسَائِلِ , au lieu de كَنَاجِتِ مَخْرَجًا يَوْمًا ;

4° هَلْ أَنْتُمْ تَارِكُوا لِي صَاحِبِي , au lieu de تَارِكُوا صَاحِبِي لِي .

Si l'on désire d'autres exemples, on en trouvera dans ma *Gramm. ar.*, 2° édit. tom. II, p. 160, 177 et 187.

Vers 421.

Voyez ma *Grammaire arabe*, 2° édit. t. I, p. 459.

Vers 422.

Le mot بَعْدُ est pour بَعْدَهَا, comme l'observe positivement Aschmouni.

Vers 423.

Si le و quiescent est précédé d'un *dhamma*, non-seulement on change le و en ي pour l'unir par le *teschdid* avec l'affixe, mais on substitue un *kesra* au *dhamma*, pour rendre la prononciation *plus facile*; c'est ce qu'Ebn-Malec exprime par ces mots, فَكَسْرُهُ يَهْنُ .

Vers 424.

Conformément à cette règle, on écrit عَصَايَ et فَتَايَ de عَصَا et فَتَى, et aussi مَسْلَمَائِي de مَسْلَمَان; mais les Arabes de Hodheil disent عَصَائِي et فَتَائِي .

Vers 425 à 428.

Pour la différence qui existe entre le مصدر et le nom

appelé *مصدر*, on peut consulter ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, p. 162 et 163.

La condition exigée pour que le *مصدر* exerce sur ses régimes la même influence que le verbe auquel il appartient, c'est qu'on puisse substituer au *مصدر* le verbe lui-même, précédé de *أن* ou de *ما*.

Si le nom d'action est en rapport d'annexion avec un complément, ce complément, mis au génitif, peut représenter le sujet du verbe, comme *ضَرَبَ زَيْدٌ عَبْدَهُ*; ou l'objet de l'action, comme *ضَرَبَ عَبْدُهُ زَيْدًا*; ou bien, si le verbe est doublement transitif, un de ses deux complémens directs, comme *اعطَاءُ الْفُقَرَاءِ الصَّدَقَةَ*, ou, enfin, un terme circonstanciel adverbial, comme *انتظارُ يَوْمِ الْجُمُعَةِ زَيْدٌ عَجْرًا*. Ces exemples montrent que tous les régimes, hormis celui qui est mis en rapport d'annexion, doivent observer la même syntaxe qui auroit lieu, si, à la place du *مصدر*, on faisoit usage du verbe.

Si le régime verbal qui a été mis au génitif est suivi d'un *appositif*, *تابع*, on peut mettre aussi l'*appositif* au génitif, ou bien on le mettra au cas où eût été mis le régime devenu complément d'annexion, si l'on eût fait usage du verbe. C'est ce que signifie *اتباع الكَلِّ*. On peut donc dire, *عَجِبْتُ مِنْ قَتْلِ زَيْدِ الْمُسْلِمِ مَسَلًا* ou *عَجِبْتُ أَكْلَ الْخُبْزِ وَالْحَمِّ*, et de même, *مِنْ قَتْلِ زَيْدِ الْمُسْلِمِ* ou *أَكَلَ الْخُبْزِ وَالْحَمِّ*. La première de ces deux syntaxes est purement grammaticale, la seconde est logique.

Au vers 428, *فَلتَبَاعُ* doit être prononcé comme si l'on eût écrit *فَلتَبَاعُ*.

Vers 450 à 435.

Si l'on dit, *مررت برجل ضارب عبده*, le nom d'agent est *صفة*; mais si l'on dit, *ظننتُ زيدًا ضاربًا عبدًا له*, le nom d'agent est *مسند*.

Voyez, au sujet des conditions indiquées ici, ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. II, p. 189 et 547.

Dans le vers 431, *عن* est une proposition verbale servant de *qualificatif* *à صفة* *à محذون*; le sens est le même que si l'auteur eût dit *بمحذون معروف*.

Par *ما سوى المفرد*, au vers 435, il faut entendre les duels, et les pluriels *sains* ou *rompus*.

Vers 436.

Le mot *تلوًا* signifie le *complément immédiat* de l'adjectif verbal, *complément* qui, si on le met au génitif, fait la fonction de *complément d'annexion* *مضان إليه*, et si on le met à l'accusatif, fait celle de *complément objectif* du verbe *ملعول به*. Si le verbe a plus d'un *complément objectif*, les autres se mettent à l'accusatif.

Vers 437.

La règle donnée ici est une application de celle qui est énoncée relativement au *مصدر*, dans le vers 428.

Vers 439.

Le sens de ce vers est que l'adjectif verbal passif est assimilé au verbe qu'on fait passer à la voix passive, en lui conservant sa signification.

Vers 440.

Dans le rapport d'annexion dont l'auteur parle ici, le *complément* mis au génitif, est virtuellement au

nominatif comme sujet du verbe passif, représenté par l'adjectif verbal passif محمود : c'est là ce que signifient les mots اسم مرتفع معنى . En effet, محمود المقاصد est la même chose que الذى تحمد مقاصده .

Vers 443 à 446.

Le مصدر de la forme فعول appartient en général aux verbes neutres de la forme فعل , tant réguliers comme قعد , que concaves comme حال , ou défectueux comme غدا : mais cette règle est sujette à diverses exceptions, qui réclament pour le مصدر l'une des formes فعال , comme أباه de أبى ; ou فعلان , comme طيران de طار ; ou فعال , comme زكام de تركم ; ou enfin فعيل , comme صهيد de صهد et رحيل de رحل .

Vers 448.

Le mot نقل est synonyme de سماع , et signifie *fondé sur l'usage*; c'est l'opposé de قياس (vers 441).

Vers 449 à 451.

Les règles énoncées dans ces vers sont faciles à saisir, mais il n'est pas aisé de donner un sens plausible aux exemples dont Ebn-Malec, gêné par les exigences de la versification, s'est servi pour les exprimer. اجمل est pour اجملن , impératif énergique. Ce que l'auteur dit seulement des deux noms d'action des verbes اقام et استعاد , doit s'entendre de tous les noms d'action des quatrième et dixième formes des verbes concaves.

Le poète dit وذا التالزم , au lieu de وذا لزمت التاء ; et

ذا quoique énoncé au singulier, comprend les deux formes اقامة et استعادة : c'est comme si l'auteur eût dit وذا الجنس et cette catégorie.

Vers 452 et 453.

Ce que l'auteur énonce ici d'une manière pénible et entortillée, c'est que pour toutes les formes verbales qui commencent par un *élif d'union* هرة الوصل, la troisième lettre du مصدر doit avoir pour voyelle un *kesra*, et l'avant-dernière lettre un *fatha* suivi d'une lettre de prolongation; c'est-à-dire d'un *élif quiescent*. Ex. : انفصال, آتتدار, آتتدار, آسوداد, آستنكار, آتتدار, etc.

Par ما يربع il faut entendre la quatrième lettre de تكلّم et des autres verbes de la même forme.

Vers 455:

Par les mots السماع عادل الذي signifie l'usage lui sert de contre-poids, c'est-à-dire contre-balance son irrégularité, l'auteur veut dire que c'est l'usage seul qui justifie ces formes de مصدر, contraires à l'analogie.

Vers 457.

Les grammairiens supposent que جرة est le nom spécifique اسم النوع ou nom de forme اسم الهيئة, comme تميم de تميم, نقبة de انتقب, قمصة de تقمص, et autres semblables.

Vers 459.

A la fin du premier hémistiche, فَعَلْ est pour فَعِلْ; à la

fin du second hémistiche, il est pour **فَعَلٌ**. C'est comme **حال** que **غير** est à l'accusatif.

Vers 462 et 463.

Le vers 462 signifie que les verbes de la forme **فَعَلٌ** ont quelquefois leur adjectif verbal actif ou plutôt neutre, de l'une des formes **أَفْعُلٌ** et **فَعْلٌ**; et qu'il y a aussi des verbes de la forme **فَعَلٌ** qui, n'ayant point d'adjectif verbal actif de la forme **فَاعِلٌ**, le remplacent par un adjectif d'une autre forme.

Au vers 463, **ذو زنة المصارع** est pour **ذو زنة المصارع**.

Vers 466.

L'auteur devoit dire, **مكتصود من قصد**; mais il a rendu cette idée d'une manière moins naturelle, pour faire le vers.

Vers 467.

Le sens de ce vers est que, dans certains verbes, les *adjectifs de la forme fail*, **ذو فعيل**, remplacent l'adjectif de la forme **مفعول**, et *en tiennent lieu* **باب عنه**; non d'après une analogie constante **قياسًا**, mais *en vertu de l'usage* **نقلا**. La fin du vers indique que l'adjectif verbal de la forme **فعيل**, pris dans le sens passif, sert également pour le masculin et le féminin.

Vers 468 et 469.

Voici l'analyse grammaticale du vers 468, telle que je la trouve dans un commentateur :

صفة مبتداء واستحسن صفته وجر مرفوع باستحسن ومعنى
منصوب على إسقاط النافض وبها متعلق بجر والمشبهة خبير

المبتدأ واسم الفاعل يجوز ضبطه بالفتح على انه مفعول
 بالمشبهة وبالكسر على انه مضاف اليه ويجوز ان يكون المشبهة
 مبتدأ وصفة خبرا

Des deux analyses proposées, la seconde me paroît la plus conforme aux vrais principes.

Le sens de ce vers est que ce qu'on appelle *adjectif assimilé à un nom d'agent*, est une espèce d'adjectif verbal qu'on peut mettre en rapport d'annexion avec le nom qui, si l'on ne considère que le sens, fait à son égard la fonction d'agent. En effet, quand on dit, *حَسَنُ الْوَجْهِ* *beau du visage*, le sens est *حَسَنٌ وَجْهَهُ* *son visage est beau*; ce qui prouve que *الوجه* est vraiment, *quant au sens* *معنى*, l'agent ou sujet de *حسن*.

Les adjectifs dont il s'agit ici doivent appartenir à des verbes d'une signification neutre, et énoncer une qualité ou une situation *actuelle* *لحاضر*.

Vers 470 et 471.

Les adjectifs dont parle notre auteur peuvent, comme les adjectifs verbaux actifs des verbes simplement transitifs, exercer l'influence verbale sur le complément qui, dans la vérité, représente, comme il a été dit dans le vers 468, leur agent ou sujet, pourvu toutefois qu'ils remplissent les conditions qui sont exigées du *nom d'agent* *اسم الفاعل*, pour qu'il gouverne son complément à l'accusatif. Ainsi l'on peut dire, *حَسَنٌ زَيْدٌ حَسَنٌ وَجْهَهُ* ou *حَسَنٌ زَيْدٌ صَارِكٌ غَلَامَهُ*. Il y a cependant à cet égard deux différences entre le nom d'agent

et les adjectifs dont il s'agit ici : la première, c'est qu'on ne peut pas avec ceux-ci faire une inversion, et dire زيد وَجْهَهُ حَسَنٌ ; la seconde, c'est qu'il faut que le complément mis à l'accusatif soit en relation avec l'objet qualifié صاحب الصفة ; c'est ce que l'auteur exprime en disant qu'il faut qu'il soit ذا سببية , c'est-à-dire سببى . Avec l'adjectif verbal actif, au contraire, le complément, mis à l'accusatif, peut être tout-à-fait étranger اجنبى à l'objet qualifié : on peut dire, par exemple, زيد ضاربٌ عمراً , tandis qu'on ne sauroit dire زيد حَسَنٌ عمراً . Cette condition tient à la nature même du verbe neutre.

La relation entre l'objet qualifié et le régime de l'adjectif, est indiquée soit réellement لفظاً , comme quand on dit زيد حَسَنٌ وَجْهَهُ , par le pronom affixe de وَجْهَهُ , soit virtuellement معنًى , comme quand on dit زيد حَسَنٌ وَجْهَهُ , ou bien حَسَنٌ وَجْهًا .

Il est bon d'observer que quand on dit زيدٌ حَسَنٌ وَجْهًا , le mot وَجْهًا n'est pas mis à l'accusatif comme complément objectif verbal مفعول به , mais bien comme complément adverbial spécifique تمييزاً .

Vers 472 à 474.

Ce que l'auteur dit ici, c'est que le mot qui sert de régime à l'adjectif dont il s'agit, c'est-à-dire الصفة المشبهة الفاعل , soit que cet adjectif prenne ou ne prenne pas l'article, peut être mis au nominatif, comme faisant fonction de sujet, ou à l'accusatif comme complément verbal, ou enfin au génitif comme complément d'an-

nexion, et que tout cela a lieu également, soit que ce régime soit lui-même affecté de l'article *المعرب* ال, ou qu'il suive immédiatement et sans interposition de l'article son antécédent *ما اتصل بها* (c. à d. *بالصفة*), et dans ce dernier cas, soit qu'il ait lui-même un complément avec lequel il se trouve en rapport d'annexion, ou qu'il n'en ait pas, par exemple, soit qu'on dise, *زيند حسن وجهه*, ou bien, *زيند حسن وجهها*.

Si l'adjectif a l'article, et que le nom destiné à lui servir de régime n'ait point l'article, et ne soit pas en annexion avec un nom précédé de l'article (*لتاليها*, c. à d. *ال* لتالي), on ne doit point mettre le régime au génitif. Cette règle exclut les quatre formes suivantes : 1° *الحسن وجهه*; 2° *الحسن وجه أبيه*; 3° *الحسن وجه*; 4° *الحسن وجه اب*. Quant à toutes les autres combinaisons, les unes sont très-bonnes, d'autres médiocrement bonnes, d'autres enfin désapprouvées, mais tolérées.

Voyez, sur tout cela, ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, p. 298 et suiv.

Vers 479 et 480.

On ne forme point de verbes d'admiration 1° des verbes qui ont plus de trois lettres; 2° de ceux qui ne se conjuguent point, tels que *نعم* et *بئس*; 3° de ceux qui expriment une idée qui ne peut admettre de plus ni de moins, comme *مات* mourir; 4° des verbes incomplets *ناقص*, comme *كان*, *صار*, etc.; 5° des verbes qui ne s'emploient qu'avec une négation; 6° de ceux dont l'ad-

jectif verbal est de la forme **أَفْعَلٌ**, et n'emporte aucune idée de supériorité, comme **خَضِرٌ**, dont l'adjectif verbal est **أَخْضَرُ** *vert*; 7° des verbes trilitères à la voix passive.

Vers 485.

Le nom d'action du verbe qui n'admet point la forme admirative **العَامِدُ**, doit se mettre à l'accusatif, comme terme spécifique, après **أَشَدَّ** ou tout autre verbe d'une signification analogue.

L'auteur a dit **بَعْدَهُ** pour **بَعْدُ**.

Vers 484.

Le verbe **أَجْرٌ** signifie la même chose que **وَجَدٌ**.

Vers 485.

La règle générale est que le régime des verbes d'admiration doit venir immédiatement après ces verbes. Quelquefois cependant on interpose un *terme adverbial de temps ou de lieu* **ظَرَفٌ**, ou une préposition avec son complément, entre le verbe d'admiration et son régime; mais c'est une chose contestée entre les grammairiens **واللغز** **وَاللغز** **فِي ذَاكَ اسْتَقَرَّ**, dit notre auteur.

Le mot **الرَّوْمَا** est pour **الرَّوْمِيُّ**, impératif énergique.

Vers 486.

Par les mots **رَاهِعَانِ اسْمَيْنِ مَقَارِفِ آلِ**, l'auteur veut dire que chacun des deux verbes exige un régime déterminé par l'article, et mis au nominatif **مَرْفُوعٌ**, comme faisant la fonction d'agent **عَلَى الْفَاعِلِيَّةِ**. C'est ce que dit expressément un commentateur :

بقوله رافعان اسمين يعنى ان كل واحد منها يرفع اسما
 وجموعهما يرفع اسمين لا ان كل واحد منها يرفع اسمين

Vers 488 et 489.

Le *pronom* مضمَر , dont parle l'auteur , est le pronom renfermé dans le verbe ; le *terme spécifique* مُمَيِّز , qui lui sert d'interprétation , doit , par sa nature même , être indéterminé فِكْرَة , et être mis à l'accusatif. Mais c'est une question controversée entre les grammairiens , de savoir si l'on peut employer en même temps , avec نَعْم et بِمَس , un *agent apparent* فاعِل ظَهْر , c'est-à-dire autre qu'un pronom renfermé dans le verbe , et puis un terme spécifique , comme on le voit dans ce vers :

تَزَوَّدَ مَثَلُ زَادِ اَبِيكَ فَيُنَا فَنَعْمُ الزَّادُ زَادُ اَبِيكَ زَادًا

« Amasse-toi une provision (de droits à notre gratitude), semblable à celle que ton père s'est acquise à notre égard. Oh ! qu'elle est excellente cette provision que ton père s'est assurée ! »

On justifie cette sorte de pléonasme en disant que , dans ce cas , le mot mis à l'accusatif est employé comme *corroboratif* التَّوَكِيدُ , et non comme *spécificatif* التَّمْيِيزُ .

Vers 490.

Dans l'exemple donné par Ebn-Malec , نَعْمَ مَا يَقُولُ , le mot مَا est suivi d'un verbe ; mais il peut aussi , dans une construction analogue à celle-ci , et dont notre auteur n'a pas jugé à propos de faire mention , être suivi d'un nom , comme dans ce passage de

l'Alcoran, ان تيدوا الصدقات فنعم ما هي. Dans ces deux cas, on se partage sur le rôle que joue là le mot ما; les uns le regardant comme agent de نعم, et par conséquent comme un nom déterminé, équivalant à الشيء, et virtuellement mis au nominatif; les autres le considérant comme spécificatif d'un agent non exprimé, et par conséquent comme un nom indéterminé, virtuellement mis à l'accusatif, et représentant شيئاً. Voyez à ce sujet mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 178, 219 et 220, et ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 360.

Vers 491 et 492.

Par *الخصوص* on entend l'objet de la louange ou du blâme, comme زيد dans نعم الغارس زيد. Le nom qui exprime cet objet, doit être invariablement mis après le verbe et son agent. Dans l'analyse, les uns le regardent comme un inchoatif placé par inversion après la proposition qui lui sert d'énonciatif, les autres comme l'énonciatif d'un nom qui ne doit jamais être exprimé. La première analyse ramène la phrase à cette forme : زيد نعم الغارس; la seconde, à celle-ci : نعم الغارس هو زيد. Si, avant le verbe de louange ou de blâmé, l'objet sur lequel tombe la louange ou le blâme a été nommé ou suffisamment indiqué, on est dispensé de l'énoncer après le verbe. Si donc quelqu'un avoit demandé, ما تقول في زيد que dis-tu de Zeïd? on pourroit se contenter de répondre, نعم الغارس, sans ajouter زيد.

Vers 493.

Le mot مسجدًا est expliqué ainsi par un commenta-

المسجل المبذول المباح الذي لا يمنع من أحد فهو :
 مطلقا ; il signifie donc *absolument, sans restriction*.

Vers 495.

L'auteur veut dire que dans *حبذا* le démonstratif *ذا* reste toujours masculin et singulier, de quelque genre et de quelque nombre que soit le nom qui exprime l'objet de la louange *المخصوص بالمدح*, et que ce nom ne doit jamais venir qu'à la suite de *حبذا*. Les mots *لا تعدل بدا* signifient : *ne détourne point ذا de sa forme*; car ce mot est comme les proverbes, auxquels on doit toujours conserver leur forme primitive et originale. Voyez mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, pag. 503.

Vers 496.

Si l'on emploie *حب* comme verbe de louange, sans y ajouter *ذا*, il est d'usage de le prononcer *حُب*.

Vers 497 à 502.

On ne peut former l'adjectif *افعل* employé dans le sens de *comparaison avec préférence* *تفضيل*, que des mêmes verbes qui peuvent donner naissance à des verbes d'admiration; si la forme du verbe ne permet pas d'en dériver un adjectif de *préférence*, on y supplée par le même moyen qui a été indiqué en traitant des verbes admiratifs.

Si l'adjectif de *préférence* n'est point déterminé, soit par l'article *ال*, soit par un complément d'annexion déterminé (c'est ce que signifie *ان جرد*); il doit être suivi

de la préposition *من*, ou exprimée ou sous-entendue, comme elle l'est dans cet exemple : *والآخرة خير وأبقى* ; dont le sens est *وأبقى من الدنيا*.

Quand l'adjectif de préférence n'a qu'un complément d'annexion indéterminé, ou que, étant employé hors de toute annexion, il n'a point l'article *ال*, il doit toujours rester au singulier masculin : s'il a l'article, il doit concorder en genre et en nombre (c'est ce qu'exprime le mot *طابق*) avec le nom qu'il qualifie. S'il est en rapport d'annexion avec un nom déterminé, on peut le faire concorder ou non avec le nom auquel il se rapporte ; ainsi l'on peut dire, *أحسن النساء* ou *في أحسن النساء* ; et de même, *أقرب الناس إليك*, ou bien, *أقربا الناس إليك*. Toutefois, il faut observer que cette règle n'a d'application, que quand l'adjectif de la forme *أفعل* est employé effectivement comme exprimant une idée de préférence, et supposant après lui la présence de la préposition *من*, c'est-à-dire un objet de comparaison avec l'idée d'infériorité. Car, suivant les grammairiens arabes, cet adjectif est souvent employé sans complément, avec abstraction de toute idée de comparaison, comme quand on dit, *الله أكبر* et *الله أعلم* ; ou avec un complément d'annexion, mais sans que la chose préférée fasse partie des choses ou des personnes exprimées par ce complément ; dans ces deux cas, l'adjectif doit concorder avec le nom qu'il qualifie. Je vais transcrire ici ce que dit Aschmouni sur ces mots *ما به قرن* ; voici son commentaire qui fera mieux comprendre ce dont il s'agit :

وجهاً واحداً كقولهم الناقص والاشج اعندلا بنى مروان اى

عادلاهم ونحو محمد صلعم افضل قريش اى افضل الناس من
 بنى قريش واطافة هذين النوعين لجرد التخصيص ولذلك
 جازت اضافة افعل فيها الى ما ليس هو بعضه بخلاف المنوى
 فيه معنى من فانه لا يكون الا بعض ما اصيف اليه فلذلك
 يجوز يوسف احسن اخوته ان قصد الاحسن من بينهم او
 قصد حسنهم ويمتنع ان قصد احسن منهم

Hariri a très-bien observé, dans le *درة الغواص*, que
 cette expression يوسف احسن اخوته renferme une ab-
 surdité. Voyez à ce sujet mon *Anthol. grammat. ar.* p. 64.

Vers 504.

Il en seroit de même si l'on disoit, من غلام من انت
 اكذب, le mot qui sert à interroger étant séparé de من
 par l'antécédent d'un rapport d'annexion.

L'inversion dont il s'agit a lieu aussi quelquefois dans
 les propositions qui énoncent un jugement de l'esprit et
 non une interrogation, comme dans ce vers :

وقالت لنا اهلا وسهلا وزودت
 جنى النخل بل ما زودت منه اطيب

« Elle nous a dit : Soyez les bien venus, et elle nous
 « a offert pour notre provision des fruits du palmier ;
 « bien plus, elle nous a donné quelque chose de meil-
 « leur encore que cela. »

Vers 505 et 506.

Il est rare que l'adjectif de préférence régisse un nom

mis au nominatif, comme faisant la fonction d'agent, par exemple, qu'on s'exprime ainsi : رأيت رجلاً أحسن منه . La raison en est que cette sorte d'adjectif participe beaucoup moins à la syntaxe propre aux verbes, que les adjectifs verbaux et ceux qui leur sont assimilés. Toutefois, quand on peut substituer à l'adjectif de préférence un verbe (c'est ce que signifient les mots متى عاقب فعلاً), l'adjectif alors peut régir au nominatif un nom faisant fonction d'agent. Ebn-Malec en donne un exemple, mais sans développer les conditions qui sont requises pour légitimer cette manière de s'exprimer. On peut voir ces conditions exposées dans ma Grammaire arabe, 2^e éd. t. II, p. 308 et suiv.

Dans l'exemple donné par Ebn-Malec, c'est Abou-beer qu'il faut entendre par الصديق .

Vers 507 à 509.

L'adjectif complète le nom qui le précède, en lui adjoignant soit une qualité qui lui appartient بوسمه, comme مررتُ برجلٍ بخيلٍ, soit une qualité qui appartient à une personne ou à une chose qui se rattache à ce nom ما به أو رسمه, comme مررتُ برجلٍ كريمٍ أبوه .

Quelques grammairiens prétendent que le nom déterminé par l'article ال peut s'adjoindre à un qualificatif indéterminé, mais seulement quand l'article est employé pour exprimer l'espèce entière الجنس . Mais les exemples qu'on donne de cette exception, ne s'appliquent guère qu'à des propositions qualificatives صفة, comme dans cette phrase : ولقد أمرتُ على اللهم يسئني, où il semble y avoir

ellipse de l'adjectif conjonctif الذي. D'ailleurs, on peut admettre une autre analyse, et considérer ces propositions comme faisant fonction de *terme circonstanciel d'état* حال. Voyez, sur la distinction de ces deux genres de proposition, ma *Gramm. ar.* 2^e éd. t. II, p. 388.

Vers 510.

Par لدى التوحيد والتذكير او سواهما, il faut entendre le *singulier*, le *duel*, le *pluriel*, le *masculin* et le *féminin*.

Vers 511.

Au lieu de بمشتق l'auteur auroit dû dire بوصف, et il auroit pu ajouter او باسم متضمن معنى الوصف : car il y a des mots *dérivés du verbe مشتق*, qui ne peuvent jamais servir de نعت. Par منتسب il faut entendre les adjectifs patronymiques et autres, appelés منسوب.

Vers 512.

Ce vers signifie que la proposition qui fait fonction d'*épithète* نعت, est assujettie aux mêmes règles qu'on doit observer dans celle qui fait fonction d'*énonciatif* خبر. Les mots ما اعطيته وهي خبر ما اعطيته خبرا, ou bien, اذا كانت خبرا.

Vers 513.

Il y a cependant une différence essentielle entre la proposition servant d'*énonciatif* et celle qui sert d'*adjectif* : c'est que la première peut être ou *énonciative d'un fait* اخبارية, ou *énonçant un désir* طلبية, c'est-à-dire exprimant un ordre, une défense, un vœu, ou une in-

terrogation, tandis que la seconde ne peut être qu'énonciative. Et s'il se trouve des exemples qui semblent contredire cette règle, il faut les ramener à l'analogie, en supposant qu'il y a ellipse du verbe *il a été dit*. C'est ce qu'on voit dans ce vers :

حتى اذا جنّ الظلام واختلف
جاء ممدق هـد رأيت الذئب قط

Le sens est *جاء ممدق يقال فيه هـد رأيت الخ*.

« Jusqu'à ce que les ténèbres ayant couvert la terre, « et l'obscurité étant devenue profonde, ils ont apporté « du lait mêlé d'eau : Avez-vous jamais vu le loup? (c'est « à-dire, du lait dont la couleur qui est d'un blanc sale et ti- « rant sur le noir, rappelle à ceux qui le voient l'idée du loup, « et fait que l'un d'eux demande à son camarade s'il n'a pas « vu le loup.) »

Vers 515.

Si le nom qualifié est au *duel* ou au *pluriel* (c'est ce que signifie *غير واحد*), ou si le qualificatif s'applique en commun aux personnes ou aux choses qualifiées *المنعوت*, le qualificatif doit être mis au *duel* ou au *pluriel*. Si, au contraire, chacune des personnes ou des choses a une qualité différente, les qualificatifs doivent être en concordance de nombre avec les objets qu'ils qualifient, et être joints ensemble par la conjonction, comme dans cet exemple : *لقيت ثلاثة تجار مسلمين* : j'ai rencontré trois marchands, deux musulmans, et un chrétien.

Vers 516.

Il peut arriver que le qualificatif soit commun à deux

noms régis par des antécédens identiques pour le sens, et exerçant le même genre d'influence grammaticale; en ce cas, on peut exprimer le qualificatif une seule fois, en le mettant au duel ou au pluriel, suivant le nombre des personnes ou des choses qualifiées. Ex. :

العاقلان عمرو و زيد و تقدم اليّ همرؤ العاقلان
venit ad me Zeïdus, et accessit ad me Amrus, (ambo) cordati.

La construction du vers 516 étant un peu embarrassée, je crois à propos de transcrire l'analyse grammaticale qu'en donne un commentateur dont j'ignore le nom; la voici :

يعنى انك اذا ذكرت ممنوعين معمولين لعاملين متصدين في
 المعنى والعمل اتبعت النعت للمنعوت في اعرابه فتقول ذهب
 زيد و ذهب عمرو العاقلان فان العاملين متصدان في المعنى
 ومعنى قوله اتبع اجز الاتباع لا ان الاتباع واجب لانه يجوز
 فيه القطع وفهم منه جواز الاتباع اذا كان العامل فيها
 واحدا نحو ذهب زيد و عمرو العاقلان وهو من باب اخرى
 وفهم منه ايضا ان العاملين اذا اختلفا معنى لم يجز
 الاتباع ونعت مفعول مقدم باتبع وهو مصدر مضاف الى
 المفعول وهو على حذف مضاف بين معمولي ووحيدتي
 والتقدير نعت معمولي عاملين ووحيدتي فوحيدتي نعت
 لعاملين ومعنى يجزور باضافة ووحيدتي وعمل معطون على
 معنى وبغير متعلق بالتبوع

Vers 517 à 519.

Quand un seul nom a plusieurs qualificatifs, s'ils sont tous nécessaires à la désignation précise de l'objet qualifié, ils doivent tous concorder avec le nom qu'ils qualifient; si, au contraire, l'objet qualifié est suffisamment désigné par le nom, ou par le nom et par une partie seulement des qualificatifs, ceux qui ne sont point nécessaires pour désigner l'objet qualifié, peuvent concorder ou ne pas concorder avec le nom. Si l'on n'observe pas la concordance, on les met soit au nominatif, en sous-entendant un inchoatif, comme هو , هي ; soit à l'accusatif, en sous-entendant un antécédent qui exige ce cas ناصبا , comme اعني je veux dire : cet antécédent ne doit jamais être exprimé.

Au vers 518, le mot معلنا me paroît signifier, déclarant ainsi ouvertement que, sans ces épithètes ou une partie d'entre elles, l'objet exprimé par le nom qu'elles qualifient المنعوت , est suffisamment déterminé معين :

Vers 520.

Voyez, au sujet de l'ellipse du nom qualifié, ma Grammaire arabe, 2^e éd. tome II, pag. 279 et 452. Quant à l'ellipse du qualificatif, les exemples qu'on en donne ne me paroissent point satisfaisans, et c'est pour cela que je n'en ai rien dit dans ma Grammaire.

Vers 522.

Les mots تكن متبعا ne sont là que pour finir le vers : ils signifient, tu te conformeras (à la règle).

Vers 523.

La règle donnée par les grammairiens et qu'Ebn-Malec indique par les mots **في الشمول**, c'est qu'on ne doit faire usage de ces corroboratifs, que quand leur antécédent **مؤكد** ou **متبوع** se composant de plusieurs personnes ou de plusieurs choses, on pourroit supposer qu'on n'entend parler que d'une partie de ces personnes ou de ces choses : c'est pour prévenir cette interprétation erronée, qu'on ajoute **كل**, **جميع** etc. avec un pronom affixe qui se rapporte à l'antécédent du corroboratif. Ainsi l'on dit **الجيش جميعه**, et **القبيلة كلها**, pour prévenir l'erreur de ceux qui croiroient qu'en disant **الجيش** et **القبيلة**, on n'entend parler que d'une partie de l'armée ou de la tribu. Il est difficile d'appliquer cela au duel, quoique les grammairiens prétendent que quand on dit **الريدان كلاهما**, c'est pour que personne ne s' imagine qu'on veut dire **واحد من الريدان**, ce qui pourroit, disent-ils, arriver si l'on se contentoit de dire **الريدان**.

Vers 524.

L'auteur veut dire qu'on emploie aussi **عامه**, comme corroboratif, dans le même sens que **كل** et **جميع**.

Quant à ces mots **مثل النافلة**, on les explique de deux manières. Les commentateurs, en général, entendent par là que ce corroboratif est comme *de surrogation* **رأى**, la plupart des grammairiens ne l'ayant pas compris au nombre des corroboratifs de cette catégorie, et je pense que c'est effectivement là ce qu'a voulu

dire notre auteur. Suivant une interprétation plus subtile, il a voulu dire que quoique le mot *عامّة* ait la terminaison ة qui caractérise le féminin, il peut avoir pour antécédent un nom masculin, et qu'on dit aussi bien *الجيش عامته*, que *القبيلة عامتها* : en conséquence, il le compare au mot *نافلة* qui, bien qu'il ait le caractère distinctif du féminin, est joint au nom masculin *يعقوب* dans ce passage de l'Alcoran (sur. 21, v. 72) : *وهبنا له : اسحق ويعقوب نافلة*. Voyez, sur le mot *نافلة*, le commentaire arabe sur le poème *بانت سعاد* de Caab, fils de Zoheir, vers 39, tant dans les éditions de Lette et de M. Freytag, que dans celle de Calcutta.

Vers 527.

Les noms indéterminés qui peuvent recevoir des corroboratifs, suivant Ebn-Malec, et contre le sentiment de l'école de Basra, sont, ainsi que le disent les commentateurs, ceux qui expriment un espace de temps, comme *سنة* une année, *شهر* un mois.

Vers 528.

L'auteur veut dire que quand l'antécédent est du duel, il n'y a point d'autre corroboratif usité pour exprimer la totalité, que *كلا* pour le masculin et *كلتا* pour le féminin ; et qu'on ne peut pas employer pour le masculin *اجمعان*, et pour le féminin *جمعوان*, quoiqu'on se serve au pluriel masculin de *اجمعون*, et au féminin de *جمع*.

Vers 529 et 530.

Le pronom affixe représentant le *nominatif* *دا الرفع*,

c'est-à-dire le pronom compris dans une forme verbale, peut recevoir des corroboratifs; mais s'il s'agit de *نفس* ou *عنى*, il faut interposer le pronom isolé entre le pronom affixe et le corroboratif. On dira donc : *جيتم انتم انفسكم*, et l'on ne pourra pas dire : *جيتم انفسكم*. En tout autre cas, cette condition *القيد*, c'est-à-dire, l'interposition du pronom isolé, n'est ni exigée, ni interdite.

Vers 535.

L'exception faite ici en faveur des particules qui expriment une réponse à une question, comme *نعم* et *بلى*, n'est point proprement une exception, la valeur de ces mots étant tout-à-fait différente de celle des prépositions et des conjonctions. Mais ceci tient à ce que les grammairiens arabes ont compris à tort dans la même catégorie, les adverbes, les prépositions et les conjonctions.

Vers 535.

Je dois rappeler ici que le mot *conjonction* ne répond que d'une manière très-imparfaite à ce que les grammairiens arabes entendent par *عطف*, et surtout à cette espèce de *عطف* qu'ils distinguent par la dénomination de *عطف بيان*. Comme les personnes auxquelles cet ouvrage-ci est destiné doivent être déjà initiées au système des grammairiens arabes, je crois inutile de développer ici le sens de ces expressions techniques, et il me suffira de renvoyer le lecteur à mon *Anthologie grammaticale arabe*, p. 274, et à ma *Grammaire arabe*, 2^e éd. t. II, p. 292, 526, 529 et 530.

Vers 538.

Notre auteur remarque que les deux mots qui sont dans le rapport appelé عطف بيان, peuvent être tous deux indéterminés, comme ils peuvent être tous deux déterminés; il fait cette observation, parce que quelques grammairiens ont prétendu que ce genre de rapport n'a jamais lieu entre deux noms indéterminés.

Vers 539 et 540.

Le caractère essentiel du rapport nommé بدل dont il sera question dans peu, c'est qu'on puisse supposer que le même antécédent qui régit le *premier terme du rapport de permutation* المبتدل منه est répété devant le second terme ou *permutatif* البديل. Cette même condition s'applique au rapport nommé عطف بيان, excepté dans deux circonstances. La première, que notre auteur indique par l'exemple يا غلامَ يعمراً, a lieu dans le compellatif, toutes les fois que le second terme du rapport ne se trouve pas au même cas que le premier, ou que, s'il est au même cas, il y est à raison d'une autre cause, par exemple, quand on dit, يا اخانا زيذا : car si l'on eût répété يا, il auroit fallu dire يا زيذا. Il en est de même dans ce vers :

ايا أخوينا عبد شمس ونوفلا
أعيدكم بالله أن نحدثا حربا

« O vous, nos deux frères, Abd-schems et Naüfel, je prie Dieu qu'il vous préserve de susciter une guerre. »

Le mot نوفلا est nécessairement ici en rapport de

عطف بيان, et ne sauroit être en rapport de بدل, parce que si l'on eût répété يا, il auroit fallu dire يا نَوْذُ.

La seconde circonstance est indiquée par un exemple que l'auteur, gêné par la mesure, n'a pas pu rapporter textuellement, mais qui est pris du vers suivant :

انا ابنُ التَّارِكِ البِكْرِيِّ بِشْرٍ عَلَيْهِ الطَّيْرُ تَرَقَّبَهُ وَقَوَعَا

« Je suis le fils de l'homme qui a laissé le descendant
« de Becr, Bischr, en un tel état que les oiseaux (de
« proie) épioient le moment de se jeter sur lui pour le
« dévorer. »

Dans ce vers, بِشْرٍ ne peut pas être بدل de البِكْرِيِّ, et est nécessairement en rapport de عطف بيان, parce qu'on ne pourroit pas dire التَّارِكِ بِشْرٍ, attendu que les adjectifs verbaux, étant au singulier et ayant l'article ال, ne peuvent pas prendre pour complément, quand ils sont mis en rapport d'annexion, un nom déterminé autrement que par l'article ال. Voyez à ce sujet ma *Grammaire arabe*, 2^e édition, t. II, p. 183.

Vers 541.

Le sens est : *ce qu'on nomme عطف نسق, c'est un appositif (تابع c'est-à-dire تال) joint par le moyen d'une particule qui produit l'apposition بحرف متبع*. L'auteur fait ensuite l'énumération des particules comprises dans cette catégorie.

Vers 542.

Les particules comprises dans ce vers sont conjonctives مطلقا, c'est-à-dire *tout-à-fait sans restriction*, parce

qu'elles sont telles sous le rapport du sens, comme sous celui de l'influence grammaticale *لفظك ومعنى*.

Vers 543.

Ce vers-ci contient l'énumération des particules qui ne sont conjonctives que sous le seul point de vue de l'influence grammaticale *لفظك*.

L'exemple signifie : *il n'a paru aucun homme, mais (seulement) un jeune faon.*

Vers 545.

C'est de la conjonction *و*, à l'exclusion de *ف* et de *ثم*, qu'il faut faire usage, toutes les fois que l'action exprimée par le verbe actif, ou bien la manière d'être ou l'impression exprimée par le verbe passif, exigent le concours des divers sujets ou objets liés par la conjonction, comme *تضارب زيد وعمرو*, et *اصطف هذا وابنى*. Car, comme le dit un commentateur :

لوقلت هذا فابنى او ثم ابنى لم يجز لان الفاء وهم للترتيب
وهو يناق الاشتراك في الفاعلية والمفعولية معا اذا تأملت

Vers 547.

Le sens de ce vers est que si à une proposition conjonctive *صلة* on joint, par une conjonction, une autre proposition qui ne pourroit pas être conjonctive, parce qu'elle ne qualifie pas l'objet qualifié par celle qui précède, il faut alors faire usage de la particule conjonctive *ف*, à l'exclusion de *و* et de *ثم*. Ainsi il faut dire, *ويغضب الذى يعطى فيغضب زيد الخياط* ou

ثم يغضب : ce qui vole, et Zeïd se met en colère, ce sont les mouches. Dans cet exemple, يطير est صلة, et a pour antécédent conjonctif موصول, le mot الذى ; mais يغضب زيد ne peut pas évidemment faire la fonction de صلة par rapport à الذى. La particule ف dans ce cas exprime une idée de causalité سببية, c'est-à-dire une liaison entre un effet et sa cause.

Vers 548.

D'après la définition exacte de ce qu'on entend par عطف, il est évident que حتى n'est particule conjonctive, tant sous le rapport du sens que sous celui de l'influence grammaticale, qu'aux conditions exprimées dans ce vers, c'est-à-dire lorsque le mot conjoint معطوف par حتى, exprime le terme غاية de l'antécédent (غاية), (الذى تلاه هو الذى تلاه), terme qui est compris dans l'antécédent et est une partie de l'antécédent بعض المعطوف عليه : alors حتى signifie jusqu'à et y compris. Exemple : *جاءت السمكة حتى رأسه* j'ai mangé le poisson jusqu'à la tête inclusivement.

Quelquefois il semble qu'on s'écarte de cette règle; c'est ce qui a lieu si l'on dit : *اخذت المأل حتى الكلاب* j'ai pris les bestiaux jusqu'aux chiens inclusivement; mais c'est que mentalement on réunit les deux objets dans une catégorie commune, en sorte que le sens est, j'ai pris tous les animaux, non-seulement les bestiaux, mais même les chiens.

Vers 549 à 551.

Ce qu'on appelle همزة التسوية, c'est le hamza, c'est-

à-dire, la particule **أ**, qui a lieu dans ces exemples :

سَوَاءٌ عَلَيْهِمْ أُنذِرْتَهُمْ أَمْ لَمْ تُنذِرْهُمْ

« C'est une chose égale pour eux, soit que tu les aies
« avertis, ou que tu ne les aies pas avertis. »

وَلَسْتُ أَبَالِي بَعْدَ فَقْدِي مَا لَكَ أَمْوَتِي نَأْفُ أَمْ هُوَ الْآنَ وَاقِعٌ

« Et je ne me mets aucunement en peine, après la
« perte que j'ai faite de Malec, si ma mort est éloignée,
« ou si elle doit arriver tout à l'heure. »

Quant au *hamza* qui tient lieu de **أَيُّ**, c'est celui qui se trouve dans l'exemple suivant : **أَزِيدُ عِنْدَكَ أَمْ عَمْرُو** est-ce Zeïd qui est chez toi, ou Amrou? car le sens est **أَيُّهُمَا** lequel des deux? Il en est de même dans cet autre exemple : **أَنْ أَدْرِي أَقْرِبُ أَمْ بَعِيدُ مَا تُوْعَدُونَ** je ne sais pas si la chose dont vous êtes menacés, est proche ou éloignée.

La particule **أَمْ** dans ce cas se nomme **مُتَّصِلَةٌ**, c'est-à-dire unie à la particule **أ**, et aussi **مُعَادِلَةٌ**, c'est-à-dire étant en équilibre avec cette même particule.

Quand la particule **أَمْ** n'est point précédée de la particule **أ** interrogative ou dubitative (c'est ce que signifient ces mots **أَنْ تَكُ مِمَّا قَيَّدَتْ بِهِ خَلْتِ**), on la nomme **مُنْقَطِعَةٌ** isolée, et alors elle est le plus souvent synonyme de **بَل**, comme dans cet exemple : **لَا رَيْبَ فِيهِ** il n'y a point de doute en ce livre (qui vient) du Seigneur des siècles; mais ils disent, c'est (Mahomet) qui l'a inventé. Le sens de cette particule se désigne alors par le mot **أَضْرَابٌ**, qui signifie abandonner

ce qu'on disoit et y renoncer, pour exprimer une pensée ou contraire ou différente.

Quelquefois cette particule réunit cette valeur nommée *اضراب*, avec l'interrogation, comme dans les exemples suivans :

الهم ارجل يمشون بها ام لهم ايدي يبطشون بها

« Ont-ils des pieds avec lesquels ils puissent marcher ?
« ou plutôt ont-ils des mains, au moyen desquelles ils
« puissent agir avec force ? »

وليت سَلِمِي في المنام ضجيعتي هنالك بل في الجنة ام جهنم

« Plût à Dieu que Soleïma partageât ma couche, du-
« rant mon sommeil, ici, ou bien dans le paradis, ou
« dans l'enfer ! »

Il ne faut pas s'imaginer que dans cet exemple la particule *ام* soit *متصلة* ; elle est *منقطعة*, parce qu'elle joint deux propositions qui existent indépendamment l'une de l'autre, et que quand elle est *متصلة*, elle ne doit unir que deux parties isolées *مفردان* d'une même proposition. Pour appliquer cette distinction à notre dernier exemple, il faut supposer qu'il y a des ellipses, et que le poète a voulu dire: *بل انا في الجنة ام انا في جهنم* que dis-je (ici) ? non pas seulement ici, mais même fussé-je dans le paradis ; (que dis-je dans le paradis ?) fussé-je même dans l'enfer.

Il faut toutefois reconnoître qu'il y a un peu de subtilité dans ces distinctions.

Vers 552 et 553.

La conjonction *او* sert à exprimer : 1° un choix, comme, prends pour femme Zeïnab ou Ayéscha ; 2° le choix, mais

avec liberté de réunir les divers objets joints par la conjonction, comme, *prends pour ami Hasan ou Huseïn*; 3° le partage ou la division, comme, *tout mot est verbe, ou nom, ou particule*; 4° l'alternative avec indétermination, comme, *moi, ou toi, nous sommes dans la droite voie ou dans un sentier égaré*; 5° le doute, comme, *c'est Zeïd ou Amrou qui est mort*. La différence qu'il y a entre ces deux derniers usages de la conjonction **او**, c'est qu'on entend par **اِيهام** une alternative qui ne suppose aucun doute de la part de celui qui parle, et où le doute n'existe que dans l'esprit de celui à qui on adresse la parole, tandis qu'on entend par **شك** une alternative où le doute existe pour la personne qui parle.

Quant à l'usage de la conjonction **او**, comme exprimant la substitution d'une nouvelle idée à une autre idée qu'on avoit énoncée précédemment, et qu'on désavoue (c'est ce qu'on entend par **اضراب**), les exemples qu'on en donne me paroissent peu concluans.

Par le mot **نَسِبَ**, il faut entendre **نَسِبَ إِلَى الْعَرَبِ**.

L'auteur ajoute qu'on emploie quelquefois **او** au lieu de la conjonction **و**, mais seulement quand cela ne peut pas nuire à la clarté du discours.

Vers 555.

On doit comprendre, quoique l'auteur ne le dise pas, que la particule **لَا كُنْ** ne vient jamais après une proposition affirmative **اِيجَاب**.

Quant à l'adverbe négatif **لَا** considéré sous le point de vue de **حَرْفُ الْعَطْفِ**, il peut être employé après un com-

pellatif, comme يا زيد لا عمرو ; ou après un commandement, comme اضرب عمراً لا زيداً ; ou enfin, après une proposition affirmative, comme مات ابراهيم لا محمد.

Vers 556 et 557.

Par معصوبها, c'est-à-dire معصوبى لكن, il faut entendre la négation النفي et la prohibition النهى.

La conjonction بل s'emploie aussi après l'énonciatif d'une proposition affirmative بعد خبر الموجبة, et après un commandement. Dans ces deux derniers cas, la particule بل transporte au mot qui la suit l'action ou la qualité qui avoit été affirmée de la personne ou de la chose qui la précède, comme : جاء زيد بل عمرو : Zeïd est venu, NON, c'est Amrou (qui est venu). C'est là ce qu'exprime le mot اضراب, comme je l'ai déjà dit.

Dans le vers 557, الجلى, épithète de الامر, n'est là que pour la mesure et la rime.

Vers 558.

En conséquence de cette règle, on ne peut pas dire régulièrement : ذهبت واخوك ; il faut dire : ذهبت انت : abiisti tu et frater taus.

Vers 559.

Il est bon de donner un exemple de ce que dit ici Ebn-Malec, qu'on peut joindre, par une conjonction, un nom avec un pronom précédent renfermé dans un verbe, en interposant, entre le pronom et le nom, quelque chose ما بفصل, autre qu'un pronom isolé.

C'est ainsi, par exemple, qu'on lit dans l'Alcoran :

جَنَاتٍ عَسَدَن يَدْخُلُونَهَا وَمَن صَلَحَ مِن آبَائِهِمْ ; car ici le pronom renfermé dans يَدْخُلُون , n'est séparé du mot *مَن* qui est *الضمير المتصل* *هِيَ* , que par *هِيَ* , complément du verbe *يَدْخُلُون* .

Dans cet autre exemple , *مَا اشْرَكْنَا وَلَا آبَاؤُنَا* , c'est *لَا* , placé entre la conjonction et le mot *conjoint* *المعطوف* , qui sert de *séparation* *فاصل* .

Au lieu de *صَعْنَهُ اعْتَقَد* , on peut prononcer *صَعْنَهُ* *اعْتَقِد* , en mettant le verbe au passif.

Vers 560 et 561.

Sauf les exceptions qui se rencontrent dans les poètes, et même dans l'Alcoran (c'est ce livre que l'auteur entend par *النثر الصحيح*), il faut dire, dans le cas dont il s'agit, en répétant l'antécédent : *مررت بزيد وياخيه* *transivi propè Zeïdum, et propè fratrem ejus*; et : *هذا ما كان* *hoc est quod factum est inter me et inter illum*.

Vers 562 et 563.

Les ellipses dont parle ici Ebn-Malec, n'appartiennent point proprement à la grammaire.

Voici un exemple de l'ellipse de *ف* et de la proposition qui devoit suivre la conjonction : *Dieu dit à Moïse : Frappe avec ta verge la mer, et elle s'entr'ouvrit*. Le sens est, *et il frappa la mer, et elle s'entr'ouvrit*.

Exemple de l'ellipse de *و* et de ce qui devoit suivre la conjonction : . . . *des hauts-de-chausse qui vous préserveront de la chaleur*. Il y a ellipse de *et du froid*.

Une ellipse particulière à la conjonction *و*, c'est celle qui a lieu quand on dit, *je lui ai donné à manger du pain*

et de l'eau; au lieu de et je lui ai donné à boire de l'eau.

Quant à cette dernière nature d'ellipse d'un *antécédent* عامل, dont on conserve le régime ou complément معموله, il est bon, je pense, de rapporter ce qu'en dit un commentateur :

يعنى ان الواو انفردت من بين سائر حروف العطف بانه يعطف بها عامل مزال اى محذون بقى معموله وذلك كقوله علقتها تبنا وماء باردا حتى شئت همالة عينها فبتبنا معمول ثان بعلفتها والواو التى بعدها عاطفة لعامل محذون تقديره وسقيتها وهو عامل فيما باشرته الواو فى اللفظ وهو ماء فالعامل المزال هو سقيتها والمعمول الباقي هو مساء وقوله دفعا لوهم اتقى يعنى ان حُذِلَ مثل هذا على حذف العامل انما هو لدفع ما يتقى من كون ماء معطوفا على تبنا اذ لا يعج لعدم اشتراكه معه فى العامل ومن كونه مفعولا معه لان المعية متعذرة فيه

Il est évident en effet que, d'après le sens que les grammairiens arabes attachent à la dénomination عطف, le mot ماء ne peut pas être معطون على تبنا, puisqu'il ne peut pas être le régime du verbe علقت, qui ne se dit que du fourrage; et que d'ailleurs on ne peut point supposer que la conjonction و, dans وماء, a le sens de مع avec, attendu qu'on ne donne pas aux animaux le fourrage et l'eau en même temps, ou mêlés ensemble. C'est donc le verbe سقيت sous-entendu, qui est joint par la conjonction avec علقت, ou, pour m'exprimer en termes techniques, qui est معطون على علقت.

Il en est de même dans cet exemple tiré de l'Alcoran :
 اسكن انت وزوجك الجنة , où il y a une ellipse, le sens
 étant اسكن انت ولتسكن زوجك الجنة ; car زوجك ne peut
 pas être régi au nominatif par le verbe اسكن , les im-
 pératifs n'ayant jamais pour sujet ou agent que des
 pronoms de la seconde personne.

Vers 564.

L'ellipse du terme antécédent de la conjonction المعطوف
 عليه a lieu dans divers cas, par exemple, si, répondant à
 une personne qui vous dit : n'avez-vous point frappé Zeïd?
 vous vous exprimez ainsi : بلى وعمراً oui-da et Amrou : le
 sens est, بلى ضربته وعمراً . Une pareille ellipse n'est per-
 mise que parce que le معطوف عليه est connu.

Vers 564 et 565.

En général, pour que deux verbes puissent être joints
 par une conjonction حرف عطف , il faut qu'ils soient au
 même temps. Il y a un grand nombre d'exemples con-
 traire à cette règle dans l'Alcoran, mais c'est d'ordinaire
 quand il s'agit de l'action de Dieu : et alors, quoique
 les verbes, grammaticalement parlant, soient de temps
 différens, il n'y a pas dans la vérité différence de temps.

Un exemple fera comprendre ce que signifie le dernier
 vers. On lit dans l'Alcoran : المصدقين والمصدقات واقروا :
 الله قرنتا حسنة les croyans, les croyantes et ils ont prêté à
 Dieu, etc., c'est-à-dire, ceux et celles qui croient à la
 vérité de la révélation et qui ont prêté, etc.

On voit ici des adjectifs verbaux auxquels est joint,
 par la conjonction و , un verbe au prétérit.

Vers 566 à 568.

Ebn-Malec voulant définir l'espèce de تابع à laquelle on donne le nom de بكدل, lui donne pour caractères 1° d'être مقصود بالحكم, c'est-à-dire d'exprimer précisément l'objet même qu'on a eu l'intention d'énoncer, et sur lequel tombe le jugement porté par la personne qui parle; 2° d'être jointe immédiatement au متبوع, sans l'intervention d'aucune conjonction بلا واسطة. Par le premier caractère il distingue le بدل des autres espèces de تابع, qui sont désignées sous les noms de نعت, عطف et توكيد, puisque, dans ces trois espèces-là, on a pour objet de compléter, par quelque idée accessoire, la notion du متبوع; par le second caractère il exclut du genre nommé بدل, les conjonctifs معطوف joints à leur antécédent المعطوف عليه par بل ou لكن, qui à la vérité sont مقصود بالحكم, mais ne sont joints que par l'intervention d'une particule بواسطة.

Il dit ensuite que le بدل se rencontre يلقى sous quatre aspects différens: 1° énonçant tout-à-fait le même objet que son antécédent مطابقا, comme جاءني زيد اخوك; 2° déterminant une partie spéciale de l'antécédent بعضا, comme اكلت الرغيف نصفه; 3° appliquant le jugement porté, à l'une des idées comprises dans l'antécédent اشتراكا, comme اعجبني زيد حسنه, ou à un objet qui rappelle une idée liée à celle de l'antécédent, comme اعجبني زيد ثوبه; 4° comme écartant l'idée énoncée pour y en substituer une autre, ce qui peut avoir lieu de deux manières: d'abord, sans nier ni rétracter le jugement énoncé

relativement à la première idée, mais seulement dans l'intention d'accorder une plus grande importance au même jugement, relativement à l'idée énoncée en second lieu, et cela appartient à ce qu'on appelle اضراب; secondement, dans l'intention de corriger une *erreur* غلطا, et de la remplacer par une expression plus exacte, ce qui entraîne la dénégation du jugement qu'on avoit d'abord énoncé. Exemple du premier cas : ادركنا المشاة الفرسان nous avons atteint ceux qui fuyoient à pied, les cavaliers, c'est-à-dire بل الفرسان, ce qui signifie, bien plus, même les cavaliers. Exemple du second cas : لقيت اسدا ثعلبا : j'ai rencontré un lion, un renard, c'est-à-dire, je me trompe, je veux dire un renard.

La construction du vers 563 étant embarrassée, je vais transcrire l'analyse qu'en donne un commentateur.

ذا مفعول مقدم باعز ومعنى اعز انسب وللاضراب متعلق
 باعز وقصدًا منصوب بعصب وفاعل صحب هو البديل المشار اليه
 بذا وقصدًا بمعنى مقصود وهو واقع على الاول ويحتمل ان
 يكون على حذف اى ان صحب البديل ذا قصد وقوله ودون
 قصد في موضع نصب على الحال والعامل فيه محذوف لدلالة
 الاول عليه اى وان صحب البديل المتبوع حال كونه دون قصد
 وغلط خبر مبتداء مضمرة على حذف مضان والتقدير هو
 بديل غلط وبه سلب صفة ومفعول سلب ضمير عائد على الحكم
 المفهوم من الكلام وتقدير كلامه وان صحب البديل المتبوع دون
 قصد فهو بديل غلط سلب به الحكم عن الاول وهو المتبوع

Vers 570 et 571.

Les pronoms affixes de la première et de la seconde personne ضمير الحاضر ne peuvent servir d'antécédent à un permutatif بدل , c'est-à-dire faire les fonctions de المبدل مفه , que dans trois cas : 1° si le permutatif est de l'espèce nommée بدل البعض من الكل ; 2° s'il est de l'espèce nommée بدل الاشتغال , à laquelle appartient l'exemple donné par Ebn-Malec ; 3° s'il est de l'espèce nommée بدل الكل من الكل , et que notre auteur a appelée مطابق , mais seulement à la condition que dans ce cas le permutatif développe le contenu de son antécédent المبدل منه , comme dans les exemples suivants : تكون لنا عبداً لأولنا وآخرنا , ذهبتم كبيركم وصغيركم . Les grammairiens ne sont pas cependant d'accord sur cette restriction.

Dans le vers 570 , احاطة est le complément objectif direct جلا du verbe المفعول به ; le sens est : le permutatif qui offre à l'esprit tout ce que comprend son antécédent.

Vers 572.

Par المضمن الهمزة , renfermant la valeur de أ interrogatif , il faut entendre les mots من , ما , كيف , كم , etc. employés pour interroger.

Vers 575.

Le mot يعرَى من حروف النداء veut dire يعرَى .

Vers 577.

Il faut entendre par المشار له les articles démonstra-

tifs, ou comme disent les grammairiens arabes, les *noms démonstratifs* أسماء الاشارة .

Ebn-Malec observe qu'il y a des grammairiens qui n'admettent point, dans le cas dont il s'agit, la suppression de la *particule compellative* حرف النداء ; mais il rejette leur opinion, et il engage ses lecteurs à se ranger du côté de leurs adversaires ومي ينفعه بانصر عادله .

Vers 578.

Il ne faut point entendre ici par المفرد le *singulier*; notre auteur entend par là un nom qui est hors de tout rapport d'annexion غير مضاف . La règle s'applique aussi bien au pluriel, comme يا رجال , qu'au singulier يا رجل .

Vers 579.

La règle donnée dans ce vers peut paroître superflue, puisque dans le cas dont il s'agit, le *dhamma* n'existe que virtuellement; mais elle trouve son application, lorsqu'on ajoute au nom de la chose appelée المنادى un *appositif* تابع .

L'auteur par les mots وليجربى ذى بناء جردا veut dire qu'il faut appliquer à ces mots qui étoient indéclinables de leur nature, avant de le devenir comme compellatifs, les mêmes règles qu'on applique à ceux qui déclinables de leur nature, ne sont devenus indéclinables qu'accidentellement, à cause qu'ils font la fonction de compellatifs.

Vers 581.

Il faut entendre la seconde partie de ce vers comme

si l'auteur eût dit **وان لم يَل**. C'est à tort que, dans plusieurs manuscrits, on a écrit **ويلى**, comme si ce verbe n'étoit pas dans la dépendance de **لم**.

Je crois convenable, pour mieux faire comprendre la règle que donne ici Ebn-Malec, de copier une partie du commentaire d'Aschmouni. La voici :

معنى البيت ان الضم متصم اي واجب اذا فقد شرط من
 الشروط المذكورة كما في نحو يا رجلُ ابنُ عمرو ويا زيدُ
 الفاضلُ ابنُ عمرو ويا زيدُ الفاضلُ لانتفاء علمية المنادى
 في الاولى واتصال الابن به في الثانية والوصف به في الثالثة
 ولم يشترط هذا الكوفيون كقوله وما كعبُ بن مامة وابن
 اروي بأجودَ منك يا عمر الجواد بفتح عمرو على هذه الثلاثة
 يصدق صدر البيت ونحو يا زيدُ ابنُ اخينا لعدم اضافة
 ابن الى علم وهو مراد **عمر المسيت**

Vers 584.

La règle qui résulte de ce vers, c'est qu'on ne doit point faire usage de la particule compellative, quand le nom employé comme compellatif est déterminé par l'article. Il n'y a que deux exceptions à cette règle : la première pour le nom de Dieu, et en ce cas on peut prononcer **يا الله** ou **يا الله** ; la seconde pour des noms qui se composeroient d'une proposition complète, par exemple, si un homme s'appeloit **زيد المنطلق**.

Par **محكى السمل**, il faut entendre un nom propre

formé d'une proposition tout entière, à laquelle on ne fait subir aucun changement.

Vers 585.

Le *م* de *اللهم* est censé remplacer la particule compellative; c'est ce qu'Ebn-Malec entend par *بالتعويض*. On sait que *الشعر القريض* signifie *la poésie*.

Voici un exemple de la licence poétique dont parle notre auteur :

فيا الغلامان اللذان فرّا
أيكما ان تُكسبانا شرّا

« O vous deux, jeunes gens qui avez pris la fuite,
« prenez garde à ne point attirer sur nous quelque
« malheur ! »

Vers 586 à 588.

Il s'agit ici des règles de syntaxe relatives à la concordance de cas, entre les diverses espèces d'*appositifs تابع* et leurs *antécédens متبوع*, quand les appositifs font avec leurs antécédens la fonction de compellatifs.

Quoique dans le vers 586 l'auteur dise d'une manière générale *تابع*, comme si la première règle qu'il donne s'appliquoit à toutes les sortes d'appositifs, il faut cependant en excepter ceux qu'on nomme *conjonctif d'ordre عطف النسق* et *permutatif بدّل*, comme la suite le prouve évidemment. Quant à ces deux appositifs en particulier, il faut suivre la même règle qu'on suivroit, s'ils étoient indépendans de tout antécédent, c'est-à-dire qu'il faut leur appliquer les règles posées précédemment relativement aux compellatifs, dans les vers 578 et 580. Toutefois il y a ceci à observer pour le *conjonctif d'ordre*

ما نُسِقَ , que s'il a l'article, on peut lui donner pour voyelle finale un *dhamma* ou un *fatha*.

Il résulte de ce qui est dit dans le vers 587, que l'appositif d'un compellatif devenu indéclinable et terminé par un *dhamma*, doit être mis nécessairement à l'accusatif, s'il réunit certaines conditions; il faut, pour cela, 1° qu'il ne soit point de la nature des appositifs appelés عطف نسق et بدل; 2° qu'il soit en rapport d'annexion مضان; 3° qu'il ne soit point affecté de l'article دون ال, quoique d'ailleurs il puisse être déterminé par le mot qui lui sert de complément. Ainsi l'on doit dire علم يا زيدٌ للحسن الوجه; mais si l'on dit الحسنُ , on pourra prononcer الحسنُ ou الحسنُ .

Vers 589 et 590.

Je vais transcrire ici ce que je lis dans un commentaire, et qu'il est plus facile de comprendre dans l'original que dans une traduction. Le voici :

اذا قلت يا أيها الرجل فأى والرجل كاسم واحد وأى منادى
والرجل تابع مخصّص له ملازم به لان أياً مبيهم لا يستعمل
بدون المخصّص وكان قبل النداء يتخصّص بالاضافة فعوض
عنها في النداء بالتخصّص بالتابع فان كان مشتقاً فهو تعت
نحو يا أيها الفاضل وان كان جامداً فهو عطف ببيان نحو يا
أيها الغلام ولرمته هاء التنبيه تعويضا عما فات من الاضافة
وان اريد به مؤنث أنت بالهاء نحو يا أيتها النفس ولا توصف
أى في النداء الا بما فيه الالف واللام ومنه قوله تعالى وقالوا

يا أيها الذي نزل عليه الذكر وباسم الإشارة نحو يا أيهاذا
اقبل قال الشاعر

الا أيهذا الباخع الوجد نفسه
لامر تحته عن يديه المقادر

« O toi qui laisses consumer ton âme par une vio-
lente passion pour un objet que les destinées ont
« éloigné de tes mains. »

Le commentateur ajoute encore, après avoir cité
ce vers du poète Dhoul'romma :

ولا توصف أي بغير ذلك والبه الإشارة بقوله ووصف أي بسوى
هذا يرد متى كانت صفة أي معربة لم تكن الا مرفوعة
لانها هي المنادى في الحقيقة وإنما هي معها بأي توصلا الى
نداء ما فيه الالف والامر واجاز المازنى والزجاج نصب
صفة أي قياسا على صفة غيره من المناديات المضمومة
ويجوز ان توصف صفة أي الا أنه لا تكون الا مرفوعة مفردة
كانت او مضافة كقول الراجز يا أيها للجاهل ذو التنزي

On lit dans le vers 58g, معسوب ou معسوب, et يلزم
ou تلزم : le mot صفة est pour صفة qui fait fonction de
حال . J'ai préféré lire معسوب et يلزم . L'analyse donne
alors pour inchoatif أيها , et la proposition tout entière
بعد معسوب forme l'énonciatif : بعد صفة يلزم بالرفع
est pour بعدها , c'est-à-dire venant après أيها .

Le dernier mot du vers 59o, يرد, est pour يرد est

interdit. Il faut remarquer que l'auteur devoit dire, **وَأَيْهَذَا وَأَيْهَا الَّذِي**; c'est la mesure du vers qui l'a contraint à supprimer la conjonction **و** devant **أَيْهَا الَّذِي**.

Vers 591.

Il peut se faire que le compellatif soit **ذو إشارة**, comme **يا هذا القاسم**, c'est-à-dire qu'on emploie un démonstratif avant le nom de la chose appelée; alors, de deux choses l'une: ou le démonstratif est nécessaire pour que la désignation de l'objet appelé soit complète; ou elle seroit complète quand même on supprimeroit le démonstratif; dans le premier cas, le nom qui désigne la personne appelée est considéré comme **صفة** du **منادى** lequel est le démonstratif, et il faut appliquer à ce nom les mêmes règles qu'on a posées dans le vers 589, relativement au nom qui sert de **صفة** à **أى**; dans le second cas, on ne tient aucun compte du démonstratif, et le nom de la personne appelée se conforme aux règles générales.

Vers 592.

Dans le cas tout particulier dont il s'agit, et où le même nom est répété par forme de pléonasme, on met le second compellatif **سعد** à l'accusatif, conformément à la règle générale, parce qu'il est **مضان** (vers 580): quant au premier **سعد**, si on le met au nominatif, ou plutôt si l'on en fait un mot *indéclinable* en lui donnant pour voyelle finale un *dhamma* **مبنى على الضم**, c'est parce qu'il est **معرف مفرد** (vers 578); si on le met à

10.

l'accusatif, c'est qu'on suppose qu'il régit le complément d'annexion **الأوس**, dont on a fait ellipse.

C'est la mesure du vers qui a forcé l'auteur à dire **أولاً** et **ثانٍ**, au lieu de **الأول** et **الثانى**. Prononcez comme si l'on eût écrit **سَعَدَ نُوَس** et **أَفْتَحَ أَوْلَا**.

Vers 594.

Les mots **لا مَفْرَّ**, c'est-à-dire **لا مَفْرَّ**, ne sont là que pour la mesure du vers et pour la rime.

Vers 596 à 598.

De même qu'on dit **فُلٌ** pour le masculin au lieu de **فُلَان**, en employant ce mot comme compellatif, on dit aussi au féminin **فُلَّةٌ** pour **فُلَانَةٌ** : cette contraction n'est point considérée comme un **تَرْخِيمٌ**.

Les mots consacrés uniquement à appeler, tels que **لُومَان**, **نُومَان**, **مَلَامَان**, sont des formes spéciales uniquement fondées sur l'usage **سَمَاعِيٌّ**; elles ne doivent point être considérées comme des types autorisés par l'analogie, **قِيَاسِيٌّ**, et sur lesquels on puisse à volonté former des mots semblables. Ces mots qui sont restreints à la fonction de compellatifs, se prennent d'ordinaire en mauvaise part.

Vers 600 et 601.

Ce que veut dire l'auteur, c'est que si l'on appelle quelqu'un au secours, **Zeïd**, par exemple, on peut dire **يا زَيْدَا**, au lieu de **يا لَزَيْدٍ**. On peut dire de même, pour exprimer l'admiration, **يا لَزَيْدٍ** ou **يا زَيْدَا**.

Si l'on dit, *يا لزيد ويا للكريم*, les deux *lam* doivent être prononcés par un *fatha*; mais si l'on ne répète pas *يا*, le second *lam* prend pour voyelle un *kesra*.

Le mot *عاقبت* signifie qu'on a l'*alternative* ou d'employer la particule *ل*, ou de terminer le nom de la personne qu'on appelle par un *élif*, mais qu'on ne doit pas faire usage en même temps de ces deux moyens.

Dans le premier hémistiche du vers 601, *عاقبت ألف* est pour *عاقبتها ألف*, et le pronom affixe *ها* sous-entendu se rapporte à *لام*. Quelques commentateurs préférèrent supposer que *ألف* est pour *ألفا*, et que notre auteur a suivi ici le dialecte des Bénou-Rébia, qui, en cas de *pause* *وقفت*, disent *رجلاً* pour *رجل*. On obtiendrait le même sens, si on lisoit *لام* au lieu de *لامر*.

Dans le second hémistiche, *اسم* est l'inchoatif; *اسم* avec son adjectif *ذو تعجب*, est l'énonciatif, et *ألف* est une *proposition qualificative* *صفة* de *تعجب*. C'est ainsi qu'un commentateur analyse ce second hémistiche, et d'après cela, *الف* remplace ici *مالوف*, c'est-à-dire un *nom exprimant une idée d'admiration* qui est jointe à ce nom.

Le nom employé avec admiration *المتعجب منه* est assimilé au *compellatif* *منادى*.

ينادى المتعجب منه فيعامل معاملة المستغاث من غير فرق ومن ذلك قول بعضهم يا للتعجب ويا للماء بفتح اللام على معنى يا تعجب أخضر فهذا أو أنك

Vers 602 et 603.

Il est dans la nature des choses que le مندوب, c'est-à-dire l'objet dont on déplore la mort, la perte ou l'absence, soit déterminé, ce qui justifie l'exclusion exprimée dans le vers 602; mais, par la même raison, si en faisant usage d'un conjonctif indéterminé comme *مِن* ou *مَا*, on lui associe des idées qui le déterminent et le spécifient d'une manière précise, on peut alors en faire un مندوب. C'est ce qui arrive dans l'exemple suivant : *وامن حفر بئر زمزما*, parce qu'il est connu de tout le monde *اشتهر*, que c'est Abd-almotalleb, fils de Haschem, qui a creusé le puits de Zemzem.

Vers 604.

Si la dernière lettre du mot, lettre qui devrait être suivie de l'*élif* caractéristique du مندوب (c'est ce que signifie *متلوها*), est elle-même un *élif*, on retranche celui-ci.

Vers 605.

L'*élif* de *ندبة* exige la suppression du *tenwin* qui devrait se trouver à la fin du mot auquel il s'attache, soit que ce mot soit le dernier d'une proposition conjonctive *صلة*, comme dans l'exemple *وامن حفر بئر زمزما*, ou toute autre chose, comme dans ceux-ci : *واحمدًا*, *واتابًا شرًا*, etc.

Vers 606.

Par le mot *شکل* il faut entendre la voyelle. Ce que l'auteur dit ici, c'est que, si en supprimant le *dhamma*

Ou le *kesra* qui termine le مندوب, et y substituant un *fatha* suivi de l'élif de ندبة, le مندوب étoit altéré au point de devenir méconnoissable, il faudroit alors conserver le *dhamma* ou le *kesra*, et substituer à l'élif de ندبة la lettre analogue à la voyelle, c'est-à-dire un و si la voyelle étoit un *dhamma*, et un ي si elle étoit un *kesra*.

Vers 608.

Ces vers où il y a inversion de l'inchoatif مى et de l'énonciatif قائل, signifie que quand on dit avec l'affixé de la première personne يا عبدى en appelant, on dit dans le cas de complainte واعبديا, en conservant le ي, ou واعبدا, en le supprimant.

Vers 611.

Par ces mots بعد وفتره بعد, c'est-à-dire بعد حذف هاء, Ebn-Malec pose pour règle, qu'après avoir supprimé le ة comme dans ثعلب pour ثعلبة, il faut conserver tout le reste du nom dans son intégrité, et n'étendre le ترخم à aucune autre lettre.

Vers 612.

Le ترخم n'est permis dans les noms qui ne se terminent point par le ة caractéristique du féminin, qu'à quatre conditions : 1° qu'ils se composent de quatre lettres au moins; 2° qu'ils soient noms propres; 3° qu'ils ne renferment point un rapport d'annexion, comme عبيد شمس; 4° qu'ils ne forment pas une proposition, comme فرق نحره.

Vers 613 et 614.

Si avant la dernière lettre supprimée par le *ترخيم*, il y a une lettre foible, quiescente après la voyelle analogue, on peut aussi supprimer cette lettre, pourvu que, après cette suppression, il reste pour le moins trois lettres du nom. Ainsi on peut dire *يا مَنَّص*, *يا مَرَو*, au lieu de *يا مروان*, *يا منصور*, et *يا ياسين*. Mais si le *و* ou le *ي* sont précédés d'un fatha, comme dans *فرعون* et *غرنيق*, quelques grammairiens défendent de comprendre la lettre foible dans le *ترخيم*, ce que d'autres permettent.

Prononcez, au vers 613, *wé ma a lâ khiri*.

Vers 615.

Amrou dont parle ici Ebn-Malec, est le célèbre grammairien connu sous le nom de *سبويہ Sibawaih*, et qui s'appeloit *Amrou, fils d'Othman, fils de Konbor*.

Je vais copier ici ce que dit un commentateur, et qui jette beaucoup de jour sur ces deux vers :

للعرب في ترخيم المنادى مذهبان احدهما وهو الاكثر ان
 يُنَوَى المهدون فلا يغير ما بقي عن شيء مما كان عليه قبل
 الحذف والثاني ان لا يُنَوَى المهدون فيصير ما بقي كأنه اسم تام
 موضوع على تلك الصيغة ويُعطى من البناء على الضم وغيره
 ما يستحقه لو لم يُحذف منه شيء فيقال على المذهب
 الاول في نحو حارت وجعفر وتمطر يا حار ويا جعف ويا
 قَمَطَ وعلى المذهب الثاني يا حار ويا جعف ويا قَمَطَ

فتقول على الأول في ثمود يا ثمو فلا تغير ما بقي عن حاله
وعلى الثاني يا ثمى

Vers 616 à 618.

Des deux formes autorisées ici, la première est la plus usitée. La raison pour laquelle, si on adopte le second système, on dit *ثَمِي* au lieu de *ثَمُود*, c'est parce qu'il n'y a point de mot arabe de la forme *فَعُو*, et que quand l'analogie sembleroit exiger une forme semblable, comme seroit *أَدُو* pour le pluriel de *دَلُو*, de la forme *أَفْعَل*, on change le *و* en *ي*, et le *dhamma* en *kesra*, et l'on dit avec le *tenwin*, *أَدِي*, et sans *tenwin*, *أَدِي*. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e éd. t. I, p. 106 et 107.

Vers 619.

La raison pour laquelle il faut suivre le premier système dans *مُسَلِّمَة*, c'est qu'ici le *ة* indique effectivement le féminin, et qu'on ne pourroit point reconnoître le genre, si l'on disoit *يَا مُسَلِّم*. Il n'en est pas de même dans *مُسَلِّمَة*, où le *ة* supprimé n'apporte aucune altération dans le sens, et qu'on reconnoitra toujours pour un nom d'homme, soit qu'on dise *يَا مُسَلِّم* ou *يَا مُسَلِّمَة*.

Vers 621 et 622.

L'exemple donné par Ebn-Malec doit être constitué ainsi : *أَرْجُوْنِي أَيُّهَا الْعَتِي*, c'est-à-dire, *espérez en moi, qui suis l'homme (par excellence)*.

La locution désignée sous le nom de اختصاص, a lieu ordinairement après les pronoms de la première personne, et rarement après ceux de la seconde.

Quand dans le اختصاص on emploie أيها ou آيتها, le مجئى على الضمّ مخصوص devient indéclinable avec le dhamma hors de là, il doit être mis à l'accusatif ¹.

Voici ce que dit à ce sujet un habile commentateur :

كثيراً ما يتوسّع في الكلام فيضرج على خلاف مقتضى الظاهر استعمال الطلب موضع الخبر نحو أحسن بزيد والخبر موضع الطلب نحو والوالدات يرضعن اولادهن والمطلقات يتربصن ومن ذلك الاختصاص لانه خبر يستعمل بلفظ النداء كقولهم اللهم اغفر لنا آيتها العصابة ونحن نفعل كذا أيها اللومر وانا افعل كذا أيها الرجل يراد بهذا النوع من الكلام الاختصاص على معنى اللهم اغفر لنا متخصصين من بين العصابب ونحن نفعل كذا مخصوصين من بين الاقوام وانا افعل كذا مخصوصا من بين الرجال وهو في الحقيقة منصوب بأخص لازم الاضمار غير مقيد بحل اعراب ويقع الاختص بلفظ ليها وآيتها ومعرفا بالالف واللام نحو نحن العرب أقرى الناس للضيف ومضافا الى المعرف بهما نحو نحن معاشر الانبياء لا نـورث

Aschmouni dit : لا يقع المختص مبنيا على الضمّ الا بلفظ آيتها وآيتها واما غيرها فنصوب وناصبه فعل واجب للذن آيتها. Cette observation est importante.

¹ Corrigez, d'après cela, ce que j'ai dit dans ma Grammaire arabe, 2^e édit. tom. II, pag. 365.

Vers 624 et 625.

Par **دا**, qui est ici le *complément direct* **المفعول به** du verbe **النصب بأضمار فعل يجب استتاره**, il faut entendre *l'accusatif régi par un verbe nécessairement sous-entendu*.

L'auteur veut dire que les mots **أَيَّاكَ**, **أَيَّاكِ**, etc. quand ils ne sont point suivis d'un autre mot qui leur soit joint par une conjonction, comme dans l'exemple **أَيَّاكَ وَالشَّرَّ**, sont mis à l'accusatif, en vertu d'un verbe antécédent, qui cependant ne doit jamais être énoncé. La règle donnée ici s'appliqueroit aux exemples suivans, **أَيَّاكَ مِنَ الشَّرِّ**, **أَيَّاكُمْ مِنَ الْجُورِ**, etc.

Mais si, au lieu de **أَيَّا**, on emploie un autre mot, pour exprimer, soit la personne à qui l'on adresse la parole **المخاطب**, soit la chose dont on l'invite à se garantir **المحذّر منه**, on peut, à son choix, énoncer le verbe qui sert d'antécédent, ou ne pas l'énoncer. Ainsi l'on peut dire **رَاحَ وَأَسَاكَ**, ou simplement, **رَاحَ وَأَسَاكَ** *détourne ta tête*; et de même, **احذّر الأسد**, ou simplement, **الأسد** *prends garde au lion*.

Cette faculté d'énoncer le verbe cesse cependant **رَاحَ وَأَسَاكَ وَالْحَائِطَ** *avec l'épave*, par exemple, si l'on dit : **رَاحَ وَأَسَاكَ وَالْحَائِطَ** *écarte ta tête, et (prends garde à) ce mur*; et aussi, **مع التكرار**, comme dans l'exemple donné par Ebn-Malec, et dans celui-ci, **الأسد الأسد** (*gare*) *du lion, du lion*.

On peut observer que ces ellipses sont une suite naturelle de l'empressement qu'on met à avertir quelqu'un de s'éloigner d'un danger imminent.

Vers 626.

L'auteur taxe ici d'erreur les grammairiens qui permettent, dans le cas dont il s'agit, de faire usage de *أَيَّاه* et *أَيَّاي*, comme on dit *أَيَّاك*.

Vers 627.

Voici la définition de ce qu'on entend par *اغْرَاءَ* :
 الاغْرَاءُ امر الخطاب بلزوم امر يَجْمَدُ كقول الشاعر
 اخاك اخاك ان من لا اخاله كساع الى الهيجاء بغير سلاح
 اي الزم اخاك

Vers 631.

Quand les mots *رويد* et *بلاه* régissent l'accusatif, ils ont la valeur du verbe; mais lorsqu'ils régissent le génitif, ils sont considérés comme noms d'action.

Vers 632.

Les noms des verbes *الافعال اسماء* exercent la même influence grammaticale que les verbes qu'ils représentent, mais ils doivent toujours précéder les régimes sur lesquels ils exercent leur influence verbale.

Vers 634 et 635.

Voici ce qu'on entend par la dénomination de *الاصوات* :
 اصوات الاصوات الفاظ اشبهت اسماء الافعال في الاكتفاء بها
 دال على خطاب ما لا يعقل او على حكاية بعض الاصوات
 فالاول اما للزجر واما للدعاء والثاني كفاق للغراب وماء ممال
 للظبية وطق لوقع الحجارة وقب لوقع السيف الخ

Vers 637.

Il faut d'abord observer, pour l'intelligence de ce vers, 1° que *آتياً*, pour *آتياً*, est un *terme circonstanciel d'état* *حال* de *يُعمل*, mot qui veut dire l'aoriste *المضارع*, comme *افعل* veut dire l'impératif *الامر*; 2° que *شرطاً* est pour *شرطاً تالياً لأمّا*, c'est-à-dire, une *proposition conditionnelle venant après la particule أمّا*, à l'exclusion des autres particules de la même catégorie; 3° que l'aoriste, pour recevoir la forme corroborative, doit exprimer une volonté, un désir, *ذا طلب*, par exemple, un ordre, un vœu, une interrogation.

Vers 638.

On peut encore faire usage de l'aoriste *corroboratif* *مؤكد*, dans les *propositions affirmatives مثبتات* qui énoncent une chose future *مستقبلاً*, et sont placées sous l'influence d'un serment *في قسم*.

Outre les circonstances précédemment exposées qui autorisent généralement l'emploi de l'aoriste énergique, cet aoriste est encore quelquefois, mais rarement, employé dans d'autres cas que notre auteur indique. Par *ما الرائدة* *بعد ما* il faut entendre *ما الرائدة*, comme dans cet exemple: *قليلاً به ما يحمّدك وارث*. La raison pour laquelle cela est permis, c'est que cette particule elle-même ajoute à l'affirmation une certaine énergie, analogue à celle qui résulteroit de l'emploi d'une formule de serment.

Vers 640.

Le pronom *هـ* dans *اشكله*, se rapporte à *الفعل*; mais

il y a ellipse de l'antécédent d'un rapport d'annexion, المضاف , car le sens est évidemment اشكل آخر الفعل .

Par مضمير لى , il faut entendre le pronom renfermé dans le verbe, et consistant en une lettre quiescente comme dans يفعلوا , تفعلوا et تفعل . L'auteur, en disant بما جانس , veut dire, par la voyelle analogue à cette lettre quiescente.

Vers 641 à 644.

La construction du vers 642 est un peu embarrassée. Le pronom affixe dans اجعله se rapporte à الالف , et dans منه , il se rapporte à الفعل ; رافعا , c'est un حال qui a pour antécédent le pronom ُ de منه . La construction naturelle auroit été : اجعل الالف الذى فى آخر الفعل : ياء اذا كان الفعل رافعا غير واو الضمير وياءه . Pour bien comprendre ces derniers mots, il faut se rappeler, 1° que, dans le système des grammairiens arabes, le verbe régit son agent, الفاعل au nominatif, en sorte que l'agent est مرفوع , régi au nominatif par le verbe ; 2° que les pronoms renfermés dans les personnes du verbe font la fonction d'agent, et que par conséquent ils sont مرفوع , et le verbe est par rapport à eux رافع . L'auteur veut donc dire : quand le pronom renfermé dans le verbe, et régi par lui au nominatif en qualité d'agent, n'a point le و (du pluriel, comme dans يفعلون), ou le ى (de la seconde personne du singulier féminin, comme dans تفعلين). En vertu de la règle donnée ici, يسعى devient, à l'aoriste énergique, يسعين .

Si le pronom régi au nominatif par le verbe est le

و, comme dans ^ويَسْعُونَ, ou le ^وي, comme dans ^وتَسْعِينَ, il faut supprimer tout-à-fait l'*élif*, c'est-à-dire la dernière radicale, et donner pour voyelle au و un *dhamma*, comme ^ويَسْعُونَ, et au ^وي un *kesra*, comme ^وتَسْعِينَ.

Dans le vers 643, ^وتَبِعَ قَفَى veut dire ^وتَبِعَ.

Vers 645 à 649.

Il s'agit ici de deux cas différens : 1° il arrive quelquefois que le ن caractéristique du mode énergique léger ^ننون التوكيد الخفيفة, disparoît tout à fait, parce qu'il seroit suivi d'une lettre djezmée, et qu'on ne pourroit le prononcer qu'en lui donnant une voyelle accidentelle, ce qui est directement opposé à sa nature. Comme donc on ne peut pas dire ^نلا يَغْرُونَ الرَّجُلُ et ^نلا يَرْمِينَ, ^نلا يَغْرُو الرَّامِي, on dit, en retranchant le ن énergique, ^ولا يَغْرُو الرَّامِي et ^ولا يَرْمِي الرَّامِي et ^ولا يَرْمِي الرَّامِي, on dit, en retranchant le ن énergique, ^ولا يَغْرُو الرَّامِي et ^ولا يَرْمِي الرَّامِي, et ce qui fait connoître ici que l'aoriste est réellement énergique, c'est que لا étant pris dans le sens prohibitif, si l'on ne faisoit pas usage du mode énergique, il faudroit employer le *mode conditionnel*, ^ولا يَغْرُو الرَّامِي, et dire ^ولا يَغْرُو الرَّامِي, ^ولا يَرْمِي الرَّامِي.

2° En cas de pause, si le ن énergique léger est précédé d'un *fatha*, on supprime le ن et on lui substitue un *élif* quiescent ; s'il est précédé d'un *dhamma* ou d'un *kesra*, on retranche le ن et on rétablit le و ou le ^وي qui avoit été supprimé. Ainsi, au lieu de ^وقَفَى, on écrit ^وقَفَا, et au lieu de ^ولا تَفْعَلْنَ et ^ولا تَقُولْنَ, on écrit ^ولا تَفْعَلُوا et ^ولا تَقُولُوا.

Vers 650.

Les noms diffèrent des *particules*, حرن, ou ils leur ressemblent, suivant qu'ils sont *sujets à des cas* ou inflexions grammaticales, مُعْرَب, ou qu'ils n'y sont pas sujets, et sont par conséquent *indéclinables*, مَبْنِيّ; ils diffèrent des *verbes*, فعل, ou ils leur ressemblent, suivant qu'ils sont *منصرف*, c'est-à-dire qu'ils admettent le *صرن*, ou qu'ils s'y refusent غير منصرف. Notre auteur définit le *صرن* en disant que c'est l'*addition du tenwin*, addition qui fait connoître que le nom est de la catégorie nommée اسم امكن. Pour me faire comprendre, j'appellerai *déclinaison parfaite* ce que les grammairiens nomment *صرن*, et je traduirai اسم منصرف par *nom soumis à la déclinaison parfaite*, et اسم غير غير par *nom qui n'admet point la déclinaison parfaite*.

Vers 652.

Par *وَأَمْدًا فَعْلَان*, il faut entendre *les deux lettres* ان ajoutées aux radicales. Le mot *سلم*, avec ce qui le suit, fait fonction de *qualificatif* صفة, du mot *وصف*.

Vers 653.

L'auteur dit *وصف أصلي* pour restreindre la règle aux mots de la forme *افعل*, qui sont *adjectifs qualificatifs de leur nature*, et ne sont pas des noms tels que *ارنب* lièvre, qu'on emploie quelquefois métaphoriquement comme qualificatifs.

Vers 654 à 656.

L'auteur veut dire que quand un nom de la forme **افعل** est employé accidentellement comme adjectif, on n'a point égard à cette circonstance, et il reste *soumis à la déclinaison parfaite* منصرون; et que, réciproquement, quand un adjectif de la même forme est employé accidentellement comme nom, il continue, malgré cette circonstance, à *ne point admettre la déclinaison parfaite* غير منصرون. Il y a des mots de la forme **افعل** qui de leur nature sont de la catégorie des noms, tels que **اجدل**, **احيل** et **افق**; ces noms sont généralement منصرون: toutefois, il y a des Arabes qui les comprennent, à cause de leur forme, dans la catégorie des noms غير منصرون.

Vers 657.

Le mot **عدل** est expliqué ainsi par un commentateur :
 مِمَّا يَمْنَعُ مِنَ الصَّرْحِ اجْتِمَاعُ الْعَدْلِ وَالْوَصْفِ وَدَلَالَةُ
 مَوْضِعَيْ أَحَدِهِمَا الْمَعْدُولِ فِي الْعَدَدِ وَالثَّانِي أُخْرَ الْمَقَابِلِ
 لِآخَرِينَ وَالْمُرَادُ بِالْعَدْلِ تَغْيِيرُ اللَّفْظِ بِدُونِ تَغْيِيرِ الْمَعْنَى
 وَلِذَلِكَ صُرِفَ نَحْوُ صُرُوبٍ وَشَرَابٍ وَمِنْكَارٍ لِأَنَّهَا وَإِنْ كَانَتْ
 صِفَاتٍ مَحْوَلَةً مِنْ فَاعِلٍ فَهِيَ غَيْرُ مَعْدُولَةٍ لِأَنَّهَا انْتَقَلَتْ
 بِالتَّكْوِيلِ إِلَى مَعْنَى الْمُبَالَغَةِ وَالتَّكْثِيرِ

Vers 658.

Le mot **وزن**, c'est-à-dire **وزن** وثلاث مثنى, est inchoatif, et **كهما**, c'est-à-dire **مثلها**, est énonciatif.

Vers 660.

Ebn-Malec auroit pu dire ذُو , qui auroit été inchoatif. S'il a dit ذَا , c'est comme *complément direct* d'un verbe sous-entendu مَفْعُولٌ بِهِ لِضَمْرٍ , dont le sens est expliqué par le verbe يَفْسِرُهُ أَجْرُهُ qui vient ensuite أَجْرُهُ.

Vers 661.

L'auteur veut dire que le mot سراويل , quoique du nombre singulier, est toujours réputé غير منصوب , à cause qu'il ressemble aux pluriels de la forme مفاعيل . Quelques grammairiens sont d'un avis contraire, et regardent سراويل comme le pluriel de سروال ou سروالة , et je pense qu'ils ont raison.

Vers 662.

Ce vers nous enseigne que si quelques noms de la catégorie de ceux dont il vient d'être parlé, sont employés comme *noms propres*, ils demeurent غير منصوب .

Vers 665.

La règle donnée ici s'étend même aux noms qui ont la terminaison féminine ة , quoiqu'ils désignent des hommes et non des femmes, comme مُدْرِكَةٌ et طَلْحَةُ .

Par العارِ , qui est pour العارى , on entend les noms féminins qui n'ont point la terminaison ة . L'auteur n'a pas jugé à propos d'entrer dans le détail des conditions imposées à l'application de cette règle; il s'est borné à les indiquer par les exemples qu'il a choisis.

Vers 666.

Les mots اسمُ امرأةٍ sont un حال dont l'antécédent est وهو اسمُ امرأةٍ : c'est comme si l'auteur eût dit, وهو اسمُ امرأةٍ : زيدٌ .

Vers 667.

Ebn-Malec ayant parlé, dans le vers précédent, des noms propres trilitères d'origine arabe, qui, appliqués primitivement à des mâles, ont été ensuite, par une sorte d'extension abusive, transportés à des femmes, parle dans celui-ci des noms propres trilitères, n'ayant point la finale caractéristique du genre féminin, et étant d'origine arabe, qui n'ont point commencé par être donnés à des êtres du sexe masculin : c'est ce que signifient les mots العادم تذكيرا سبق. وعجمة .

Vers 668.

Pour que la règle exprimée par ce vers ait son application, il ne suffit pas que le nom propre soit étranger par son origine première, عجمي الوضع ; il faut encore que, dans la langue à laquelle il appartient, il soit primitivement nom propre عجمي التعريف, et non appellatif, et qu'il ait plus de trois lettres. Voyez à ce sujet mon *Anthologie grammat. arabe*, pag. 229 et 238.

Vers 669.

Au nombre des noms propres غير منصرون, on compte ceux dont la forme est de sa nature consacrée aux seuls verbes, comme ضرب venant de la forme فعل, laquelle est propre au verbe trilitère passif, et aussi ceux dont la forme est fréquente dans les verbes et rare dans les noms. Ainsi un nom propre de la forme افعل seroit غير منصرون, parce que cette forme, quoiqu'elle se rencontre quelquefois dans les noms comme اصبع, y est rare, tandis qu'elle est commune dans les verbes.

Les mots **ذو وزن يَخْصُ الفَعْلَ او غَالِب** offrant une construction peu usitée, il est bon de transcrire l'analyse qu'en donne un commentateur :

ذو وزن نعت لمحدون تقديره علم ذو وزن ويخص بالفعل في موضع الصفة لوزن وغالب مخفوض بالعطف على يخص وهو من باب عطف الاسم على الفعل لكون احدهما بمعنى الآخر والتقدير ذو وزن خاص بالفعل او غالب فيه

Vers 670.

Il s'agit des noms propres ayant l'une des formes **عِرْهَى**, **سُلْمَى**, **عَلَى**, comme sont **عَلَى**, **فَعْلَى** ou **فَعْلَى**, etc.

Vers 671.

Par **فَعْلُ التوكيد** l'auteur entend les mots de la forme **فَعْل** qui sont employés comme *corroboratifs* de l'idée de *totalité*, tels que sont **كُنْع**, **جَمْع**, etc. Il y a dans ces mots **عدل** *déviations* de la forme naturelle, car ils sont considérés comme les pluriels de **كُنْعَاء**, **أَكْتَع**, etc., féminins de **أَجْمَع**, **جَمَعَاء**, etc.; **جَمْع** tient donc lieu de **جَمَعَات**, et ainsi des autres. Par **فَعْلُ كُنْعَل** il faut entendre les noms propres de la forme **فَعْل**, tels que sont **زَفَر**, **عَمْر**, etc. Suivant les grammairiens, cette forme n'est qu'une altération de l'adjectif verbal **فاعِل** : il y a donc encore ici ce qu'on appelle *déviations* **عدل**.

Vers 672.

Par une anomalie tout-à-fait spéciale, le mot **تَكْرٌ** *matin*, devient **غير منصرون** quand on l'emploie dans un sens *déterminé* **معرون** (c'est ce que signifie **التعيين**), comme lorsqu'on dit, **جَاءَ يَوْمَ الْجُمُعَةِ تَكْرٌ** : ce mot renferme alors une *déviacion* **عدل** de sa forme naturelle, parce qu'on retranche l'article déterminatif.

Vers 673 et 674.

Les noms propres de femmes de la forme **فَعَالٍ**, comme **رَقَاشٍ**, **جَدَامٍ**, etc., sont généralement considérés comme indéclinables; mais les Arabes de Témim les déclinent et les rangent parmi les noms **غير منصرون**.

Les noms qui, à raison de leur qualité de noms propres, et par conséquent *déterminés*, **معرفة**, sont **غير منصرون**, redeviennent **منصرون**, si on les emploie comme noms indéterminés. Ainsi l'on dira **رَبِّ طَلْحَةَ**, **رَبِّ زُفَرٍ**, **رَبِّ اِبْرَاهِيمَ**, et ainsi des autres. Cela ne s'applique point aux noms qui, indépendamment de toute idée de *détermination* **تعريف**, appartiennent à la catégorie des **غير منصرون**.

Vers 676.

L'auteur indique ici deux causes qui permettent de s'écarter des règles ordinaires, et de faire passer les noms qui *n'admettent que la déclinaison imparfaite*, **غير منصرون**, dans la catégorie de ceux qui *admettent la déclinaison parfaite* **منصرون**, et *vice versá*. Ces causes sont

la nécessité *الضرورة* et l'harmonie *التناسب*. Suivant Ebn-Malec, les deux genres d'anomalie ou de licence sont également permis en cas de nécessité; mais un grand nombre de grammairiens ne permettent pas de rendre, en ce cas, *غير منصرف*, les noms qui de leur nature sont *منصرف*: cependant les poètes arabes ont souvent pris cette liberté. Quant à la seconde cause qui autorise la licence dont il s'agit, l'harmonie, elle ne s'applique, je crois, qu'aux noms de la catégorie des *غير منصرف*, qu'on décline comme s'ils étoient de leur nature *منصرف*. Par harmonie *تناسب*, ce qui est fort différent de *قياس* analogie, il faut entendre l'assimilation qu'on fait du nom qui de sa nature ne doit pas recevoir le *tenwin*, à des noms qui admettent le *tenwin*, parce que le premier se trouve joint avec des noms de cette dernière catégorie. C'est ainsi que dans l'Alcoran on lit (sur. 71, v. 22, éd. de Hinckelmann), *يعوقاً* et *يعوقاً*, suivant quelques lecteurs, au lieu de *يعوق* et *يعوق*, pour mettre ces deux noms d'idoles en harmonie avec *وداً*, *سواعاً* et *نسرأ*, autres noms d'idoles. C'est encore ainsi que dans le même livre (sur. 76, v. 15) on lit *قواريرأ*, au lieu de *قوارير*.

En terminant ce chapitre, je dois observer que le sujet qui y est traité, est un de ceux où les grammairiens ont montré le plus de subtilité, pour ramener à des principes généraux bien des choses qui ne sont fondées, dans la réalité, que sur l'usage; cette matière présente d'ailleurs plusieurs cas sujets à des diversités d'opinions.

Vers 678.

Après les verbes qui signifient *savoir*, **أَنَّ** ne régit point l'aoriste **المضارع** au mode *subjunctif* **النصب**.

Vers 679 et 680.

Lorsque l'aoriste qui suit la particule **أَنَّ** précédée du verbe **ظَنَّ** ou d'un verbe de la même catégorie, est au mode *indicatif* **مرفوع**, on suppose, pour rendre raison de cela, que **أَنَّ** n'est autre chose qu'une contraction, ou, comme s'expriment les grammairiens, un *allègement* **تخفيف** de **أَنَّ**. Ebn-Malec a soin de faire observer cependant qu'il y a des Arabes qui, dans ce cas, n'accordent à la particule **أَنَّ** aucune influence sur l'aoriste, lequel reste au mode *indicatif* : ils assimilent alors la particule **أَنَّ**, quoique précédée d'un verbe de la catégorie de **علم** et **ظَنَّ**, à la particule **مَا** employée comme *صدرية*, c'est-à-dire comme *faisant*, avec le verbe qui la suit, la *fonction de nom d'action* **مصدر**. C'est en effet *ما المصدرية* que notre auteur entend par **اِخْتَهَا** la *sœur* de **أَنَّ**. Voici un exemple de ce que dit ici Ebn-Malec :

اِذَا مِتُّ فَادْفِنِّي اِلَى جَنْبِ كَرْمَةٍ

تُرَوَّى عِظَامِي فِي الْمَمَاتِ عُرْوَتُهَا

وَلَا تَدْفِنِّي فِي الْفَلَاةِ فَاتَّنِي

اِخْفَى اِذَا مَا مِتُّ اِنْ لَا اِدْوَقُهَا

« Quand je serai mort, enterre-moi près d'un cep de vigne, afin que ses racines arrosent mes ossemens

« dans l'état même de la mort. Garde-toi de m'enterrer
« dans le désert, car je crains qu'après ma mort je ne
« goûte plus du jus de la vigne. »

Dans le dernier vers, il faudroit, conformément à
l'usage commun, *ان لا اذوقها*.

Il en est de même dans ce passage de l'Alcoran,
لمن اراد ان يتم الرضاعة, où quelques lecteurs prononcent
يتم au lieu de *يتم*.

Vers 681 et 682.

Ces deux vers expriment les conditions exigées pour
que *اذن* ou *اذن*, *cela étant*, régisse l'aoriste au mode
subjunctif. Il faut, 1° que le verbe exprime une chose
future; 2° que la phrase commence par *اذا*; 3° qu'il
n'y ait rien entre *اذا* et le verbe, à moins que ce ne
soit une formule de serment, comme *والله*. Si avant
اذا il y a une particule conjonctive, l'aoriste peut être
mis au *mode indicatif الرفع* ou au *subjunctif النصب*.

Vers 683 et 684.

Au lieu de *بين لا ولام جر*, il eût été plus exact de
dire *بين لام جر ولا*, car il s'agit ici des cas où l'on
dit *لأن* ou *لَمَّا*. Hors le cas de négation, on peut
retrancher *ان* après *ل*, sans rien changer au mode du
verbe qui doit être le subjunctif. Quand la particule
ل est prise dans le sens qu'on nomme *لام المحوود*, et
est précédée du verbe *كان* au prétérit, ou bien, ce qui
est la même chose, à l'aoriste après *لم*, la conjonction

أن ne doit jamais être exprimée. Ainsi, au lieu de dire ما كان الله ليُعَذِّبَهُمْ Dieu n'étoit pas capable de les châtier, on ne pourroit pas dire لأن يعذبهم. Voyez, sur le لام المحذوف, ma Grammaire arabe, 2^e édit. t. II, p. 604.

Vers 687.

L'auteur veut dire que l'aoriste qui vient à la suite de *حق* (c'est ce que signifie *تلوحي*), doit être mis au mode indicatif, s'il exprime une circonstance présente ou qu'on puisse considérer comme présente, et au subjonctif, s'il exprime un futur.

Vers 688.

Pour que la particule *ف* (ou plutôt la particule *أن* qui ne doit jamais être exprimée *وسعرها حتم*, mais dont on suppose la présence après *ف*) exige le subjonctif, trois conditions sont nécessaires; il faut, 1^o qu'elle soit employée dans le sens indiqué par le mot *جواب*, c'est-à-dire comme exprimant la conséquence de la proposition avec laquelle elle est en corrélation; 2^o que la proposition corrélatrice qui précède, soit négative *نفي* ou exprimant un désir *طلب*; 3^o que cette négation ou ce désir soient *پارس محضين*. Par la première de ces conditions, on exclut le cas où la particule *ف* n'auroit qu'une simple valeur conjonctive; par la seconde, on exclut tous les cas non compris sous les deux catégories désignées par les mots *نفي* et *طلب*; mais il est nécessaire d'observer que le mot un peu vague *طلب* renferme les idées de *commandement امر*, de *prohibition نهى*, de *prière دعاء*, d'*interrogation*

تخصيض , d'excitation plus ou moins instante
 • et عرض , et de souhait تمنى ; par la troisième condi-
 tion, on exclut, 1° une négation qui est détruite ou
 modifiée par ce qui la suit, comme dans cet exemple :
 ما تاتينا الا فتصدتنا ; 2° un commandement exprimé de
 toute autre manière que par le mode impératif du
 verbe : par exemple, un commandement exprimé par un
 nom de verbe اسم الفعل , comme رويدك صد ou
 un nom d'action مصدر , comme اسكوت سكوتًا pour
 enfin par l'un de ces mots indéclinables qui remplacent
 l'impératif, comme انزل نزال pour انزل , et اترك تراك pour اترك .

Vers 689.

Tout ce qui a été dit de و dans le vers précédent,
 s'applique à la particule و employée dans les mêmes
 circonstances, et impliquant l'idée de simultanéité : c'est ce
 que l'auteur exprime ainsi, ان تفد مفهوم مع .

Vers 690.

Il suffit, pour faire bien comprendre le sens de ce
 vers, de donner un exemple de l'application de la règle
 qu'il exprime. On en voit un dans ce vers : قفا نذك من
 ذكر حبيب arrêtez-vous (mes deux compagnons); pleurons
 au souvenir d'un ami.

Vers 691.

C'est ici une restriction à la règle donnée dans le
 vers précédent; elle a pour objet la prohibition النهي,
 cas dans lequel le verbe de la seconde proposition cor-
 rélative, en l'absence de la particule و, ne doit être

mais au mode conditionnel *حزم*, du moins suivant l'opinion la plus commune parmi les grammairiens, qu'autant qu'on peut substituer *لا* *ان* au *لا* prohibitif. Ainsi l'on dira, *لا تدن من الاسد تسلم*, n'approche pas du lion, tu seras sauvé, parce qu'on pourroit dire : si tu n'approches pas, etc. Au contraire, on ne pourroit pas dire, *لا تدن من الاسد ياكلك*, et il faudra dire *ياكلك* n'approche pas du lion, (autrement) il te mangera, parce qu'on ne pourroit pas dire : si tu n'approches pas du lion, il te mangera.

Vers 693.

Les grammairiens sont partagés sur la question dont il s'agit dans ce vers. Ebn-Malec se décide pour l'affirmative, mais il en fait une observation spéciale, parce que c'est un point contesté.

Vers 694.

Ici, comme on en a déjà vu des exemples, Ebn-Malec a suivi le dialecte particulier des Bénou-Rébia, en disant *منكدن* à cause de la pause, au lieu de *منكدفا*.

Par *اسم خالص* un nom pur, ou proprement dit, il faut entendre tout nom autre qu'un adjectif verbal.

Quatre particules conjonctives peuvent être employées dans la circonstance dont il s'agit; ce sont *و*, *ف*, *ثم*, *او*. Voici un exemple du cas auquel se rapporte cette règle :

إني وقتلي سليكاً ثم أعقله
كالثور يضرب لما عاقت البقر

« L'action que je fais en tuant Soleïc, puis en de-

« mandant le prix de son sang, est semblable à l'aven-
 « ture du taureau qui reçoit des coups quand les vaches
 « se refusent à son approche ¹. »

Vers 695.

Les derniers mots de ce vers signifient que, à l'égard des cas extraordinaires dont il s'agit, il faut admettre ce qui est appuyé sur de bonnes autorités, dignes de confiance. Voici des exemples de ces exceptions : خذ اللصَّ مُرَّهْ يَجْفِرْهَا , etc.

Vers 696.

Il est presque inutile d'avertir que لَمَّا , dont il est question ici, n'est que la particule négative qui signifie *nondum*.

Vers 699.

Le sujet ou agent de يفتضين est, pour parler à la manière des grammairiens arabes, le pronom pluriel féminin contenu dans le verbe, et qui se rapporte aux *instrumens de condition* ou particules conditionnelles, أدوات الشرط. Avant شرط قدّم , il faut sous-entendre من الفعلين , ou, ce que je préfère, منها , c. à d. أحدها.

Vers 702.

L'auteur a dit que les particules nommées أدوات الجزم supposent toujours la présence de deux propositions dont la première se nomme *condition* شرط , et la seconde ,

¹ Ceci revient à notre proverbe : *ce sont les battus qui payent l'amende*

rétribution جزاء ou *réponse جواب*. Maintenant il s'agit de faire connoître dans quels cas on doit placer la conjonction **وَ** au commencement de la proposition qui fait fonction de *جواب*. « C'est, dit-il, toutes les fois que, « si l'on vouloit faire de la proposition qui sert de *جواب*, « une proposition, laquelle, placée dans la dépendance « immédiate de **إِنْ** ou d'un mot de la même catégorie, « fit fonction de *شرط*, elle ne se prêteroit pas à cela. » Cette règle est exprimée d'une manière un peu obscure; voici les divers cas compris dans cette définition, comme les donne un commentateur :

وشمل ما لا يعمّ جعله شرطاً للجملة الاسمية مثبتة نحو ان قام
زيد فعمرو قائم وفعليّة طلبيّة او فعلا غير متصرفن او مقرونا
بالسين او سون او قد او منفيّة بما او ان اولن هذا كله
لا يعمّ جعله شرطاً

Vers 704.

On comprendra aisément par un exemple ce que l'auteur veut dire ici. On lit dans l'Alcoran : **مَنْ يَضِلِّ** : *celui que Dieu égarrera, celui-là n'aura personne qui le dirige, et nous le laisserons. Et ailleurs : ان تُبَدُوا مَا فِي اَنْفُسِكُمْ اَوْ تَخْفُوا بِحَسْبِكُمْ بِه الله* : *soit que vous manifestiez ou que vous cachiez ce qui est dans vos âmes, Dieu vous en fera rendre compte, et il pardonnera à qui il voudra, et il châtierra qui il voudra. Dans ces exemples, les verbes نذر, يغفر et يعذب peuvent être prononcés in-*

différemment comme مرفوع, ou منصوب, ou مجزوم.

Vers 705.

Ici il est question d'un verbe placé entre les deux propositions qui font fonction de شرط et de جواب, et lié avec le verbe de la première proposition par l'une des particules conjonctives ف et و; exemple : ان تأتني فتصدقني احدتك . En ce cas-là, on peut dire فتصدقني en concordance avec تأتني, ou فتصدقني en vertu de ان sous-entendu.

Vers 706.

Il faut se rappeler que, suivant la règle donnée au vers 700, des deux propositions corrélatives nommées, l'une la condition الشرط, l'autre la rétribution الجزاء ou la réponse الجواب, la condition doit toujours précéder l'autre. Cet ordre cependant semble très-fréquemment être interverti, par exemple, dans cette phrase : اضربك اذا تقدم على الشرط ما هو الجواب في المعنى اغنى ذلك عن ذكره كما هو في نحو قولك افعل كذا ان فعلت . Dans ce cas, les grammairiens arabes n'admettent point qu'il y ait inversion de l'ordre des propositions; ils aiment mieux supposer qu'il y a ellipse de la rétribution, et que cette ellipse est permise, parce que le sens qu'elle exprimerait est suffisamment indiqué par اضربك qui a précédé la condition. Voici les propres termes d'un commentateur :

اذا تقدم على الشرط ما هو الجواب في المعنى اغنى ذلك عن ذكره كما هو في نحو قولك افعل كذا ان فعلت

L'ellipse de la rétribution ou réponse peut encore avoir lieu, hors le cas précédent, quand d'ailleurs il y a dans

le discours quelque chose qui peut en tenir lieu, ainsi que le fait observer le même commentateur, en disant :

وإذا لم يتقدّم على الشرط ما هو الجواب في المعنى فلا بد من ذكره إلا إذا دلّ عليه دليل فانه حينئذ يسوغ حذفه كما في قوله تعالى وان كبر عليك اعراضهم فان استطعت ان تبتغي نلقا في الارض او سما في السماء فتأتيهم بآية قمته فافعل

Les deux derniers mots signifient, *le complément de la phrase est FAIS-LE.*

L'ellipse de la *condition* est beaucoup plus rare,

Il est bon de faire observer que, quand elle a lieu, tantôt on conserve la particule ou le mot qui indique la condition, comme *متى*, *إن*, etc. en supprimant le verbe de la *proposition conditionnelle* *الشرط*; tantôt on supprime même la particule conditionnelle. J'ai donné des exemples du premier cas dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 612. Il est à propos de donner ici un exemple du second cas.

On lit dans l'Alcoran : *فالله هو الوليّ بالحقّ* *c'est Dieu qui est le protecteur dans la vérité.* Le sens, suivant les commentateurs, est :

ان ارادوا وليا بالحقّ فالله هو الوليّ بالحقّ لا وليّ سواه

« *S'ils veulent un véritable protecteur, c'est Dieu qui est le véritable protecteur; il n'y a point d'autre protecteur hors lui.* »

Vers 707 à 709.

Comme j'ai exposé en détail la règle donnée ici et

son application dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édition, tom. II, pag. 612-614, je me borne à renvoyer le lecteur à cet ouvrage, pour éviter les répétitions.

Vers 711.

Il n'est pas sans exemple, malgré ce qu'affirme sans restriction Ebn-Malec, qu'on dise *لو زيد انطلق*, au lieu de *لو انطلق زيد*. Pour justifier cette déviation de la règle, on suppose qu'il y a entre *لو* et *زيد* un verbe sous-entendu *مضمر* et que ce verbe est *expliqué* *مفسر* par le verbe exprimé qui vient ensuite.

Dans ce vers, *في* est bref: on en a déjà vu des exemples.

Vers 713 et 714.

Comme je me suis exprimé très-brièvement dans ma *Grammaire*, sur la particule *أما* et sur son usage, j'y suppléerai ici en transcrivant quelques lignes d'un commentateur de l'*Alfiyya*.

أما حزن تفصيل مؤول بمهما يك من شيء لانه قائم مقام حرف شرط وفعل شرط ولا بد بعدة من ذكر جملة هي جواب له ولا بد فيها من ذكر الفاء الا بضرورة كقوله فاما القتال لا قتال لديكم ولكن سيرا في عراض المواكب او في ندور نحو ما خرّج البخاري من نحو قوله صلعم اما بعد ما بال رجال يشترطون شروطا ليست في كتاب الله او فيها حذن منه القول واقم حكايته مقامه كقوله تعالى واما الذين اسودت وجوههم اكفرتم اي فيقال لهم اكفرتم وما سوى ذلك فذكر الفاء بعد اما فيه لازم نحو اما زيد فقائم والاصل

ان يقال أما يزيد قائم فتجعل الفاء في صدر الجواب كما مع غير
 لما في أدواف الشوط ولكن خولف هذا الاصل مع الفاء فراراً
 من كونه في صورة معطوف بلا معطوف عليه ففصلوا بين
 أما والفاء بجزء من الجواب والى ذلك الاشارة بقوله ونا لتلو
 تلوها فان كان الجواب شرطية فصل بجملة الشرط كقوله تعالى
 فاما ان كان من المقربين فروح وريحان وجنة نعم التقدير
 منها يك من شيء فان كان المتوفى من المقربين فجزأوه روح
 وريحان وجنة نعيم ثم تقدم الشرط على الفاء فالتقى فاء ان
 محذفت الثانية منها تجلا على اكثر الحذفين نظائر وان
 كان جواب اما غير شرطية فهبل بمبتداء نحو اما زيد فقائم
 او خبر نحو اما قائم فزيد او معمول فعل او شبهه او معمول
 مفسر به نحو اما زيدا فأصرب واما عمرا فأعرج عنه ولا يفضل
 بين اما والفاء بفعل لان اما قائم مقام حرف شرط وفعل
 شرط ولو وليها فعل لتوهم انه فعل الشرط ولم يعلم بقيامه
 مقامه واذا وليها اسم بعده الفاء كان ذلك تنبيه على ما
 قصد من كون ما وليها مع ما بعده جواباً

Ce texte est si clair qu'il seroit superflu de le traduire : je ferai observer seulement, 1° qu'au lieu de
 الفاء على الشرط، il faut de toute nécessité lire
 الفاء على الشرط، afin que l'analyse soit conforme
 à l'exemple donné; 2° qu'il me paroît y avoir une faute
 dans les mots على اكثر الحذفين نظائر. L'auteur veut
 certainement dire que quand un même mot ou une

même particule devant être répétée deux fois, on en supprime une, c'est ordinairement la seconde. Peut-être faut-il lire, *جلا على اكثر الحسن في نظائره*, ou bien *في المنظار*, ce qui revient au même.

Vers 715 et 716.

Les deux particules *لَوْما* et *لَوْلا* servent à deux usages très-différens. En premier lieu, elles indiquent qu'une chose n'arrive pas à cause de l'empêchement qu'y apporte l'existence d'une autre chose : c'est ce qu'Ebn-Malec exprime en disant que ces deux particules lient *امتناعا* avec *وجود*. Le second usage de ces deux particules qui leur est commun avec les particules *هَلَّا*, *لَوْلَا*, et *أَلَا*, est tantôt d'*exciter التخصيص*, tantôt de *réprimander التوبيخ* ou de *faire concevoir du repentir التنديم*.

Dans le premier usage de *لَوْما* et *لَوْلا*, ces particules lient nécessairement deux propositions : la première est une proposition nominale dont on n'exprime que le sujet ou inchoatif, l'attribut ou énonciatif restant sous-entendu; la seconde est une proposition verbale indiquant un temps passé, et dont le verbe est au prétérit (ou à l'aoriste conditionnel *المضارع الجزوم* quand il est précédé de l'adverbe négatif du passé *لم*). Exemples : *لَوْلا انتم لَكُنَّا مُؤْمِنِينَ* si ce n'étoit vous, nous aurions été croyans ; *لَوْلا رَحْمَةُ اللَّهِ مَا اهْتَدَيْنَا* si ce n'étoit la miséricorde de Dieu, nous n'aurions pas suivi la direction.

On fait quelquefois ellipse de la seconde proposition qui s'appelle la réponse de *سِوَا* *لَوْلا* *جواب لَوْلا*.

Quant à ces mêmes particules et aux autres que j'ai indiquées, lorsqu'elles sont employées pour *exciter, réprimander, etc.*, elles doivent être suivies d'un verbe au prétérit. Quelques commentateurs disent que le prétérit, en ce cas, prend la signification du futur. Je lis cela en termes exprès dans un commentaire dont l'auteur dit que, par le mot **الفعل**, Ebn-Malec entend l'aoriste et le prétérit pris dans le sens du futur; parce que ces particules déterminent le verbe au sens du futur.

شمل الفعل المضارع نحو هلا تأتينا والماضى نحو هلا أتيت وهو
يعنى الاستقبال لانها تخلص الفعل للاستقبال

Mais cette opinion n'est pas exacte. Il suffit, pour le prouver, de remarquer qu'un des usages de **هلا**, etc., est de faire *concevoir du repentir* **التنديم**, ce qui suppose un fait passé. Toutefois, on ne peut nier que cette forme d'expression ne soit employée souvent dans le dessein d'énoncer un ordre ou un vœu.

Voyez, à cet égard, ce que j'ai dit dans ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. I, p. 529 et suiv.

Quoique d'ordinaire, après **هلا** pris en ce sens, on fasse usage d'un verbe au prétérit, on emploie quelquefois, en poésie surtout, un verbe à l'aoriste; quelquefois aussi on sous-entend le verbe, quand d'ailleurs il est suffisamment indiqué. On emploie même parfois une proposition nominale, comme dans ce vers :

وَنَبَّيْتُ لَيْلَى أَرْسَلْتَ بِشَفَاعَةِ أَلَى فَهَلَا نَفْسُ لَيْلَى شَغِيحَهَا

« On m'a appris que Leïla a député quelqu'un vers moi, à l'effet d'intercéder pour elle : est-ce que Leïla

« n'est pas, pour elle-même, le meilleur intercesseur ? »

On suppose, en ce cas, qu'il y a ellipse de *كان*; que le poète a voulu dire *هَلَّا كَانَ نَفْسَ لَيْلَى شَفِيعَهَا*, et que le verbe *كان* est ici *كان الشَّائِيَّة*, c'est-à-dire le verbe *كان* employé *لِلشَّأْنِ*, et n'exerçant aucune influence sur la proposition nominale qui le suit. Voyez, sur cet usage du verbe *كان*, ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. tom. II, pag. 576 et 587.

Vers 717.

Dans cet exemple, *هَلَّا زَيْدًا تُضْرِبُهُ*, le nom dépend d'un verbe non énoncé *مُضْمَر*, car cela équivaut à *هَلَّا تُضْرِبُ زَيْدًا تُضْرِبُهُ*; dans cet autre exemple, *هَلَّا زَيْدًا تُضْرِبُ*, le verbe est *ظَاهِرٌ مُؤَخَّرٌ* énoncé, mais avec *inversion*.

Vers 718 à 721.

La transposition dont traite ici Ebn-Malec, est une forme d'expression qui s'emploie pour *appliquer* soit à une personne, soit à une chose, *d'une manière spéciale, le jugement énoncé* *لِلإِخْتِصَاصِ*, ou pour *donner plus d'énergie à l'énonciation de ce jugement* *لِلتَّقْوِيَةِ لِلْحُكْمِ*, ou pour *exciter dans l'auditeur le désir de savoir à qui ce même jugement s'applique* *لِلتَّشْوِيقِ السَّامِعِ*, ou enfin pour *répondre à une personne qui a cherché à sonder ou à provoquer le jugement de celui qui parle* *لِلجَابَةِ الْمُتَكِنِ*.

Les deux vers 719 et 720 pouvant paroître obscurs, je vais transcrire l'analyse qu'en fait un commentateur :

ما مبتدأ وهو موصولة واقعة على الخبر به عن الذي وصلتها

قيل وعنه متعلق باخبر وكذلك بالذى واخبر وما عمل فيه
حكى بقيل واخبر خبر عن ما وعن الذى متعلق بخبر واستقر
 في موضع الحال من الذى ومبتداء حال من الضمير المستتر
 في لستقر وقبل متعلق باستقر والذى الاول والثاني في البيت لا
يحتاجان الى صلة لانه انما اراد تعلق للكم على لفظيهما
لانها موصولان والتقدير ما قيل لك اخبر عنه بهذا اللفظ
اعنى الذى هو خبر عن لفظ الذى في حال كونه مستقرا
قيل مبتداء وما في البيت الثاني مبتداء وهي ايضا موصولة
واقفة على ما سوى الذى والاسم المخبر به وهي بلى للجملة
وصلتها سواها ولخبر فوسطه ويجوز ان تكون ما مفعولة يفعل
مضمرة يفسره فوسطه وهو احسن وصلة حال من الهاء في
وسطه وعاندها مبتداء وخبره خلف ومعطى مضان اليه
وهو اسم فاعل مضان المفعول وعاندها وخبره في موضع الصفة
لصلة

On doit concevoir facilement que quand, au lieu de dire : *j'ai frappé Zeïd*, on dit : *celui que j'ai frappé est Zeïd*, le mot *Zeïd* devient l'énonciatif خبر d'une proposition dont *celui que est l'inchoatif* مبتدا. Tout le reste de la proposition, à l'exception de cet inchoatif الذى, et de l'énonciatif زيد, est ce que notre auteur indique en disant سواها, et doit nécessairement être placé entre الذى et زيد : c'est une proposition conjonctive صلة, renfermant un pronom de rappel عاند, pronom qui

se rapporte à **الذى**, et qui d'ailleurs, dans la syntaxe désinentielle **في الاعراب**, joue le même rôle d'agent **فاعل** ou de régime **مفعول** qui appartenait au nom devenu énonciatif, d'inchoatif qu'il étoit, et complétant sous cette nouvelle forme la phrase. C'est ce que signifie **خَلَّفَ مَعْنَى التَكْلِمَةِ**. Ainsi ce qui, d'après cette transposition, est devenu **الذى ضربته زيداً**, étoit primitivement et sous sa forme naturelle, **ضربتُ زيداً**.

Les mots **فَأَدْرُ الْمَاخِذَا** du vers 720 signifient *apprends et connois comment on s'y prend pour opérer ce changement dans l'expression de la pensée.*

Dans le vers 721, le mot **الْمَثْبُتِ** signifie *la chose dont il est question* **مَا قِيلَ لَكَ أَخْبِرْ عَنْهُ بِالْخِي**. Il est évident que le conjonctif qui sert d'inchoatif, doit être en concordance de nombre et de genre avec la chose dont on énonce la qualité, et qui est l'objet du jugement qu'on porte.

Ce genre de transposition ne peut avoir lieu qu'à certaines conditions énoncées dans les deux vers suivans.

Vers 722 et 723.

Le vers 722 exprime deux des conditions nécessaires pour que la transposition puisse avoir lieu : 1° il faut que le mot qui exprime le sujet dont on énonce une qualité, puisse être mis à la fin de la phrase ; ainsi la transposition ne peut avoir lieu à l'égard d'un nom interrogatif comme **مَنْ**, **مَا**, **أَيَّ**, etc., ni à l'égard d'un de ces pronoms d'un sens vague qu'on appelle **ضمير الشان**

(Grammaire arabe, 2° édit. t. II, pag. 371, 372, 586 et suiv.), parce que ces mots-là doivent nécessairement occuper la première place dans le discours, صدر الكلام ; 2° il faut que le mot dont il s'agit puisse recevoir l'article déterminatif : ainsi la transposition ne sauroit s'appliquer à un mot qui est employé comme terme circonstanciel d'état حال, ou comme terme spécifique تمييز, ces deux parties de la proposition étant nécessairement dans l'état d'indétermination تنكير.

Deux autres conditions sont exprimées par le v. 723. La première est que le mot qui exprime le sujet dont on énonce une qualité, puisse être remplacé par un mot différent أجنبي. Ainsi le pronom s' affixe de ces deux phrases : زيد ضرب غلامه et زيد ضربته, ne peut pas devenir l'objet de cette formule de transposition, et il n'est pas permis de dire زيد الذى ضربته هو, parce que le pronom affixe ه, qui se convertit en هو, ne pourroit pas dans une pareille phrase être remplacé par un mot étranger ou différent أجنبي ; en effet on ne sauroit dire زيد الذى ضربته عمرو. Il est évident que la transposition, en pareil cas, n'auroit aucune influence sur le sens, et n'ajouterait aucune énergie au discours. La seconde condition est qu'on puisse le remplacer par un pronom : ainsi lorsqu'un mot se trouve dans une dépendance nécessaire à l'égard d'un autre mot, comme un antécédent d'annexion à l'égard de son complément, un nom substantif à l'égard de l'adjectif qui le qualifie, un nom d'action à l'égard de son complément verbal régi à la manière du verbe, la transposition ne peut point avoir

lieu isolément pour l'antécédent d'annexion séparé de son complément, le nom qualifié séparé de son qualificatif, etc. Il faut de toute nécessité qu'elle s'étende au rapport tout entier. Ainsi si l'on veut transposer les termes de cette proposition : **سَرَّ ابَا زَيْدٍ قَرَبٌ مِّنْ عَمْرٍو الْكَرِيمِ** ; on ne pourra point isoler **ابو زيد**, ni **قرب**, ni **من عمرو الكريم**. Mais on pourra, suivant le but qu'on se proposera, en usant de la formule transpositive, dire, 1° **الذی سرّه قرب من عمرو الکريم ابو زيد**

2° **الذی سرّ ابا زيد قربه من عمرو الکريم**.

Les grammairiens énoncent encore quelques autres conditions, qui d'ailleurs résultent de la nature même des choses : c'est peut-être pour les indiquer d'une manière sommaire que notre auteur, qui les passe sous silence, ajoute : **فراع ما رعوا observe ce qu'ils ont observé**, c'est-à-dire, conforme-toi à l'usage.

Vers 724 à 726.

Quand la construction transpositive s'applique à une proposition verbale, au lieu d'employer l'adjectif conjonctif, on peut faire usage de **ال**, pourvu que le verbe soit de nature à donner naissance à un adjectif verbal qui puisse se joindre à l'article **ال** : c'est ce que l'auteur exprime par ces mots **ان صح صوغ صلة منه لال**, et ce qu'il explique par l'exemple du verbe **وقى**, duquel se forme l'adjectif verbal **الواقى**.

Dans cet exemple **وقى الله البطل**, qui par la transposition devient **الواقى الله البطل**, ou bien **الواقية الله البطل**,

l'adjectif verbal a un sujet ou agent qu'il régit au nominatif, c'est الله. Mais si l'adjectif verbal, au lieu d'avoir pour sujet un nom, ou, comme disent les grammairiens arabes, un nom apparent اسم ظاهر, n'avoit point d'autre sujet qu'un nom renfermé dans l'esprit اسم مضمّر, c'est-à-dire un pronom, il y auroit une distinction à faire. Car si ce pronom exprimoit la même personne qui est indiquée par l'article ال faisant fonction d'adjectif conjonctif, il ne faudroit pas énoncer le pronom; si, au contraire, la personne indiquée par le pronom est différente de celle qu'indique ال, il faudra énoncer le pronom. Ainsi l'on dira, المبلّغ الرسالة زيد, et non pas المبلّغ هو الرسالة زيد, celui qui apporte la lettre est Zeïd, parce que le conjonctif ال et le pronom régi au nominatif par l'adjectif verbal مبلّغ tombent l'un et l'autre sur la même personne. Mais si, pour exprimer cette idée, زيد ضرب جاريتّه, on vouloit user de la formule transpositive avec ال, il faudroit dire زيد الضارب جاريتّه هو; car le pronom régi au nominatif par l'adjectif verbal ضرب, se rapporte à زيد, et non pas à ال. C'est ce dont on se convaincra facilement si l'on fait attention que le sens est effectivement, زيد الرجل الضارب جاريتّه هو, ou, pour rendre la chose encore plus sensible, ان زيداً زيد الضاربها هو جاريتّه الرجل. On diroit de même: التي يضربها هو جاريتّه, c'est-à-dire, التي يضربها هو جاريتّه.

Vers 737.

Ce n'est que pour compléter le vers qu'Ebn-Mafec

ajoute فسويتها : dans ce mot, le pronom affixe ها se rapporte à عشرون et مركبا .

Vers 738.

Par **عَمْرٍو** il faut entendre la seconde partie du nom composé. La particule قد , dans ces mots : **وَعَمْرٍو قد يعرب** , indique qu'il s'agit ici d'une opinion contraire au sentiment commun, et qu'elle n'est point approuvée par l'auteur.

Vers 741⁴ et 742.

Le numératif ordinal peut former l'antécédent d'un rapport dont le complément est un numératif cardinal, comme **ثَالِثُ ثَلَاثَةٍ** le troisième de trois, ou **رَابِعُ ثَلَاثَةٍ** élevant à quatre le nombre trois. Dans le premier cas, le numératif ordinal et le numératif cardinal sont en rapport d'uniformité numérique : le sens est que la chose qualifiée par le numératif ordinal, est une partie des choses représentées par le numératif cardinal dont le premier est dérivé, **بعض الذي منه بنى** ; alors le rapport est nécessairement un rapport d'annexion **إضافة**, et l'on ne peut pas dire autrement que **ثَالِثُ ثَلَاثَةٍ** et **ثَالِثَةُ ثَلَاثٍ**, comme on diroit **بعضُ ثَلَاثَةٍ** ou **أحدُ ثَلَاثَةٍ**. Dans le second cas, on veut dire que le plus petit des deux nombres indiqués par les numératifs, est rendu égal au plus grand, et par conséquent **رَابِعُ ثَلَاثَةٍ** signifie **جَاعِلُ ثَلَاثَةٍ أَرْبَعَةً** : alors on peut établir entre le numératif ordinal et le numératif cardinal, ou le rapport d'annexion, et dire **رَابِعُ ثَلَاثَةٍ**, ou le rapport du

verbe avec son complément direct مفعول به, et dire جاعلُ ثلاثةٍ اربعةٍ, comme on pourroit dire, رابعُ ثلاثةٍ ou جاعلُ ثلاثةٍ اربعةٍ. C'est ce qu'Ebn-Malec veut dire par ces mots : فحکم جاعلٍ له احکمنِ *applique-lui la règle de جاعل*. Il est évident que, dans ce dernier cas, l'adjectif numérique de la forme باعسل n'est plus, à proprement parler, un numératif ordinal : c'est pour éviter une périphrase que je lui conserve ce nom.

Dans le vers 741, le mot بَيْنِ n'est ajouté que pour compléter le vers.

Vers 743 et 744.

L'auteur, en disant ici مثل ثانی اثنين, entend parler du cas dans lequel ثانی اثنين a le sens de بعض ثالث عشر ثلاثة, : on dira donc au masculin, ثالث عشر ثلاثة, et au féminin, ثالثة عشر عشرة. On peut aussi retrancher عشر ou عشرة du premier numératif composé, et se borner à dire ثالث ثلاثة عشر; et, dans ce cas, ثالث se décline, et le second numératif composé demeure indéclinable.

Par بحالتيه il faut entendre le masculin et le féminin. Les mots بما تنوي يفي signifient : cela suffira pour exprimer ce que tu veux dire.

Le poète auroit dû dire يفي, comme aoriste conditionnel مضارع مجزوم; le ي final de يفي est conservé à cause de la pause, d'après une règle qu'on verra au vers 886.

On peut encore, dans le cas dont il s'agit, retran-

cher la *seconde partie* عَجْر du premier numératif composé, et la *première partie* صدر du second, et dire حَادِيْ عَشْرَ اِحْدَ عَشْرَ , حَادِيْةٌ عَشْرَةٌ , حَادِيْ عَشْرَ و حَادِيْ عَشْرَ , et ainsi des autres.

Vers 745 et 746.

Au vers 745, prononcez وَشَاعَ لِسْتَعْنَا .

Il y a dans ces mots, قبل عشرين اذكرن وبابه, une inversion qui n'est permise qu'en poésie : le sens est اذكرن قبل عشرين وبابه. Par محالتيه il faut entendre, comme je l'ai déjà dit, le masculin et le féminin.

Je crois que يعتمد n'est ici que pour la mesure et pour la rime, et signifie : cela est bien fait, on y donnera son approbation : c'est le جواب de اذكرن.

Vers 747 à 750:

Prononcez au vers 747, comme s'il y avoit فَلِسْتَفْهَامَ .

Je pense que سما, dans le vers 747, est pris dans le sens de خرج للصيد. Suivant ce qui est dit dans le vers 748, quand le nom qui spécifie l'objet sur lequel tombe كم interrogatif, nom qu'on nomme المميز, est mis au génitif, c'est en vertu de la préposition qui, quoique non exprimée مضمرة, exerce son influence grammaticale. Mais pour cela il faut que كم soit régi par une préposition effectivement exprimée مظهر.

Le vers 749 enseigne que le مميز de كم énonciatif خبرية, peut être mis au singulier comme celui de مائة, ou au pluriel comme celui de عشرة. Le mot مرة est pour امرأة ou امرأة.

Enfin le vers 750 a pour objet d'enseigner que le *مير* de *كأين* et *كذا* se met à l'accusatif, ou s'exprime par *می* suivi du génitif.

Vers 751 à 758.

J'ai donné ce chapitre de l'*Alfiyya* en arabe et en français dans mon *Anthologie grammaticale arabe*. Je me bornerai à copier ici la traduction qui se trouve dans ce livre ; elle tiendra lieu de commentaire.

« Lorsqu'on emploie le mot *أى* pour faire une question relative à un nom indéterminé, il faut faire concorder en tout le mot *أى* avec ce nom indéterminé, soit que le mot *أى* soit employé seul, en sorte qu'après l'avoir prononcé on fasse une pause, soit que l'on y ajoute quelque autre chose. Dans le cas de pause seulement, si, pour interroger, on se sert de *می* après un nom indéterminé, il faut donner au *noun* de ce mot une voyelle pareille à celle du nom indéterminé sur lequel tombe la question, et il faut rendre plein le son de cette voyelle, en y ajoutant celle des lettres (de prolongation) qui lui est analogue. Si les noms qui précèdent étoient au duel, comme dans cet exemple : *j'ai deux amis* *الفان* avec *deux fils* *بابنين*, il faut droit dire *منان* *quels sont (ces deux amis) ?* et *منين* *quels sont (ces deux fils) ?* mais, pour bien faire, il convient de ne pas prononcer la voyelle du *noun* final. Si le nom étoit au singulier féminin, comme *بنت*, il faudroit dire *مئة* ; et, s'il étoit au duel féminin, on

« diroit **منتان**, en rendant quiescent le *noun* qui pré-
 « cède le *ta* signe du féminin : rarement on prononce
 « ce *noun* avec un *fatha* (c'est-à-dire **مَنْتَان**). Si le **nom**
 « est un pluriel féminin, comme **نِسْوَةٌ** dans cette
 « phrase : *cet homme est passionné pour certaines femmes*,
 « on dira **مَنْتَان**, en ajoutant à **مَنْ** un *élif* et un *ta*. A-t-on
 « dit : *certaines gens sont venus trouver certaines gens d'un*
 « *esprit fin* ¹, il faut dire, en interrogeant au sujet des
 « premiers, **مَنْوَن**, et, au sujet des derniers, **مَنْيَن**, et
 « avoir soin de rendre quiescent, dans ces deux mots,
 « le *noun* final. Si le mot interrogatif se joint à autre
 « chose, alors **مَنْ** reste invariable ; c'est une exception
 « rare si, dans des vers bien connus, on a dit dans ce
 « cas **مَنْوَن**. Si, après le mot **مَنْ**, il y a un nom propre,
 « pourvu qu'on n'ait point employé une conjonction
 « avant le mot interrogatif **مَنْ**, on fera concorder le
 « nom propre, sous tous les points de vue, avec le nom
 « qui a précédé l'interrogation et qui y a donné lieu. »

Vers 760.

En disant **بالضمير ونحوه**, l'auteur a eu, je crois, prin-
 cipalement en vue les *articles dénominatifs* **اسماء الإشارة**,
 et l'*adjectif conjonctif* **الموصول**.

Vers 761.

Le **ت** signe du féminin est nommé **فارقة** et **تأ الغرق**,

¹ Dans l'*Anthologie grammaticale arabe*, j'ai supposé que **فَطْنَا** se rap-
 portait à **قَوْمٌ** ; il est plus naturel, je pense, de regarder ce mot
 comme qualificatif de **قَوْمٌ**. C'est d'après cela que j'ai corrigé ici ma
 première traduction.

parce qu'il distingue le genre féminin du genre masculin.

Vers 764.

L'auteur veut dire **غَرَاء**, féminin de **اغر**, adjectif dont le pluriel, commun aux deux genres, est **غُرَّ**. C'est un exemple de la terminaison féminine ayant pour caractère l'*élif* avec **medda** **مَدَّ** ou **مدودة**.

Vers 765.

L'adjectif **الاولى** se rapporte à **الالف** sous-entendu ; il s'agit de la terminaison féminine ayant pour caractère l'*élif* bref **قصر** ou **مقصورة**.

Vers 768.

Le dernier hémistiche de ce vers signifie qu'on doit regarder comme des cas rares les mots féminins terminés par un *élif* bref, qui appartiennent à des formes autres que celles qui viennent d'être indiquées.

Vers 769.

En disant **افعلَاء** **مثلث العين**, l'auteur renferme sous une seule forme les trois formes **افَعْلَاء**, **افِعْلَاء** et **افْعُلَاء** qui ne diffèrent que par une seule voyelle.

Vers 771.

Dans ce vers, l'expression **مطلق العين** signifie: *quelle que soit la voyelle de la seconde radicale*. Ainsi la forme **فَعْلَاء** comprend les trois formes **فَعْلَاء**, **فِعْلَاء** et **فْعُلَاء**; et de même, la forme **فَعْلَاء**, au moyen de l'ad-

dition des mots *مطلق فاء* quelle que soit la voyelle de la première radicale, comprend les trois formes *فَعْلَاءَ*, *فَعْلَاءِ* et *فَعْلَاءِ*.

Vers 772.

Par *اسم* il faut entendre *اسم صحيح* un nom qui ne se termine pas par une lettre foible. Si ce nom a quelque analogie *نظير* parmi ceux dont la dernière radicale est une lettre foible, ainsi, par exemple, qu'une semblable analogie se rencontre entre *أسف* et *أسى*, alors le nom de cette dernière espèce doit être *مقصور*.

Vers 777.

Dans ce vers, *العادم* est l'inchoatif, et l'énonciatif est *بنقل*, parce qu'il y a ellipse de *كان*, ou *حاصل*, ou *ثابت*; quant à *ذا قصر* et *ذا مد*, ce sont des termes circonstanciels d'état, qui ont pour antécédent le pronom renfermé dans l'adjectif verbal sous-entendu. L'exemple d'un nom *مقصور* est *حجا*, et celui d'un nom *مدود* est *حداء*; mais il faut remarquer que le *medda* et le *hamza* de ce dernier nom ont disparu, à cause de la mesure et de la rime. Par *بنقل*, il faut entendre *سماعا*, ce qui est l'opposé de *قياسا*, ainsi que je l'ai déjà dit précédemment.

Vers 779.

On pourroit, au lieu de *آخِرَ*, prononcer *آخِرُ*; j'ai suivi la leçon des manuscrits que j'ai eus sous les yeux. Un commentateur dit en propres termes :

آخر مفعول فعل مضمّر يتّسره اجعله
 a lu آخر à l'accusatif.

Vers 780.

On verra plus loin ce qu'on doit entendre par امالّة .
 Par l'exemple متى , l'auteur veut indiquer des noms
 qui n'appartiennent point à une racine verbale, et qu'il
 appelle, à cause de cela, جامد . Pour s'assurer si l'élif
 bref qui les termine (et que l'on nomme مجهولة , parce
 qu'on ignore s'il remplace un و ou un ي) doit être
 converti, au duel, en و ou en ي , il faut voir si cet élif
 bref est sujet à امالّة , comme cela a lieu dans le mot
 متى . En cas d'affirmative, c'est un ي qu'il faut, au
 duel, substituer à l'élif bref. Ainsi, si l'on considérait
 متى comme un nom déclinable, il faudroit dire, en le
 faisant passer au duel, متيان .

Par les mots ما كان قبل قد الف , il faut entendre
 les terminaisons ordinaires du duel, qui lui appartenoient
 de droit avant toute conversion de l'élif bref en و ou en ي .

Vers 782 et 783.

L'auteur passe maintenant à ce qui concerne les
 noms de la catégorie nommée ممدود .

Si le hamza qui termine ces noms fait fonction de
 signe caractéristique du féminin, comme dans جرأة
 et صرأة , il doit se changer en و .

Si, au contraire, il représente, dans une racine tri-
 litère, un و , comme dans كساء , qui est pour كساو ,
 ou un ي , comme dans حياء , qui est pour حياي ; ou bien
 s'il forme la dernière radicale d'un de ces quadrili-

tères qu'on appelle *ملحق بالراهى*, comme dans *علباء*, qui est pour *علباى*, formé de la racine *علب*, par *cré-ment* *الحاق*, dans tous ces cas, on peut, en formant le duel, conserver le *hamza* ou le changer en *و*. On peut donc dire *كسأان* ou *كساوان*; et de même, *علباءان* ou *علباوان*, etc.

J'ai déjà remarqué, il y a peu, que *نقل* est synonyme de *سمع*: ainsi *نقل على* signifie *se conformer à l'usage*, et est l'opposé de l'*analogie* *قياس*.

Vers 784.

Par *pluriel formé à la façon du duel* *جمع على حدّ المثنى*, il faut entendre le *pluriel sain* *سالم*.

Vers 786.

Il s'agit ici des mots tels que *ملقاة* et *فتاة*, qui viennent des masculins *ملقى* et *فتى*. Quand on forme leur pluriel par la terminaison *ات*, il faut faire tout-à-fait abstraction du *ة* qui termine le singulier, et qui doit disparaître: ainsi, de *قطاة*, *ملقاة* et *فتاة*, on formera les pluriels *قطوات*, *ملقيات* et *فتيات*, en se conformant aux règles précédentes.

Il est bon de faire attention que *تَحْيَة* est pour *تَحْي*, nom d'action du verbe *تَحَّى*.

Vers 787 à 791.

L'objet dont s'occupe ici notre auteur, est étranger au titre que porte ce chapitre: il s'agit des noms féminins qui forment leur pluriel au moyen de la termi-

raison لت, et qui, ayant au singulier leur seconde radicale djezmée, peuvent, au pluriel, lui donner une voyelle. Le sens de ces vers est facile à saisir : il me suffira de faire observer que الثلاثي est une licence pour الثلاثي, et que شِكْل est la même chose que حُرْك ou تَحْرِك : ce verbe vient de شَكَلَ, nom qu'on donne aux signes des motions ou voyelles حركات.

Les mots اتباع عيني فاءه بما شكل signifient : mettre en harmonie la seconde radicale avec la première, en donnant à celle-là la même voyelle dont celle-ci est affectée.

Vers 793.

Le mot وضعاً signifie : conformément à l'institution du langage et à l'usage primitif.

Vers 795.

Ce vers doit s'entendre en ce sens, que pour donner au pluriel la forme افعل, quand le singulier a quatre lettres, il est indifférent, 1° que la voyelle de la première radicale soit un fatha, un kesra ou un dhamma ; 2° que la lettre de prolongation مة soit un élif après un fatha, un ya après un kesra, ou un waw après un dhamma ; mais que deux conditions sont exigées : la première, que le nom soit féminin ; la seconde, qu'il n'ait pas, en sus des quatre lettres, le ة caractéristique du genre féminin.

Vers 798.

Il est presque superflu de faire observer que مة est pour مة ; mais il est à propos de remarquer que

c'est la mesure du vers qui a forcé l'auteur à prononcer **أَفْعَلَةٌ** au lieu de **أَفْعَلَةٌ**. Cette observation s'applique à plusieurs autres mots de ce chapitre.

Vers 800.

L'auteur veut dire que l'emploi des pluriels de la forme **فَعْلَةٌ** est uniquement fondé sur l'*usage* **نقل**, sans qu'aucune *analogie* **قياس** rattache cette forme de pluriel à certaines formes déterminées de singuliers.

Vers 801.

Les mots **أَعْلَالٌ فَتَقَدُّ** font connoître qu'une condition exigée pour que les noms quadrilitères dont il s'agit prennent au pluriel la forme **فُعُلٌ**, c'est qu'ils appartiennent à une racine qui ne renferme point de *lettre foible* **حَرَوْنٌ عِلَّةٌ**; et ce qui suit indique que rarement cette forme de pluriel s'applique aux noms dérivés d'une racine sourde, et qui ont pour lettre de prolongation un *elif*, comme **زَمَامٌ** et **بَتَاتٌ**, mais que cependant il y en a quelques exemples, comme **عُنُنٌ**, qui est le pluriel de **عُنَانٌ**.

Vers 805.

Le mot **زَمِينٌ** fait ici fonction de **مَبْتَدَأٌ** : il est donc pour **زَمِينٌ**.

Vers 806.

Voyez ce que j'ai dit sur le mot **وَضَعٌ**, au vers 793.

Vers 810.

Les mots **أَعْتَلَالٌ** et **أَعْتَلَالٌ** sont pour **أَعْتَلَالٌ** et **أَعْتَلَالٌ**, ce qu'il est presque inutile de faire observer.

Vers 811.

La forme du pluriel **فَعَالٍ** s'applique aussi bien aux noms de la forme **فَعَلَةٌ** qu'à ceux de la forme **فَعَلٌ** ; elle s'applique aussi aux noms des formes **فُعِلٌ** et **فُعِلٌ**, tels que **رُجٌّ** et **قِدْحٌ**, et aux adjectifs verbaux de la forme **فَعِيلٌ** au masculin et **فَعِيْلَةٌ** au féminin, pourvu que ces adjectifs soient pris dans le sens de l'adjectif verbal, actif ou neutre, de la forme **فَاعِلٌ**, et non comme exprimant le sens passif attaché à la forme **مَفْعُولٌ**.

Vers 813.

L'auteur dit **وَأَنْثِيَّيْهِ** et ses deux féminins, parce que l'adjectif verbal de la forme **فَعْلَانٌ** peut admettre, au féminin, les deux formes **فَعْلَانَةٌ** et **فَعْلَى**.

Vers 814.

Relativement au **ي** conservé dans le mot **تَفَى**, voyez ce que j'ai dit ci-devant, sur le vers 744.

Vers 816.

Les mots **مَطْلُقُ الْفَاءِ** signifient : *de quelque voyelle que soit affectée la première radicale.*

Les mots **وَفَعْلٌ لَهُ** présentent quelque obscurité, d'autant plus qu'on peut douter si le poète a entendu dire **فَعْلٌ** au nominatif, ou **فَعْلٍ** au génitif. Voici ce que dit à ce sujet un commentateur :

فَعْلٌ مَبْتَدَأٌ وَهُوَ خَيْرٌ مَبْتَدَأٌ بِمَحْذُونٍ وَالْجَمَلَةُ خَيْرٌ الْأَوَّلِ

Vers 823.

En disant **وشبهه**, l'auteur indique les formes **فَعَالَة**, **فُعَالَة**, **فَعِيلَة** et **فَعُولَة**; et ce qu'il ajoute, **دا تَاء**, **او مرالد**, indique cinq autres formes qui ne diffèrent des cinq précédentes que par l'absence du ة final caractéristique du genre féminin, mais auxquelles toutefois la forme de pluriel **فَعَائِل** ne s'applique qu'autant que les singuliers sont du genre féminin.

Vers 824.

La forme de pluriel **فَعَالِي** ou **فَعَالِي**, ou plutôt **فَعَالٍ**, ne s'applique pas uniquement aux noms et aux adjectifs qui ont au singulier la forme **فَعْلَاء**: c'est pour cela qu'Ebn-Malec ajoute **والقياس اتبعها** et *suivez l'analogie*; c'est-à-dire, appliquez cette forme de pluriel aux noms dont le singulier offre une forme qui se rapproche de **فَعْلَاء**, tels que **عَلَقَى** et **عَلَقَاة**, **ذِفْرَى**, **حَبْلَى**, etc. Il y a aussi des singuliers qui, en passant au pluriel, admettent la forme **فَعَال** à l'exclusion de la forme **فَعَالِي**, comme **مَوَامَة**, plur. **مَوَامِر**; **عَرَقُوَة**, plur. **عَرَاق**, etc.; mais Ebn-Malec n'a pas jugé à propos d'entrer dans ces détails.

Vers 825.

Le verbe **جَدَّدَ** forme ici une proposition qualificative de **نَسَب**, comme le dit expressément un commentateur: **جَدَّدَ فِي مَوْضِعِ الصِّفَةِ لِنَسَبٍ**. Le même commentateur indique, en ces termes, le moyen de

reconnoître si la terminaison *ى* est employée. لتجدید، النسب، c'est-à-dire, pour rappeler le souvenir d'une relation d'origine, de parenté ou de patrie :

ويعرف ما يآؤه للنسب بصلاحيّة حذق الياء ودلالة الاسم على المنسوب اليه وما ليس لتجديد النسبة لا يصلح لذاك وشمل نوعين احدهما ما وقع (وضع je lis) بالياء المشددة نحو كرسى وما اصله للنسبة وكثير استعمال ما هي فيه حتى صار النسب منسيا كقولهم مهريّ فانه في الاصل منسوب الى مهرة وهي قبيلة

Vers 826.

On voit facilement que *خاسى* est pour *خاسي* ; quant à *جرّد*, il faut entendre par là que les mots de cinq lettres dont il s'agit, ne renferment aucune des lettres qui servent à caractériser les formes grammaticales, et qu'on nomme *crémens* زوائد, comme sont les lettres *مست* dans le mot *مستعمل*, venant de la racine *عمل*.

Vers 828.

Si dans les cinq lettres il y en a une qui, sans être un *crément*, appartienne cependant à la catégorie des lettres qui font la fonction de *crémens*, comme est le *ن* de *خدرنق*, ou qui ait une affinité organique avec le *ت*, on peut faire tomber le retranchement sur cette lettre, au lieu de supprimer la cinquième lettre du mot : ainsi on peut dire, au pluriel de *خدرنق* et de *فرزدق*, *فرازق* et *خذارق* au lieu de *خدارن* et *فرازد*.

Vers 829.

Les mots ما لم يك ليئا اثره اللذ ختما signifient : à moins que cette lettre accessoire qui fait que le mot dépasse la mesure du quadrilètre, ne soit une lettre douce ليين , à la suite de laquelle vienne la lettre qui termine le mot, comme dans قرطاس , قنديل , عصفور , فرعون , غرنيق . Dans ce cas, on ne supprime pas cette lettre accessoire, mais on la conserve si elle est un ي , et on la change en ي si elle est un ا ou un و . On dit donc غرانيق et فراعين , عفافير , قناديل , قرطاس . L'expression ليين renferme ici et les lettres foibles quiescentes après la voyelle congénère, et les lettres و et ي djezmées après un *fatha*.

On lit dans plusieurs manuscrits ختما ; mais ce qui prouve qu'il faut lire ختما , c'est l'analyse suivante que j'emprunte d'un commentateur :

زائد مفعول بفعل مضمير يفسره احذفه وهو مضاف الى العادى والرباعى مفعول بالعادى ويجوز ان يكون مضافا اليه وما ظرفية مصدرية وليئا خبر يك وهو مخفف من ليين كقولهم هين في هين واسم كان ضمير عائد على الزائد واللذ لغة في الذى وهو مبتدأ وصلته ختما واثره ظرن وهو خبر الذى ومفعول ختما محذوف والتقدير ما لم يك الزائد ليئا الذى ختم به الكلمة بعده

Vers 830.

Il est bon de faire observer que **مُخِلٌّ** est ici pour **مُخِلٌّ**, adjectif verbal de **أَخَلَّ**.

Je ne puis m'empêcher de transcrire ce que dit sur ce vers un commentateur, parce que cela indique d'une manière générale les motifs qui doivent déterminer à supprimer certaines lettres, par préférence à d'autres, dans la formation des pluriels.

غاية ما يصل اليه بقاء للجمع مثال مفاعل ومفاعيل فاذا كان في الاسم من الزوائد ما يخجل بقاءه بأحد البنائين حذفان فان تاتي بحذف بعض وابقاء بعض ابقى من الزوائد ما له مزية وحذف غيره فان تكافيا خير الحاذق فاذا تقرر هذا ففي مستندع ثلاثه زوائد الميم والسين والتاء وبقاء للجميع مخجل ببقاء للجمع فيحذف ما زاد على اربعة احرف وهو السين والتاء فتقول في جمعه مداع واما ابقيت الميم للمزية التي لها لانها تدل على معنى يخص الاسم وللمزية التي لها على سائر الحروف الزائدة اشار بقوله والميم اولى من سواه بالبقاء

Vers 831.

Par exemple, des singuliers **النَّدَد** et **يَلْنَدَد** il faut, en retranchant le **ن**, et conservant l'*élif* hamzé et le **ي**, faire les pluriels **الأَدَد** et **يَلادِد**, et par contraction **الأَد** et **يَلاد**.

Vers 832.

Au pluriel de حَيْزِبُونَ, il faut, conformément à cette règle, dire حَزَابِي, en supprimant le ي et conservant le و qu'on convertit en ي, suivant ce qui a été dit sur le vers 829.

Vers 834.

De سَرِنْدِي et عَلِنْدِي on peut former à volonté les pluriels سَرَانِدُ et عَلَانِدُ, ou سَرَادٍ et عَلَادٍ : ces dernières formes devroient, suivant l'analogie, être écrites et prononcées سَرَادِي et عَلَادِي ; mais on dit au nominatif et au génitif, سَرَادٍ et عَلَادٍ, comme جَوَارٍ pour جَوَارِي, pluriel de جَارِيَة ; à l'accusatif, il faut dire سَرَادِي et عَلَادِي comme جَوَارِي.

Vers 836 à 838.

En général, les mêmes procédés s'appliquent à la formation des pluriels irréguliers quadrisyllabiques des formes فَعَالِدٍ et فَعَالِي, et à celle des diminutifs qui leur sont analogues. Ce sont ces formes de pluriel qu'il faut entendre par مَنْتَهَى الْجَمْعِ. (Voyez à ce sujet ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. I, p. 372.) Quand le nom dont on veut faire un diminutif a un trop grand nombre de lettres, on lui fait éprouver, dans les deux cas, le même retranchement. Ainsi de سَفْرَجَل on forme le diminutif سَفِيرَج, comme le pluriel سَفَارَج, par le retranchement de ج. Dans les deux cas aussi on peut compenser le retranchement par un ي quiescent, qu'on

introduit entre l'avant-dernière et la dernière lettre : on peut donc dire سَفِيرِج et سَفَارِجِج .

D'ailleurs il y a un assez grand nombre de mots qui offrent des exceptions aux règles données, ce qui a lieu, tant dans la formation des diminutifs, comme مَغِيرَبَان , diminutif de مَغْرِب , que dans celle des pluriels rompus, comme اِبَاطِيل , pluriel de بَاطِل : il faut regarder tout cela comme des cas exceptionnels que l'usage seul a autorisés ; c'est ce que l'auteur exprime en disant que tout cela est حَآئِدٌ عَنِ الْقِيَاسِ .

Vers 839 et 840.

Dans ce vers, عَلمٌ est employé dans le sens de علامة *signe caractéristique*. D'après la règle énoncée ici, les diminutifs de ثَمَرَةٌ , جَرَاءٌ , اَجْمَالٌ et عَطْشَانٌ sont ثَمِيرَةٌ , جَيْرَاءٌ , اُجِيمَالٌ et عَطِيشَانٌ .

Vers 844.

Quelques manuscrits lisent جَمْعٌ au génitif; j'ai écrit جَمْعٌ à l'accusatif, comme complément direct du verbe جَلَا . Un commentateur dit expressément :

جَمْعٌ مَلْعُولٌ مَقْدَمٌ بِجَلَا وَأَوْ عَطَفْتُ جَلَا وَمَعْمُولَةٌ عَلَى دَلٍّ
وَمَعْمُولَةٌ وَهِيَ مِنْ بَابِ عَطَفَ الْجَمَلِ

Vers 846.

La règle énoncée ici seulement par un exemple pris du mot حَبَارِي , s'applique aux noms مَقْصُورٌ de cinq lettres, dont la troisième est un *élif* quiescent.

Vers 848.

Suivant la règle exprimée dans le vers 847, on devrait dire عُوَيْد. Cette même règle s'applique à la formation des pluriels rompus comme à celle des diminutifs; c'est ainsi que de مِيزَان, qui vient de وَزْن, on fait au pluriel مَوَازِين.

Vers 849.

C'est ainsi que de قَالِب et فَارِس on fait قَوَيْلِب et فَوَيْرِس, et que de عَاج on fait عَوَاج.

Vers 850.

Ainsi de يَد, شَفَاة, دَم on formera les diminutifs لَوِي, مَوِي et لَوِي, مَوِي; de مَا et لَا on fera مَوِي et لَوِي. Un commentateur remarque avec raison qu'Ebn-Malec a eu tort de dire que, quand il s'agit de former un diminutif d'une particule composée seulement de deux lettres, comme لا, ما, etc., il faut commencer par la faire rentrer dans la classe des mots trilitères, en disant, par exemple, لَوَا, مَوَا, etc. Car on ne peut en former des diminutifs que parce qu'on en a déjà fait des noms; et pour en faire des noms, il a fallu, de toute nécessité, les rendre trilitères. Voyez, à ce sujet, ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. I, p. 466, note 1.

Vers 851.

L'espèce de diminutif nommée تصغير الترخيم consiste à ramener d'abord le nom dont on veut faire un diminutif à une forme plus simple; en retranchant toutes

les lettres nommées *crémens* زوائد ; après quoi on forme du nom ainsi réduit un diminutif, en se conformant aux règles ordinaires. Il résulte de là que des noms fort différents l'un de l'autre peuvent avoir tous un même diminutif. Ainsi حَيْدٌ peut être le diminutif de حَيْد , حَاد , حَادُ , محمود , اجدُ , etc.

Il y a des diminutifs compris sous le même nom de تصغير الترخيم , qui sortent encore plus des règles ordinaires : tels sont بُرَيْهٌ et سَمِيعٌ , diminutifs de ابرهيم et اسمعيل .

Vers 852 et 853.

Par عار il faut entendre *dépourvu du ة final*, qui est le signe caractéristique du féminin. Le diminutif de سن est سَنِينَةٌ , et celui de دار est دَوِيرَةٌ . Si cependant le ة ajouté à la fin du diminutif pouvoit jeter du doute sur le primitif duquel il est formé, on le supprimeroit. Ainsi de بَقْرٌ et de خَمْسٌ , noms féminins, on formera les diminutifs بقير et خميس , pour les distinguer de بقيرة et خمسة , diminutifs de بقرة et خمسة .

Vers 854.

Les mots فيما ثلاثيا كثر signifient : *dans les mots qui, par le nombre des lettres dont ils se composent, dépassent les noms trilitères.*

Vers 857.

J'ai imprimé مثله au nominatif, parce que c'est ainsi qu'on lit dans le plus grand nombre des manuscrits que j'ai eus sous les yeux ; et si l'on admet cette

leçon, il faut supposer que l'auteur devoit dire أَحَدِفَةٌ, et que le pronom qui devoit former le complément du verbe, est مضمَرٌ sous-entendu. Mais un commentateur suppose évidemment qu'il faut lire مَثَلُهُ, car il dit :

مثله مفعول باحدف والهاء فيه عائدة الى ياء النسب ومما متعلق باحدف

Vers 858 et 859.

Les verbes تكن تربع مَدَّة, et par مَدَّة il faut entendre l'*élif* bref des noms de la forme فَعْلَى, dans lesquels le ي est le signe du féminin. La règle donnée pour ce cas s'applique aussi, 1° à l'*élif* bref qui, par son addition à la fin d'un mot, sert à former un quadrilatère d'une racine trilitère, comme ذفري, et c'est ce que l'auteur indique par le terme لللحق; 2° à celui qui représente une des lettres radicales, comme dans مَرِي qui vient de رمي. Dans ce dernier cas, il est préférable يُعْتَمَى (c'est-à-dire يُخْتَارُ) de le changer en و, par exemple, de dire مَرْمُوتِي.

Vers 860.

C'est ce qui a lieu si l'on veut former un adjectif منسوب des mots حُبَارِي, مَصْطَفِي, مُسْتَدْعِي, et autres semblables.

Vers 861.

De مُعْطِي et مُعْطِي on forme les adjectifs مُعْطِي and مُعْطِي, ou, si l'on veut, مُعْطَوِي et مُعْطَوِي.

Mais si le **ى**, dans ce cas, est la cinquième lettre du mot, ou au-delà, il faut absolument le retrancher, comme il est dit dans le vers 860. Ainsi de **مَعْتَدٍ** et **مُسْتَعْنٍ** qui sont des contractions de **مَعْتَدِي** et **مُسْتَعْنِي**, on formera les adjectifs **مَعْتَدِيّ** et **مُسْتَعْنِيّ**.

Remarquez que **يَعْنِي**, qui est pour **يَعْنِي**, c'est-à-dire **يَعْرِضُ**, fait fonction de **qualificatif صفة** de **ثالث**.

Vers 864.

De **حَيّ** on forme **حَيَوِيّ**; et de **طَيّ** il faut, en changeant le premier **ى** en **و**, parce que la racine est **طوى**, former **طَوَوِيّ**.

Vers 866.

De **طَيّ**, nom propre d'une tribu arabe, dont la racine est **طياً**, on forme irrégulièrement **طَيِّيّ**, au lieu de **طَيِّيّ**, en changeant, comme le dit expressément l'auteur du *Sihah*, le premier **ى** en *hamza*, et en supprimant le second.

Vers 868.

Ce vers signifie qu'on doit appliquer aux noms des formes **فَعِيل** et **فَعِيل** appartenant à des racines défectueuses, quand on veut en former des adjectifs patronymiques, la même règle qui vient d'être donnée pour les noms des formes **فَعِيلَة** et **فَعِيلَة**, dont ils ne diffèrent que parce qu'ils sont *dépourvus* **عَرِي** du **ة** final. Ainsi de **عَدِيّ** et **قَصِيّ** on forme **عَدَوِيّ** et **قَصَوِيّ**, comme

de **أُمِيَّة** on forme **أُمُوِي**. Cela a lieu aussi pour des noms qui n'appartiennent point à des racines défectueuses : tels sont les noms **قُرَيْش**, **هُدَيْل**, **تُقَيْف** et **سَلَم**, dont on forme **قُرَشِي**, **هُدَلِي**, **تُقَلِي** et **سَلَمِي**.

Vers 869.

L'auteur parle ici des mots de la forme **فَعِيْلَة**, qui appartiennent à des racines concaves et sourdes : tels sont **طَوِيْلَة**, **جَلِيْلَة**, et autres semblables.

Vers 871 et 872.

Il s'agit d'abord, dans ces deux vers, des noms propres ou sobriquets qui renferment une proposition complète, comme **تَابِطُ شَرًّا**, et de ceux qui sont composés de deux mots confondus en un seul **مَرْكَبٌ مَزْجِي**, tels, par exemple, que **مَعْدِي كَرْب** et **بَعْلَبِك**. Ensuite l'auteur parle des noms formés par deux mots en rapport d'annexion, soit que ce rapport ait pour antécédent l'un des mots **أَبُو**, **أُمُّ**, **أَبْنُ**, etc., ou un autre nom qui, indéterminé par lui-même, n'est déterminé que par le conséquent, comme **غُلَامٌ زَيْدٍ**. Dans les deux premiers cas, l'adjectif **صَدِيرٌ** se forme de la première partie du primitif; dans les deux autres cas, il se forme de la seconde partie **عَجْرٌ**. Ainsi, de **تَابِطُ شَرًّا** et **مَعْدِي كَرْب** on formera **تَابِطِي** et **غُلَامٌ زَيْدٍ** et **أَبْنُ قَيْسٍ**, **أَبُو عِمْرَانَ** ou **مَعْدِي** ou **مَعْدُوِي**; de **زَيْدٍ** on formera **زَيْدِي** et **قَيْسِي**, **عِمْرَانِي**.

Vers 873.

On sent aisément que quand il s'agit de noms propres composés, tels que sont *عبد الشمس*, *عبد الأشهر*, *عبد منان*, et autres semblables, on ne sauroit former l'adjectif patronymique du mot *عبد*, première partie du composé, puisqu'on ne pourroit point alors reconnoître le primitif auquel l'adjectif *عبدى* devoit son origine. Il faut donc former, en ce cas, l'adjectif de la seconde partie du composé, et dire *منانى* et *شمسى*, *اشهلى*.

Vers 874 et 875.

En vertu de cette règle, de *يد*, *دم*, *ثبة* on peut former *فبوى*, *دموى*, *يدوى* ou *ثبى*, *دمى*, *يدى*, parce qu'on dit au duel *يدان* et *دمان* et au pluriel *ثبات*. Au contraire, de *اب*, *اخ* et *عضة* il faut nécessairement former *عصوى* et *أخوى*, *أبوى*, parce qu'on dit nécessairement au duel *أخوان* et *أبوان*, et au pluriel *عصوات*.

Aschmouni remarque qu'Ebn-Malec a tort de dire ici *les deux pluriels sains* *جمعى الحج*, et qu'il auroit dû, comme il l'a fait dans ses autres ouvrages, se borner à faire mention du pluriel qui se forme par la finale *ات*.

Vers 876.

L'auteur veut dire que l'adjectif *منسوب* formé de *أخت*, est *أخوى* comme celui qui se forme de *اخ*, et que l'adjectif *بنوى* est commun à *أبن* et à *بنت*.

On peut dire aussi *أختى*, *أبنى* et *أبنتى*, du moins suivant l'opinion de plusieurs grammairiens.

Vers 877.

Le poète a dit, à cause de la mesure, **فَنَائِي** et **لَائِي** pour **فَنَائِي** et **لَائِي**. Voyez mes observations sur le vers 850.

Vers 878.

S'il s'agit de former l'adjectif **منسوب** d'un nom tel que **شبية** et **دية**, mots qui viennent des racines **وشي** et **ودى**, il faut d'abord rétablir la première radicale qui avoit disparu, puis donner à la seconde radicale un *fatha* pour voyelle. On formera donc de **شبية** l'adjectif **وَشَوِي**, et de **دية** l'adjectif **وَدَوِي**. Quelques grammairiens, dans ce cas, donnent un *djezma* à la seconde radicale.

Vers 879.

Suivant ce qui est dit ici, on doit toujours former l'adjectif **منسوب** du singulier du nom, et non du pluriel, quoique l'intention soit d'exprimer une relation avec le pluriel : ainsi pour exprimer *un libraire*, il faut dire **كَنَائِي** et non **كُنَائِي**, quoiqu'on veuille énoncer une relation entre un individu et un grand nombre de livres : l'usage est contraire à cette règle. Ebn-Malec en excepte le cas où par *l'institution même du langage* **بالوضع** le pluriel ressemble à un singulier, c'est-à-dire où un mot destiné à énoncer une pluralité n'a point de singulier qui lui réponde : tel est **عباديد** dont l'adjectif **منسوب** est **عباديدي**. Il en est de même si le primitif, sous une forme de pluriel, est un nom dépouillé de toute idée de pluralité, comme **انصار** nom propre, et **انصار**

devenu synonyme de *habitant de Médine*, desquels se forment انصارى et امارى .

Vers 880.

Voici des exemples de ces formes d'adjectifs verbaux qui sont employés, selon les grammairiens arabes, comme adjectifs de l'espèce nommée اسم منسوب, et qui équivalent à ذو ou صاحب possesseur : تامر , لابن , كاس , بزاز , خياط , كيس , طعم , etc.

Dans ce vers , فَعِلٌ est pour فَعِلٌ .

Vers 883.

Ce que ce vers prescrit, c'est de rendre *djezmé*, quand on fait une pause après un pronom singulier de la troisième personne في الاضمار le ه , en supprimant le و ou le ي qui sont toujours censés présents dans ces affixes, comme quand on dit لَهُ et بِهِ . C'est ce que notre auteur entend par صلة , en y comprenant aussi la voyelle homogène au و ou au ي . Cette suppression n'a pas lieu après le *fatha*, c'est-à-dire dans le pronom affixe féminin هـا .

Vers 884.

Voici la traduction littérale de ce vers : « La particule اِذْنٌ est assimilée au nom terminé par une *nunation* et mis à l'accusatif, et, dans le cas de pause, son *noun* doit être converti en un *élif*. » On voit que اِذْنٌ est le sujet ou *agent* du verbe اشبهت ; que مَنْوْنَا est le complément direct مفعول به du même verbe ; enfin, que جملة فعلية est une proposition verbale جملة فعلية faisant fon-

tion de *qualificatif* صلة منونا : c'est la même chose que si l'on eût dit, منونا منصوبا .

Vers 885 et 886.

En vertu de cette règle, si l'on fait une pause après متعال , قاض , il vaut mieux prononcer قاض et متعال que قاضى et متعالى . Si, au contraire, il y a une pause après المتعالي et القاضى , il vaut mieux conserver le mot dans son intégrité que de prononcer القاضى et المتعالي ; bien entendu que si ces mots étoient à l'accusatif, il faudroit conserver le ي .

L'exception relative au mot مَرٍ qui est l'adjectif verbal de أرى pour أراى , est fondée sur ce que, si l'on suprimoit le ي , il ne resteroit plus qu'une seule radicale , ce qui rendroit le mot méconnoissable.

Il en est de même dans le cas où il survient une pause après les personnes de l'aoriste conditionnel مضارع مجزوم d'un verbe qui est en même temps assimilé et défec-tueux, quand ces personnes n'ont aucun crément à la fin. Ainsi des verbes ولى et وى , il faudra, en cas de pause, écrire لم يلى et لم ينى , et non pas, comme on feroit dans la prononciation continue فى الدرّج , c'est-à-dire s'il n'y avoit pas de pause, لم يلى et لم ينى . Voyez ci-devant, aux vers 744 et 814.

Vers 887 à 891.

Je ne puis mieux faire, pour expliquer le contenu de

ces vers, que de transcrire ce que dit Aschmouni dans son commentaire sur le vers 888.

في الوقف على المتحرك خمسة أوجه الاسكان والرّوم والاشمام والتضعيف والنقل وكل منها حدّ وعلامة فالاسكان عدم الحركة وعلامته خاء فوق للحزن وهي الخاء من خَفَّ أو خَفِيفٌ والاشمام ضمّ الشفتين بعد الاسكان في المرفوع والمضموم¹ للإشارة للحركة من غير صوت والغرض به الفرق بين الساكن والمسكّن في الوقف وعلامته نقطة قدّام للحزن هكذا. والروم هو ان تأتي بالحركة مع اضعاف صوتها والغرض به هو الغرض بالاشمام الا انه اتمّ في البيان من الاشمام فانه يدركه الاعى والبصير والاشمام لا يدركه الا البصير ولذلك جعلت علامته في الخطّ اتمّ وهو خطّ قدّام للحرف هكذا — والتضعيف تشديد للحرف الذي يقف² عليه والغرض به الاعلام بان هذا للحزن متحرك في الاصل وللحرف المرید للوقف هو الساكن الذي قبله وهو المدغم وعلامته شين فوق للحزن وهي الشين من شديّد والنقل تحويل الحركة الى الساكن قبلها والغرض به اّما بيان حركة الاعراب او الفرار من التقاء الساكنين وعلامته عدم العلامة وسياتي تفصيل ذلك فان كان المتحرك هاء التانيث لم يوقف عليها الا بالاسكان وليس لها نصيب

¹ C'est-à-dire dans les mots qui se terminent par un *dhamma*, soit que cette voyelle soit le signe du cas nommé رفع dans un mot déclinaison, ou qu'elle termine un mot indéclinable, comme dans اّما بَعُدْ.

² Je pense qu'il faut lire يوقف ou تقف.

في غيره ولذلك قدّم استثناءها وان كان غيرها جاز ان يوقف عليه بالاسكان وهو الاصل وبالروم مطلقا اعنى في الحركات الثلاث ويحتاج في الفتحة الى رياضة¹ لخفضة الفتحة ولذلك لم يُجِزْه اكثر القراء في المفتوح ووافقهم ابو حاتم ويجوز الاشمام والتضعيف والنقل لكن بالشروط الآتية

Autant il est facile de comprendre, en lisant le texte d'Aschmouni, la définition qu'il donne des différentes manières d'indiquer dans la prononciation *la pause* الوقف, opposée à *la lecture* ou à *la parole continue* الدرّج, autant il seroit difficile de rendre cela en françois, faute d'avoir aucun mot qui réponde à ce que les Arabes appellent *روم* et *اشمام*. Le premier de ces deux mots indique une certaine disposition des organes de la parole, qui rend sensible aux yeux la présence de la voyelle finale, supprimée dans la prononciation; le second indique que la voyelle, quoique fort affoiblie, est cependant rendue perceptible à la vue et à l'ouïe.

Le dernier des cinq procédés indiqués ici, lequel est nommé *métathèse* ou *transport* نقل, est sujet à beaucoup de restrictions. Il faut d'abord que la lettre sur laquelle le transport auroit lieu soit *quiescente* ساكن; en second lieu, qu'elle soit de nature à recevoir facilement la voyelle transportée, ce qui ne se rencontre pas dans les mots tels que *قَرّ, جدّ, اسلوب, قنديل, باب, دار*; 3° que la voyelle à transporter, suivant certains grammairiens, ne soit pas un *fatha*, à moins que la lettre sur la-

¹ C'est-à-dire, *il faut* y apporter beaucoup de modération.

quelle tombe la pause ne soit *hamzée*; 4^e enfin, il faut qu'il ne résulte pas du transport une forme tout-à-fait insolite dans la langue : de النَّصْفُ, par exemple, on ne peut pas faire النَّصْفُ, parce qu'il n'y a en arabe aucun mot de la forme فَعْلُ. Le transport cependant est permis, si la lettre sur laquelle tombe la pause est *hamzée* : ainsi de الرَّدْمُ et الرَّدْمُ on peut, en cas de pause, faire الرَّدْمُ et الرَّدْمُ.

Le nom de la ville de Basra se prononce بَصْرَة, بَصْرَة, بَصْرَة et بَصْرَة; on dit qu'il vient des deux mots persans بهس راه, ce qui me paroît peu vraisemblable.

Vers 892 et 893.

Le ة ou ت, signe caractéristique du féminin, ne se change point, en cas de pause, en •, dans les mots où il est précédé d'une lettre quiescente autre qu'une lettre foible, comme cela se voit dans بِنْتُ et أُخْتُ. Au contraire, il se change en •, étant précédé d'un *élif* quiescent, comme dans مَرْمَاة, فِتَاة, etc. Cela a même lieu quelquefois, pour le ت final des pluriels féminins en أَتُ.

Par مَا ضَاهِي الْجَمْعِ السَّالِمِ الْمَوْتِ مَا ضَاهَا, c'est-à-dire ما ضاهي الجمع السالم الموت ما ضاهها, l'auteur entend parler des mots qui, sans être des pluriels féminins, se terminent en ات, comme هِيَهَات.

La fin du vers 893 s'applique à des circonstances très rares, où le ة caractéristique du singulier féminin est écrit et prononcé par un ت, dans le cas d'une pause.

Vers 894.

On voit aisément que الْمَعْدُ est ici pour الْمَعْدُ.

Vers 895.

Les exemples donnés dans ce vers, ع et يَع , sont l'im-pératif et l'aoriste conditionnel مَضَارِعُ مَجْرُومِ du verbe وَجَعِي. Prononcez comme si l'on eût écrit فَلَيْسَتْ فِيهِمْ .

Vers 896 et 897.

Le mot مَا étant employé comme interrogatif, et dans deux cas seulement, 1° quand il forme le complément d'un rapport d'annexion, 2° quand il sert de régime à une préposition, doit s'écrire مَ , en perdant son élif. Lorsqu'il est suivi d'une pause وَقْف , on peut, dans le second cas, y joindre le hé nommé هَاءُ السَّكْتِ , hé de silence. Ainsi, si l'on dit, مَ اقْتَضَى زَيْدٌ , on écrira مَ ; mais si l'on dit, اقْتَضَى زَيْدٌ اقْتِضَاءَهُ , on pourra écrire مَهُ .

Dans le vers d'Ebn-Malec, la pause n'étant point immédiatement après مَ اقْتِضَاءَهُ , le poète n'a point dû faire usage du hé de silence هَاءُ السَّكْتِ .

Vers 898 et 899.

Si un nom est indéclinable مَبْنِيٌّ accidentellement, comme le nom qui est régi par لا employé لِنَفِي الْجِنْسِ , il ne convient pas, en cas de pause, d'y attacher le hé de silence هَاءُ السَّكْتِ , quoique cela ne soit pas sans exemple. Au contraire, dans les mots qui sont indéclinables de droit et par un usage habituel, on peut toujours faire usage de ce hé.

Vers 901 à 915.

J'ai fait connoître l'imaleh dans ma Grammaire arabe ,

2° édition, t. I, p. 40 et 41, et j'ai donné ce chapitre de l'*Alfiyya* dans mon *Anthologie grammaticale arabe* (p. 322 et suiv.), avec une traduction française, qu'on peut regarder comme un commentaire. Je ne puis rien faire de mieux que de la transcrire ici, en faveur des personnes qui ne posséderaient point cet ouvrage.

« L'*imalèh* a lieu pour l'*élif* mis en échange du *ya*, à
 « la fin d'un mot [comme dans *رَمَى* et *مَرَى*]; il en est de
 « même de l'*élif* qui peut être remplacé par un *ya* [comme
 « celui de *حَبَلَى* qui, en passant au duel et au pluriel,
 « forme *حَبَلِيَّانَ* et *حَبَلِيَّاتٌ*], à moins toutefois que ce
 « changement de l'*élif* en *ya* ne soit occasionné parce
 « qu'il survient, après l'*élif*, un *ya* crément [comme dans
 « *عَصَا* qui, au diminutif, devient *عُصَيٌّ*], ou par une
 « forme extraordinaire [comme dans le dialecte des
 « Arabes de Hodheil, qui disent *عُصَيٌّ*, pour *عَصَايَ* mon
 « bâton]. Si, à la fin d'un mot terminé par un *élif* sujet à
 « l'*imalèh*, il survient un ة, signe du féminin, cela n'em-
 « pêche pas l'*imalèh* [comme dans *مَرَمَاتٌ*]. L'*imalèh*
 « affecte aussi l'*élif* qui [dans les verbes concaves] tient
 « lieu de la seconde radicale, toutes les fois que la pre-
 « mière personne du préterit a la forme *فَلَتَ*, ainsi
 « que cela a lieu au préterit des verbes *دَانَ* et *حَانَ*,
 « dont l'impératif est *دِنْ* et *خَفَّ* [et qui font à la pre-
 « mière personne du préterit, *خَوَفْتُ* pour *خَفَّتْ*, et
 « *دِنْتُ* pour *دَيَنْتُ* : il en est de même de *هَابَ*, qui fait
 « *هَيَّبْتُ* pour *هَبَّتْ*]. Appliquez encore l'*imalèh* à l'*élif*

« qui suit immédiatement un *ya* [comme dans *سَيَال*],
 « ou médiatement, mais n'en étant séparé que par une
 « seule lettre [comme dans *شَيْبَان* et *يَسَار*], ou par deux
 « lettres dont la seconde est un *hé*, comme dans le
 « mot *جَيْبَهَا* de cet exemple, *أَدْرَجَيْبَهَا*. Il en est encore
 « de même de l'*élif* après lequel vient un *kesra* [comme
 « dans *مَسَاجِد*], de celui qui vient après une consonne
 « précédée d'un *kesra* [comme dans *عِمَاد*], ou d'une
 « lettre *djezmée* avant laquelle il y a un *kesra* [comme
 « dans *شَمَلَد*]. Si, après le *kesra* [il y a deux consonnes
 « mues, dont la seconde soit un *hé*, comme dans
 « *يَضْرِبُهَا*, l'*imalèh* n'en a pas moins lieu : car] la sépa-
 « ration occasionnée par un *hé* n'est comptée pour
 « rien ; enfin, on ne sauroit critiquer celui qui prononce
 « avec *imalèh* un mot comme *دِرْهَمًا* [quoiqu'il y ait,
 « entre le *kesra* et l'*élif*, une lettre *djezmée* et deux lettres
 « mues, parce que l'une de ces lettres est un *hé* dont on
 « ne tient pas compte]. Il y a des lettres qui empêchent
 « l'*imalèh* occasionné par un *ya*, ou par une consonne
 « prononcée par un *kesra* : ce sont les lettres d'une arti-
 « culation élevée [savoir les lettres *ع, ظ, ط, ض, ص, خ*
 « et *ق*], et le *ر* [s'il a pour voyelle un *fathu* ou un *dham-*
 « *ma*], pourvu que ces lettres suivent immédiatement
 « l'*élif*, ou n'en soient séparées que par une lettre [comme
 « dans *مَنَافِق*], ou par deux lettres [comme dans *مَوَائِق*].
 « Ces mêmes lettres, placées devant l'*élif* qui devrait
 « éprouver l'*imalèh*, y mettent obstacle, pourvu qu'elles
 « n'aient point pour voyelle un *kesra*, ou qu'elles ne

« soient point *djezmées* après un *kesru*, comme dans le
 « mot *مِطْوَاع* de cet exemple *مِرِ الْمَطْوَاع*. L'obstacle ap-
 « porté à l'*imalèh* par une lettre d'une articulation élevée,
 « ou par un *ra*, est détruit, s'il survient après l'*élif* un *ra*
 « prononcé par un *kesra*, comme dans le mot *غَارِمَا*, de
 « cet exemple : *لا اجفو غَارِمَا*. Ne faites point l'*imalèh*,
 « lorsque la cause qui pourroit y donner lieu, ne se trouve
 « pas dans le même mot auquel appartient l'*élif* [comme
 « dans *رَأَيْتَ يَدَيَّ سَابُور*] : au contraire, les causes qui
 « mettent obstacle à l'*imalèh*, exercent leur influence, lors
 « même qu'elles se trouvent dans un autre mot que celui
 « où est l'*élif* [comme dans *يُرِيدُ أَنْ يَضْرِبَهَا قَبْلَ*, où le
 « *kaf* de *قَبْلَ* empêche que l'*élif* de *يَضْرِبَهَا* n'éprouve
 « l'*imalèh*]. On fait quelquefois l'*imalèh* par pure analo-
 « gie, sans aucune autre raison, comme dans *عَمَادًا*
 « [pour *عَمَادًا*¹, à cause d'une pause, cas où l'on fait
 « éprouver au dernier *élif* l'*imalèh*, par la seule raison
 « qu'elle a lieu dans le premier *élif*], et *تَلَى* [dans ce
 « passage de l'Alcoran², *وَالْقَمَرِ إِذَا تَلَاهَا*, où l'*élif* de
 « *تَلَى*, quoiqu'il remplace un *waw* et non un *ya*, éprouve
 « l'*imalèh*, pour se conformer aux mots qui suivent, sa-
 « voir, *يَغْشَاهَا جَلَاهَا*, etc.]. L'*imalèh* n'a point lieu dans
 « les noms qui ne se déclinent point, excepté dans *نَا*
 « [pronom affixe de la première personne du pluriel]

¹ L'exemple entier, tel qu'il est rapporté dans les Commentaires et dans le *غَايَةُ الْبَيَانِ فِي عِلْمِ الْاللِّسَانِ* imprimé à Calcutta en 1828 (p. 106), est *رَأَيْتَ عَمَادًا* : cet exemple n'est pas tiré de l'Alcoran, j'ignore d'où il est pris.

² Alcor. sur. 91, vers. 2.

« **et** **ها** [pronom affixe de la troisième personne du
 « singulier féminin]. Il faut encore excepter de la règle
 « commune quelques mots où l'*imalèh* n'est fondé que
 « sur l'usage [comme **مَتَى**, **بَلَى**, etc.]. Faites éprouver
 « l'*imalèh* au *fatha* devant un *ra* prononcé par un *kesra*,
 « à la fin d'un mot, comme dans le mot **للايسر** de cet
 « exemple : **مِذْ لِلَايسِرِ تَكْفِ اَلْكَفِ** (*Cherchez les choses*
 « *faciles, cela vous épargnera bien des peines*). Faites
 « aussi éprouver l'*imalèh* au *fatha* suivi du *hé* qui est le
 « signe du féminin [comme dans **رَجَّة**, **نَرْقَوَةٌ** et **رَعِيَّة**],
 « quand il se trouve à une pause, pourvu qu'après le
 « *fatha* il n'y ait pas un *élif* [comme dans **صَلَاة**, **حَيَاة**]. »

Au vers 906, **يُعَدُّ** est pour **يُعَدُّ**, et **يُصَدِّدُ** pour **يُصَدِّدُ**
 ou par contraction **يُصَدِّدُ**. Au vers 910, **أَجْفُ** est pour
أَجْفُو, comme on lit dans plusieurs manuscrits.

Vers 916.

Ebn-Malec a été contraint par la mesure à employer
صَرَفُ au lieu de **تَصْرِيفُ**. Le mot **بَرِي** est pour **بَرِيٌّ** ou
بَرِيٌّ; je préfère la seconde supposition. Quant à **حَرِي**,
 il est pour **حَرِي**, et il veut dire **حَقِيقُ**.

Vers 917.

On peut lire **قَابِلُ** au nominatif, et alors **اَدْنَى** sera l'at-
 tribut du verbe **لَيْسَ**; mais je préfère la leçon que j'ai
 adoptée.

Par **سَوَى مَا غَيْرَا**, l'auteur entend les noms et les
 verbes qui sont réduits à deux lettres ou même à une

seule, par certaines anomalies; comme cela a lieu dans *يَدٌ*, *دَمٌ*, *قِفٌ*, *ت*, ou *تَدٌ*, etc.

Vers 919 et 920.

Par *تَعَمُّ* qui est ici pour *تَعَمُّمٌ*, Ebn-Malec veut dire *تستوفى جميع اوزان الثلاثى* vous aurez complètement toutes les formes que peut admettre un nom trilitère. Mais dans ces formes, il y en a une *فَعْلٌ* qui ne se rencontre jamais, et la forme opposée *فُعِلٌ* est très-rare, parce que c'est une forme spécialement affectée au verbe passif.

Vers 924 et 925.

En disant *ان تجاوز اربعة* *ان علا*, l'auteur veut dire *ان تجاوز اربعة* s'il dépasse quatre lettres. Les noms de cinq lettres sont de l'une des quatre formes suivantes: *فَعْلَلٌ*, comme *سَفْرَجَلٌ*; *فَعْلِلٌ*, comme *حَمْرَشٌ*; *فُعِلِلٌ*, comme *خَبْعَثِرٌ*; enfin, *فَعْلَلُ*, comme *قِرْطَعْبٌ*. Quand des noms ont plus de lettres que cela, ou en ont moins de deux, c'est qu'ils ont reçu des crémens, ou qu'ils ont perdu une partie de leurs radicales. Après *ما غاير* il faut sous-entendre un complément, par exemple, *لك الاوزان* ou *الامثلة المذكورة*.

Vers 926.

Les lettres radicales se distinguent des lettres formatives, en ce qu'elles se retrouvent constamment dans toutes les formes dérivées, quelle que soit leur variété.

Vers 927.

Ce que ces trois vers enseignent, c'est 1° qu'on doit

toujours, quand on veut indiquer la forme وزن d'un verbe ou d'un nom trilitère, prendre pour prototype فعل, et rapporter les lettres radicales أصول à celles de ce prototype, de sorte que la première radicale se nomme با, la seconde عين, et la troisième لام; 2° qu'on dit que قَعَدَ est de la forme فَعَلَدَ; فَرِحَ, de la forme فَعِلَ; enfin, حَسَنَ, de la forme فَعُلَ. S'il y a une lettre ajoutée aux radicales زائد, qui fasse du trilitère ce qu'on appelle un adjoit au quadrilitère ملحق بالرباعي, on se contente, pour désigner cette forme, d'employer la lettre surajoutée elle-même (c'est ce que signifient les mots وزائد بلفظه): ainsi l'on dit que جَوَّهَرَ est de la forme فَوَعَلَّ, et حَنَظَلَ, de la forme فَنَعَلَّ. La même règle s'applique aux verbes dérivés: on dira donc que كَاتَبَ est de la forme فَاعَلَّ; أَنْكَسَرَ, de la forme أَنْفَعَلَ; اسْتَوَزَرَ, de la forme اسْتَفَعَلَ; أَعْوَجَّ, de la forme أَعَفَلَ, et ainsi des autres.

Vers 928 et 929.

Si, après avoir employé, pour désigner la forme وزن d'un mot quadrilitère, les trois lettres فعل, il reste encore une lettre radicale à indiquer, laquelle ne soit pas identique avec l'une des trois précédentes, il faut ajouter un second ل: ainsi l'on dira que عَطَّرَسَ est de la forme فَعَلَّلَ, et فَسْتَقَّ de la forme فَعَلَّلَ.

Si la lettre qui dépasse les trois radicales est une répétition de l'une de ces radicales, il faut, pour en indiquer

la *forme* وزن, employer la même lettre qui a servi à représenter cette radicale. Ainsi pour indiquer la forme des trois mots suivans مَرْمَرِيش, مَرْمَرِيش, مَرْمَرِيش et جَلْبَب, on dira que le premier est de la forme فَعْنَعِيل, le second de la forme فَعْنَعِيل, et le troisième de la forme فَعْلَل.

Vers 930.

Ce vers a pour objet les quadrilitères formés de deux lettres répétées, comme كَفَكَف, لَمَلَم, بَلْبَل, etc. Il y a des grammairiens qui considèrent les quatre lettres comme radicales; d'autres ne les considèrent toutes comme telles et n'envisagent ces mots comme des racines *quadrilitères* رِبَاعِي, que lorsqu'on ne peut pas les rapporter à des racines trilitères. Pour ces grammairiens مَسْمَس est un quadrilitère, tandis que لَمَلَم, impératif de لَمَلَم, n'est point un quadrilitère, parce qu'on peut rapporter ce dernier à la racine لَمَلَم.

Vers 931.

Les mots صاحب اكثر من اصلين forment le *qualificatif* الف صفة de الف.

Vers 933.

Par ثلاثة تأصيلها تحقفا il faut entendre *trois lettres qu'on reconnoît sans aucun doute pour être radicales.*

Vers 934.

Ceci s'applique aux mots tels que جَرَاء, أَرِبَاء, أَرِبَاء, etc.

Vers 935.

Il s'agit ici d'abord du ن final des mots tels que سكران , طَيْرَان , زعفران , etc. L'auteur dit ensuite que le ن ne doit point être regardé comme radical, quand il se trouve, comme dans غضنفر , précédé et suivi de deux radicales. Placé autrement, comme dans عُنْبَس , علفند , غرنيق , حندريس , قنطار , etc., il est considéré tantôt comme radical, tantôt comme étranger à la racine, d'après des principes peu constans et sujets à contestation.

Vers 936.

Par مضارعة il faut entendre les personnes de l'aoriste, comme تقولون , تقول , etc.; et par مطاوعة , les formes verbales dérivées, telles que تفعل , افتعل , etc.

Le ت dont il s'agit est nommé تاء المطاوعة , parce que les formes verbales dans lesquelles il entre, indiquent d'ordinaire les impressions produites par l'action qu'exprime une autre forme verbale correspondante. Le verbe qui exprime l'action se nomme مطاوع obéi ou dominant, et celui qui exprime l'impression reçue s'appelle مطاوع obéissant. Voyez ma Grammaire arabe, 2^e éd. t. I, p. 140.

Vers 937.

Il est question dans ce vers du hé de silence هاء السكت : on sait que لِمَهْ et تَرَهْ sont pour لِمَ et تَرَ . Dans la seconde partie du vers, il s'agit du ل inséré dans les démonstratifs هُنَالِكَ , تِلْكَ , ذَلِكَ , etc.

Vers 938.

Ebn-Malec veut dire qu'on ne doit point regarder comme surajoutée et étrangère à la racine, une lettre qui dépasse le nombre ordinaire des radicales, si cela n'est pas fondé sur une des règles précédemment établies, à moins qu'on n'ait un motif évident d'en porter ce jugement, comme par exemple à l'égard du mot *حَنْظَل*; car, puisqu'on dit *حَنْظَل* pour exprimer l'état d'un chameau qui est malade pour avoir mangé de la plante nommée *حَنْظَل*, il est évident que, dans ce dernier mot, le ن ne fait point partie de la racine.

Vers 942.

Par ces mots *وَتَانِيَتْ تَبَع* il faut entendre *آفَنْتَان*, *آمْرُو* et *آبِي*, *آفَنْتَان*, *آمْرُو* et *آبِنَةُ*, féminins de *آفَنْتَان*, *آمْرُو* et *آبِي*.

Vers 943.

Ce qui est dit ici que l'*élif* d'union se change en *élif* de prolongation *يبدل مدًا* ou se prononce sans aspiration *يسهل*, quand il est précédé de l'adverbe interrogatif *أ*, ne s'applique qu'à l'*élif* de l'article *ال*; dans le même cas, tout autre *élif* d'union disparaît entièrement.

Vers 944.

Dans ces mots techniques *هدات موطيا* qui comprennent toutes les lettres susceptibles, dans l'usage ordinaire, de permutation *ابدال*, il y a deux *élifs*, l'un desquels représente le *hamza*: c'est l'*élif* de *هدات* ve-

nant de la racine هدا . Dans موطيا qui vient de la racine وطاء , le poète a substitué le ي au hamza.

Vers 945.

On n'aura pas de peine à comprendre que فاعل ما On n'aura pas de peine à comprendre que فاعل ما signifié l'adjectif verbal actif ou nom d'agent اعِد عيفا اسم فاعل des verbes concaves : tels sont les adjectifs verbaux خائف , خائب , سائر , قائد , etc.

Vers 946.

Lorsque la troisième lettre d'un nom au singulier و الواحد est une lettre de prolongation , ajoutée aux radicales dont elle ne fait pas partie, comme dans عجموز , شمائل , عجيبة , تنوفة , قلادة , ربيب , au pluriel, cette même lettre qui devient la quatrième, étant précédée d'un *élif* de prolongation, se change en hamza, comme on le voit dans شمائل , عجموز , ربائب , ربائب , ربائب , ربائب .

Vers 947.

Lorsque dans les pluriels de la forme مفاعل il se trouve que l'*élif* de prolongation est placé entre deux lettres foibles, soit deux و , soit deux ي , soit un و et un ي , ou un ي et un و , la seconde des deux lettres foibles étant radicale, ainsi que l'indique le paradigme مفاعل , et non accessoire, comme dans la forme فعايل , cette lettre foible se change en hamza, comme on le voit dans نيائف , اول , اوائل , صائد , صوائد , عيائل , ليل , ليائل , نيف , نيف .

جید , pluriel de جَوَّاد , سَيَّاد , pluriel de سَيِّد , عَيْد , عَيْل , et autres semblables.

Il faut remarquer 1° que dans اوَّاد le *hamza* remplace le second و du singulier اوَّل , mais que, suivant les grammairiens arabes, la racine est وَّال , et اوَّل est pour اوَّال^{ههه} ;

2° Que les pluriels tels que عَيْائِد , نِيَّائِف , لِيَّائِد , جَوَّائِد , etc. peuvent être considérés comme dérivés des pluriels نِيَّان , عِيَال , لِيَال , جِيَال , et non formés immédiatement des singuliers نَيْف , عَيْد , لَيْل et جَيْد .

Au surplus, si l'on admettoit, comme c'est, je crois, l'opinion commune des grammairiens arabes, qu'ils viennent immédiatement des singuliers نَيْف , عَيْد , etc., il ne faudroit pas perdre de vue que, selon ces mêmes grammairiens, la forme de ces singuliers est originaiement فَعِيْد converti en فَيْعِل : d'où il suit que سَيِّد , عَيْد et جَيْد sont pour سَيُّود , عَيُّول et جَيُّود , et que, dans ces mots, c'est véritablement la troisième lettre et non la seconde qui est عِي , c'est-à-dire la seconde lettre de la racine; il en est de même dans نَيْف qui est pour نَيْفُ converti en نَيْفٌ .

Il faut encore remarquer 3° que dans les pluriels de la forme مفاعل auxquels s'applique la règle donnée ici, si la seconde radicale est un و , elle se change en un ى *hamzé*, à cause du *kesra* dont elle est affectée, comme cela a lieu dans قَائِد et خَائِف , pour قَاوِل et خَاوِن ;

4° Que s'il y avoit une lettre quiescente entre la seconde et la troisième radicale, comme dans عَوَاوِير , en

sorte que le pluriel fût de la forme **مفاعيل**, la seconde radicale ne se changeroit pas en *hamza*. Ainsi de **طاووس** et **ناووس** on fait au pluriel **طاوويس** et **نواويس**, et non pas **طاوآئيس** et **نواآئيس**.

Vers 948.

Il s'agit ici de certains pluriels qui sont compris par les grammairiens sous les formes **مفاعل** et **فعاآل**, quoiqu'ils paroissent s'en éloigner beaucoup. Ce sont les pluriels tels que **هدايا**, **مطايا** et **خطايا**, dont les singuliers sont **هدية**, pour **هدية**, de la racine **هدى**; **مطية**, pour **مطية**, de la racine **مطا**, aoriste **يمطو**; enfin **خطية**, pour **خطية**, de la racine **خطأ**. On voit, par ces exemples, que les noms dont les pluriels appartiennent à cette catégorie, viennent tous de racines dont la troisième radicale est ou un **ى**, ou un **و** changé en **ى** au singulier, ou enfin un *hamza*. La forme de ces pluriels, d'après l'analogie, devrait être **مطآئي**, **هدآئي**, pour **مطآئو** et **خطآئي**. En changeant en **ى** le *hamza* lequel représente au pluriel la lettre de prolongation qui se trouve dans le singulier après la seconde radicale, et substituant un *fatha* au *kesra* de **فعاآل**, on aura pour les pluriels **خطآي** et **مطآي**; mais, par un nouveau changement conforme aux règles ordinaires de permutation, on écrira **هدايا** et **مطايا**, et l'on écrira de même **خطايا**, quoique la dernière lettre dût être un *hamza*, à raison de ce que ce *hamza* a déjà été changé en **ى** dans le singulier **خطية**.

J'ai dit *ou un* و *changé en* ي *au singulier*, comme dans مطيرة pour مطيوة, parce que si le و ne change pas de nature au singulier, il se conserve au pluriel, et l'on dit هراوى pour pluriel de هراوة, au lieu de هراؤو.

Ce que nous avons dit de هدية, etc. s'applique aussi aux noms où l'élif de prolongation du pluriel se trouve entre deux lettres foibles, la troisième radicale étant aussi une lettre foible; ainsi de زواية on fait زوايا, au lieu de زواوى ou زوانى.

Vers 949.

L'exemple ووى الأشد, c'est-à-dire الأشد, signifie *il a été doué complètement de l'âge fait*, ou *il a atteint l'âge fait*. La règle exprimée par ce vers, c'est que lorsqu'un mot doit commencer par deux و, comme وواصل, pluriel de واصله, on convertit le premier و en hamza; on dit donc اواصل; mais cette règle souffre une exception pour le prétérit passif des verbes de la troisième forme, comme ووى, dont l'actif est واق. Voyez quelque chose de relatif à cette règle dans mon *Anthol. grammat. ar.* p. 118.

Vers 950.

Dans plusieurs manuscrits on lit وامن; l'orthographe que j'ai suivie est plus régulière. Je pense que ce mot, dans l'intention de l'auteur, est l'impératif de la huitième forme افتعل, de la racine امن.

Vers 951.

Je crois convenable de rapporter ici textuellement

le commentaire d'Aschmouni. Voici de quelle manière il s'exprime :

إذا اجتمع هزتان في كلمة كان لهما ثلاثة احوال ان تتحرك
 الاولى وتسكن الثانية وعكسه وان يتحركا معا وأما الرابع وهو
 ان يسكنا معا فتعذر وان تحركت الاولى وسكنت الثانية
 وجب في غير ندور ابدال الثانية حرف مد يجانس حركة
 ما قبلها نحو أَثَرْتُ أَوْفَرُ أَيَثَارًا الاصل أَثَرْتُ أَثَرًا وَأَثَرًا وَأَثَرًا
 وجب الابدال لعسر النطق بهما وخص بالثانية لان افراط
 الثقل حصل بها... والاحتراز بكونهما من كلمة من نحو أَثَمِّنُ
 زيدا ام لا وَأَنْتَ فعلت هذا فانه لا يجب فيه الابدال بل
 يجوز التحقيق كما رايت والابدال فتقول أَثَمِّنُ زيدا امر لا
 وَأَنْتَ فعلت لان هزة الاستفهام كلمة والهزة التي بعدها
 اول كلمة اخرى وان سكنت الاولى وتحركت الثانية فان كانتا
 في موضع العين ادغمت الاولى في الثانية نحو سَأَلْ وَلِأَلْ وَرَأَسْ
 ولم يذكر هذا القسم لانه لا ابدال فيه وان كانتا في موضع
 اللام فسياتي الكلام عليهما عند قوله ما لم يكن لفظا اتم
 وان تحركتا معا فاما ان يكون ثانيتهما في موضع اللام ام لا
 فهذان ضربان فاما الاول فسياتي بيانه وأما الثاني فله تسعة
 انواع لان الثانية إما ان تكون مفتوحة او مكسورة او مضمومة
 وعلى كل حال من هذه الثلاثة فالاولى ايضا إما مفتوحة او
 مكسورة او مضمومة فتلاثة في ثلاثة بتسعة فقد اخذ في

بيان ذلك بقوله ان يفتح اى ثانى الهمزتين اثرهما او فتح
 قلب واوا فهذان اثنان من التسعة الخ

Les neuf cas dont parle Aschmouni dans ce passage de son commentaire, sont représentés, comme on va le voir, par les mots suivans :

أَيْمٌ 6, إِيْمٌ 5, أَيْمٌ 4, إِيْمٌ 3, أُوَيْدِمٌ 2, أُوَادِمٌ 1,
 أَوْمٌ 9, أَوْمٌ 8, أَوْبٌ 7.

Exemples du changement du second *hamza*, affecté d'un *fatha* après le *dhamma* et le *fatha*, en و : أُوَيْدِمٌ, diminutif, et أُوَادِمٌ, pluriel de أَدَمٌ pour أَعْدَمٌ.

Exemples du changement du second *hamza*, affecté d'un *fatha* après le *kesra*, en ي : أَيْمٌ pour أَعْمٌ, de la même forme que أَصْبَعٌ, et venant de la racine أَم.

Vers 952.

Exemples du changement du second *hamza*, mû par un *kesra* (quelle que soit la voyelle du premier *hamza* مطلقا), en ي : أَيْمٌ, إِيْمٌ et أَيْمٌ pour أَيْمٌ, أَيْمٌ et أَيْمٌ.

Exemples du changement du second *hamza*, mû par un *dhamma* (quelle que soit la voyelle du premier *hamza*), en و : أَوْبٌ pour أَوْبٌ, pluriel de أَبٌ, de la forme أَوْبٌ; et أَوْمٌ, ainsi que أَوْمٌ, pour أَوْمٌ et أَوْمٌ, mots qui sont censés venir de la racine أَم¹.

¹ Plusieurs des mots employés ici comme exemples, n'existent point effectivement dans la langue; mais les grammairiens arabes qui les em-

Les derniers mots de ce vers signifient, à moins qu'il ne termine un mot : **أَتَمَّ** est pour **أَتَمَّ**.

Vers 953.

Après avoir dit que le *hamza* doit se changer en **و**, dans le cas dont il s'agit, *pourvu toutefois que ce hamza ne soit pas la dernière lettre du mot* **مَا لَهُ يَكُن لَفْظًا أَتَمَّ**, l'auteur ajoute que si ce *hamza* est la dernière lettre du mot, il doit, dans tous les cas **مَطْلَقًا**, se changer en **ي**. Dans tous les cas, c'est-à-dire, comme l'expliquent les commentateurs, soit que la lettre qui précède ce dernier *hamza*, et qui est elle-même un *hamza*, ait pour voyelle un *fatha*, ou un *kesra*, ou un *dhamma*, soit qu'elle n'ait point de voyelle, étant affectée d'un *djezma*. Je doute fort qu'il existe dans la langue arabe des exemples de tous les cas prévus ici. Les grammairiens ont soin d'en former, en prenant pour base la racine trilitère **قَرَأَ**, de laquelle ils font le quadrilitère **قَرَأَاءَ**; puis

plioient pour rendre sensible l'application des règles, les ont formés par analogie sur le modèle de **أَصْبَعُ** *doigt*, mot qui se prononce avec une grande variété de voyelles, comme **أَصْبِعُ**, **أَصْبَعُ**, **أَصْبِعُ**, **أَصْبِعُ**, etc.

Il y a cependant des mots existant réellement dans la langue arabe, qui peuvent fournir des exemples de quelques-uns des cas dont il s'agit ici : tels sont **أَيْمَةٌ**, pluriel de **إِمَامٌ**, de la forme **أَفْعَلَةٌ**; **أَوْزٌ** *oie*, si ce mot a pour racine **أَزَّ**; **أَبِينٌ**, première personne de l'aoriste du verbe **أَبَنَ**; **أَوْمٌ**, première personne de l'aoriste de **أَمَّ**, etc.

ils en dérivent قَرَأَ, قَرَأَ, قَرَأَ et قَرَأَ, analogues à جَعْفَرُ, زَبْرَجُ, قَمَطْرُ et بَرْتُنُ. Mais les mots ainsi formés, et dont le dernier hamza, conformément à la règle donnée ici, se change en ي, éprouvent diverses transformations, en conséquence des règles ordinaires de permutation des lettres foibles. Ainsi,

قَرَأَ devient قَرَأَ, comme سَلَمَى pour سَلَمَى ;

قَرَأَ devient قَرَأَ, comme قَاضٍ pour قَاضٍ ;

قَرَأَ devient قَرَأَ, comme أَيَدٍ pour أَيَدٍ ;

قَرَأَ devient قَرَأَ, et non قَرَأَ, comme رَأَى, رَأَى, etc.

Il faut ajouter que قَرَأَ et قَرَأَ rentrant dans la catégorie des noms qu'on appelle منقوص, comme sont قَاضٍ, كَاسٍ, etc., on diroit à l'accusatif, قَرَأَ et قَرَأَ.

Je crois utile de transcrire ici le texte du commentaire d'Aschmouni :

فذاك ياء مطلقاً جا اى سواء كان ائرفتح او كسر او ضم او
سكون امثلة ذلك ان يبنى من قرأ مثل جعفر وزبرج وبرتن
وقطر فتقول فى الاول قرأى على وزن سلمى والاصل قرأاً فابدلت
الهزة الاخيرة ياء ثم قلبت الياء الفا لتحركها وانفتاح
ما قبلها فتقول فى الثانى قرء على وزن هند والاصل قرأاً ابدلت
الهزة الاخيرة ياء ثم اعد اعلال فاض وتقول فى الثالث قرء
على وزن نجد والاصل قرأاً ابدلت الهزة الاخيرة ياء ثم اعد
اعلال ايدي اى سكنت الياء وابدلت الضمة قبلها كسرة فهذا

والذى قبله منقوصان كل منهما على الوزن رفعا وجرّاً وتعود
 له الياء في النصب فتقول رأيت قريها وقريها وتقول في الرابع
 قرأى والاصل قرأاً بهمزتين ساكنة متحركة ابدلت
 المتحركة ياء وسلمت لسكون ما قبلها وأما ابدلت الهزة
 الاخيرة ياء ولم تبدل واوا قال في شرح الكافية لان الواو
 الاخيرة لو كانت اصلية ووليت كسرة او ضمة لقلت ياء
 ثالثة فصاعداً وكذلك قلت رابعة فصاعداً بعد الفتحة فلو
 قلت الهزة الاخيرة واوا فيما نحن بصدده لاهدلت بعد
 ذلك ياء فتعيفت السياء

Il faut se rappeler qu'on dit en effet رَضِيَ pour رَضُوا ,
 et مَرَضِيَ pour مَرَضُوا ; ainsi l'auteur a raison de dire
 que le و radical, quand il est la dernière lettre d'un
 mot, se change en ى après le *kesra* et le *dhamma*.

La fin du vers 953 signifie que, par exception aux
 règles précédentes, dans la conjugaison des verbes tels
 que أم^ه, on peut, dans la rencontre de deux *hamza mûs*,
 changer le second en و ou en ى, comme il vient d'être
 dit, ou conserver le *hamza*, comme on fait après أ^ه, ad-
 verbe d'interrogation; parce que cet adverbe formant un
 mot distinct de celui auquel il s'attache, si ce dernier com-
 mence par un *hamza*, les deux *hamza mûs* ne sont pas cen-
 sés être dans un même mot : on écrira donc أَمِرْت^ه, ou
 أَمِرْت^ه, ou enfin أَمِرْت^ه, selon quelques grammairiens,
 en conservant le *hamza* de أَمْر^ه.

Vers 954 à 957.

La conversion de l'*élif* de prolongation en *ى*, quand il est précédé d'un *kesra*, se voit, par exemple, dans *مصايب* et *موازين*, pluriels de *مصباح* et *ميزان*. Une semblable conversion a lieu dans les diminutifs, après le *ى* qui les caractérise, comme dans *عُرَيْد* et *جُمَيْعَة*, diminutifs de *غزال* et *جماعة*.

Pareille conversion du *و* en *ى* a lieu, quand, à la fin d'un mot, le *و* est précédé d'un *kesra*, comme dans *رَضَى* et *قَوَى*, qui sont pour *رَضَوْ* et *قَوَوْ*; *قَوَى* pour *قويو* de la forme *فَعِيل*; *مَطِيَّة* pour *مَطِيوَة*; *عَرِيَان* pour *عَرَوَان*¹. Le ة signe du féminin, et la terminaison *ان*, ne sont pas censés faire partie du mot; et le *و* qui les précède dans les mots que je viens de citer et leurs semblables, est toujours regardé comme étant la dernière lettre.

Le changement du *و* en *ى* après un *kesra* a encore lieu 1° dans les noms d'action des verbes concaves dont la seconde radicale est un *و*, comme *قِيَامَة*, *صِيَام*, *انقياد*, venant de *صام*, *قام*, *قاد*, pour *صوم*, *قوم* et *قود*;
2° Dans les pluriels venant de pareilles racines concaves, et appartenant à des singuliers où le *و* est ou

¹ Les grammairiens donnent pour exemples de ces cas *عَرِيَان*; venant de *عَرَا*, et *شَجِيَان*, venant de *شجا*, formés, disent-ils, sur le modèle de *ظَرِيَان*. Je pense que ces mots n'existent pas dans la langue.

Tébrizi, dans son commentaire sur le *Hamasa*, pag. 274, enseigne que les Arabes ne tiennent aucun compte de l'addition des deux lettres formatives *ان*.

quiescent ou *djezme* اعدّ او سكن , comme dans ديار et ثياب , pour دوار et ثواب , pluriels de دار et ثوب .

Dans le vers 958, عَنّ est pour عَنَّ .

Vers 958.

De كوز , par exemple, et عود , on forme, en conservant le و sans altération, les pluriels كوزة et عودّة . Au contraire, pour le pluriel de قيمة , ديمة , حيلة , on dit, en changeant le و radical en ي , قيم , ديم , حيل .

Vers 960.

Exemples : وارى و بايع , و وورى و بويغ .

Le و après le *dhamma* se change de même en و s'il est quiescent, comme dans l'exemple ميقن pour موقن , de la racine يقن .

Je pense que ياء كموقن يا كموقن est pour ياء كموقن : cela forme un *inchoatif* مبتداء , dont l'*énonciatif* خبر est la proposition اعترى بذالها . On pourroit cependant supposer que l'auteur a voulu dire ياء , comme complément d'un verbe non exprimé مضمّر qui est expliqué مفسّر par le verbe اعترى ; mais la première analyse me semble préférable.

Ce que je viens de dire est précisément conforme à ce que je trouve dans un commentateur que j'avois négligé de consulter, et qui s'exprime ainsi :

اهدال فاعل بوجب وهو مصدر مضان الى المعول وبعد
متعلق باهدال وكذلك من الف وياء مبتداء مضان الى

ككسوتن وخميرة اعترف ويجوز ان يكون مفعولا بمضمر يفسره
 وذا اشارة الى الاعلال المذكور

Vers 961.

Dans le cas dont il s'agit ici et qui forme une exception à la règle précédente, ce n'est point la lettre faible *djezmée* qui se change afin d'être en analogie avec la voyelle précédente, c'est au contraire la voyelle qu'on convertit en une autre, pour établir l'analogie entre la voyelle et la lettre faible qui de *djezmée* devient tout-à-fait *quiescente*. Ainsi au lieu de بِيضٌ, on dit ببيض, et non pas ببيض.

Vers 962 et 963.

Les exemples que les grammairiens donnent des trois conversions du ي en و après un *dhamma* sont نَهَسُوا et قَضَى, قَضُوا, قَضُوا, رَمَوَانٌ, venant des racines نَهَى, قَضَى, قَضَى, رَمَى. Ces cas qui sont fort rares, si même quelques-uns ne sont pas dus uniquement à l'imagination des grammairiens, sont conformes à l'analogie. Voyez ce que j'ai dit à ce sujet dans ma *Grammaire arabe*, 2^e-éd. t. I, p. 111, note. Conformément à ce qui a été dit précédemment, dans رَمَوَانٌ et مَرْمُوءَةٌ, le و est censé terminer le mot.

Tous les verbes trilitères terminés par un ي pourroient donner lieu à former des verbes de la catégorie de فَعَّلَ, comme قَضُوا, pour exprimer la louange ou le

blâme. Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. I, p. 264.

Suivant les commentateurs, سَبْعَانٌ est un nom propre de lieu.

Vers 964.

C'est ainsi qu'on dit pour le féminin de أَكْبَسُ et أَضْيَقُ, adjectifs comparatifs, كُوسَى et كَيْسَى, et de même ضَوْقٌ et ضَيْقٌ.

Vers 965.

Le sens de ce vers est que, dans les noms de la forme فَعْلَى, dont la troisième radicale est un ي, ce ي se change en و, comme on le voit dans تَقْوَى, venant de تَقَى, L'auteur avertit que ce changement a lieu *le plus souvent* غالباً, parce qu'il y a quelques exceptions à cette règle.

On dit ainsi شَرَوَى et بَقْوَى, au lieu de شَرِبَا, شَرِبَا et تَقْبَا, venant des racines شَرَى, بَقَى et تَقَى. Ce dernier mot n'est qu'une racine secondaire qui vient de وَقَى.

Vers 966.

C'est ainsi qu'on dit دُنْيَا, féminin de ادْنَى, et عَلْيَا, féminin de اَعْلَى, mots dont les racines sont دَنَا et عَلَا pour دَنُو et عَلُو; quant à قُصْوَى, féminin de اَقْصَى, au lieu de قُصْبَا, c'est, suivant les grammairiens, une exception particulière aux Arabes du Hedjaz.

Vers 967 et 968.

Le mot واتصلا signifie que, pour appliquer cette

règle, il faut que le و et le ی, ou le ی et le و, se rencontrent dans un même mot. L'autre condition exprimée par *ومى عروض عريا*, c'est-à-dire *et s'ils sont exempts de toute circonstance accidentelle*, indique quelques exceptions fondées sur des circonstances particulières, comme dans *قوى* substitué à *قوى*, et dans *رويا* substitué à *رويا*. Il y a aussi certaines exceptions fondées sur l'usage, comme *ضيون chatte*, *عوية aboiement*, *يوم أيوم un jour remarquable*. Quelquefois aussi, mais très-rarement, c'est le ی qui se change en و, comme dans *عوة* pour *عوية* et *نهو* pour *نهوى*, adjectif verbal de la forme *فعلول*, dérivé de *نهى défendre, prohiber*¹.

Vers 969 et 970.

Le changement du و et du ی mûs par une voyelle, après un *fatha*, et dont il est question ici, est celui qui a lieu dans *قام, سار, هاب, خان, باب, خال, قوم*, pour *قوم, خيل, بو, خون, هيب, سير*. Si le و ou le ی sont suivis d'une lettre *djezmée* ou quiescente, la conversion n'a pas lieu; c'est ce qu'on voit dans *بيان, طويل, دوام, رواج*, etc.

Si c'est la troisième radicale qui est un و ou un ی mû par une voyelle, et que ce و ou ce ی soit suivi d'un *élif*, comme dans *رميا, غزوا, فتیان, عصوان*, ou d'un ی affecté d'un *teschdid*, comme dans *علوى* et *مقتوى*, il n'y a point lieu à convertir la lettre foible en *élif* quiescent.

¹ Peut-être la racine est-elle *نهى* aor. *ينهو*, et non *نهى*.

La conversion a lieu, dans tout autre cas, pour la troisième radicale, comme dans *يُخْشَوْنَ* et *يُحْكُونَ*, qui se changent d'abord en *يُخْشَاوْنَ* et *يُحْكَوْنَ*, puis, en supprimant l'élif, à cause de la rencontre des deux lettres quiescentes *لالتقاء الساكنين*, se changent en *يُخْشَوْنَ* et *يُحْكُونَ*.

Vers 971.

Il y a cependant une exception à la règle énoncée dans le vers 969, pour les noms d'action de la forme *فَعَلٌ*, appartenant à des verbes de la forme *فَعَلَ*, et dont le nom d'agent *اسم الفاعل* est de la forme *أَفْعَلٌ* : tels sont les noms *عَيْدٌ* et *حَوْلٌ* venant de *عِيدٌ* et *حَوَّلٌ*. Les verbes de cette catégorie indiquent des couleurs et des formes naturelles; ils se rapprochent, par la forme de leur nom d'agent, des verbes de la catégorie de *أَفْعَلٌ*.

Dans ce vers, *دا افعل* fait fonction de *terme circonstanciel d'état* *حال*, ayant pour antécédent *فعل* : c'est pour cela que *دا* est à l'accusatif.

Vers 973.

Lorsque, d'une racine concave dont la seconde radicale est un *و*, on forme un verbe dérivé semblable à *افتعل*, et ayant le même sens qu'auroit un verbe de la forme *تفاعل*, c'est-à-dire exprimant *en même temps les accidens de l'agent et du patient* *الاشتراك في الفاعلية* *والمفعولية*, il ne faut point convertir le *و* en élif quiescent.

Vers 974.

Cette règle s'applique aux mots tels que هَوَى , طَوَى , حَوَى , حَوُوْ , حَوَى . Les mots dans lesquels la conversion en *élif* quiescent tombe sur la première lettre foible, tels que غَايَةَ de غَوَى et طَايَةَ de طَوَى , sont en très-petit nombre.

Dans ce vers, يَحِقُّ et آسُكُّ sont, comme on le voit facilement, pour يَحِقُّ et آسُكُّ .

Il y a en outre, dans ce même vers, une licence remarquable : elle consiste en ce que l'auteur a fait de *la* une syllabe brève : car, pour avoir la mesure du vers, il faut prononcer comme si l'on eût écrit دَلْعَلَلْ : il en est de même au vers 979. C'est ainsi qu'Ebn-Malec a prononcé ailleurs فَلِسْتَفْهَام , et فَلَرِضٍ au vers 350, pour فِي الْأَرْضِ ^{صَوْنٌ} et فِي الْإِسْتَفْهَامِ ^{صَوْنٌ} .

Vers 975.

Il suffit d'indiquer des exemples du cas dont il s'agit ici : tels sont les noms صَوْرَى , حَيْدَى , طَيْرَانٌ , جَوْلَانٌ , et autres mots semblables.

Il faut prononcer dans ce vers يَخْصُ الْأَسْمَ , comme si l'on eût écrit يَخْصُ لِاسْمٍ .

Vers 976.

Ici انْبِذَا est pour انْبِذِنِ , impératif énergique. Le sens de l'exemple donné est développé ainsi, par un commentateur : فَاَلْقَهُ عَنِ بَالِكَ وَاطْرَحَهُ quiconque rompt (ses liaisons avec toi), éloigne-le et rejette-le de ton esprit.

Vers 977.

L'exemple **أَبِي** est l'impératif du verbe **أَبَان**.

Vers 979.

La condition exigée pour que le nom qui ressemble à l'aoriste d'un verbe, éprouve, dans les racines concaves, la *transposition de voyelle* **نقل التكرير** qui a lieu dans ce temps, comme **يَقُومُ**, **يَسِيرُ**, **يَخَانُ**, **يَبِينُ** pour **يَقُومُ**, **يَسِيرُ**, **يَخُونُ**, **يَبِينُ**, condition qui est exprimée par les mots **وفيه وسم**, c'est qu'il y ait dans les noms dont il s'agit quelque chose qui les distingue des formes de l'aoriste. Ce signe distinctif peut être ou l'addition d'une lettre qui n'est point admissible à l'aoriste, comme le **م** de **مَقَامٌ** ou **مَقِيمٌ**, ou une vocalisation étrangère à celle des personnes de l'aoriste, comme cela a lieu dans **تَبِيْعٌ** et **تَقِيْلٌ**, dont on fait **تَبِيْعٌ** et **تَقِيْلٌ**. C'est ce qu'un commentateur exprime en ces termes :

يعنى ان الفعل يشاركه في وجوب الاعلال بالنقل المذكور كل اسم اشبه المضارع في زيادته لا في وزنه او في وزنه لا زيادته

Si le nom ressemble parfaitement à une forme de l'aoriste, comme **أَسْوَدٌ**, **أَبْيَضٌ**, ou s'il en diffère totalement, et par les accessoires et par la vocalisation, comme **مَخِيْطٌ**, il n'y a point lieu à la transposition de voyelle, à moins cependant que le nom ne soit effectivement dans l'origine un aoriste, comme sont, par exemple, **يَعِيْشُ**, **يَزِيْدُ**.

Vers 981.

C'est ainsi qu'on dit *اقامة* et *استقامة*, au lieu de *اقوام* et *استقوام*, et de même *إبانة* et *استخارة*, au lieu de *استخبار* et *إبيان*.

L'exception indiquée par le second hémistiche, comme *اقام* pour *اقامة*, est très-rare.

Dans les noms d'action tels que *اقامة* et *استقامة*, il y a en même temps *transposition* de la voyelle *نقل* et *suppression* de l'*élif* formatif; et c'est cette suppression qui donne lieu à l'addition du *ة*, comme *compensation* عوض, suivant le système des grammairiens arabes.

Vers 983.

Dans les verbes concaves dont la seconde radicale est un *ى*, tels que *باع* et *خاط*, on conserve souvent la forme régulière de l'adjectif verbal passif, comme *مبيوع* et *مخيط*; on la conserve rarement dans les verbes concaves dont la seconde radicale est un *و*.

Vers 984.

C'est-à-dire qu'on peut, de *عدا* pour *عدو*, dire à l'adjectif verbal passif, *معدو* et *معدى*; mais, suivant Ebn-Malec, la première forme est préférable. Il faut pourtant excepter les verbes de la catégorie de *رضى*: car *مرضى* est plus usité que *مرضو*, et doit être préféré.

Vers 985.

La forme *فُعول* peut être ou un nom d'action au sin-

gulier, comme **جُلُوسٌ**, nom d'action de **جلس**, où un pluriel, comme **ذُنُوبٌ**, pluriel de **ذنب**. Dans un cas comme dans l'autre, on peut faire éprouver à cette forme venant des racines dont la troisième radicale est un **و**, la même irrégularité qu'à l'*adjectif verbal passif* **مفعول** dont il vient d'être question. Ainsi l'on peut dire **عُتُوٌّ** ou **عُتِيٌّ**, pour le nom d'action de **عتا**, et de même **عُصُوٌّ** ou **عُصِيٌّ**, pour le pluriel de **عصا**. On peut même dire **عِيتِيٌّ** et **عِصِيٌّ**.

Dans ce vers, **يَعِينٌ** est pour **يَعِينٌ**.

Vers 987.

C'est ainsi qu'on dit **اتَّسَرَ** et **اتَّكَلَ**, au lieu de **اوتكل** et **ايتسر**, venant des racines **وكل** et **يسر**.

En rétablissant dans ce vers les désinences grammaticales que la contrainte de la mesure a fait altérer, il faut prononcer ainsi : **ذو اللّٰهين فاء تاء في افتعال ابدلن**.

Vers 988.

Il faut, pour analyser ce vers, rétablir ainsi la prononciation : **طاء تاء افتعال رد ائثر مطبق**. Par **مطبق** on entend les quatre lettres **ص**, **ض**, **ط** et **ظ**.

Vers 990.

Il est presque inutile de dire que par **بنيتي متصف** l'auteur indique les *adjectifs verbaux*, tant *actifs* que

passifs, dérivés de la forme verbale **افعل**, tels que **مَكْرَمٌ** et **مَكْرَمٌ**.

Vers 991.

On se rappelle sans doute que **نَقَدٌ** signifie, comme **سَمِعُ**, est fondé sur le seul usage.

Vers 993.

L'exemple **اِخْصَصَ اِي** indique le cas où une lettre qui, d'après l'analogie, devrait être *djezmée*, reçoit accidentellement une voyelle **حَرَكَة عَارِضَةٌ**. L'analogie exigerait qu'on prononçât **اِخْصَص**; mais ici on a transporté sur le dernier **ص** de **اِخْصَص**, le *fatha* de la première lettre de **اِي**, ce qui se fait souvent en poésie. Il est évident qu'il n'y a plus moyen de faire l'insertion **ادغام**, ce qui changerait la valeur prosodique des syllabes.

Vers 994.

Il y a un petit nombre de mots dans lesquels, par une exception très-rare **شَدٌّ**, la contraction est interdite par l'usage **بِنَقْلِ**. Ces mots sont des racines sourdes de la forme **فَعَلٌ**, comme **أَلِدٌ**, **صَيْبٌ**, etc.

Vers 995.

Par **فَكَ** on entend précisément le contraire de **ادْغَمَ**.

Les deux exemples **تَحَلَّى** et **اسْتَتَرَ** indiquent deux contractions de genres différents. La première qui paraît n'être pas autorisée par tous les grammairiens, s'applique aux personnes de l'aoriste qui commencent

par deux ت , comme **تَجَلَّى** , et dans lesquelles on peut rendre le premier ت *djezmé*, l'insérer dans le second ت , puis ajouter un *élif* d'union, ce qui donne **آتَجَلَّى** ; la seconde concerne quelques verbes dans lesquels la forme **افتعل** se convertit en **فَعَّلَ**. (Voyez ma *Grammaire arabe*, 2^e édit. t. I, page 223.) Cette seconde espèce de contraction est très-rare.

Il y a lieu d'être surpris qu'Ebn-Malec n'ait rien dit des formes **إفعل** et **إفاعل** , qui ne sont que des contractions de **أفعل** et **أفاعل** , substitués à **تَفَعَّلَ** et **تَفَاعَلَ** .

Vers 997.

Le sens est **حيث سكن المدغم فيه** , c'est-à-dire *quand la troisième radicale dans laquelle se fait l'insertion de la seconde, est djezmée*.

Vers 998.

Par **شبه الجرم** il faut entendre l'*impératif* **الامر** , comme **أمدد** , et par contraction **مُدِّ** ou **مُدَّ** .

Vers 999.

Par **هَلُمَّ** il faut entendre **هَلُمَّ** .

Vers 1001.

L'auteur veut dire que cet ouvrage renferme la *quintessence* **الخلاصة** du livre qu'il a composé sous le nom de **الكافية** , de même qu'il a pris de ce livre tout ce qui est utile et qui suffit, sans qu'il y manque rien d'essentiel.

FIN.

TABLE

DES TERMES TECHNIQUES DE LA GRAMMAIRE ARABE, QUI SE
TROUVENT DANS LE COMMENTAIRE SUR L'ALFIYYA.

- أبدال , 226.
اتباع العَلِّ , 106.
اجابة المتن , 180.
اجنبى , 61, 62, 112, 183.
اخبارية , 121.
اختصاص , 152, 180.
اداة التعريف , 22.
ادغام , 241.
ادوات الجزم , 172.
ادوات الشرط , 172.
اذا المفاجأة , 57.
استفهام , 58, 99, 170.
اسم , 15.
اسم الزمان المبهم , 75.
اسم الزمان المختص , 75.
اسم الفاعل , 111.
اسم امكن , 160.
اسم أن , 37.
اسم جمع , 4.
اسم جنة , 27.
اسم جنس , 4.
اسم خالص , 171.
اسم زمان , 75.
اسم صحح , 192.
اسم ظاهر , 185.
اسم عين , 27.
اسم غير منصرف , 160, 162.
اسم كان , 42.
اسم مصدر , 106.
اسم مضمير , 185.
اسم معنى , 27.
اسم منصرف , 160.
اسماء الاشارة , 142, 188.
اسماء الافعال , 6, 156.
اشتراك في الفاعلية والمفعولية ,
241.
اشمال , 139.
اصول , 223.
اضراب , 132, 133, 134, 135,
140.
اضمار , 69, 212.

- اطراد , 74.
 اظهار , 69.
 اغراء , 156.
 اكلوني البراغيت , 50.
 الغاء , 17, 46, 47, 79.
 الف القصر , 8.
 ام المتصلة , 132, 133.
 ام المعادلة , 132.
 ام المنقطعة , 132, 133.
 امالة , 193.
 امر , 58, 169.
 ايجاب , 134.
 بارز , 50.
 بدل , 128, 139, 144.
 بدل الاشغال , 141.
 بدل البعض من الكل , 141.
 بدل الكل من الكل , 141.
 تابع , 61, 62, 106, 139, 144.
 تام , dit de كان et autres verbes de la même catégorie , 32. — Dit de l'adjectif verbal passif , 62. — Dit de l'exception , 77.
 تامة , dit de كان , 30. — Dit de عسى , كاد , etc. , 37.
 تخصيص , 170, 178.
 ترخيم , 148, 151, 152.
 تشويق السامع , 180.
 تَصْرِيف , 1, 221.
 تصغير الترخيم , 205, 206.
 تعليق , 46, 47.
 تعليقات , 2.
 تعويض , 144.
 تفضيل , 117.
 تقوية الحكم , 180.
 تمسّر , 170.
 تمييز , 10, 90, 112, 115, 183.
 تناسب , 166.
 تندم , 178, 179.
 تنكير , 183.
 توبيخ , 178.
 تركيد , 70, 115.
 جامد , 26, 85, 193.
 جائز , 64.
 جزاء , 173, 174.
 جزما ابتداء , 46.
 جزم , 171.
 جملة , 25.
 جملة فعلية , 49.
 جملة مبتدئة , 102.
 جملة مستأنفة , 102.

- جهات , 102.
 جواب , 169, 173, 174.
 جواب الشرط , 100.
 جواب لولا , 178.
 حال , 56, 67, 82, 83 et suiv.,
 121.
 حال مبيّنة , 87.
 حال مؤسّسة , 87.
 حال مؤكّدة , 87.
 حَدَثٌ , 70.
 حرف , 160.
 حرف العطف , 134, 138.
 حرف النداء , 142.
 حرف الوصل , 41.
 حرف علة , 196.
 حركة عارضة , 241.
 حروف الجرّ , 91.
 حواش , 2.
 خَبْرٌ أَنْ , 37.
 خاسق , 200.
 درج , 213, 215.
 دعاء , 58, 169.
 ذات الوجهين , 59.
 ذات قصر , 191.
 ذات مدّ , 191.
 ذو الحال , 83.
 ذو اشارة , 147.
 ذو سببِيّة , 112.
 رابط , 18.
 رافع , 55, 158.
 رجز , 3.
 زوائد , 200, 206.
 رَفَع , 168.
 سام , 194.
 سببِيّ , 61, 62, 112.
 سببِيّة , 112, 131.
 سماع , 108, 194.
 سماعيّ , 148.
 زائدة , dit de ال , 22.
 شرط , 99, 172, 173, 174.
 شكل , 150, 195.
 سُكِل , 195.
 صاحب الحال , 83, 84, 85.
 صاحب الصفة , 112.
 صدر , 209.
 صرف , 221.
 صفة , 99, 107, 120, 208.
 صفة صريحة , 18.

- 86, علامات الفرعية . 112, صفة مشبهة باسم الفاعل
 59, علقة .
 68, عمدة .
 140, غلط .
 161, 162, 163, غير منصورف .
 165, 166.
 136, فاصل .
 49, 51, فاعل .
 50, 115, فاعل ظهر .
 114, 241, فاعلية .
 86, فرعية .
 65, 82, فضلة .
 97, فعل بني .
 58, فعل ذو طلب .
 97, فعل معرب .
 4, قول .
 110, 166, 192, 194, قياس .
 196.
 127, قيد .
 179, كان الشائبة .
 4, كلام .
 4, كلمة et كلمة .
 4, كلم .
 22, Dit de ال لازمte . Dit de عسى .
 37, etc., كاد .
- 112, صفة مشبهة باسم الفاعل
 17, 18, 131, 212, صلة .
 140, ضمير الحاضر .
 33, 42, 43, 48, ضمير الشأن .
 182.
 26, 89, ضمير عائد .
 169, طلب .
 121, طلبية .
 180, ظاهر مؤخر .
 49, 74, ظرف .
 76, ظرف غير منصروف .
 76, ظرف منصروف .
 22, ال dit de, عارضة .
 58, عاطف .
 137, عامل .
 20, Voy. ضمير عائد .
 186, 188, 209, عجز .
 163, عجمي التعريف .
 163, عجمي الوضع .
 161, 164, عدل .
 170, عرض .
 127, عطف .
 61, 127, 128, عطفي بيان .
 61, 129, 144, عطفي نسق .

- لام الابداء ، 42, 48.
 لام المجرود ، 168, 169.
 اللام الفارقة ، 42.
 لفظاً ، 47, 112, 130.
 لقب ، 15.
 لَمَحَ الصفة ، 12.
 لَبَّيْن ، 201.
 ما المصدرية ، 167.
 مباشر ، 7.
 مبدل منه ، 128, 141.
 مبنى ، 45, 160.
 مبنى على الضم ، 147, 152.
 مبنى على الفتح ، 44.
 مبينة ، 87.
 متبوع ، 61, 62, 125, 144.
 متصل ، 50, 79.
 متصل مرفوع ، 68.
 متعجب منه ، 149.
 متعدي الى مبتداء وخبر ، 64.
 متعدي الى اثنين الثاني منهما
 غير الاول ، 64.
 مجزوم ، 174.
 محذّر منه ، 153.
- محكى الجمل ، 143.
 محلاً ، 47.
 مخاطب ، 153.
 محصص ، 84.
 مخصوص ، 116, 152.
 مخصوص بالمدح ، 117.
 مدّة ، 207.
 مرفوع ، 114, 158, 174.
 مركب ، 45.
 مركب مزجيّ ، 15, 209.
 مزدوج ، 3.
 مستثنى ، 77.
 مشنتى منه ، 77.
 مُسند ، 107.
 مشتق ، 83.
 مشغول باضافة ، 61.
 مصدر ، 6, 105, 106, 167.
 مضارع المضاف ، 44.
 مضارع مجزوم ، 178, 187, 213,
 217.
 مضارعة ، 225.
 مضاف ، 85.
 مضاف اليه ، 85, 107.
 مضاف له ، 85.
 مضمّر ، 176, 188.

- مضمرين , 158.
مضمّن العهزة , 141.
مطوّع , 225.
مطوّع , 225.
مطّوعة , 225.
مطلق العين , 191.
مطلق الفاء , 197.
مظهر , 188.
معرب , 160.
معرف , 165.
معرف مفرد , 147.
معرفة , 15, 28, 165.
معطوف , 136.
معطوف عليه , 131, 138.
معول , 137.
معول الفعل , 58.
مقابلاً لفظاً à opposé معنى , 112, 130.
مفرد , 25, 45, 133, 142.
مفرغ , 77, 80.
مفسر , 176, 233.
مفسر للمحمل , 69.
مفعول أول من باب ظن , 46.
مفعول به , 107, 141.
مفعول تام , 62.
مفعول ثانٍ من باب ظن , 46.
مفعول له , 74.
مفعول مطلق , 70.
مفعوليّة , 241.
مقصود , 10, 192.
ملتبس , 65.
ملحق بالرباعي , 194, 223.
ممدود , 192, 193.
ممنوع , 64.
مميّز , 115, 188.
منادى , 142.
منتهى الجمع , 203.
منسوب , 210, 211.
مندوب , 150, 151.
منصرف , 161, 165, 166.
منصوب , 44, 174.
منعوت , 122, 124.
منقطع , 78.
منقوص , 10, 234.
منويّ , 43, 48, 103.
مهمّل , 68.
موجبة , 135.
مؤسّسة , 87.
موصول , 18, 190.
موصولة , 99.

254 TABLE DES TERMES TECHNIQUES.

- موكّد , 125. ناسخ الابتداء , 42.
 موكّد , 73. نفى , 169.
 موكّد لغيره , 73. نفى الجنس , 217.
 موكّد لنفسه , 73. نقل , 63, 108, 110, 192, 194,
 موكّدة , 87. 196.
 ناصب , 124. نقل التحريك , 238, 239.
 نافلة , 125. نهى , 58, 169, 170.
 ناقس dit de كان , et autres نون التوكيد للنفية , 159.
 verbes de la même catégorie ,
 32. هاء السكت , 217, 225.
 ناقصة dit de كان , 30. همزة التسوية , 131.
 نحو , 1. همزة الوصل , 109.
 ندبة , 150, 151. واجب , 64.
 نصب , 167, 168. واو المعبّية , 76, 77.
 نعت , 121. وصفى أصليّ , 160.
 نكرة , 11, 28. وضع , 195.
 نكرة محضة , 36. وضعيّ , 6.
 ناسخ , 42. وقف , 215.
-

١١١	جمع التكسير
١١٩	التصغير
١١٩	النسب
١٢٢	الوقف
١٢٥	الامالة
١٢٧	التصريف
١٣٠	فصل زيادة هزة الوصل
١٣١	الابدال
١٣٣	فصل
١٣٤	فصل
١٣٥	فصل
١٣٧	فصل
١٣٧	فصل
١٣٨	الادغام

تم
فهرست الكتاب

٧٤	البدل
٨٠	النداء
٨٢	فصل
٨٣	المنادى المضاف الى ياء المتكلم
٨٣	اسماء لازمة النداء
٨٤	الاستغاثة
٨٤	الغديبة
٨٥	الترخيم
٨٧	الاختصاص
٨٧	التحذير والاعتراف
٨٨	اسماء الافعال والاصوات
٨٩	نونا التوكيد
٩١	ما لا ينصرف
٩٢	اerاب الفعل
٩٧	عوامل الجزم
٩٩	فصل لو
٩٩	أما ولولا ولوما
١٠٠	العدد
١٠١	كم كائين وكذا
١٠٥	الحكاية
١٠٩	العائيت
١٠٨	المقصور والممدود
١٠٩	حقيقة ثنية المقصور والممدود وجمعها تعجبا

٣٩	التنازع في العمل
٤١	المفعول المطلق
٤٢	المفعول له
٤٣	المفعول فيه وهو المسقى ظرفا
٤٤	المفعول معه
٤٥	الاستثناء
٤٧	الحال
٥٠	القييز
٥١	حروف الجرّ
٥٢	الإضافة
٥٨	المضاف الى ياء المتكلم
٥٩	اعمال المصدر
٦٠	اعمال اسم الفاعل
٦١	ابنية المصادر
٦٢	ابنية أسماء الفاعلين وأسماء المفعولين والصفات المشبهة بها
٦٥	الصفة المشبهة باسم الفاعل
٦٦	التعجب
٦٨	نعم وبئس وما جرى مجراها
٦٩	افعل التفضيل
٧١	النعته
٧٣	التركيد
٧٥	العطف
٧٦	عطف النسق

فهرست الكتاب

٢	كتاب الخلاصة في النحو
٤	الكلام وما يتألف منه
١٤	المعرب والمبني
٨	النكرة والمعرفة
١١	العلم
١٣	اسم الاشارة
١٤	الموصول
١٦	المعروف باداة التعريف
١٧	الابتداء
٢١	كان واخواتها
٢٣	ما ولا ولات المشبهات بليس
٢٤	افعال المقاربة
٢٥	إن واخواتها
٢٨	لا التي تنفي للجنس
٢٩	ظن واخواتها
٣١	أعلم وارى
٣٢	الفاعل
٣٤	النائب عن الفاعل
٣٦	اشتغال العامل عن المعمول
٣٨	تعدى الفعل ولزومه

وَفَكُّ أَعْدٍ فِي التَّجَبِّ التُّزْمِ
وَالْتُّزْمِ الْأَدْنَامِ أَيضًا فِي هَلْمِ

وَمَا بِجَمْعِهِ عُنَيْتُ قَدْ كَمَدُ
نَظْمًا عَلَى جَدِّ الْمِهْمَاتِ أَشْتَبَلُ
أَحْصَى مِنَ الْكَافِيَةِ الْخُلَاصَةَ
كَمَا أَقْتَضَى غِنَى بِلَا خِصَامَةَ
قَاحْمُذُ اللَّهِ مُصَلِّيًّا عَلَيَّ
مُحَمَّدٍ خَيْرِ نَبِيِّ أُرْسَلَا
وَالِهِ الْغُرِّ الْكِرَامِ الْبَبْرَةَ
وَوَحْبِهِ الْمُنْتَخِبِينَ الْخَيْرَةَ

تَمَّ الْكِتَابُ

بعون الملك الوهاب

الْأَذْعَانُ

أَوَّلُ امْتِثَالَيْنِ مُحَرَّرَيْنِ فِي
 كَلِمَةِ أَذْعَمَ لَا كَمِثْلِ صُفِّفَ
 وَذُلِّفَ وَكَلِّفَ وَلَبِّفَ
 وَلَا كَجَسَسَ وَلَا كَأَخْضَصَ آيِ
 وَلَا كَهَيَّلَ وَشَذَّ فِي أَلِدْ
 وَنَحْوِهِ فَكُ بِنَقْلِ فِقْدِ
 ٤٤٥ وَحَيْ تَفَكُّكَ وَأَذْعَمَ دُونَ حَازِرْ
 كَذَاكَ نَحْوُ تَجَلَّى وَأَسْتَقَرَّ
 وَمَا بِنَتَائِينِ ابْتَدَى قَدْ يُقْتَصَرُّ
 فِيهِ عَلَى تَنَا كَتَبَيْنِ الْعِيسِرُ
 وَفَكَ حَيْثُ مَذْعَمٌ فِيهِ سَكَنٌ
 لِكُونِهِ بِمُضْمَرِ الرَّفْعِ أَقْتَبَرَنَّ
 نَحْوُ حَلَلْتُ مَا حَلَلْتُهُ وَفِي
 جَزْمِهِ وَشَبَهُ الْجَزْمِ تَخْيِيرُ قُنِي

فَضْلٌ

فُوَ اللَّيْنِ فَاقَا فِي آفِتَعَالِ أَبْدَلَا
 وَشَدَّ فِي ذِي الْهَمَزِ نَحْوُ أَتَّكَ لَا
 طَا قَا آفِتَعَالِ رُدَّ إِثْرَ مُطَبَّقِ
 فِي آدَانَ وَأَزْدَدَ وَأَدَّكَرَ دَالًا بَسِي

فَضْلٌ

فَا أَمْرٍ أَوْ مُضَارِعٍ مِنْ كَوَعَدُ
 إِحْدِفُ وَفِي كَعِدَةٍ ذَاكَ أَطَّرَدُ
 ٤٤ وَحَدَفُ هَمَزٍ أَفْعَلُ آسْتَقَرُّ فِي
 مُضَارِعٍ وَبُنَيْتِي مُتَّصِفٍ
 ظَلْتُ وَظَلْتُ فِي ظَلَلْتُ آسْتُعْمِلَا
 وَقِرْنٌ فِي أَقْرِزْنَ وَقِرْنٌ نُقِلَا

٤١٠ وَمِفْعَلٌ مُّصَحَّحٌ كَالْمِفْعَالِ
 وَالْفِ الْأَفْعَالِ وَأَسْتِفْعَالِ
 أزل لَدَى الْأَعْلَالِ وَالنَّاءُ الْزَمَ عِوَضَ
 وَحَذْفُهَا بِالنَّقْلِ رُبَّمَا عَرَضَ
 وَمَا لِأَفْعَالٍ مِنَ الْحَذْفِ وَمِنْ
 نَقْلِ فَمَفْعُولٌ بِهِ أَيْضًا قَمِ مِنْ
 نَحْوِ مَبِيعٍ وَمَصُونٍ وَنَدَرَ
 تَصْحِيحُ ذِي الْوَاوِ فِي ذِي أَلْيَا أَشْتَهَرَ
 وَصَحَّحَ الْمَفْعُولَ مِنْ نَحْوِ عَمَدَا
 وَأَعْلِدُ إِنْ لَمْ تَتَحَرَّ الْأَجْوَدَا
 ٤١٥ كَذَلِكَ ذَا الْوَجْهَيْنِ جَا الْفُعُولُ مِنْ
 ذِي الْوَاوِ لَامَ جَمْعٍ أَوْ فَرْدٍ يَعْنِ
 وَشَاعَ نَحْوُ نَيْمٍ فِي نَوْمٍ
 وَنَحْوُ نَيْامٍ شُدُودُهُ نَوْمِي

وَأَنْ يَنْ تَفَاعُلٌ مِنْ أَفْتَعَمِلُ
 وَالْعَيْنُ وَאוُ سَلِمْتُ وَلَعَمَّ تُعَدُّ
 وَأَنْ يَحْرَفِينَ ذَا الْأَعْلَالُ أَسْتَحِقُّ
 مُجَّحٌ أَوْلُ وَالْعَكْسُ قَدْ يَحِقُّ
 وَعَيْنٌ مَا آخِرُهُ قَبْدٌ زِيدَ مَا ^{١٧٥}
 يَخْصُ الْأَسْمَ وَاجِبٌ أَنْ يَسَلَّمَ مَا
 وَقَبْلَ بَا أَقْلِبُ مِيمًا النَّوْنِ إِذَا
 كَانَ مُسَكِّنًا كَمَنْ بَتَّ أَنْبَدًا

فَصْلٌ

لِسَاكِنٍ مَحَّ أَنْقَدِ التَّخْرِيبُ مِنْ
 ذِي لَيْنٍ آتِ عَيْنٍ فِعْلٍ كَأَبْنِ
 مَا لَمْ يَكُنْ فِعْلٌ تَحْجِبُ وَلَا
 كَأَبْيَضٍ أَوْ أَهْوَى بِلَامٍ مُنْذِلًا
 وَمِثْلُ فِعْلٍ فِي ذَا الْأَعْلَالِ أَسْمُ
 ضَاهَا مُضَارِعًا وَفِيهِ وَسْمُ

بِالْعَكْسِ جَاءَ لَمْ فُعِلَ أَوْصَفْنَا
وَكَوْنُ قَضَوِي نَادِرًا لَا يَخْفَى

فَصْلٌ

إِنْ بَسَكُنِ السَّلْبِقُ مِنْ وَاوٍ وَيَسَا
وَأَتَصَلَا وَمِنْ عُرُوضِ عَرِيْنَا
فِيَاءُ الْوَاوِ أَقْلَيْنَ مُدْعِمَاتِمَا
وَشَدَّ مُعْطَى غَيْرَ مَا قَسَدَ رُسْمَا
مِنْ وَاوٍ أَوْ يَاءٍ بِتَحْرِيكِ أَصْلِ
أَلِفًا أَبَدَلُ بَعْدَ فَتْحٍ مُتَّصِدُ
٤٧٠ إِنْ حُرِّكَ التَّالِي وَانْ سَكِنَ كَفَّ
إِعْلَالُ غَيْرِ أَلَامٍ وَفِي لَا يُجَكَّفُ
إِعْلَالُهَا بِسَاكِنٍ غَيْرِ أَلِفٍ
أَوْ يَاءٍ التَّشْدِيدُ فِيهَا قَدْ أَلِفُ
وَمِنْ عَيْنٍ فَعَلٍ وَفِي عِلَالٍ
ذَا أَفْعَلٍ كَأَفْعَلٍ وَأَخْوَلَا

وَالْوَاوُ لَامًا بَعْدَ فَتْحِ يَا أَنْقَلَبَ
 كَالْمُعْطَيَانِ يَرْضَيَانِ وَوَجَّابُ
 ٤١٠ إِبْدَالُ وَاوٍ بَعْدَ ضَمِّ مِ مِنْ أَلِفٍ
 وَيَا كَمُوقِنٍ بِيذًا لَهَا أَعْتَرِفُ
 وَيُكْسَرُ الْمَضْمُومُ فِي جَمْعِ كَمَا
 يُقَالُ هَيْمٌ عِنْدَ جَمْعِ أَهْيَمًا
 وَوَاوًا إِثْرَ الضَّمِّ رُدًّا أَلِيَا مَتَى
 أَلِيَا لَامَ فِعْلٍ أَوْ مِنْ قَبْلِ قَا
 كَتَاءَ بَانَ مِنْ رَمَى كَمَقْدَرَةٍ
 كَذَا إِذَا كَسَبَعَانَ صَيِّرَةً
 وَأَنْ تَكُنْ عَيْنًا لِفُعَلٍ وَصَفَا
 فَذَاكَ بِالْوَجْهَيْنِ مِنْهُمْ يُلْنِي

فَصْلٌ

٤١٠ مِنْ لَامٍ فَعَلَى آسَمًا أَلِيَا أَلْوَاوُ بَدَلُ
 يَاءَ كَتَقَوَى غَالِبًا جَا ذَا الْبَدَلُ

إِنْ يُفْتَحَ إِثْرَ ضَمٍّ أَوْ فَتْحِ قُلُوبٍ
 وَأَوْا وَيَاءٌ إِثْرَ كَسْرِ يَنْقَلِبُ
 ذُو الْكَسْرِ مُطْلَقًا كَذَا وَمَا يُضَمُّ
 وَأَوْا أَصْرًا مَا لَمْ يَكُنْ لَفْظًا أَتَمًّا
 فَذَاكَ يَاءٌ مُطْلَقًا جَاءَ وَأَوْمٌ
 وَنَحْوُهُ وَجَهَيْنِ فِي ثَانِيهِ أُمَّ
 وَيَاءٌ أَقْلِبُ الْفَاءَ كَسْرًا تَلَا
 أَوْ يَاءٌ تَصْغِيرٍ بِوَاوٍ ذَا آفَعَلَا
 ٤٥٥ فِي آخِرٍ أَوْ قَبْلَ تَا التَّأْيِثِ أَوْ
 زِيَادَتِي فَعَلَانَ ذَا أَيُّضًا رَأَوْا
 فِي مُصَدَّرِ الْمُعْتَدِلِ عَيْنًا وَالْفِعْدُ
 مِنْهُ صَحِيحٌ غَالِبًا نَحْوُ الْحَوْلِ
 وَجَمْعُ ذِي عَيْنٍ أَعْدٌ أَوْ سَكَنُ
 فَاحْكُمُ بَذَا الْأَعْلَالِ فِيهِ حَيْثُ عَن
 وَنَحْوًا فَبِعِلَّةٍ وَفِي فِعْعَلٍ
 وَجَهَانَ وَالْأَعْلَالُ أَوْلَى كَمَا أَلْفِيدُ

الْبَدَالُ

أَحْرُفُ الْبَدَالِ هَدَاتٌ مُوْطِيَا
 فَابْدَلِ الْهَمْزَةَ مِنْ وَاوٍ وَيَا
 ١٣٥ أَخْرًا إِثْرَ الْيَفِ زِيدَ وَفِي
 فَاعِلٍ مَا أُعِدَّ عَيْنًا ذَا لَقْتَنِي
 وَالْمَدُّ زِيدَ ثَالِثًا فِي الْوَاحِدِ
 هَمْزًا يُرَى فِي مِثْلِ كَالْقَلَادِ
 كَمَا كَانَ لِي لَيْتِنِ أَكْتَنَفْنَا
 مَدَّ مَفَاعِلَ جَمَعَ نَيْفًا
 وَأَفْتَحَ وَرَدَّ الْهَمْزِيَا فِيمَا أُعِدَّ
 لَامًا وَفِي مِثْلِ هِرَاوَةٍ جُعِدَّ
 وَأَوَا وَهَمْزًا أَوَّلَ الْوَلَوِيْنَ وَوَدَّ
 فِي بَدَلٍ غَيْرِ شَبِيهِ وَوَفِي الْأَشْجَدِ
 ١٤٠ وَبَدَلًا لِي الْهَمْزِيَا مِنْ
 لَيْسَ كَلِمَةٍ إِنْ يَسْكُنُ الْكَائِرُ وَالْقَمِينُ

وَأَمْنَعُ زِيَادَةَ بِلَا قَيْدٍ فَتَبِتُ
 إِنْ لَمْ تَبَيِّنْ حُجَّةً كَحَطَبْتِ

فَضْلٌ فِي زِيَادَةِ هَمْزَةِ الْوَصْلِ

لِلْوَصْلِ هَمْزٌ زَائِدٌ لَا يَنْبُتُ
 إِلَّا إِذَا آتَى بِهٍ كَأَسْتَشْبَثُوا
 وَهُوَ لِفِعْلِ مَاضٍ أَحْتَوَى عَلَى ٤٤٠
 أَكْثَرَ مِنْ أَرْبَعَةٍ نَحْوُ أَجَلِي
 وَالْأَمْرِ وَالْمَصْدَرِ مِنْهُ وَكَذَا
 أَمْرُ الثَّلَاثِي كَأَخَشَ وَأَمْضٍ وَأَنْفَذَا
 وَفِي اسْمِ آسِتِ ابْنِ ابْنِمِ سَمِنَعِ
 وَأَتْنِينِ وَأَمْرِي وَتَأْنِيهِ تَبِعِ
 وَأَيْمُنُ وَهَمْزُ آلِ كَذَا وَيُبْدَلُ
 مَدًّا فِي الْأَسْتِنْفَالِ أَوْ يُسْتَهْدُ

وَأَحْكَمَ بِتَأْصِيلِ حُرُوفِ سِمِ سِمِ
 وَنَحْوِهِ وَالْخَلْفِ فِي كَلِمَاتِهِ
 فَالْفُ أَكْثَرُ مِنْ أَصْلَانِ
 صَاحِبَ زَائِدٍ بِغَيْرِ مَعْنَى
 وَالْيَا كَذَا وَالْوَاوُ إِنْ لَمْ يَقْعَا
 كَمَا هُمَا فِي يُؤَيُّوْا وَيُؤَيُّوْنَ
 وَهَكَذَا هَمْزٌ وَمِيمٌ سَبَقَا
 فَلَا تَلَاةٌ تَأْصِيلُهَا تُحَقِّقُهَا
 كَذَا هَمْزٌ آخِرٌ بَعْدَ الْإِلْفِ
 أَكْثَرُ مِنْ حَرْفَيْنِ لَفْظُهَا رَدْفٌ
 وَالنُّونُ فِي الْآخِرِ كَالْهَمْزِ فِي
 نَحْوِ غَضَنْفَرٍ أَصَالَةٌ كُفِي
 وَالْتِنَاءُ فِي التَّنْأِيثِ وَالْمُضَارَعَةُ
 وَنَحْوِ الْأِسْتِفْعَالِ وَالْمُطَاوَعَةُ
 وَالْهَاءُ وَقَفًا كَلِمَةً وَلَمْ تَرَ
 وَاللَّامُ فِي الْإِشَارَةِ الْمَشْبُوتَةِ هِرَّةً

وَمُنْتَهَاهُ أَوْفَعُ إِنْ جُرِّمًا
 وَأَنْ يُزْدَ فِيهِ فَمَا سِتَّاعِدَا
 لِاسْمٍ مُجَرَّدٍ رَبَّاعٍ فَعَلَلُ
 وَفَعِلَلُ وَفَعَّلَلُ ^{عَبْدًا} وَفَعْلَلُ
 وَمَعَ فَعِلٍ فَعَعَلَلَسِدُ فَإِنْ عَمِلَا ●
 صَفَحُ فَعَعَلَلِ صَحْوِي ~~فَعَعَلَلَسِلْمِ~~ لَا
 كَذَا فَعَلَلُ وَفَعَّلَلُ لَمْ يَكُنْ سَوَاءً
 غَايِرَةً لِلزَّيْدِ أَوْ النَّفِيسِ وَأَنْ تَقْتَمِي
 وَالْحَرْفُ إِنْ يَلْزَمُ فَمَا أَصْلُ وَالْحَدِيثُ
 لَا يَلْزَمُ الزَّائِدُ مِثْلَ تَبَا أَحْسَبُذِي
 بِضَمِّ فَعِلٍ قَابِلِ الْأَصُولِ فِي
 وَزْنٍ وَزَائِدٌ بِلَفْظِهِ أَكْثَرُ فِي
 وَضَاعِيفِ اللَّامِ إِذَا أَصْبَدُ بِسَعِي
 كَرَاءٍ جَعْفَرٍ وَقَسِي فُسْتُنُقِ
 وَأَنْ يَكُ الزَّائِدُ ضَعِيفٌ أَصْلُ
 فَاجْعَلْ لَهُ فِي الْوِزْنِ مِمَّا لِلْأَصْلِ

٤٣٠ وَأَحْكَمَ بِتَأْصِيلِ حُرُوفِ سَمِيسِمِ
 وَنَحْوِهِ وَالْخَلْفِ فِي كَلِمَاتِهِ
 قَالَفَ أَكْثَرَ مِنْ أَصْلَانِ
 صَاحِبَ زَائِدٍ بِغَيْرِ مَبْنِيٍّ
 وَأَلْيَا كَذَا وَالْوَاوُ إِنْ لَمْ يَقْعَا
 كَمَا هُمَا فِي يُؤَيُّوْ وَيُؤَيُّوْنَ
 وَهَكَذَا هَمْزٌ وَمِيمٌ سَبَقَا
 فَلَاكَةَ تَأْصِيلُهَا تُحَقِّقَا
 كَذَاكَ هَمْزٌ آخِرٌ بَعْدَ أَلِفٍ
 أَكْثَرَ مِنْ حَرْفَيْنِ لَفْظُهَا رَدِفٌ
 ٤٣٥ وَالنُّونُ فِي الْآخِرِ كَالْهَمْزِ فِي
 نَحْوِ غَضَنْفَرٍ أَصَالَةٌ كُفِي
 وَالتَّاءُ فِي التَّنَائِيثِ وَالْمُضَارَعَةِ
 وَنَحْوِ الْأِسْتِفْعَالِ وَالْمُطَاوَعَةِ
 وَالْهَاءُ وَقَفًا كَلِمَةً وَلَمْ تَرَ
 وَاللَّامُ فِي الْإِشَارَةِ الْمُشْتَهَرَةِ

وَمُنْتَهَاهُ أَرْبَعٌ إِنْ جُسِرَتْ
 وَأَنْ يُزْدَ فِيهِ فَمَا سِتًّا عَدَا
 لِاسْمٍ مُجَرَّدٍ رَبَاعٍ فَعَلَلُ
 وَفِعْلِلُ وَفَعْلَلُ وَفَعْلُلُ
 وَمَعَ فِعْلٍ فُعْلِلْتُ قَبْلَ أَنْ عَمِلَا ●
 صَفَعَ فَعَلَلِي حَوَى فَعْلَلْتُ لِي لَمْ يَلَا
 ١٤٥ كَذَا فَعَلَلُ وَفَعْلَلُ لَمْ يَلَا سَوَا
 غَيْرَ الزَّيْدِ أَوْ التَّقِيهِ أَنْهَتْ قَمِي
 وَالْحَرْفُ أَنْ يَلْزَمَ فَمَا صَدُّ وَالْحَدِي
 لَا يَلْزَمُ الرَّائِدُ مِثْلَ نَبَا أَحْسَبُ
 بَضْمِ فَعْلٍ قَابِلِ الْأَصُولِ فِي
 وَزَنِ وَرَائِدُ بِلْفِظِهِ أَكْتَبِي
 وَضَاعِفِ اللَّامِ إِذَا أَضْمِدُ بَعَقِي
 كَرَاءُ جَعْفَرٍ وَقَسِي فُسْتُقِي
 وَأَنْ يَكُ الرَّائِدُ ضَعْفًا أَضْفَلِي
 فَلْجَعَلُ لَهُ فِي الْوَزْنِ مَا لِلْقَمَلِ

١١٥ كَذَا تَلْدِي يَلِيدَ هَا التَّأْنِيثِ فِي
وَقَفِ إِذَا مَا كَانَ غَيْرَ الْإِنْفِ

التَّضْرِيفُ

● حَرْفٌ وَشِبْهُهُ مِنَ الْأَصْوْفِ بِصَوِي
وَمَا سِنَوَاهُمَا بِتَضْرِيفِ حَرِي
وَلَيْسَ أَذَى مِنْ نُعْلَانِي يُرَى
مَقَابِلَ تَضْوِيفِ سَوِي مَا غَيْرَا
وَمُنْتَهَى آسِمِ نَحْوِ مَسِ إِنْ تَجَرُّنَا
سَوَانُ يَزْدُ فِيهِ فَمَا سَبَعْنَا عَدَا
وغيرَ آخِرِ الثَّلَاثِي أَفْتَحَ وَوَضِمَ
وَأَكْسَرَ وَزَدَ تَسْكِينِ ثَانِيهِ تَعَمَّ
١١٦ وَفَعَلُ أَهْمِلَ وَالْعَكْسُ يَقْبَلُ
لِقَضِيهِمْ تَخْصِيصِ فِعْلٍ بِفِعْلٍ
وَأَفْتَحَ وَوَضِمَ وَأَكْسَرَ الثَّلَاثِي مِنْ
فِعْلٍ ثَلَاثِي وَزَدَ تَخْصِيصِ مِنْ

وَحَرْفِ الْأَسْتِعْلَا يَكْفُفُ مُطْعَمَةً سِرَا
 لَمْ مِنْ كَسْرٍ أَوْ يَسَا وَكَذَا تَكْفُفُ رَا
 إِنْ كَانَ مَا يَكْفُفُ بَعْدَ مُتَّصِدٍ
 أَوْ بَعْدَ حَرْفٍ أَوْ بِحَرْفَيْنِ فُصِّلَ
 كَذَا إِذَا قَدِمَ مَا لَيْسَ مِنْكُمْ سِر
 أَوْ يُسَكَّنُ إِثْرَ الْكَسْرِ كَالْمِطْوَاعِ مِر
 ١١ وَكَفُّ مُسْتَعْلٍ وَرَا يَنْبَغُ كَفُّ
 بِكَسْرٍ رَا كَقَوْلِهِمَا لَا أَجْفُفُ
 وَلَا تُمِدُّ لِسَبَبٍ لَمْ يَتَّصِلْ
 وَلَكَفُّ قَدْ يُوجِبُهُ مَا يَنْبَغُ فُصِّلَ
 وَقَدْ أَعَالَى لِيَتَنَاسَبَ بِسَلَا
 لِدَاعٍ سِوَاهُ كَعِمَادٍ أَوْ حَلَا
 وَلَا تُمِدُّ مَا لَمْ يَفْعَلْ تَمَكَّنَا
 نُونٍ بِمَطْعٍ غَيْرِهَا وَمَسِيرَنَا
 وَالْفَتْحُ قَبْلَ كَسْرٍ رَا فِي طَسْرَتِي
 لَمْ كَلَّا يَسُرُّ مِذُّ تَكْفُفُ الْكُلْفِ

وَوَبَّأَ أُعْطِيَ لَمْ يَفْطُ الْعَرُومَ لِمَا
 لِلْوَقْفِ كَعَرَا وَفَشَا مُنْقَطِ مَا
 لِمَا كَعَرَا وَفَشَا مُنْقَطِ مَا
 الامالة

الْأَلِفُ الْمُبْدَلُ مِنْ يَسَافٍ طَلَبُ الْوَقْفِ
 بَأَمَلٍ كَذَا الْوَقْفُ مِنْهُ أَلَيْسَ خَلْفَ
 نُونٍ مَزِيدٍ أَوْ شُدُودٍ وَلَيْسَ مِمَّا
 قَلْبِهِ هَا التَّأْيِثُ مَا أَلْهَمَ عِدْمًا
 وَهَذَا كَذَا بَدَلُ عَيْنِ الْفِئْتِغَلِ إِنْ
 لَمْ يَسْأَلُوا إِلَى فِلْتُ كَمَا ضَى خَسْفٍ وَدِينٍ
 كَذَا كَقَالِ أَلْيَاءَ وَالْفَضِيلُ لَفْتُهُ
 كَعَرَا لَوْ مَعَ هَا كَعَرَا مِمَّا أَدْرُ
 كَذَا كَقَالِ يَلِيهِ كَعَرَا لَوْ يَسْأَلُ
 قَالِي كَعَرَا أَوْ سُبُكُونٍ قَعْدُ وَبِي
 كَعَرَا وَقَعْدُ أَلْهَلْ كَلَا فَضْلٍ يُفَعُّ
 فَلَخْرِهِمَا كَمَنْ يُبْلَهُ لَمْ يُصَدِّ

فِي الْوَقْفِ قَا تَأْيِثِ الْأَيْمِ هَلْ جُعِلَ
 لِي لَنْ لَمْ يَكُنْ مِسَاكِينَ مَحَّ وَهَلْ نَدَّ
 وَقَدْ دَنَا فِي الْجَمْعِ تَصْحِيحٍ وَمَا
 ضَاهَا وَغَيْرُ نَيْنٍ بِسَالْعَكْسِ أَنْتَمَى
 وَقِفْ بِهَا السَّكْتِ عَلَى الْفِعْلِ الْمُعْتَدِ
 بِجَذْفِ آخِرِ كَأَطِ مِنْ سَأَلْ
 ٨٤٥ وَلَيْسَ حَتْمًا فِي سِوَى مَا كَعِ لَوْ
 كَعِ الْجَمْرُ وَمِنْهَا فَمِرَاحُ مَلْمُوقُوا
 وَمَعْنَى الْأُسْتَفْهَامِ لِيْنِ جُنُودِ الْخِصْمِ
 الْفَهَا وَأُولَهَا أَلْهَاهَا إِنْ تَسْقِفُ
 وَلَيْسَ حَتْمًا فِي سِوَى مَا أَخْفَضَا
 بِأَسْمِ كَقَوْلِكَ أَقْتَضَاءَ أَقْتَضَى
 وَوَصَلَ ذِي آلهَاءَ أَجْزُ بِكُلِّ مَا
 حُرِّكَ تَحْرِيبُكَ بِنَيْءٍ لَمْ يَزِمَا
 وَوَصَلَهَا بِغَيْرِ تَحْرِيبِكَ بِنَيْءٍ
 أَدِيمَ شَدَّ فِي الْمُدَامِ أَسْتَحْسِنَا

وَالشَّعْبَةُ إِذْ نَوَّاهَا فَسَوَّاهَا فَسَوَّاهَا
 فَالْفَيْءُ فِي التَّوَقُّفِ فَوْنُهَا قَلْبٌ
 ٨٨٥ وَجَدْفٌ يَحْتَضِرُ الْمُنْقُوصَ فِي التَّنْوِينِ لَمَّا
 لَمْ يَنْصَرِفْ لَوْ لَمْ يَنْصَرِفْ لَمْ يَنْصَرِفْ
 وَتَمْرٌ فِي التَّنْوِينِ بِالتَّعْسُكِ وَفِي
 تَحْوِيرِ لُزُومٍ وَفِي الْيَمِينِ أَفْحَتِي
 وَتَمْرٌ هَا التَّنْوِينِ مِنْ حُكْمِكَ
 مَكْنَهُ أَوْ قِفْ رَأَيْتُمْ التَّعْسُكَ
 لَوْ لَمْ يَنْصَرِفْ أَوْ قِفْ مَضْعُفًا
 مَا لَيْسَ هَمَزًا أَوْ عَلِيًّا إِنْ قَلْبًا
 تَحْرَكًا وَحَرَكَاتٍ أَنْفُسًا
 لِتَسَاكِينِ تَحْوِينِكَ لَعَنَ يَحْطَطُ لَا
 ٨٩٠ وَنَقْلٌ فَخْرٌ مِنْ سَوَى الْمَهْمُوزِ لَا
 يَرَأَى بِبَصَرِي وَكُوفِي فَفَعْلًا
 وَالنَّقْلُ إِنْ يُعَدَّمُ نَظِيرٌ مُعْتَمِدٌ لَمَّا
 سَوَدَكَ فِي الْمَهْمُوزِ لَيْسَ يَمْتَنِعُ

وَضَاعِفِ الثَّلَاثِي مِنْ فُرْسَانِنَا
 مَلِكٌ قَدْ لَمَعَتْ دَوَابُّهُ فِي كَلْبِ وَلَايِ
 وَلِيٌّ يَكُنْ كَشِيمَةً مَا أَلْتَفَا عَدِيمِ
 بِحَسْرَةٍ وَفَتْحٍ عَمَّنِيهِ الْمُنْزَمِ
 وَالْوَالِحِدَ أَذْكَرُ فَتَأْسِسْنَا لِلْجَمْعِ
 إِن لَمْ يُشَابِهْ وَاحِدًا بِمَا لَمْ يُوَضِعِ
 وَمَعَ فَبَاعِلٍ وَفَعَّالٍ فَبَعْدُ
 فِيهِ نَسَبٌ أَعْنَى عَنِ آلِيهَا فَتَسْبِيحُ
 وَغَيْرُ مَا أَسْلَفْنَا مِنْ قُرُونَا
 عَلَى الَّذِي يُنْقَلُ مِنْهُ أَفِيئَةُ صِرَا
 فِيهِ مَعْنَى يَوْمَ كَلْبِ الْوَقْفِ
 فَبِأَنَّ شَيْئًا مِمَّا نَزَلْنَا
 قَبْرِيئًا إِثْرًا وَفَتْحٍ أَجْعَلُ الْبَقَا
 نَرَوْفًا وَتَلَوْ غَيْرِ فَتَحِ أَحْدِفَا
 وَأَحْدِفِ لِيُوقِفِ فِي سَوَى أَفْطَارِ
 نَسْطَلُ غَيْرِ الْفَحْرِ فِي الْأَفْطَارِ

وَتَمَسُوا مَا كَانَ كَمَا طَرِبَ لَمَسُهُ
 وَهَكَذَا مَا كَانَ كَمَا عَلِمَ إِلَهُ
 ٨٧٠ وَهَمَزُ ذِي مَدٍّ يَسْأَلُ فِي التَّنَسُّبِ
 مَا كَانَ فِي تَشْبِيهِ لَهُ أَنْ تَسْبُ
 وَأَنْسَبَ الصَّدْرَ جُمْلَةً وَصَدْرٍ مَا
 رُكِبَ مَرْجَانًا وَلِشَانٍ تَسْوَمَا
 لِصَافِعَةَ مَهْدُوتَةً بِسَابِئِينَ أَوْ أَبِ
 لِيَوْمًا لَدُنَّ التَّعْرِيفِ بِسَالِئِي وَجَبِ
 لِيَوْمًا سَوَى هَذَا أَنْسَبِينَ لِأَوَّلِ
 مَا لَمْ يُخَفَّ لِعَسْ كَعَيْدِ الْأَشْهَدِ
 وَأَجْبُرَ بَرْدَ آلَامٍ مَا مِنْهُ حَذْفُ
 جَوَازًا إِنْ لَمْ يَكُ رَدُّهُ أَلِفُ
 ٨٧٥ فِي جَمْعِ التَّنْصِيحِ أَوْ فِي التَّنَشِيهِ
 لِيَوْمًا حَقَّ الْجَبُورِ بِهَذَا تَوَفُّهُ
 بِوَلِيٍّ أَمْتًا وَبِأَبِينِ بِمُخْتَا
 الْحَقِّ وَيُونُسَ أَيَّ حَذْفِ أَلِفَتَا

وَتَحَذِفُ بِأَلْيَا وَابِ مَعَهَا أَخِيقُ مِنْ
 قَلْبٍ وَحَتْمٌ قَلْبٌ فَمَالِكٌ يَسْعِرُنْ
 وَأَوَّلُ ذَا الْقَلْبِ أَفَا فَمَتَلَخَا وَفَعِلْ
 لَوْفَعِلْ عَيْنُهُمَا أَفِيحَتْ وَفِيْعِلْ
 وَقِيْدَ فِي الْمَرْمِيِّ مَرْمَوِيٌّ
 وَأَخْتِيْرَ فِي اسْتِعْمَالِهِمْ مَرْمَوِيٌّ
 وَتَحْوِيْحِي فَاغْرُ فَاَسِيْلَهُ يَجِبُ
 وَتَرْدُدُهُ وَأَوَائِنُ يَكُنْ عَنْهُ قَلْبٌ
 ٨٦٥ وَعَلِمَ التَّعْصِيَةَ التَّحْذِيفَ لِلنَّسَبِ
 وَمِثْلُ ذَا فِي جَمْعِ قَطْعِيْعٍ وَجَبُ
 وَتَحْذِيفُ رَهْلٌ تَحْوِيْحِيْنِ سَبْ حَفْزِي
 وَشَخْطَانِيٌّ مَشْهُوْلٌ بِهَذَا الْفِ
 وَفَعِلٌ فِي فَعْلٍ بِهَذَا الشُّرُوحِ
 وَفَعِلٌ فِي فَعْلٍ بِهَذَا الشُّرُوحِ
 وَالْحَقُّ وَالْمَعْدَلُ لَمْ يَخْلُفَا وَاللَّامُ
 لَمْ يَنْسَلِخَا لِيْنِ السِّفَالِيْنَ بِصِفَةِ السِّفَالِيْنَ أَوْلِيَا

وَشَدَّ قَرْعَهُ أَدْوَانَ لَمِينٍ وَفَنَمَطَهُ
 بِحَقِّ قَلْبَيْهِمَا مُلَانِيَةً مَا كَتَمَهُ
 ٨٥٥ وَصَغَّرُوا شُحُوقَنَا أَلْسِنِي أَلْسِنِي
 وَدَامَ مَعَ الْفُرُوعِ مِنْهَا قِيَامِي

النَّسَبُ

بَاءٌ كَيْبَا الْكُرْسِيِّ زَادُوا لِلنَّسَبِ
 وَكُلُّ مَا يَكْمُرُ كَكِسْرَةٍ وَجِبْ
 وَمَسْنُونُهُ مِمَّا حَوَاهُ أَحْمَفُ وَتَلَمَّحًا
 تَمَّأَيْبُ لَوْ مَقَّتَهُ لَا تُنْشَرُ مِمَّا
 وَإِنْ تَكُنْ تَرُوعُ فَذَلِي سَطَكُونُ
 وَقَالَتْهَا وَأَوَّاءُ وَحَدَفُ فِيهَا حَسَنُ
 لِشِبْهِهَا أَلْمُتَلَمِّحُ وَالْأَصْفَرُ مِمَّا
 لَهَا وَالْأَصْلِيُّ قَلْبٌ مِمَّا تَمَّعُ
 ٨٤٦ وَالْأَلْفُ الْجَائِزُ مِنَ الْأَمَّةِ عَقْلًا طَرَفًا
 فَكَذَاكَ بِأَلْمُنْقُوصِ خَلَامَتِيَا عَزَلُ

وَعِنْدَهُ تَصْلِحُ حُسْبَارِي أَخِي يَصْرِي
 لَسْمِيْنَ الْحَبْرِي قَلْدِرِ وَالْحَبْرِي ر
 وَوَدَّ الْأَصْلُ ثَانِيًا لِعِنَا قَلِيلًا
 مَسْفِيحَةً صَيَّرَ فَوَيْسَمَةً قُصِيبُ
 وَشَدَّ فِي عِيدِ عَيْلِيَّةٍ وَحَسْبُكُمْ
 لِيَجْمَعُ مِنْ دَا مَا لِيَصْغِيرُ هَلِيمُ
 وَالْأَلْفُ الثَّمَانِي الْمَرْصِدُ يُجْتَلَعُ
 وَأَوَا كَذَا مَا الْأَصْلُ فِيهِ يُجْمَعُ
 ٨٥٠ وَكَيْدُ الْمَقْرُوعِ فِي التَّصْنُوعِ
 بِمَنْ جَعَلَ غَيْرَ الشَّاءِ فَمَالِ الشَّاءِ كَمَا
 وَكُلُّ بَرِّ فِيمِ لِيُصْنَعُ أَحْمَدُ الْخَلْفِي
 بِالْأَصْلِ كَالْعَطِيفِ يَعْنِي عَالِي مَوْطَقَا
 وَخَتَمُ بِنْدَةِ الْعَالِيَّةِ مَا حَسَفَتْ رَتَبَتِي
 كَمُرُوقِ طَرِيقِ الْأَصْفِي فَكَمْ شَيْءٍ مِنْ
 مَا لَمْ يَكُنْ فَبِالْقَا يَرِي إِذَا كُنْتُ عَلِي
 كَشْبَرٍ وَبِقَلْبِي وَحَسْبُكُمْ نَبْسِ

وَشَدَّ قَوْلَهُ أَدْوَانَ لَمَنْ سِيسَ وَفِي مَعْدُو
 حَقَّقْ قَلْبَيْمَا مُلَاثِمًا كَمَا كَرِهَ
 ٨٥٥ وَصَغَّرُوا شُدُّوا أَلْفًا خِصِّي أَلْفِي
 وَذَامَعَ أَلْفُوعٍ مِنْهَا قِيَا وَفِي

النَّسَبُ

يَا كَيْبَا الْكُرَيْسِي زَادُوا لِلْحَسَنِي
 وَكُلُّ مَا يَكُونُ كَسْرَةً وَجِبْ
 وَمِنْهُ مَوَا حَوَاهُ أَحَدِفُ وَتَسْلَمَا
 تَصَابِيهِتُ لَوْ مَحَقَّةُ لَا تُنْزِلُ تَا
 وَأَلْفُوعُ كُنْ تَبْرِعُ فَهَذَا ثِيَابِي سَطِكَو
 فَوَاللَّهِ وَأَوَا وَمَحَدَفُ هَذَا حَسَنِي
 لِيَسْبُهَا أَلْفُوعُ وَالْأَصْلُ فِي مَعْنَا
 لَهَا وَالْأَصْلُ قَلْبُ مَعْنَا تَبْرِعُ
 ٨٥٦ وَالْأَلْفُوعُ أَلْفُوعُ الْأَمْعُ قَالُوا
 فَكَذَلِكَ يَا الْمَنْقُوصِ مَخَالِيفًا عَزَلُ

وَعِنْدَ تَصْلِيحِهِ حُسْبَارَىٰ أَوْ خَمِيصَةٍ
 لِمَيْمَنَ الْحَيْرَىٰ فَالْتَمُوا وَالْحُسْبَارَىٰ
 وَتُرْدُدُ الْأَصْلَ شَانِيًا لِعَيْنَا قَلِيلًا
 تَفْقِيحًا صَيْرَ قُوتِي مِمَّا تُصِيبُ
 وَشَدَّ فِي عِيدِ قَلِيلًا وَحَمَلْتُمُ
 الْجَمْعَ مِنْ ذَا مَا لِتَضَعِيرِ قَلِيلًا
 وَالْأَلْفُ الثَّمَانِي الْمَرَّةُ يُجْتَلَعُنَا
 وَأَوَّ كَذَا مَا الْأَصْلُ فِيهِ يُجْمَعُ هَذَا
 ٨٥٠ وَكَيْلِ الْمَقْصُوفِ فِي التَّصْلِيحِ مَا
 لَمْ يَجْرُ غَيْرَ الشَّاءِ فَسَالِ الشَّاءُ كَمَا
 وَكُلُّ بَيْتٍ فِيهِمْ يُصْتَفَرُ أَيْ كَمَا فِي
 بِالْأَصْلِ هَذَا طَيْفٌ يَعْنِي عَلَى وَطْفَا
 وَخَتْمُ بَيْتِ الثَّمَانِيَّةِ مَا حَسَفَتْ رَتَبَتِي
 حَمِيصَتِي طَرِيقُ الثَّمَانِيَّةِ فِي كَيْلِ
 وَكُلُّ يَكُونُ فِيهَا يَرَىٰ أَيْ كَيْلِ
 كَشْبَرٍ وَبِقَرَارٍ وَحَمَلْتُمُ

وَحَائِدٌ عَنِ الْقِيَاسِ كُلِّمَمَنَا
 خَالَفَ فِي الْبَابَيْنِ حُكْمًا رُسُومًا
 لِيَلْوِيَا التَّصْغِيرَ مِنْ قَبْلِ قَسَلَتِنِمْ
 قَطَّابِيَتْ أَوْ مَدَّتِهِ الْفَيْحُ أَتَجَمَّتُمْ
 ٨٢٠ كَذَا مَا مَدَّةٌ أفعالٍ سَمَّيَتْ بِرُسُومٍ
 أَوْ مَدَّةٍ سَمَّيَتْ كُرَانٍ وَمَا بِهِ الْفَيْحُ
 وَالْفُ وَالْتَّابِيَتْ حَبِيَتْ مُنَادًا
 وَقَطَّابِيَتْ مِنْ هُنَا قَطَّابِيَتْ عَمْدًا
 كَذَا الْمَزِيدُ آخِرًا لِلْمَسْتَلْسَلِ
 وَعَمْرُ الْمُضَافِ وَالسُّمُّ رَجَّابِ
 وَهَذَا جَمْعُ الْفَتْحِ فَفِي الْبَابِ
 فَمِنْ بَعْدِ طَرِيقِ حُكْمِ رُجَّابِ
 وَقَدَرِي أَنْفِصَالِ مَا قَدْ عَمِلَ
 قَتْنِيَّةٌ أَوْ جَمْعُ قَتْنِيَّةٍ جَلَا
 ٨٢٥ وَالْفُ السَّنَائِيَتْ نُوَ الْقَصْرِ مَسْقٍ
 زَادَ عَلَى الرُّبُوعِيَّةِ لَنْ يَنْفُتُّهَا

وَالْمِيمُ أَوَّلِي مِنْ سَوَاوٍ وَمِثْلَيْهَا قَعْبَا
 وَالْهَمْزُ وَالْيَاءُ مِثْلَيْهَا مِنْ سَبَقَا
 وَالْيَاءُ غَلَا التَّوَاوِ أَحَدِفُ مِنْ جَمَعَتْ مَا
 كَحَيَّرْتُونَ سَفَهُو حُكْمُ حَلَّ تَشَمَّ مَا
 وَخَيْرُوا فِي بَرَاءِي دِي سَبَرْتَا عَدِي
 وَكَحَلِي مَا ضَاهَاةُ كَالْعَلَسِ نَصْدِي
 لَسَقَا عَمِيًا لِي بِشِيءٍ بِالْعَدِي
 وَمِثْلَيْهَا كَمَا رَمَيْتَ لَهْ وَمِثْلَيْهَا
 فُعَيْلًا آجَعَيْدِ السُّمْلَانِي إِذَا
 صَغُرْتَهُ نَحْوُ قُعْدِي مِنْ قُعْدِي
 فُعَيْعِلٌ مَعَ فُعَيْعِيلِ لِي مَنَا ٨٣٥
 فَعَلَقَ كَجَمْعِ دِرْهِمِ نُرَيْهَمَا
 وَمَا بِهِ لِي مَنَّهُنَّ الْجَمْعُ مَوْصِلٌ
 بِهِ إِلَى أَمْثَلَةِ التَّصْغِيرِ رِضٌ
 وَجَاءَتْ مَوْصِلٌ تَعْرِيفٌ قَبْلَ التَّطْرِيقِ
 لِي مَنَّهُنَّ بَعْضُ الْأَنْعَامِ عَلَيْهِمَا أَحَدِفُ

وَبِفَعَالٍ لَمْ يَجْمَعَنَّ إِفْسَعَنَّ رَأَى الْمَيْلَةَ
 وَشَبَّهَهُ ذَلِكَ قَاءَ لَوْ مُلِّمًا وَمَا لِي
 وَمَا لِفَعَالِي وَالْفَعَالِي جُيْلًا لَعَلَّيَا
 صَخْرَاءَ وَالْعُدْرَاءُ وَالْقَهْمَسُ لَتَجَمَعَا
 ٨٣٥ وَتَجَعَلَ فَعَالِي لِفَعَالِي رَذِي فَلَيْسَ
 جُدَّدَ كَمَا كُنْتُمْ تَتَّبِعُ الْعَمَّ رَبَّ
 وَبِفَعَالٍ وَشَبَّهَهُ أَنْطَقَا
 فِي جَمْعِ مَا فَوْقَ الثَّلَاثَةِ أَرْتَقِي
 مِنْ غَيْرِ مَا مَضَى وَمِنْ غَيْرِ مَا لِي
 جَرِدَ الْآخِرَ لَمْ يَمَلِّقِي بِمَالِ قِيَامِ
 وَالرَّابِعُ الشَّبِيهُ بِالْمَوْجِدِ قَبْلَهُ
 لَمْ يُحْدَفْ نُونُ مَا بِهِ قَبْلَ الْبَعْدِ
 وَزَائِدَةُ الْعَادِي لِلرُّبَايِ أَحْدَفَةُ لَمَّا
 لَمْ يَكُنْ لَيْسَ مَا إِثْرُهُ أَلَدًا خَلَّتْ مَا
 ٨٣٦ وَالسُّنَّ وَالسُّلَمِينَ كَوْنُهُمْ تَدْعُ لِلزَّلِ
 فَمَا إِذَا لَيْسَ الْجَمْعُ بِمَقْلُوبًا يُحْدَفُ

١١٥ وَتَفْعُولٍ فَلَمْ يَطَّلْ تَحْوِي حِكْمَةً مِنْ عِنْدِ
 لِي يَخْصُ غِيَابَ الْبِنَاءِ كَذَاكَ يَمْتَعًا رِدًّا
 فِي تَجْعَلِ اسْمًا مُطْلَقًا تَلْفًا وَفَعْلًا
 لَهُ وَتَلْفَعَالٍ فَيُعْلَانُ حَيْثُ قَدْرُ
 وَشَاعَ فِي حُرُوتٍ وَقَامَ مَعْرَعًا
 مَضَاهُمَا وَقَدْرٌ فِي غَمِيضٍ هَبَّ مَا
 وَقَعْلًا اسْمًا وَقَعِيلًا وَقَعْلًا
 غَيْرَ مُعَدِّ التَّعِينِ فَيُعْلَانُ هَمْدًا
 وَلِكُرَيْمٍ وَأَخْمِيرٍ فَيُسْمَعُونَ
 كَذَا لِي مَضَاهُمَا قَدْ جُمِعَ
 ١١٦ وَفِيهَا عَنْهُ أَفْعِلَاءٌ فِي الْمُسَعَلِ
 لِأَمَّا وَمُضَعِفٍ وَغَمِيضٍ وَكَقَدْرٍ
 فَوَأَمْدٌ لِي فَيُؤْمَلُ وَقَامَ
 وَقَامَ لِي مَعْرَعًا وَخَوْكَاهِدِ
 وَحَامِضٍ وَصَاهِدِ وَقَامَ لِي
 وَشَقِيضٍ الْفَارِسِيِّ مَعَ مَا تَمَّ لِي

وَفَعَلَ لِفَاعِلٍ وَفَحَّيَاكَ مَكَانَ لِيَعْمَهُ
 وَصَفَّ بِسُورٍ نَحْوُ عَلَّادٍ وَوَعِيَاؤِلَهُ
 وَمَسَّلَهُ أَلْفَعَعَالٍ فِيمَا دُكِّرَا
 وَذَانٍ فِي أَلْمُعْتَدِ لِأَمْتًا فَمَلَدَرَا
 فَعَلٌ وَفَعْمَلَةٌ فِعَالٌ لَسُهُ وَمَسَا
 وَقَلَّ فِيمَا عَيْنُهُ أَلْيَا مِمَّنْهُلُمَا
 ٨١٠ وَفَعَلٌ أَيْضًا لِيَهُ فَيَسَعَعَلٌ
 مَا لَمْ يَكُنْ فِي لَامِهِ أَهْتَقِلَالٌ
 أَوْ يَكُ مُضْعَفِيًّا وَمِثْلُ فَعَلِ
 ذُو آتَا وَفَعَلٌ مَعَ فِعَلٍ فَتَقَبَلِ
 وَفِي فَعِيلٍ وَصَفَّ فَاعِلٌ وَرَدَّ
 كَذَاكَ فِي أَنْشَاءٍ أَيْضًا أَطْرَدُ
 وَشَاعَ فِي وَصَفٍ عَلَى فَعْلَانَا
 وَأُنْشِيَهُ أَوْ عَلَى فُعْلَانَا
 وَمِثْلُهُ فُعْلَانَةٌ بِوَالِدِ زَوْجِهِ فِي
 نَحْوِ طَسْوَيْدٍ وَطَسْوَيْلَةٍ تَسِي

وَالزَّمْدُ فِي فَعَالٍ أَوْ فَعَالٍ
 مُصَاحِبِي تَضَعِيْفٍ أَوْ إِعْلَالٍ
 ٨٠٠ فَعَدُّ لِنَحْوِ أَحْمَرَ وَحَمْرًا
 وَفِعْلَةٌ جَمْعًا بِنَقْدٍ يُدْرَى
 وَفَعْدٌ لِاسْمِ رَبَاعِيٍّ بِمَدٍّ
 قَدْ زِيدَ قَبْلَ لَامٍ إِعْلَالًا فَفَعْدٌ
 مَا لَمْ يُضَاعَفْ فِي الْأَعْمِ ذُو الْأَلِفِ
 وَفَعْدٌ لِفِعْلَةٍ جَمْعًا عُرِفَ
 وَنَحْوُ كُبْرَى وَلِفِعْلَةٍ فِعْدٌ
 وَقَدْ يَجِيءُ جَمْعُهُ عَلَى فَعْدٍ
 فِي نَحْوِ رَامٍ ذُو أَطْرَادٍ فِعْلَةٌ
 وَشَاعَ نَحْوُ كَامِلٍ وَكَمَلَةٌ
 ٨٠٥ فَعْدَى لِيُوصِفَ كَقَتِيْدٍ وَزَيْنٍ
 وَهَالِكٍ وَمَيِّتٍ بِهِ قَمِيْنٌ
 لِفِعْدِ اسْمَا صَحَّ لِأَمَّا فِعْلَةٌ
 وَالْوَضْعُ فِي فِعْدٍ وَفَعْدٍ قَلَلَةٌ

جَمْعُ التَّكْسِيرِ

أَفْعَلَةٌ أَفْعُلٌ ثُمَّ فِعْلَةٌ
 ثُمَّ أَفْعَالٌ جُمُوعٌ قَسَلَةٌ
 وَبَعْضُ ذِي بِيكْشَرَةٍ وَفِعَالًا يَفِي
 كَارْجُلٍ وَالْعَكْسُ جَاءَ كَالصِّي
 لِفِعْلِ أَسْمَاءٍ عَيْنًا أَفْعُلٌ
 وَلِلرُّبَاعِيِّ أَسْمَاءٌ أَيْضًا يُجْعَلُ
 أَنْ كَانَ كَالْعَنْسَاقِ وَالسِّدْرَاعِ فِي ٧٤٥
 مَدٍّ وَتَأْنِيثٍ وَهَسَدِ الْأَحْزَرِفِ
 وَغَيْرِ مَا أَفْعُلٌ فِيهِ مُطَرِّدٌ
 مِنَ الثَّلَاثِيَّاتِ أَسْمَاءٌ بِأَفْعَالٍ يَرِدُ
 وَقَالِبًا أَغْنَاهُمْ فِعْعَالَانُ
 فِي فُعْلِ كَقَوْلِهِمْ صِرْدَانُ
 فِي أَسْمٍ مُدَكَّرٍ رُبَاعِيٍّ بِسَمْعِدِ
 ثَالِثٍ أَفْعَلَةٌ عَنِّيهِمْ أَطَرِدُ

٧٨٥ وَالْفَتْحَ أَبْقِ مُشْعِرًا بِمَا حُذِفَ
 وَأَنْ جَمَعْتَهُ بِتَنَاءٍ وَالْوَيْفَ
 فَالْأَلِفَ أَقْلِبْ قَلْبَهَا فِي التَّثْنِيَةِ
 وَتَاءَ ذِي التَّنَاءِ الزَّمَنَ تَنْحِيَهُ
 وَالسَّالِمَةَ الْعَيْنِ التُّلَاثِيَّ اسْمًا أُفِدَ
 لِتَبِيعَاتِ عَيْنٍ فَأَاءُ بِمَا شُكِرَ
 إِنْ سَاكِنَ الْعَيْنِ مُوْتَلَثًّا بَدَا
 مَحْتَمًا بِالتَّنَاءِ أَوْ مَجْرَدًا
 وَسَكِنَ التَّتَالِيَّ غَيْرَ الْفَتْحِ أَوْ
 حَقْفَهُ بِالْفَتْحِ وَكَلًّا قَبْلَهُ رَوَا
 ٧٩٠ وَمَنْعُوا إِتْبَاعَ نَحْوِ ذِرْوَةٍ
 وَزُرِّيَّةٍ وَشَدًّا كَسْرًا جِرْوَةٍ
 وَنَادِرًا أَوْ ذُوَ أَضْطِرَّارٍ غَيْرُ مَا
 قَدَّمَتُهُ أَوْ لِانْفَاسٍ أَنْتَمَى
 كَلِمَةٌ مِنْهُ بِسُفْهَانٍ نَحْوِ سَفْهَانٍ
 كَلِمَةٌ مِنْهُ بِسُفْهَانٍ نَحْوِ سَفْهَانٍ

كَيْفِيَّةٌ تَثْنِيَةُ الْمَقْصُورِ وَالْمَمْدُودِ

وَجَمْعُهُمَا تَصْحِيحًا

آخِرَ مَقْصُورٍ تُثْنِي آجَعَلُهُ يَا
 إِنْ كَانَ عَنْ ثَلَاثَةِ مُرْتَقِيَا
 كَذَا الَّذِي آلِيَا أَصْلُهُ نَحْوُ أَلْفِي
 وَالْجَامِدُ الَّذِي أُمِيدَ كَمَتِي
 فِي غَيْرِ ذَا نُقْلِبُ وَأَوَا أَلِيفُ
 وَأُولَاهَا مَا كَانَ قَبْلُ قَدْ أَلِفُ
 وَمَا كَخَرَاءَ بِوَاوِ تُنِيَا
 وَنَحْوِ عَلْبَاءَ كِسَاءَ وَحَيَا
 بِوَاوِ أَوْ هَمْزٍ وَغَيْرَ مَا ذُكِرَ
 صَحَّحَ وَمَا شَدَّ عَلَى نَقْلِ قُصِيرٍ
 وَأَحْدَفَ بَيْنَ الْمَقْصُورِ فِي جَمْعٍ عَلَى
 حَدِّ الْمُثْنِيِّ مَا بِهِ تَكْمَلَا

المقصور والممدود 169

إِذَا أَسْمُ اسْتَوْجَبَ مِنْ قَبْلِ الطَّرْفِ
 فَتَحًا وَكَانَ ذَا نَظِيرٍ كَالْأَسْفِ
 فَلِئْلِطِيرِهِ الْمُسَعِدِ الْآخِرِ
 بُنُوتٍ قَصْرٍ بِقَيْسٍ ظَاهِرِ
 كَفِعَلٍ وَفُسَعِدٍ فِي جَمْعِ مَا
 كَفِعَلَةٍ وَفُعَلَةٍ نَحْوِ الدَّمَا
 ٧٧٥ وَمَا اسْتَحَقَّ قَبْلَ الْآخِرِ أَلِفٌ
 فَالْمَدُّ فِي نَظِيرِهِ حَتْمًا عُرِفُ
 كَمَضَدِرِ الْفِعْلِ الَّذِي قَدْ بُدِيَا
 بِهِمْزٍ وَضِدِّ كَارَعَوَى وَكَارَتَايَ
 وَالْعَادِمِ النَّظِيرِ ذَا قَصْرٍ وَذَا
 مَدٍّ بِنَقْدِ كَالْحِجَا وَكَأَلِي ذَا
 وَقَصْرُ ذِي الْمَدِّ أَضْطَرَّارًا يُجْمَعُ
 عَلَيْهِ وَالْعَكْسُ بِخَلْفٍ يَقَعُ

٧٤٥ وَالْأَشْتِهَارُ فِي مَبَانِي الْأُولَى
 يُبْدِيهِ وَزُنُّ أُرْبَى وَالطُّطُولَى
 وَمَرَطَى أَوْزُنُ فَعْمَلَى جَمْعًا
 أَوْ مُضَدَّرًا أَوْ صِفَةً كَشَبَعَى
 وَكَبَارَى سَمَى سَبَطَى
 ذِكْرَى وَحَيْثَى مَعَ الشُّكْرِ
 كَذَا خَلِطَى مَعَ الشُّقْرِ
 وَأَعَزُّ لَغَيْرِ هَذِهِ أَسْتَفْتَدَارَا
 لِمَالِدَهَا فَعَلَاءُ أَفْعَلَاءُ
 مُثَلَّتِ الْعَيْنُ وَقَعَلَاءُ
 ٧٧٠ ثُمَّ فِعَالًا فُعَلَاءُ فَاعُولًا
 وَقَاعِلَاءُ فَعِيلِيًا مَفْعُولًا
 وَمُطَلَّقُ الْعَيْنِ فَعَالًا وَكَذَا
 مُطَلَّقُ فَاءٍ فَعِلَاءُ أُخِذَا

وَالْعَلَمَ أَحْكِيئَهُ مِنْ بَعْدِ مَنْ
 إِنْ عَرِيَتْ مِنْ عَاطِفٍ بِهَا أَقْتَرَنْ

التَّائِبُ

عَلَامَةُ التَّائِبِ نَسَاءُ وَالسُّفُ
 فِي أَسَامٍ قَدَرُوا التَّائِبَ كَالْكَتِيفِ
 وَيُعْرَفُ التَّقْدِيرُ بِالضَّمِيمِ
 وَنَحْوَهُ كَالرَّدِّ فِي التَّضْمِينِ
 وَلَا تَدِ قَارِقَةٌ فَعُولًا
 أَصْلًا وَلَا أَلِفْعَالٍ وَأَلِفْعَتِيئًا
 كَذَاكَ مِفْعَلٌ وَمَا تَدِ يَسْتَه
 قَبْلَ الْفَرْقِ مِنْ دِي فَشُدُودٌ فِيهِ
 وَمِنْ فَعِيلٍ كَقَتِيلٍ إِنْ تَبِعَ
 مَوْصُوفُهُ غَالِبًا التَّائِبُ تَمْتَنِعُ
 وَالْفُ التَّائِبِ ذَاتُ قَصْرِ
 وَذَاتُ مَدٍّ نَحْوُ أَنْ تَخِي الْعُرِّ

آحِكَايَةُ

إِحِكِ بِأَيِّ مَا لِمَنْكُورٍ سُيُودُ
 عَنْهُ بِهَا فِي التَّوْقِفِ أَوْ حِينَ تَصِيدُ
 وَوَقْفًا آحِكِ مَا لِمَنْكُورٍ بِمَنْ
 وَالنُّونَ حَرِّكَ مُطْلَقًا وَأَشْبِعَنَّ
 وَقَدْ مَنَانٍ وَمَنْبَيْنِ بَعْدَ لِي
 الْفَانَ كَأَبْنَيْنِ وَسَكَنُ تَعْدِلِ
 وَقَدْ لِمَنْ قَالَ أَتَتْ بِنْتُ مَنَّهُ
 وَالنُّونُ قَبْلَ تَا الْمُثَنَّى مُسَكَّنَةً
 ٧٥٥ وَالْفَتْحُ نَزْرٌ وَصِدِ آتَا وَالْأَلِفُ
 بِمَنْ بِأَثَرِ ذَا بِنِسْوَةٍ كَلِفُ
 وَقَدْ مَنُونَ وَمَيْنِينَ مُسَكِّنَا
 إِنْ قِيلَ جَا قَوْمٌ لِقَوْمٍ فُطِنَا
 وَأَنْ هَصِدُ فَلَفْظٌ مَنْ لَا يَخْتَلِفُ
 وَنَادِرٌ مَنُونَ فِي نَظْمِ عُرْفِ

٧٤٥ وَشَاعَ الْأَسْتِغْنَا بِحَادِي عَشْرًا
 وَخَوِّهِ وَقَبْلَ عِشْرِينَ آذْكَرًا
 وَبَابِهِ الْفَاعِلُ مِنْ لَفْظِ الْعَدَدِ
 بِحَالَتَيْهِ قَبْلَ وَآوِ يُغْتَمَدُ

كَمْ كَائِنٍ وَكَذَا

مَيِّزُ فِي الْأَسْتِغْنَامِ كَمْ بِمِثْلِ مَا
 مَيِّزَتْ عِشْرِينَ كَكَمِ شَخْصًا سَمَا
 وَأَجْزَانُ يَجُورُ مِنْ مُضْمَرًا
 إِنْ وَلِيَتْ كَمْ حَرْفُ جَرِّ مُظْهِرًا
 وَأَسْتَعْمَلْنَاهَا خُبِيرًا كَعَشْرَةَ
 أَوْ مَائَةٍ كَكَمِ رِجَالٍ أَوْ مَرَّةً
 ٧٥٠ كَكَمِ كَائِنٍ وَكَذَا وَيُنْتَصَبُ
 تَمَيِّزُ دَيْنٍ أَوْ بِهِ صِدْقٍ مِنْ نُصَبٍ

وَمَيِّزُوا مُرَكَّبًا بِمِثْلِ مَسَا
 مُرَّعٍ عَشْرُونَ فَسَوِّبْنَا نَهْمًا
 وَأَنْ أَضِيفَ عِنْدَ مُرَكَّبٍ
 يَبْقَى أَلْبَمَا وَجُزْءَهُ يُعْرَبُ
 وَصُغَ مِنْ آتَيْنِ وَمَا فَوْقَ إِلَى
 عَشْرَةِ كَفَاعِلٍ مِنْ فَاعِلًا
 وَأَخْتِمْهُ فِي التَّلْكِيفِ بِالتَّائِبِ وَمَبْقَى ٧٤٠
 ذَكَرْتَهُ فَادَّكَّرَ فَاعِلًا بغيرِ تَا
 وَأَنْ تُرِدَ بَعْضَ الَّذِي مِنْهُ بُنِيَ
 تُصِفَ إِلَيْهِ مِعْلَ بَعْضِ بَيْنِ
 وَأَنْ تُرِدَ جَعَلَ أَلْأَقْلَ مِمَّنْ مَا
 فَسَوْفَ حُكْمَ جَاهِلٍ لَهُ أَحْكَمَا
 وَأَنْ أُرِدَتْ مِثْلُ ثَلَاثِي آتَيْنِ
 مُرَكَّبًا فَجِيءَ بِتَرْكِيْبَيْنِ
 أَوْ فَاعِلًا بِحَالَتَيْهِ أَضِيفَ
 إِلَى مُرَكَّبٍ بِمَا تَنْوِي يَبِي

وَمِائَةٌ وَالْأَلْفُ لِلْمَقْرَدِ لِصِفِّ
 وَمِائَةٌ بِالْجَمْعِ لِنَسْرًا قَدْ رُدِّقُ
 ٧٣٠ وَأَحَدٌ أَذْكَرُ وَصَلْتُهُ بِسَعْدِ شَسْرُ
 مُرَكَّبًا قَاصِدًا مَعْدُودٍ ذَكَرُ
 وَقَدْ لَدَى التَّائِبِ إِحْدَى عَشْرَةَ
 وَالْقَيْنُ فِيهَا عَنْ تَمِيمٍ كَشْرَةَ
 وَمَعَ غَيْمِرٍ أَحْسَدٍ وَأَحْمَدَى
 مَا مَعَهُمَا فَعَلْتُ فَأَفْعَلُ قَصْدًا
 وَلِثَلَاثَةٍ وَتِسْعِينَ وَمِنَا
 بَيْنَهُمَا إِنْ رُكِّبَا مَا قُضِيَ مَا
 وَأَوَّلِ عَشْرَةَ أَتْنَعْتِي وَعَشْرًا
 إِنِّي إِذَا أَتَيْتِي تَشَا أَوْ ذَكَرًا
 ٧٣٥ وَالْيَا لَغَيْرِ الرَّفْعِ وَأَرْفَعُ بِالأَلْفِ
 وَالْفَتْحِ فِي جُزْئِي سِتْوَاهُمَا أَلْفُ
 وَمِئَةِ الْعِشْرِينَ لِلسَّيِّئِ مَعِينَا
 بِوَأَحَدٍ كَأَرْبَعِينَ حَمِينَا

قَبُولُ تَأْخِيرٍ وَقَعْرِيفٍ لِمَا
 أُخْبِرَ عَنْهُ هَاهُنَا قَدْ حُتِمَا
 كَذَا أَلْغَى عَنْهُ بِأَجْنَبِيٍّ أَوْ
 بِمُضْمَرٍ شَرْطُ فِرَاعٍ مَا رَعَوْا
 وَأَخْبَرُوا هُنَا بِالْ عَن بَعْضِ مَا
 يَكُونُ فِيهِ أَلْفَعْدُ قَدْ تَقَدَّمَ
 ٧٧٥ إِنْ حَجَّ صَوَّغَ صَلَاةٍ مِنْهُ لِأَلْ
 كَصَوَّغٍ وَاقٍ مِنْ وَقَى آلَلَهُ أَلْبَطْدُ
 وَإِنْ يَكُ مَا رَفَعَتْ صَلَاةُ آلْ
 ضَمِيرَ غَيْرِهَا أُبَيِّنَ وَأَنْفَصَدُ

الْعَدَدُ

ثَلَاثَةٌ بِالتَّاءِ قَدْ لِلْعَشْرَةِ
 فِي عَدِّ مَا أَحَادُهُ مُذَكَّرَةٌ
 فِي الصِّدِّ جَرْدٌ وَالْمَمِّيِّزِ أَجْرٌ
 جَمْعًا بِلَفْظِ قَلَّةٍ فِي الْأَكْثَرِ

٧١٥ لَوْلَا وَلَوْ مَا يَلْزَمَانِ الْإِبْتِدَا
 إِذَا أَمْتِنَاعًا بِوُجُودِ عَقْدَا
 وَبِهِمَا التَّحْصِيزِ مِزْ وَهَلَا
 أَلَّا أَلَّا وَأَوْلَيْنَهَا أَلْفِغْلَا
 وَقَدْ يَلِيهَا أَسْمُ بِفِعْلِ مُضْمَرِ
 عُلِقَ أَوْ بِظَاهِرِ مُوْخَرِ

الْإِخْبَارِ بِالَّذِي وَالْأَلِفِ وَاللَّامِ

مَا قِيدَ أَخْبِرَ عِنْدُ بِالَّذِي خَبِرُ
 عَنِ الَّذِي مُبْتَدَأٌ قَبْلُ اسْتَقْرُ
 وَمَا سِوَاهُمَا فَوَسَّطُهُ صِلَةٌ
 عَائِدُهَا خَلْفَ مُعْطَى التَّكْمِيلِ
 ٧١٦ نَحْوُ الَّذِي ضَرَبْتُهُ زَيْدٌ فَذَا
 ضَرَبْتُ زَيْدًا كَانَ فَادْرِ الْمَأْخِذَا
 وَبِالَّذِينَ وَالَّذِينَ وَالَّتِي
 أَخْبِرُ مُرَاعِيًا وَفَاقَ الْمُتَبَتِ

وَرُبَّمَا رَجَّحَ بَعْدَ قِسْمِ
شَرْطٍ بِلَا ذِي خَبَرٍ مُقَدَّمِ

فَصْلٌ لَو

٧١٠ لَوْ حَرَفٌ شَرْطٍ فِي مَعْصِي وَيَقِينُ
إِبِلَاوُهُ مُسْتَقْبِلًا لَأَكُنْ قَبِيلُ
وَفِي فِي الْأَخْتِصَاصِ بِالْفِعْلِ كَأَنَّ
لَأَكُنْ لَوْ أَنَّ بِهَا قَدْ تَقْتَرِنُ
وَأَنَّ مُصَارِعُ تَلَاهَا صُرْفًا
إِلَى الْمَعْصِي تَحْوُلُو يَفِي كَفَى

أَيًّا وَلَوْلَا وَلَوْ مَا

أَيًّا كَمَهْمَا يَكُ مِنْ شَيْءٍ وَقَانَا
لَتَلُو تَلُوهَا وَجُوبًا أَلِفًا
وَحَدْفُ ذِي أَلِفًا قَدْ فِي نَشْرِ لِنَا
لَمْ يَكُ قَوْلٌ مَعَهَا قَدْ نُبْدَا

وَبَعْدَ مَنَاصٍ رَفَعَكَ الْجَزَا حَسَنٌ
 وَرَفَعُهُ بَعْدَ مُضَارِعٍ وَهَسَنٌ
 وَاقْرُنْ بِهَا حَتْمًا جَوَابِيًّا لَسَوْجِدٍ
 شَرْطًا لِأَنَّ لَوْ غَيْرَهَا لَمْ يَجْعِدْ
 وَتَخَلَّفَ آفَاءً إِذَا الْمُفَاجَأُ
 كَانَ تَجَدُّ إِذَا لَنَا مُكَافَأُ
 وَالْفِعْلُ مِنْ بَعْدِ الْجَزَا إِنْ يَفْتَرِنُ
 بِالْفَاءِ أَوْ الْوَاوِ بِتَشْلِيكِ قَمِيْنُ
 وَجَزْمٌ أَوْ نَصْبٌ بِفِعْلِ إِثْرًا
 أَوْ وَاوٍ إِنْ بِالْجُمْلَتَيْنِ أَكْثَرُ لِنَفَا
 وَالشَّرْطُ يُغْنِي عَنِ جَوَابِهِ قَدْ عَلِمْتُمْ
 وَالْعَكْسُ قَدْ يَأْتِي إِنْ الْمَعْنَى فُهُمُ
 وَأَحَدٌ لَدَى اجْتِمَاعِ شَرْطٍ وَقِسْمِ
 جَوَابٍ مَا آخَرُ فِيهِ مُلْتَزِمٌ
 وَإِنْ تَوَالِيًا وَقَسْبُدُ ذُو خَبِيرُ
 فَالشَّرْطُ رَجْحٌ مُطْلَقًا بِلا حَذَرٍ

وَأَنَّ عَلَى أَسْمِ خَالِصٍ فِعْدٌ عَطِيفٌ
 نَصْبُهُ أَنْ تَابِتًا أَوْ مُنْعَدٌ
 ٧٧٠ وَشَذَّ حَذْفُ أَنْ وَنَصْبٌ فِي سِوَى
 مَا مَرَّ فَأَقْبَلُ مِنْهُ مَا عَدَلُ رَوَى

عَوَامِلُ الْجَزْمِ

بِلَا وَلَا مِ طَالِبًا ضَعَّ جَزْمًا
 فِي الْفِعْلِ هَاكَذَا بِلَمْ وَلَمَّا
 وَلِجَزْمِ بِلِأَنَّ وَمِنْ وَمَا وَمَهُمَا
 مِأَيَّ مَتَى أَيَّانَ أَيَّيْنِ إِذْمَا
 وَحَيْثُمَا أَنَّى وَحَسْرَتِي إِذْمَمَا
 كَانَ وَبَقِي الْأَدْوَاتِ أَسْمَا
 فِعْلَيْنِ يَقْتَضِيَنَّ شَرْطًا قُدِّمَمَا
 يَتْلُو الْجَزَاءُ وَجَوَابًا وَسَمَمَا
 ٧٧١ وَمَاضِيَيْنِ أَوْ مُضَارِعِيَيْنِ
 تَلْفِيهِمَا أَوْ مُتَخَالِفِيَيْنِ

وَبَعْدَ حَتَّى هَاكَذَا إِضْمَارٌ أَنْ
 حَتْمٌ كَجُدِّ حَتَّى تَسُرَّ ذَا حَزَنٍ
 وَتَلَوْ حَتَّى حَالًا أَوْ مُوَلَّآ
 بِهِ أَرْفَعَنَّ وَأَنْصِبِ الْمُسْتَقْبِلَا
 وَبَعْدَ فَاجَوَابِ نَفِي أَوْ طَلَبِ
 مَخْضَبِي أَنْ وَسِئْرَهَا حَتْمٌ نَصَبِ
 وَالسَّوَاوُ كَالْفَاءِ إِنْ تُفِيدُ مَفْهُومَ مَضَعٍ
 كَلَا تَكُنْ جَلْدًا وَتُظْهِرُ لِلْجَزْعِ
 ٤٤ وَبَعْدَ غَيْرِ النَّفِي جَزْمًا أَعْتَمِدُ
 إِنْ تُسْقِطِ الْفَاءَ وَالْجَزَاءُ قَدْ قُصِدَ
 وَشَرْطُ جَزْمٍ بَعْدَ نَهْيٍ أَنْ تَضَعُ
 إِنْ قَبْلَ لَا دُونَ تَخَالُفٍ يَقَعُ
 وَالْأَمْرُ إِنْ كَانَ بِغَيْرِ أَفْعَلٍ فَلَا
 تَنْصِبُ جَوَابَهُ وَجَزْمَهُ أَقْبَلَا
 وَالْفِعْلُ بَعْدَ الْفَاءِ فِي الرَّجَا نُصِبِ
 كَنْصِبِ مَا إِلَى التَّمَنِّي يَنْتَسِبِ

وَيَلْنِ أَنْصِبُهُ وَكَيْ لَكِذَا بَانَ
 لَا بَعْدَ عِلْمٍ وَالَّتِي مِنْ بَعْدِ ظُنِّ
 فَانْصِبْ بِهَا وَالرَّفْعَ مَحْجٍ وَأَمْتَقِدْ
 تَخْفِيفَهَا مِنْ أَنَّ فَهُوَ مُطَّرِدٌ
 وَيَعْظُمُهُمْ أَهْمَلٌ أَنْ جَمَلًا عَلَى
 مَا أُخْتِهَا حَيْثُ اسْتَحَقَّتْ عَمَلًا
 وَنَصَبُوا بِإِذَا الْمُسْتَقْبِلِ لَا
 أَنْ صَدْرَتْ وَالْفِعْلُ بَعْدَ مُوَصَّلًا
 أَوْ قَمَلَهُ الْيَمِينُ وَالنَّصِبُ وَأَرْفَعَا
 إِذَا إِذَا مِنْ بَعْدِ عَطْفٍ وَقَعَا
 وَيَلْنِ لَا وَلَا مِ جِرِّ التُّزْمِ
 إِظْهَارُ أَنْ نَاصِبَةٌ وَأَنْ عَمِيدُ
 لِأَنَّ أَعْمِدَ مُظْهَرًا أَوْ مُضْمِرًا
 وَيَبْعُدُ نَبْيِي كَانَ حَقًّا أَضْمِرًا
 كَيْذَاكَ بَعْدَ أَوْ إِذَا يَصْلُحُ فِي
 مَوْضِعِهَا حَتَّى أَوْ إِلَّا أَنْ خَفِيَ

وَالْعَلَمَ آمَنَعَ صَرْفَهُ إِنْ عُدِلَا
 كَفَعَدِ التَّوَكُّيدِ أَوْ كُتِبَا
 وَالْعَدْلُ وَالتَّعْرِيفُ مَا بَعَا سَحَرَ
 إِذَا بِهِ التَّعْيِينُ قَصْدًا يُعْتَبَرُ
 وَأَبْنِ عَلَى الْكَسْرِ فَعَالٍ عَلِمَا
 مُوَثَّقًا وَهُوَ نَظِيرُ جُشَمَا
 عِنْدَ تَمِيمٍ وَأَصْرَفْنِ مَا نُكِرَا
 مِنْ كَلِّ مَا التَّعْرِيفُ فِيهِ أَتْرَا
 وَمَا يَكُونُ مِنْهُ مَنْقُوصًا فِي ٤٧٥
 إِعْرَابِهِ نَحْجُ جَوَارٍ يَفْتَنِي
 وَلَاضْطِرَارٍ أَوْ تَنَاسُبٍ صَرْفٍ
 ذُو الْمَنَعِ وَالْمَصْرُوفُ قَدْ لَا يَنْصَرِفُ

إِعْرَابُ الْفِعْلِ

أَرْفَعُ مُضَارِعًا إِذَا يُجْرَدُ
 مِنْ نَاصِبٍ وَجَازِمٍ كَتُسْعَدُ

وَالْعَلَمَ أَمْنَعُ صَرْفَهُ مُرَكَّبًا
 تَرْكِيبَ مَرْجٍ نَحْوِ مَعْدِي كَرِبًا
 كَذَاكَ حَاوِي زَائِدِي فَعْلَانَا
 كَغَطْفَانَ وَكَأَصْبَهَانَا
 ٤٦٥ كَذَا مُوَكِّتٌ بِهِاءٍ مُطْلَقًا
 وَشَرْطُ مَنَعِ الْعَارِ كَوْنُهُ آرْتَقِي
 فَوْقَ الثَّلَاثِ أَوْ جُورًا أَوْ سَقَرًا
 أَوْ زَيْدٍ أَسْمَ أَمْرَةٍ لَا أَسْمَ ذَكَرَ
 وَجِهَانٍ فِي الْعَادِمِ تَذَكِيرًا سَبَقَ
 وَعَجْمَةٌ كَهِنْدَ وَالْمَنَعُ أَحَقُّ
 وَالْعَجْمِيُّ الْوَضْعُ وَالْتَعْرِيفُ مَعُ
 زَيْدٍ عَلَى الثَّلَاثِ صَرْفُهُ أَمْتَنَعُ
 كَذَاكَ ذُو وَزْنٍ يَخْصُ الْفِعْلًا
 أَوْ غَالِبٍ كَأَحْمَدٍ وَيَعْلًا
 ٤٧٠ وَمَا يَصِيرُ عَلَمًا مِنْ ذِي الْفِ
 زِيدَتِ لِلْحَقِ فَلَيْسَ يَنْصَرِفُ

٦٥٥ فَالَّذِينَ هُمْ أَلْفَيْدٌ لِكُونِهِ وَضِعُّ
 فِي الْأَصْلِ وَصِفًا أَنْصِرَافُهُ مُنْعٌ
 وَأَجْدَلٌ وَأَخْيَلٌ وَأَفْسَى
 مَصْرُوفَةٌ وَقَدْ يَنْلَنَ الْمَنْعَا
 وَمَنْعٌ عَدْلٌ مَعَ وَصْفٍ مُعْتَبَرٌ
 فِي لَفْظٍ مَثْنَى وَثُلَاثٍ وَأَخْرَجَ
 وَوَزْنٌ مَثْنَى وَثُلَاثٍ كَهُمَا
 مِنْ وَاحِدٍ لِارْتِبَاعِ فَلْيُعْلَمَ مَا
 وَكُنْ لِمَجْمَعٍ مُشَبَّهٍ مَقَامًا
 أَوْ الْمَقَاعِيدِ بِمَنْعٍ كَافِلًا
 ٦٦٠ وَذَا أَعْتَلَالٍ مِنْهُ كَالْجَوَارِي
 رَفْعًا وَجَرًّا أَجْرُهُ كَسَارِي
 وَلِسَرَائِدٍ بِهِذَا الْجَمْعِ
 شَبَّهُهُ أَقْتَضَى عُمُومَ الْمَنْعِ
 وَأَنَّ بِهِ سُمِّيَ أَوْ بِمَا لِحَقِّقِ
 بِهِ فَالْأَنْصِرَافُ مَنْعُهُ يَحِقُّ

وَأَرَدُّ إِذَا حَدَقْتَهَا فِي الْوَقْفِ مَا
 مِنْ أَجْلِهَا فِي الْوَصْدِ كَانَ عُدْمًا
 وَأَبَدَلْنَاهَا بَعْدَ فَتْحِ الْبِنَاءِ
 وَقَفًّا كَمَا تَقُولُ فِي قِفْنٍ قِفًّا

مَا لَا يَنْصَرِفُ

٤٥٠. الصَّرْفُ تَنْوِينٌ أَيْ مُبَيِّنٌ
 مَعْنَى بِهِ يَكُونُ الْأَسْمُ أَكْمَلًا
 قَالِفُ التَّأْنِيثِ مُطْلَقًا مَنَعُ
 صَرْفِ الَّذِي حَوَاهُ كَيْفَ وَقَعَ
 وَزَائِدًا فَعْلَانٍ فِي وَصْفِ سَلِيمٍ
 مِنْ أَنْ يُرَى بِتَاءٍ تَأْنِيثِ حُتْمٍ
 وَوَصْفِ أَصْلِيٍّ وَوَزْنُ أَفْعَلًا
 مَمْنُوعِ تَأْنِيثِ بِتَاءٍ كَأَشْهَلًا
 وَالْعَيْنَ عَارِضِ الْوَصْفِيَّةِ
 كَارْبَعِ وَعَارِضِ الْأَسْمِيَّةِ

كَيْفَهَا

٤١٥. وَأَشْكَلُهُ قَبْلَ مُضْمَرٍ لَيْنٍ بِمَنْهَا
 جَانَسَ مِنْ تَحْرُكٍ قَدْ عَلِمَ بِهَا
 وَالْمُضْمَرُ أَحَدِفَنَّهُ إِلَّا الْأَلِيفُ
 وَأَنْ يَكُنْ فِي آخِرِ الْفِعْلِ الْأَلِيفُ
 فَاجْعَلْهُ مِنْهُ رَافِعًا غَيْرَ أَلِيَا
 وَالْوَاوِ يَاءٌ كَأَسْعِيَنَّ سَعِيَا
 وَأَحْدِفُهُ مِنْ رَافِعٍ هَاتَيْنِ وَفِي
 وَاوٍ وَيَا شَكْلُ جَائِسٍ قُفِي
 نَحْوَ أَحْشِينَ يَا هِنْدُ بِالْكَسْرِ وَيَا
 قَوْمَ أَحْشُونَ وَأَضْمَمُ وَقَسْ مُسْتَوِيَا
 ٤١٥. وَلَمْ تَقَعْ خَفِيفَةٌ بَعْدَ الْأَلِيفِ
 لَكِنْ شَدِيدَةٌ وَكَسْرُهُمَا أَلِيفُ
 وَالْفَاءُ زِدْ قَبْلَهُمَا مُرَوِّكًا
 فِعْلًا إِلَى نُونِ الْأَنْبَاتِ أَسْبَدَا
 وَأَحْدِفْ خَفِيفَةً لِسَاكِنٍ رَدْفٍ
 وَبَعْدَ غَيْرِ فَتْحَةٍ إِذَا تَقَبَّفَ

وَأَحْسَنُ الْبَنِي كَيْرِ الْبَنِي يَنْوُونَ
 مِنْهَا وَتَعْرِيفٌ سِوَاهُ بَنِي
 وَمَا بِهِ خُوطِبَ مَا لَا يَتَعَقَلُ
 مِنْ مُشَبِّهِ اسْمِ الْفِعْلِ صَوْتًا يُجْعَلُ
 كَذَا الَّذِي أَجْرَى حِكَايَةَ كَقَبْ ٤٣٥
 وَالزَّمَّ بِنَا النَّوَعَيْنِ فَهَوَّ قَدْ وَجَبْ

نُونَا التَّوَكِيدِ

لِلْفِعْلِ تَوَكِيدٌ بِنُونَيْنِ هُمَا
 كُنُونِي آذَهَيْنِ وَأَقْصِدْنِي هُمَا
 يُوَكِّدَانِ أَفْعَلُ وَيَفْعَلُ آتِيَا
 ذَا طَلَبٍ أَوْ شَرْطًا إِمَّا تَالِيَا
 أَوْ مُثَبَّتَا فِي قَسَمٍ مُسْتَقْبِلَا
 وَقَدْ بَعْدَ مَا وَلَّمْ وَبَعْدَ لَا
 وَغَيْرِ إِمَّا مِنْ طَوَالِبِ الْجَزَا
 وَآخِرِ الْمُؤَكَّدِ أَفْتَحَ كَأَبْرُزَا

وَشَدَّ إِيَّايَ وَإِيَّانَا أَشَدُّ
 وَعَنْ سَبِيلِ الْقَصْدِ مَنْ قَاسَ انْتَبَذَ
 وَكَحْدَرٍ بِلَا إِيَّانَا أَجْعَلَا
 مُعَرِّئٌ بِهِ فِي كُلِّ مَا قَدْ فُصِّلَا

أَسْمَاءُ الْأَفْعَالِ وَالْأَصْوَاتِ 198-

مَا نَابَ عَنْ فِعْلِ كَشَتَّانَ وَصَلَهُ
 هُوَ اسْمُ فِعْلِ وَكَذَا أَوْهَ وَمَمَّه
 وَمَا بِمَعْنَى أَفْعَلُ كَامِينَ كَثُرُ
 وَغَيْرُهُ كَوَى وَهَيْهَاتَ نَزُرُ
 وَالْفِعْلُ مِنْ أَسْمَائِهِ عَلَيَّكَ ٤٣٠
 وَهَآكَذَا دُونَكَ مَعَ إِلَيَّكَ
 كَذَا رُوِيَ بَلَهُ نَاصِبِينَ
 وَيَعْمَلَانِ الْخَفْضَ مَضْرُوبِينَ
 وَمَا لِمَا تَنُوبُ عَنْهُ مِنْ عَمَلٍ
 لَهَا وَأَخْرَ مَا لِي فِيهِ الْعَمَلُ

٤٣٠ وَلَا اضْطِرَّارَ رَخِمُوا دُونَ فِدَا
مَا لِلدَا يُصَلِّحُ نَحْوَ أَحْمَدَا

الْإِخْتِصَاصُ

الْإِخْتِصَاصُ كِدَاءُ دُونَ يَا
كَأَيَّهَا آلَفَتِي بِأَثَرِ آرْجُونِيَا
وَقَدْ يُرَى ذَا دُونَ لِي قَلْوَالِ
كَمِثْلِ نَحْنِ الْعَرَبِ أَخِي مَن بَدَلِ

التَّحْذِيرُ وَالْإِعْرَاءُ

إِيَّاكَ وَالشَّرَّ وَنَحْوَهُ نَصَبُ
مُحْذَرٌ بِمَا آسَتِنَارُهُ وَجَنَبُ
وَدُونَ عَطْفٍ ذَا لِيَا أَنْسَبُ وَمَا
سِنَوَاهُ سِتْرٌ فَعَلَهُ لَنْ يَلْتَزِمَا
٤٣٥ إِلَّا مَعَ الْعَطْفِ أَوْ التَّنْكِرِ
كَالضَّيْعَمِ الضَّيْعَمِ يَا ذَا السَّارِي

إِلَّا الرَّبَاعِيَّ فَمَا فَوْقَ الْعَلَمِ
 دُونَ إِضَافَةٍ وَأُسْنَادٍ مُتَتَمِّمِ
 وَمَعَ الْآخِرِ أَحَدِي الْخِطْبِ تَلَا
 إِنْ زِيدَ لَيْنَا سَاكِنًا مُكَمَّلًا
 أَرْبَعَةً فَصَلِّهِدَا وَالْخُطْبِ فِي
 وَآوِ وَيَأْ بِهَمَا فَتَحِّ قُفِي
 ٤١٥ وَالْعَجْزِ أَحَدِي مِنْ مُرَكَّبٍ وَقَدْ
 تَرَحُّمٍ جُبَلَةٍ وَذَا عَمْرُو نَقْدِ
 وَأَنْ نَوَيْتَ بَعْدَ حَدِي مَا حُدِي
 فَالْبَاقِي آسْتَعِيدُ بِمَا فِيهِ أَلِفُ
 وَأَجْعَلُهُ إِنْ لَمْ تَنْوِ مُحَمَّدُوفًا كَمَا
 لَوْ كَانَ بِالْآخِرِ وَضَعًا تُمِيمًا
 فَقَدْ عَلَى الْأَوَّلِ فِي تَمُودَ يَأِ
 تَمُو وَيَأِ تَمِي عَلَى الشَّانِي بِيَأِ
 وَالْتَزِمِ الْأَوَّلِ فِي كَمْسَلِمَةٍ
 وَجَوِّزِ الْوَجْهَيْنِ فِي كَمْسَلِمَةٍ

٤٥ كَذَاكَ تَنْوِينُ الَّذِي بِهِ كَمَدٌ
 مِنْ صِلَةٍ أَوْ غَيْرِهَا نِلْتِ الْأَمْدُ
 وَالشَّكْدَ حَتْمًا أَوَّلِهِ مُجَانِسًا
 إِنْ يَكُنِ الْفَتْحُ بِوَهْمٍ لِابْتِسَا
 وَوَاقِفًا زِدْ هَاءً سَكَتٍ إِنْ تُرِدْ
 وَأَنْ تَشَأْ فَالْمَدُّ وَالْهَاءُ لَا تَزِيدُ
 وَقَائِدُ وَعَبْدِيَا وَعَابِدَا
 مَنْ فِي النَّدَا أَلْيَا ذَا سُكُونٍ أَبَدَا

التَّرْخِيمُ

تَرْخِيمًا أَحَذِفُ آخِرَ الْمُنَادَى
 كَيَا سَعَا فَيَمُنْ دَعَا سَعَادَا
 ٤١ وَجَوَزْنَهُ مُطْلَقًا فِي كُلِّ مَا
 أُيِّتَ بِأَلْهَاءِ وَالَّذِي قَدْ رُخِّمَ مَا
 بَحَذَفِهَا وَقِرَّةٌ بَعْدُ وَأَحْطَلَا
 تَرْخِيمَ مَا مِنْ هَذِهِ أَلْهَاءُ قَدْ خَلَا

الْأَسْتِغَاثَةُ

إِذَا اسْتَعَثْتَ اسْمُ الْمُنَادَى خُفِضَ
 بِاللَّامِ مَفْتُوحًا كَمَا لِلْمُرْتَهَبِ
 ٣٠٠ وَأَفْتَحَ مَعَ الْمَعْطُوفِ إِنْ كَرَّرْتَ يَا
 وَيَّ سِوَى ذَلِكَ بِالْكَسْرِ أَيْتِيَا
 وَلَا مَا اسْتُعِيثَ عَاقَبَتْ أَلِفُ
 وَمِثْلُهُ اسْمٌ ذُو قَعْبٍ أَلِفُ

النَّدْبَةُ

مَا لِلْمُنَادَى أَجْعَلُ لِلْمَنْدُوبِ وَمَا
 نُكِرَ لَمْ يُنْدَبْ وَلَا مَا أُبْهِمَ مَا
 وَيُنْدَبُ الْمَوْصُولُ بِالذِّي أَشْتَهَرَ
 كَبُرَ زَمْرٍ يَلِي وَأَمِنْ حَفَرٍ
 وَمُنْتَهَى الْمَنْدُوبِ صَلُّهُ بِالْأَلِفِ
 مَثَلُهَا إِنْ كَانَ مِثْلَهَا حَذْفُ

الْمُنَادَى الْمُضَافُ إِلَى يَا الْمُتَكَلِّمِ

وَأَجْعَدُ مُنَادَى مَعَ إِنَّ يُضَفُّ لِيَا
 كَعَبْدِ عَبْدِي عَبْدَ عَبْدًا عَبْدِيَا
 وَالْفَتْحُ وَالْكَسْرُ وَحَذْفُ أَلْيَا آسْتَمِرُّ
 فِي يَابْنِ أَمْ يَابْنِ عَمَّ لَا مَفْرُ
 وَفِي النَّدَا أَبَتِ أُمَّتِ عَرْضِ ٥٤٥
 وَأَكْسِرُ أَوْ أَفْتَحُ وَمِنْ أَلْيَا التَّاءِ عَمُوضُ

أَسْمَاءٌ لَازِمَةٌ النَّدَاءِ

وَقَدْ بَعْضُ مَا يَخُصُّ بِالنِّدَاءِ
 لُؤْمَانُ نَوْمَانُ كَذَا وَأَطْرَدَا
 فِي سَبِّ الْأُنْثَى وَزُنُّ يَا حُبَابِ
 وَالْأَمْرُ هَاكَذَا مِنْ أَلِثُّ لَائِي
 وَشَاعَ فِي سَبِّ الذُّكُورِ فَعَدُّ
 وَلَا تَقِسْ وَجَرَّ فِي الشَّعْرِ فُؤْدُ

فَضْلٌ

تَابِعَ ذِي الصَّمِّ الْمُضَافَ دُونَ أَلِ
الزِّمَةِ نَصْبًا كَأَزِيدُ ذَا الْحِنْدِ
وَمَا سِوَاهُ أَرْفَعُ أَوْ أَنْصِبُ وَأَجْعَلُ
كَمُسْتَقِيلٍ نَسَقْنَا وَبَدَلًا
وَأَنْ يَكُنْ مَخْجُوبٌ أَلِ مَا نُسِقْنَا
فَفِيهِ وَجْهَانِ وَرَفَعُ يُنْتَقَى
وَأَيْهَا مَخْجُوبٌ أَلِ بَعْدُ صِفَتُهُ
يَلْزَمُ بِالرَّفْعِ لَدَى ذِي الْمَعْرِفَةِ
وَأَيْهَا ذَا أَيُّهَا أَلِ ذِي وَرْدٍ
وَوَصْفُ أَيِّ بِسَوَى هَذَا يُرَدُّ
وَذُو إِشَارَةٍ كَلِّي فِي الصِّفَةِ
إِنْ كَانَ تَرَكُّهَا يُفِيدُ الْمَعْرِفَةَ
فِي نَحْوِ سَعْدُ سَعْدِ الْأَوْسِ يَنْتَصِبُ
ثَانٍ وَضَمٌّ وَأَفْتَحُ أَوْلًا تَنْصِبُ

وَأَبْنِ الْمُعَرِّفِ الْمُنَادِي الْمُفْرَدَا
 عَلَى الَّذِي فِي رَفْعِهِ قَدْ عُهُدَا
 وَأَنْوَ انْضِمَامَ مَا بَنُوا قَبْلَ الْبِنَادَا
 وَلِيَجْرَ مُجْرَى ذِي بِنَاءٍ جُدِّدَا
 ٥٨. وَالْمُفْرَدَ الْمَنْكُورَ وَالْمُضَافَا
 وَشِبْهَهُ أَنْصَبَ عَادِمًا خِلَافَا
 وَنَحْوَ زَيْدٍ ضَمَّ وَأَفْتَحَنَّ مِنْ
 نَحْوِ أَرْيَدُ أَبْنِ سَعِيدٍ لَا تَهْنُنْ
 وَالضَّمُّ إِنْ لَمْ يَدِ الْأَبْنُ عَلِمَا
 وَيَدِ الْأَبْنِ عَلِمَ قَدْ حُتِمَا
 وَأَضْمَمَ أَوْ أَنْصَبَ مَا اضْطَرَّارًا نُونَا
 مِمَّا لَهُ اسْتِحْقَاقُ ضَمِّ بُيِّنَا
 وَبِاضْطَرَّارٍ خُصَّ جَمْعُ يَا وَالْ
 إِلَّا مَعَ اللَّهِ وَتَحْكِي الْجُمُودُ
 ٥٩. وَالْأَكْثَرُ اللَّهُمَّ بِالْتَّعْوِيضِ
 وَشَدَّ يَا اللَّهُمَّ فِي الْقَرِيضِ

أَوْ اقْتَضَى بَعْضًا أَوْ أَشْتَمًا مَالًا
 كَأَنَّكَ ابْتِهَاجَكَ أَشْتَمًا مَالًا
 وَيَبْدَلُ الْمُضْمِنِ الْهَمْزَ يَنْدِي
 هَمْزٌ كَمَنْ ذَا أَسْعِيدُ أَمْ عَلِي
 وَيُبَدِّلُ الْفِعْلُ مِنَ الْفِعْلِ كَمَنْ
 يَصِدُّ إِلَيْنَا يَسْتَعِينُ بِنَا يُعِينُ

النِّدَاءُ

وَلِلْمُنَادَى النَّوَاءُ أَوْ كَالنَّوَاءِ يَنَاءُ
 وَأَيُّ وَآ كَذَا أَيَا ثُمَّ هَيَا
 ٥٧٥ وَالْهَمْزُ لِلدَّانِي وَوَا لِمَنْ يُنَادِي
 أَوْ يَا وَغَيْرُ وَآ لَدَى اللَّيْسِ أَحْسَبُ
 وَغَيْرُ مَنْدُوبٍ وَمُضْمَرٍ وَمَا
 جَا مُسْتَعَاثًا قَدْ يُعْرَى فَاعْلَمَا
 وَذَلِكَ فِي اسْمِ الْجِنْسِ وَالْمُشَارِكَةِ
 قَدْ وَمَنْ يَمْنَعُهُ قَانَصْرُ عَادِلُهُ

وَحَدَّثَنِي مَتَّبِعٌ جَدًّا هُنَا أَمْسَدَ سَبِيحٌ
 وَعَطَفَكَ الْفِعْلَ عَلَى الْفِعْلِ يَصِحُّ
 ٥٧٥ وَأَعَطَفَ عَلَى تَأْسِمٍ شَبِهَ فِعْلٍ فِعْلًا
 وَقَكْسًا اسْتَعْمِلَ تَحْدِيثَ سَهْلًا

الْبَدَلُ

الَّتَابِعُ الْمَقْصُودُ بِالْحُكْمِ بِإِلَّا
 وَاسِطَةٌ هُوَ الْمُسَمَّى بِبَدَلًا
 مُطَابِقًا أَوْ بَعْضًا أَوْ مَا يَشْتَقِلُ
 عَلَيْهِ يُلْقَى أَوْ كَمُعْطُوفٍ بِبَدَلٍ
 وَهَذَا لِلْأَضْرَابِ أَعْرَبُ أَنْ قَصْدًا مَحْسَبٌ
 وَهُوَ أَنْ قَصْدًا غَلَطَ بِهِ سَلِيبٌ
 صَكْرَةٌ خَالِدًا وَقَبِيلُهُ آلِيَّةَا
 وَأَعْرَفُهُ حَقُّهُ وَخُذْ نَبْلًا مُدَى
 ٥٧٥ وَهِنْ ضَمِيرِ الْحَاضِرِ الطَّيَاهِرِ لَا
 تُبَدِّلُهُ إِلَّا مَا إِحْطَاظَتْ جَدًّا

وَبَدَّ كَلَامِكُنْ بَعْدَ مَحْضَوَيْهِمَا
 كَلِمَ أَكُنْ فِي مَرْبَعٍ بَدَلِ قَيْهَهَا
 وَأَنْقَلِبْ بِهَا لِلشَّانِ حُسْنُكُمْ الْأَوَّلِ
 فِي الْخَبَرِ الْمُثَبَّتِ وَالْأَمْرِ الْجَلِيِّ
 وَأَنْ عَلَى ضَمِيرِ رَفَعٍ مُتَّصِلِ
 عَطَفَتْ فَأَفْضَلُ بِالضَّمِيرِ الْمُتَّفَصِّلِ
 أَوْ فَاكِدٍ مَا وَبَلَا فَضِلٍ يَسْتَسِرُّ
 فِي النَّظْمِ فَاشِيًا وَضَعْفُهُ أَهْتَقِدُ
 ٥٦ وَعَوْدُ خَائِضٍ لَدَى عَطْفٍ عَلَى
 ضَمِيرِ خَفِضٍ لِأَزْمًا قَدْ جُعِلَا
 وَلَيْسَ عِنْدِي لِأَزْمًا إِذْ قَدَّ أَتَى
 فِي النَّظْمِ وَالنَّبْرِ الْعَجِيجِ مُثَبَّتَا
 وَالْفَاءُ قَدْ تُحْدَفُ مَعَ مَا عَطَفَتْ
 وَالْوَاوُ إِذْ لَا لَيْسَ وَفِي أَنْفَرَدَتْ
 بِعَطْفِ عَامِلٍ مُرَالٍ قَدْ هَمِي
 مَعْسُولُهُ دَفْعًا لِوَهْمِ أَتَى

بَعْضًا بِحَقِّ آعْطَفَ عَلَى كُذِّ وَلَا
وَيَتَكْرَهُ الْإِغْيَابَةَ الصَّادِي قَمَلَا
وَأَمَّا بِهَا آعْطَفَ بَعْدَ هَمْزِ التَّهْوِيلِ
أَوْ هَمْزَةٍ عَنِ لَفْظِ أَيِّ مُغْنِيَةٍ
وَرُبَّمَا حُذِفَتْ الْهَمْزَةُ إِنْ
كَانَ خِطَابُ الْمَعْنَى بِحَذْفِهَا أَمِنْ
وَبِالْقِطَاعِ وَبِمَعْنَى بَدَلٍ وَقَبْلُ
إِنْ قَدْ مِمَّا قُبِدَتْ بِهِ خَلَّتْ
خَيْرٌ أَيْ قَسَمَ بِأَوْ وَأَبْهَمِ
وَأَشْكُكَ وَأَضْرَابُ بِهَا أَيضًا نَمِي
وَرُبَّمَا عَاقَبَتْ أَلْوَاوُ إِذَا
لَمْ يَلْفِ ذُو النُّطْقِ لِلْبَسِ مَنْفَذًا
وَمِثْلُ أَوْ فِي الْقَصْدِ إِمَّا الثَّانِيَّةُ
فِي نَحْوِ إِمَّا ذِي وَإِمَّا الثَّانِيَّةُ
وَأَوَّلُ لَاحِنٌ نَفِيًا أَوْ نَهْيًا وَلَا
فِدَاءٌ أَوْ أَمْرًا أَوْ إِثْبَاتًا قَمَلَا

عَطْفُ النَّسَقِ

قَالِ بِحَرْفٍ مُتَّبِعٍ عَطْفُ النَّسَقِ
 كَأَخْصُصُ بِوَدٍّ وَثِنَاءً مِنْ صَدَقٍ
 فَالْعَطْفُ مُطْلَقًا بِوَاوٍ ثُمَّ فَا
 حَتَّى أَمْ أَوْ كَفَيْكَ صِدْقٌ وَوَفَا
 وَأَقْبَعَتْ لَفْظًا فَحَسْبُ بَسْطٌ وَلَا
 لَاحِنٌ كَلِمٌ يَبْدُ أَمْرٌ لَاحِنٌ طَلَا
 فَاعْطِفْ بِوَاوٍ لَاحِقًا أَوْ سَابِقًا
 فِي الْحُكْمِ أَوْ مُصَاحِبًا مُوَافِقًا
 ٥١٥ وَأَخْصُصُ بِهَا عَطْفَ آلِدِي لَا يُغْنِي
 مَتَّبِعُهُ كَأَصْطَفَّ هَذَا وَأَبْنِي
 وَالْفَاءُ لِلتَّرْتِيبِ بِأَتِّصَّالِ
 وَثُمَّ لِلتَّرْتِيبِ بِأَتِّصَّالِ
 وَأَخْصُصُ بِهَا عَطْفَ مَا لَيْسَ صِلَةً
 عَلَى آلِدِي أَسْتَقَرَّ أَنَّهُ صِلَةٌ

الْعَطْفُ

٥٣٥ الْعَطْفُ إِذَا دُوَّ مَيْلَانِ أَوْ نَسَبِ
 قَوْمٍ وَالْغَرَضُ الْآنَ مَيْلًا مَا تَسْمَعُونَ
 وَفِي الْمَمَانِ تَلَبُّعُ شَيْءٍ الْخِصْفَةُ
 حَقِيقَةُ الْقَصْدِ بِهِ مُنْكَشِفَةٌ
 فَالْأُولَى مَبْنِيَةٌ مِنْ وَفَعَاقِ الْأَوَّلِ
 مَعَهُ مَرْحَلَةٌ وَفِيهِ الْأَوَّلُ أَلْسِنَةٌ فَهِيَ وَرَى
 فَهِيَ تَكُونَانِ مُنْكَشِرَةٌ مَيْلَانِ
 فَكَمَا يَكُونَانِ مُعْرِفَتَيْنِ
 فَالْحَقِيقَةُ لِلرَّحْمَةِ الْمَنْعَةُ بِسَمَوَاتِ
 مِنْهُ فَمَوْأَجُوهَا فَمِلَامٌ بِمَعْمُورًا
 ٥٤٠ وَالْمَوْأَجُوهَا تَلَبُّعُ الْبَيْتِ الْوَجْهِي
 وَالْوَجْهِي أَنْ يُنْهَلَ بِالْمَسْرُوفِ

وَأَعْنَ بِكِلْتَا فِي مُنْتَى وَكِلَا
 عَن وَزِنِ فَعَلَاءٌ وَوَزِنِ أَفْعَلَا
 وَإِنْ تَوَكَّدَ الضَّمِيرُ الْمُنْتَصِلُ
 بِطَلْفَيْسٍ وَالْعَيْنِ فَبَعْدَهُ الِئْتِزَابُ
 غَنِمْتُ مَا الرَّفْعُ وَالْكَافُ وَالْمِيمُ
 سَوَاهِمَا وَالْقَيْدُ لَنْ يُصَلِّتَ زَمًا
 وَمَا مِنَ التَّوَكُّدِ لَفِظِي يُجِئِي
 مُكْسَرًا كَقَوْلِكَ لَفْرَجٍ أَدْرَجٍ
 وَلَا تَعْدُ لَفْظَ ضَمِيرٍ مُتَّصِلٍ
 إِلَّا مَعَ اللَّفْظِ الَّذِي بِهِ وَصِّلَ
 كَذَا الْخُرُوفِ غَيْرُ مَا تَحْتَمِلُ
 بِهِ جَوَابٌ كَنَعَمْ وَكَأَمْ
 وَمُضْمَرُ الرَّفْعِ الَّذِي قَدْ لَفَّضَ
 أَكَّدَ بِهِ كَلَّ ضَمِيرٍ أَتَّصَلَ

التوكيد

بِالنَّفْسِ أَوْ بِالْعَيْنِ الْأَسْمُ أَكْدًا
 مَعَ ضَمِيرٍ طَابِقٍ أَلْمُوكَدَا
 وَاجْتَمَعُهَا بِأَفْعُلٍ إِنْ تَبِعَهَا
 مَا لَيْسَ وَاحِدًا تَكُنْ مُتَّبِعًا
 وَكَلًّا أَدْمَكْرَ فِي الشُّمُولِ وَكَلًّا
 كَلْنَا جَمِيعًا بِالتَّصْمِيرِ مُوصَلًا
 وَاسْتَعْمَلُوا أَيْضًا كَكُلِّ فَلَمَلَدُ
 مِنْ حَمٍّ فِي التَّوَكِيدِ مِثْلَ النَّافِلَةِ
 وَتَعَدَّ كَكُلِّ أَكْدُوا بِاجْتِمَاعِهَا
 جَمْعًا أَجْمَعِينَ ثُمَّ جَمَعَا
 وَهَوْنِ كَكُلِّ قَدْ يَجِيءُ أَجْمَعُ
 لَجَمْعًا أَجْمَعُونَ ثُمَّ جَمَعُ
 وَإِنْ يُفِيدُ تَوَكِيدًا مَنكُورٍ قَبْلَ
 وَعَنْ نَحَاةِ الْبَصْرَةِ الْمَنْعُ هَمَلٌ

وَنَعْتُوا بِمَصْدَرٍ كَقِيْرًا
 فَالْتَزَمُوا الْاَفْرَادَ ^{بِجَعْلِهَا} وَالتَّذْكَيرَ
 ٥١٥ وَنَعْتٌ غَيْرِ وَاحِدٍ اِذَا اخْتَلَفَ
 فَعَاظِمًا فِرْقُهُ لَا اِذَا اِمْتَسَلَفَ
 وَنَعْتٌ مَعْمُولٌ وَحِدَى مَفْسِي
 وَعَمَلٍ اَتَّبِعْ بِغَيْرِ اَسْتِثْنَاءِ
 وَلَنْ نُعَوِّثَ كَثْرَتًا وَقَدْ عَقَلْنَا لِعَمَلِ
 مُتَقَرِّرًا لِذِكْرِهِنَّ اَنْفُسَهُنَّ
 وَاقْطَعْ اَوْ اَتَّبِعْ اِنْ يَكُنْ مَعَيْنًا
 بِدُونِهَا اَوْ بَعْضُهَا اَقْطَعْ مُعْلِنًا
 وَارْفَعْ لَوْ اَنْصَبَ اِنْ خَطَعْتَ مِنْ سَعْرًا
 مُتَدَاكًا لَوْ اَلَا صِيْبًا لَمْ يَطْسَهْرًا
 ٥٢٠ وَمَا مِنَ الْمَنْعُوْتِ وَالنَّعْتِ مُقَدِّدٌ
 يَجُوزُ حَذْفُهُ وَفِي النَّعْتِ يَقْدُ

۞ وَإِنْ لِمُنْكَوِرٍ يُضْفِ لَوْ جُاسِرًا
 التَّزْمَ تَذَكِيرًا وَإِنْ يُوَحِّدَ
 وَتَلَوْا أَلْ طَبَقُ وَمَا لِمَعْرِفَتِهِ
 أُضِيفَ نُو وَجْهَيْنِ عَنْ ذِي مَعْرِفَةٍ
 هَذَا إِذَا فَوَيْتَ مَعْنَى مِنْ وَإِنْ
 لَمْ تَنْوِفْهُوَ طَبَقُ مَا بِهِ قُتِرَ
 وَإِنْ تَكُنْ بَتَلُو مِنْ مُسْتَفْهِمَا
 فَلَهُمَا كُنْ أَبَدًا مُفْقَدًا
 كَمَثَلِ مِمَّنْ أَنْتَ خَيْرٌ وَلَدَى
 إِخْبَارِ التَّقْدِيمِ نَزْرًا وَجِدَا
 ۞ وَرَفَعَهُ الظَّاهِرَ فَنَزْرًا وَمَنْ
 عَاقَبَ فِعْلًا فَكَثِيرًا ثَلَبَتْهَا
 كَلَنْ تَرَى فِي النَّاسِ مِنْ رَفَائِقِ
 أَوْلَى بِهِ الْفَضْلُ مِنَ الصِّدِّيقِ

المنكوير يصف لوجاسرا

المنكوير يصف لوجاسرا

وَأَجْعَلُ كَبِئْسَ سَاءَ وَأَجْعَلُ فَعْمَلًا
 مِنْ غِي ثَلَاثِي كَبِئْسَ مُشْجَلًا
 وَمِثْلُ نِعَمَ حَبْدًا أَلْفَاعِلُ ذَا
 وَأَنْ تُرْدَ ذَمًّا فَقَدْ لَا حَبَبًا ذَا
 ٤٤٥ وَأَوَّلُ ذَا الْخُصُوصِ أَيَّامًا كَانَ لَا
 تَعْدِلُ بِذَا فَهُوَ يُضَاهِي أَلْمَثَلًا
 وَمَا سَوَى ذَا أَرْفَعُ حَبَبًا أَوْ فُجْرًا
 بِأَلْبَابِ وَدُونَ ذَا أَنْصَامِ أَلْحَا كَثْرًا

أَفْعَلُ التَّفْضِيلِ

صُغٌّ مِنْ مِيْهُوْغٍ مِنْهُ لِلسَّجْجِ
 أَفْعَلُ التَّفْضِيلِ وَأَبَ أَلْسَدُ أَبِي
 وَمَا بِهِ إِلَى تَسْجِجٍ وَصَلْدُ
 لِإِمَاعٍ بِهِ إِلَى أَلْتَفْضِيلِ صِلْدُ
 وَأَفْعَلُ التَّفْضِيلِ صِلْدُ أَبَدًا
 تَقْدِيرًا أَوْ لَفْظًا بَيْنَ إِنْ جُرْدًا

نِعْمَ وَبِئْسَ وَمَا جَرَىٰ جَرَاهُمَا

فِعْلَانِ غَيْرِ مُتَصَرِّفَيْنِ
 نِعْمَ وَبِئْسَ رَافِعَانِ اَلْمَتَيْنِ
 مُقَارِنِي اَلْ لَوْ مُضَافَيْنِ لِيَمَانَا
 قَارِنَهَا كَنِعَمَ عُنُقِي اَلنَّكْرَمَا
 وَبِرَفَعَانِ مُضْمَرًا يُفَسِّرُهُ
 مُمَيِّزٌ كَنِعَمَ قَوْمًا مَعَشَرَةٌ
 وَجَمْعٌ تَمِيِّزٌ وَفَاعِلٌ ظَهَرَ
 فِيهِ خِلَافٌ عَنْهُمْ قَدْ اَشْتَهَرَ
 وَمَا مُمَيِّزٌ وَقِيدٌ فَسَاعِلٌ ١٤٠
 فِي نَحْوِ نِعَمَ مَا يَقُولُ اَلْفَاضِلُ
 وَيُذَكِّرُ اَلْخُصُوصَ بَعْدَ مُبْتَدَا
 اَوْ خَبْرٍ اَسْمٍ لَيْسَ يَبْدُو اَبَدًا
 وَاِنْ يُقَدِّمُ مُشْعَرٌ بِهِ كُنِي
 كَاَلْعِلْمِ نِعَمَ اَلْمُقْتَنِي اَلْمُقْتَنِي

وَفِي كِلَا الْفِعْلَيْنِ قَدَمًا لَزِمًا
 مَنَعُ تَصَرُّفٍ بِحُكْمِ حُتْمًا
 وَصَغُومًا مِنْ ذِي ثَلَاثِ مُتَرَفًّا
 قَلِيلِ فَضْلٍ ثُمَّ غَيْرِ ذِي أَنْهِيْفًا
 وَغَيْرِ ذِي وَصْفٍ يُضَايِ أَشْهَلًا
 وَغَيْرِ سَالِكٍ سَبِيحٍ لِيَسْتَعْلَمَ
 وَأَشْدِدُ أَوْ شَدِيدٌ أَوْ شَبِيهُهُمَا
 تَخْتَلِفُ مَا بَعْضُ الشُّعْرِ طَعْمًا دِيمًا
 وَمَضَدُ الْعَادِمِ بَعْدَ يَنْقِصِبُ
 وَبَعْدَ أَفْعَلِ جَرَّةٍ بِالْبَاءِ يَجِبُ
 وَبِالنُّونِ أَحْكَمُ لِغَيْرِ مَا دُكِرَ
 وَلَا تَقِسْ عَلَى الَّذِي مِنْهُ أُتِرُ
 وَبَعْدَ هَذَا الْبَابِ لَنْ يُقَدِّمًا
 مَعْمُولُهُ وَوَصْلُهُ بِسِهِّ الْبَرَمَا
 وَفَصْلُهُ بِطَرْفٍ أَوْ بِحَسْرِ جَسْرُ
 بِمُسْتَعْمَلٍ وَالتَّخْلُفُ فِي ذَلِكَ أَسْتَقْرُ

وَسَبَقُ مَا يَعْمَلُ فِيهِ فَجَسْتَسَبَّ
 وَكَوْنُهُ ذَا سَبَبِيَّةٍ وَجَسِبَ
 فَلَرَفَعَ بِهَا وَأَنْصَبَ وَجُزَّ مَعَ أَلٍ
 وَدُونَ أَلٍ مَخُوبَةٌ أَلٌ وَمَا أَنْطَمَدَ
 بِهَا مُضْطَرَفًا أَوْ جُجِبَتْ رَدًّا وَلَا
 تَجَرَّرُ بِهَا مَعَ أَلٍ سَمَانٍ أَلٌ خَلَا
 وَمِنْ إِضَافَةٍ لِتَالِيَتَيْهَا وَمَا
 لَمْ يَخْلُ فَهُوَ بِالْحَوَازِ وَسَمَا

التَّجَبُّبُ

بِأَفْعَلٍ أَنْطَقَ بَعْدَ مَا تَسَعَّجَتْ بِهَا
 أَوْ جِيٌّ بِأَفْعَلٍ قَبْلَ تَجَرُّورٍ بِبَابِ
 وَتَلَوُ أَفْعَلٍ لِأَنْصَبَتْهُ كَمَا
 لَوْقَ خَلِيلَيْهَا وَأَضْمَدَتْ بِهِيَ مَا
 وَخَذَفَ مَا مِنْهُ فَجَبَّتْ أَنْسَسَتْ سَجِ
 لِيَنْ هَكَانَ عِنْدَ الْخَذَفِ مَعْنَاهُ يَسْجُرُ

مَعَ كَسْرٍ مَتَلَوِ الْأَخِيرِ مُطْلَقًا
 وَضَمِّ مِيمٍ زَائِدٍ قَدْ سَمَّيْنَا
 ٣٦٥ وَأَنَّ فَتَحَتْ مِنْهُ مَا كَانَ أَنْ كَسَرَ
 صَلَوَاتِمْ مَفْعُولٍ كَمَثَلِ الْمُنْبِتِ ظَرْ
 لَوْ أَسْمِ مَفْعُولِ الْإِثْلَاقِ أَطْعَمَ رَوْدِ
 كَلِمَةٍ مَفْعُولِ كَاتٍ مِنْ قَبْلِ حُدِّ
 نَوَابِ نَهْلًا عَنْهُ ذُو فَعِيلٍ
 نَحْوُ فَتَاةٍ أَوْ فَتَى كَجِهِيلِ

الصِّفَةُ الْمُسْتَبَهَةٌ بِاسْمِ الْفَاعِلِ

صِفَةُ أَسْتَحْسِنَ جَرُّ فَاعِلٍ
 مَعْنَى بِهَا الْمُسْتَبَهَةُ اسْمُ الْفَاعِلِ
 وَصَوْفُهَا مِنْ لَازِمٍ لِحَضْرَتِهِ
 كَطَاهِرِ الْقَلْبِ جَمِيدِ الطَّاهِرِ
 ٣٧٠ وَعَمْدُ اسْمِ الْفَاعِلِ الْمُعْتَدَى
 لَهَا عَلَى الْحَدِّ الَّذِي قَبْلَهُ خَدَا

أَبْنِيَّةُ أَسْمَاءِ الْفَاعِلِينَ وَأَسْمَاءِ الْمَفْعُولِينَ

وَالصِّفَاتِ الْمُسَبَّهَةِ بِهَا

كَفَاعِلِ صُغِ اسْمٌ فَاعِلٌ إِذَا

مِنْ ذِي ثَلَاثَةٍ يَكُونُ كَفَذَا

وَهُوَ قَلِيدٌ فِي فَعُلْتَ وَقَعِدُ

غَيْرَ مُعَدَّى بَدَ قِيَاسُهُ فَعِيدُ

وَأَفْعَلُ فَعْلَانُ نَحْوُ أَشْرٍ ١٤٩

وَنَحْوُ صَدَيَانَ وَنَحْوُ الْأَجْهَرِ

وَفَعْلٌ أَوْلى وَفَعِيدٌ بِفَعْدُ

كَالضَّخْمِ وَالْجَمِيدِ وَالْفِعْدُ جَمْدٌ

وَأَفْعَلُ فِيهِ قَلِيدٌ وَفَعْدُ

وَبِسَوِي الْفَاعِلِ قَدْ يَغْنَى فَعْدُ

وَزِنَةُ الْمُضَارِعِ اسْمٌ فَاعِلٌ

مِنْ غَيْرِ ذِي الثَّلَاثِ كَالْمُوَاصِلِ

وَاسْتَعِيدِ اسْتِعَادَةً ثُمَّ أَقِمْ
 إِقَامَةً وَغَالِبًا ذَا آتَا لَزِمَ
 وَمَا يَلِي الْأَخِرَ مُدًّا وَافْتَحَا
 مَعَ كَسْرٍ تَلَوِ الْثَانِ مِمَّا افْتَتَحَا
 بِهِمْزٍ وَضِدٍ كَأَصْطَفَى وَضَمِّ مَا
 يَرْبَعُ فِي أَمْثَالِ قَدْ تَلَمَّمَا
 فِعْلًا أَوْ فَعَلَلَةً لِفَعْلًا
 وَأَجْعَلُ مَقِيَسًا ثَانِيًا لَا أَوْلَا
 لِفَاعِلِ الْفِعَالِ وَالْمُفَاعَلَةِ ٤٥٥
 وَغَيْرُ مَا مَرَّ السَّمَاعُ عَادَلَهُ
 وَفَعَلَةً لِمَرَّةٍ كَجَلَسَهُ
 وَفَعَلَةً لِهَيْئَةٍ كَجَلَسَهُ
 فِي غَيْرِ ذِي الثَّلَاثِ بِآلَتَا الْمَرَّةِ
 وَشَدَّ فِيهِ هَيْئَةً كَالْخَمْرَةِ

وَفَعَلَ الْوَلَايَةَ مِنْهُ قَعْدًا
 لَمْ فَعُولٌ بِسَاطِرَادٍ كَعْدًا
 مَا لَمْ يَكُنْ مُسْتَوْجِبًا فَعَالًا
 أَوْ فَعَلَانِيًا فَآدِرٍ أَوْ فُعَالًا
 ١٢٤٥ فَأَوْلٌ لِيَذِي أَمْتِنَاعٍ كَعْبِي
 وَالْقَانِ لِلَّذِي أَقْتَضَى قَلْبًا
 لِلدَّاءِ فَعَالٌ أَوْ لِيَصَوْتٍ وَهَمْدٌ
 سَيْرًا وَصَوْتًا الْفَعِيلُ كَصَهْدٌ
 فُعُولَةٌ فَعَالَةٌ لِفَعْلًا
 كَعَهْدَ الْأَمْرِ وَزَيْدٌ جَزَلًا
 وَمَا أَنَّى مُخَالِفًا لِمَا مَضَى
 فَبَابُهُ النَّقْدُ كَسَطٍ وَرِضَى
 وَغَيْرُ ذِي ثَلَاثَةِ مَقَامِسُ
 مَصْدَرَةٌ كَقَدَسَ التَّقْدِيسُ
 ١٢٥٠ وَزَكَّهِ تَزْكِيَةً وَأَجْمَلًا
 إِجْمَالًا مِنْ تَجْمُلًا تَجْمِيمًا

وَاسْتَعِذِ اسْتِعَاذَةً ثُمَّ أَقِمْ
 إِقَامَةً وَغَالِبًا ذَا أَلْتَا لَزِمَ
 وَمَا يَلِي الْأَخِرَ مُدًّا وَافْتَحَا
 مَعَ كَسْرٍ تَلَوِ الْثَانِ مِمَّا افْتُتِحَا
 بِهِمْزٍ وَصَلٍ كَأَصْطَفَى وَضَمَّ مَا
 يَرْبَعُ فِي أَمْثَالٍ قَدْ تَلَمَّمَا
 فِعْلًا أَوْ فَعْلَلَةً لِفَعْلَلَا
 وَأَجْعَلُ مَقِيسًا ثَانِيًا لَا أَوْلَا
 لِفَاعِلِ الْفِعَالِ وَالْمُفَاعَلَةِ ١٥٥٥
 وَغَيْرُ مَا مَرَّ السَّمَاعُ عَادَلَهُ
 وَفَعْلَةً لِمَرَّةٍ كَجَلَسَهُ
 وَفَعْلَةً لِهَيْئَةٍ كَجَلَسَهُ
 فِي غَيْرِ ذِي الثَّلَاثِ بِأَلْتَا الْمَرَّةِ
 وَشَدَّ فِيهِ هَيْئَةً كَالْخَمْرَةِ

وَفَعَلَ آلَ لَزِمٍ مِنْهُدٍ قَعْدَا
 لَدُ فُعُولٍ بِأَطْرَادٍ كَعَمَدَا
 مَا لَمْ يَكُنْ مُسْتَوْجِبًا قَعَالَا
 أَوْ فَعَالِنَا فَعَادِرٍ أَوْ فُعَالَا
 ١٢٤٥ فَاوَلٌ لِيَذِي أَمْتِمَاعٍ كَعَايَ
 وَالثَّانِ لِلْيَذِي أَقْتَضَى قَقْلَبَا
 لِلدَّاءِ فُعَالٌ أَوْ لِيَصَوْتٍ وَشَمَدٌ
 سَيْرًا وَصَوْتًا أَلْفَعِيدٌ كَعَمَهَدٌ
 فُعُولَةٌ فَعَالَةٌ لِيَفْعَلَا
 كَعَسَهَدَ أَلْأَمْرُ وَزَيْدٌ جَعَزَلَا
 وَمَا أَتَى مُخَالَفًا لِمَا مَضَى
 فَبَابُهُ أَلْنَقْدُ كَعَسْخَطٍ وَرَضَى
 وَغَيْرُ ذِي ثَلَاثَةٍ مَقْبِسُ
 مَصْدَرُهُ كَعَقْدَسَ أَلتَّقْدِيدِسُ
 ١٢٥٠ وَزَكَّهِ تَزَكِيَةً وَأَجْمَلًا
 إِجْمَالًا مِنْ تَجْمَلًا تَجْمَلًا

وَأَنْصَبُ بِنِي الْأَعْمَالِ تَلَوًا وَأَخْفِضُ
 وَهُوَ لِنَصْبٍ مَا سِوَاهُ مُنْقَطِعٌ
 وَأَجْرٌ أَوْ أَقْبُ تَلْبَعٌ الَّذِي أَخْفَضُ
 كَمَبْتَنِي جَاءَ وَمَا مِنْ نَسْهَضِ
 وَكُلُّ مَا قُدِّرَ لِاسْمٍ فَمَاعْمِلٌ
 يُعْطَى اسْمٌ مَفْعُولٌ بِلَا تَفْسَاؤِدِ
 فَهُوَ كَفِعْلِ صَبَغَ لِلْمَفْعُولِ فِي
 مَعْنَاهُ كَبُعْطَى كَفَانًا يَكْتَنِي
 وَقَدْ يُضَافُ ذَا إِلَى اسْمٍ مُرْتَفِعٍ
 مَعْنَى كَكَمُودِ الْمَقَاصِدِ الْوَرَعِ

أَبْنِيَّةُ الْمَصَادِرِ

فَعْدُ قِيَّاسُ مَصْدَرِ الْمُعَدِّي
 مِنْ ذِي ثَلَاثَةِ كَسْرٍ رَدًّا
 وَفِعْلَ الْوَلَايَةِ بِأَيْدِ فَعْدِ
 كَفَرَجٍ وَجَوَى وَكَشَلَدِ

اعْمَالُ اسْمِ الْفَاعِلِ

كَفَعْلِهِ آتَمُّ فَاعِلٍ فِي الْاسْمِ
 إِنْ كَانَ عَنِ مُصَيِّبِهِ بِمَعْرُوفٍ
 ١٤٣٠ وَوَلِيَّ اسْتِفْهَامًا أَوْ حَرْفٍ بَدَا
 أَوْ نَفِيًّا أَوْ جَا صِفَةً أَوْ مُسْنَدًا
 وَقَدْ يَكُونُ نَعْتًا مَحْدُوفٍ عُرِفَ
 فَيَسْتَحِقُّ الْعَمَلَ الَّذِي وَصِفَ
 وَإِنْ يَكُنْ صِلَةً أَلْ فِي الْمُصَيِّبِ
 وَغَيْرِهِ إِعْمَالُهُ قَدْ آرَتْ صِي
 فَعَالٌ أَوْ مِفْعَالٌ أَوْ فَعُولٌ
 فِي كَثْرَةٍ عَنِ فَاعِلٍ بَدِيدٌ
 فَيَسْتَحِقُّ مَا تَسَهُ مِنْ عَمَلٍ
 وَفِي فَعِيلٍ قَدْ ذَا وَقَعِيلٍ
 ١٤٣٥ وَمَا سِوَى الْمُبْرَدِ مِثْلَهُ جُعِلَ
 فِي الْحُكْمِ وَالشَّرْطِ حَيْثُمَا عَمِلَ

وَتُدْعَمُ آيَا فِيهِ وَالْوَاوُ وَإِنْ
 مَا قَبَدَ وَارِضَمَّ فَأَكْسِرُهُ يَهُنُّ
 وَالْفَا سَلِمٌ وَفِي الْمَقْصُورِ عَنُّ
 هُدَيْدٌ أَنْقَلَبُهَا يَاءٌ حَسَنٌ

اعْمَالُ الْمُضَدِّ

١٢٥٥ بِفِعْلِهِ الْمُضَدُّ الْحَقُّ فِي الْعَمَلِ
 مُضَافًا أَوْ مُجَرَّدًا أَوْ مَعَ الِ
 إِنْ كَانَ فِعْلٌ مَعَ أَنْ أَوْ مَا يَحْدُ
 حَمَلُهُ وَلَا سَمٍ مُضَدِّ عَمَلِ
 وَيَعْدُ جَرَّةً الَّتِي أُضِيفَ لَهَا
 كَيْدٌ بِنَصْبٍ أَوْ بَرَفْعٍ عَمَلُهُ
 وَجَرَّ مَا يَتَّبَعُ مَا جَرَّ وَمَنْ
 رَأَى فِي الْإِتِّبَاعِ الْعَمَلُ فَحَسَنٌ

لَا حِينَ بَشْرًا أَنْ يَكُونِ مَا حُذِفَ
 مُتَّهَلًا لِمَا عَلَيْهِ قَدْ عُسِطِفَ
 وَيُحَذَفُ الثَّانِي وَيَبْقَى الْأَوَّلُ
 كَمَا إِذَا بِهِ يَسْتَصِيدُ
 بَشْرًا عَطِفَ وَأَضْفَاقِيَّةً إِلَى
 مِثْلِ الَّذِي لَهُ أَضْفَتْ الْأَوَّلُ
 فَضَلَّ مُضَافٍ شَبَّهِ فِعْلٍ مَا فَصَّيْبُ
 مَفْعُولًا أَوْ ظَرْفًا أَجْرًا وَلَمْ يُسْعَبْ
 ١٣٠ فَضَلَّ يَمِينٍ وَأَضْطَرَّارًا وَجِدَا
 بِأَجْنَبِيٍّ أَوْ بِنَفْسٍ أَوْ فِدَا

الْمُضَافُ إِلَى يَاءِ الْمُتَكَلِّمِ

آخِرَ مَا يُضَافُ لِيَا أَكْسِرُ إِذَا
 لَمْ يَكْ مُعْتَلًا كَرَامٍ وَقَدْ
 أَوْ يَكْ كَاتِبَيْنِ وَزَيْدَيْنِ فِدَى
 جَمِيعُهَا آيَا بَعْدُ فَحُفَّهَا أَحَدِي

وَلَيْ تَكُنْ شَرْطًا أَوْ آسْتِ رَفَهًا
 فَطَلَقًا كَقَدِّ بِهَا لَلْكَ مَلَامًا
 وَالزُّمُورُ إِضَافَةٌ لِيَدُنْ فَحَسْرُ
 فَتَنْصَبُ غُدُوءٌ بِهَا عَنْهُمْ قَدْرُ
 وَمَعَ مَعَ فِيهَا قَلِيلٌ وَنُقِيدُ
 فَتَحٌ وَكَسْرٌ لِسُكُونٍ يَتَّصِلُ
 وَأَضْمٌ جِنْدًا مَجْرًا إِنْ عَدِمْتِ مَا
 بَعْدَهُ أَضَافٌ مَنَازِيًا مَا عَدِمْتِ مَا
 قَبْلُ كَفَيْزٌ بَعْدَ حَسْبٍ أَوْلُ
 وَدُونَُ وَالْجِهَاتُ أَيضًا وَعَدْلُ
 وَأَعْرَبُوا نَصْبًا إِذَا مَا نُكِّرًا
 قَبْلًا وَمَا مِنْ بَعْدِهِ قَدْ ذَكَرًا
 وَمَا يَلِي لِلْمُضَافِ يَأْتِي خَلْفًا
 عَنْهُ فِي الْأَعْرَابِ إِذَا مَا حَذَفَا
 وَرَمَّا جَرُّوا الَّذِي أَبْقَوْا كَمَا
 قَدْ كَانَ قَبْلَ حَذْفِ مَا تَقَدَّمَ

وَالزُّمُّوا إِضَافَةً إِلَى الْجَمْعِ مَبْدُ
 عَشْرًا حَيْدُمْ وَالذُّمُّونُ يُنَوِّنُ يُحْتَقَرُ مَبْدُ
 إِفْرَادُ إِذْ وَمَا كَأَيْدٍ مَعْنَى كَأَيْدٍ
 أَضْفُ جَوَازًا تَحْوِجِينَ جَاءَ غُضِبُ
 وَابْنُ لُورٍ أَعْرَبَ مَا كَأَيْدٍ قَدْ أُجْبِرُوا
 وَأَخْتَرُ بِنَا مَثَلُ فِعْلٍ بُنِيَا
 وَقَبْلَ فِعْلٍ مُعْرَبٍ أَوْ مُبْتَدَأَ
 أَعْرَبَ وَمَنْ بَنَى فَلَنْ يُفْتَدَا
 وَالزُّمُّوا إِذَا إِضَافَةً إِلَى
 الْجَمْعِ الْأَفْعَالِ كَهُنْ إِذَا أَعْتَبَلَى
 لِمَنْفِهِمْ أَتَيْنِ مَعْرُوفٍ بِسَلَا
 فَفَرَّقَ أَضِيفَ كَلْتَبَا وَكَلَا
 وَلَا تُصِفُ لِمَنْفِرِهِ مَعْرُوفٍ
 وَأَيْتَلُونُ كَرَّرْتَهُمَا فَمَا أَضِفَ
 لَوْ تَمَنُوا لِأَجْزَاءِ وَأَخْصَصْنَا بِالْمَعْرُوفِ
 مَوْضُوعًا أَيًّا وَبِالْعَكْسِ الصِّفَةُ

وَوَصَلُّ أَلْ بِذَا الْمُضَافِ مُغْتَفَرٌ
 إِنْ وَصِلَتْ بِالْثَّانِ كَالْجَعْدِ الشَّعْرُ
 أَوْ بِاللَّحْيِ لَهُ أُصِيفَ الْقَائِي
 كَزَيْدُ الصَّارِبِ رَأْسُ الْجَسَائِي
 وَكَوْنُهَا فِي التَّوْصِفِ كَمَا إِنْ وَقَعَ
 مَثْنَى أَوْ جَمْعًا سَبِيلَهُ اتَّسَبَعُ
 ٣٤٠ وَزَبْمًا أَكْتَسَبَ قَائِي أَوْلَا
 قَائِيًا إِنْ كَانَ لِحْدَيْ مُوَهَّلًا
 وَلَا يُضَافُ اسْمٌ لِمَا بِهِ اتَّخَذَ
 مَعْنَى وَأَوَّلُ مُوَهَّمًا إِذَا وَرَدَ
 وَبَعْضُ الْأَسْمَاءِ يُضَافُ أَبْسَدًا
 وَبَعْضُ ذَا قَدْ يَأْتِي لَفْظًا مُفْرَدًا
 وَبَعْضُ مَا يُضَافُ حَتْمًا أَمْتَسَعُ
 إِسْلَاوَةٌ اسْمًا ظَاهِرًا حَيْثُ وَقَعَ
 كَوَحْدٍ لَسْبَى وَدَوَالِي سَقْفَدِي
 وَشَدَّ إِسْلَاءٌ يَدِي لِسْمِي

وَقَدْ يُجْرِمُ سَوَى رَبِّكَ لَمَعْدَى ٣٨٥
حَدِيثِي وَبَعْضُهُ يُرَى مُطَرِّدًا

الْإِضَافَةُ

فَوَمَا تَلِي الْأَعْرَابَ أَوْ تَسْوِي سِنَانَا
مِمَّا تُضَيِّفُ أَحَدِفُ كَطُورِ سِينَانَا

وَالثَّمَانِي آجِرُزُّ وَأَلْوِيْنُ أَوْ فِي إِذَا
لَمْ يَصْلُحْ إِلَّا ذَاكَ وَاللَّامُ مُحَمَّدًا

لِمَا سَوَى دَيْنِكَ وَأَخْضُضُضُ أَوْلَا
أَوْ أَعْطَاهُ التَّعْرِيفَ بِأَلَدِي تَلَا

وَأَنْ يُشَابِهَ الْمُضَافُ يَفْعَلُ
وَصَفَا فَعَنْ تَسْكِيْرِهِ لَا يُعْدَلُ

كَرُبَّ رَاجِيْنَا عَظِيْمِ الْأَمَلِ ٣٨٠
مُرْوَعِ الْقَلْبِ قَلِيْدِ الْحَسِيْدِ

وَذِي الْإِضَافَةِ أَسْمَاهَا لِقَطِيَّةٍ
وَقَدْ كُنَّ مَحْضَةً وَمَعْنَى وَبِهِ

وَقَدْ يَجِي مَوْضِعَ بَعْدِ وَعَمَلِي
 كَمَا عَلَى مَوْضِعَ عَنْ قَدْ جُمِعَا
 شِبْهُ بِكَافٍ وَبِهَا التَّعْلِيدُ قَدْ
 يُعْنَى وَزَائِدًا لِتَوَكِيدِ وَرَدُ
 وَأَسْتَعْمِلَ أَسْمَاءَ وَكَذَا عَنْ وَعَلَى
 لِسَبَبِ أَجْلِ ذَلِكَ عَلَيْنَ هَذَا مِنْ ادْخَالِ
 ٣٨. وَتَعْلِيدِ وَمُلْذُونِ أَسْمَانِ حَيْثُ رَفِعَا
 أَمْثَلًا لِلْفِعْلِ كَمَا تَبَيَّنَ مُذْ دَعَا
 وَأَنْ يَجْرَأَ فِي مُصِيبِي فَكَيْفَ مِنْ
 هَذَا وَفِي الْحُضُورِ مَعْنَى فِي أَسْمَانِ
 وَبَعْدَ مِنْ وَعَنْ وَبَاءَ زَيْدًا مَا
 أَعْلَمَ تَكُونُ عَنْ عَمَلِ قَدْ عَمِلَ مَا
 وَزَيْدًا بَعْدَ رَبِّهِ وَالْكَافِ فَكَيْفَ
 لِسَبَبِ قَدْ قَلْبِهِمَا وَجَرَّ لَمْ يُكْفِ
 وَحَدِثَتْ رَبِّ وَجَرَّتْ بَعْدَ بَدَلِ
 وَالْفَا وَبَعْدَ الْوَاوِ شَاعَ ذَلِكَ الْعَمَلُ

وَمَا رَوَّأَ مِنْ نَحْوِ رُبِّهِ فَصَعِقَ
 نَزَرَ كَذَا كَهَا وَنَحْوَهُ أَتَى
 ٣٧٠ بَعْضُ وَبَيْنَ وَأَبْتَدِ فِي الْأَمْرِ كُنَيْسَهُ
 بَيْنَ وَقَدْ قَاتَى لِهَذَا الْأَزْمِنَةَ
 وَزَيْدًا فِي فَنِي وَشَبَّهَهُ فِي الْمَرْ
 نَكِرَةً كَمَا لِبَبَاغٍ مِنْ مَفْرُ
 لِلِائْتِيهَا حَسْبِي وَالْأَلَامُ وَالِي
 وَمِنْ وَبَاءٍ يُفْهِمَانِ بَدَلًا
 وَالْأَلَامُ لِلْمَلِكِ وَشَبَّهَهُ وَفِي
 تَعْدِيَّةٍ أَيْضًا وَتَعْلِيلٍ قَفِي
 وَزَيْدًا وَالظَّرْفِيَّةَ آسْتَنْتَيْنِ بِنَبَا
 وَفِي وَقَدْ يُبَيِّنَانِ السَّبَبَا
 ٣٧٥ بِأَلْبَا آسْتَعِنَ وَعَدَّ عَمَوْضَ الْأَصِقِ
 وَمِثْلَ مَعٍ وَمِنْ وَعَنْ بِهَا أَنْطَرِقِ
 عَلَى لِلِاسْتِعْلَا وَمَعْنِي فِي وَعَنْ
 بَعْنُ تَجَاوَزَا عَنِّي مِنْ قَلْدٍ فَطَنُ

وَبَعْدَ كُلِّ مَا أَقْتَضَى تَعَجُّبًا
 مَيِّزٌ كَأَكْرَمِ أَبِي بَكْرٍ أَبَا
 وَأَجْرُزٌ بَيْنَ إِنْ شِئْتَ فَيَرِ ذِي الْعَدَدِ
 وَالْفَاعِلِ الْمَعْنَى كَطِبُّ نَفْسًا تُفَدُ
 وَعَامِلِ التَّمْيِيزِ قَدِمَ مُطْلَقًا
 وَالْفِعْلُ ذُو التَّصْرِيفِ نَزْرًا سَبَقًا

حُرُوفُ الْجَرِّ

٣٣٥ هَاكَ حُرُوفُ الْجَرِّ وَفِي مِنْ إِلَى
 حَقِّ خَلَا حَاشَا عَدَا فِي عَنِ عَلَى
 مَدْ مِنْدُ رَبِّ آلَامُ تَى وَآوُ وَقْتَا
 وَالْكَافُ وَالْبَاءُ وَالْعَدْلُ وَمَتَى
 بِالظَّاهِرِ آخِصُّصُ مِنْدُ مِنْدُ وَحَقِّ
 وَالْكَافُ وَالْوَاوُ وَرَبُّ وَالسَّتَا
 وَآخِصُّصُ بِمَدْ وَمَنْدُ وَقْتَا وَبِرُّبُ
 مَنْكَّرًا وَالسَّتَا لِلَّهِ وَرَبُّ

٣٥٥ وَجُمْلَةٌ الْحَالِ سِوَى مَا قُدِّمَ
 بِوَاوٍ أَوْ بِمُضَمٍّ أَوْ بِهَمَلٍ
 وَالْحَالُ قَدْ يُحْذَفُ مَا فِيهَا عَمِلٌ
 وَبَعْضُ مَا يُحْذَفُ ذِكْرُهُ حُطِّدُ

الْتَّمِيْزُ

اسْمٌ بِمَعْنَى مِنْ مُبِينٍ نَكِرَةٌ
 يُنْصَبُ تَمْيِيزًا بِمَا قَدْ فَسَّرَهُ
 كَشَبْرِ أَرْضًا وَقَفِيْزٍ بُرًّا
 وَمَنْوِيْنٍ عَسَلًا وَقَمْرًا
 وَبَعْدَ ذِي وَنَحْوِهَا أَجْرَةٌ إِذَا
 أَضْفَتْهَا كَمُدِّ حِنْطَةٍ غِذَا
 ٣٦٠ وَالنَّصْبُ بَعْدَ مَا أُضِيفَ وَجَبَا
 إِنْ كَانَ مِثْلَ مِدَّةِ الْأَرْضِ ذَهَبَا
 وَالْفَاعِلُ الْمَعْنَى أَنْصَبَنَّ بِأَفْعَلَا
 مُفْضَلًا كَأَنَّكَ أَعْلَى مَنْزِلًا

كَتَلَك لَيْتَ وَكَأَنَّ وَنَدَرَ
 نَحْوُ سَعِيدٍ مُسْتَقِرًّا فِي حَجَرٍ
 وَنَحْوُ زَيْدٍ مُفْرَدًا أَنْفَعُ مِنْ
 عَمْرٍو مُعَانًا مُسْتَعَارًا لَنْ يَهِنُ
 وَالْحَالُ قَدْ يَجِيءُ ذَا تَعَدُّدٍ
 لِمُقَرَّرٍ فَاعْلَمْ وَغَيْرِ مُفْرَدٍ
 ٣٥٠ وَعَامِلٍ آخِلٍ بِهَا قَدْ أُكِّدًا
 فِي نَحْوِ لَا تَعَثُ فِي الْأَرْضِ مُفْسِدًا
 وَأَنْ تُوكِّدَ جُمْلَةً فَمُضْمَرٌ
 عَامِلُهَا وَلَفْظُهَا يُؤَخَّرُ
 وَمَوْضِعُ آخِلٍ يَجِيءُ جُمْلَةً
 جَاءَ زَيْدٌ وَهُوَ نَائِبٌ وَخَلَّتْ
 وَذَاتُ بَدَأَ بِمُضَارِعٍ قَبَّتْ
 حَوَتْ ضَمِيرًا وَمِنْ أَلْوَابِ خَلَّتْ
 وَذَاتُ وَابٍ بَعْدَهَا أَنْوَ مَبْتَدَأًا
 لَهُ الْمُضَارِعِ آجَعَلَنَّ مُسْنَدًا

وَلَمْ يُنَكَّرْ غَالِبًا ذُو الْحَالِ إِنْ
 لَمْ يَتَأَخَّرْ أَوْ يُخَصَّصْ أَوْ يَبِينِ
 ٣٣٠ مِنْ بَعْدِ نَفِيٍّ أَوْ مُضَاهِيهِ كَلَا
 يَبُغِ أَمْرًا عَلَى أَمْرٍ مُسْتَسْهِلًا
 وَسَبَقَ حَالٍ مَا بَحْرَفِ جُرْقَدُ
 أَبَوًا وَلَا أَمْنَعُهُ فَقَدُ وَرَدُ
 وَلَا تُجِزُ حَالًا مِنْ أَلْمُضَافِ لَهُ
 إِلَّا إِذَا أَتَتْ صِيَّ أَلْمُضَافِ عَمَلَهُ
 أَوْ كَانَ جُزْءًا مَالَهُ أُضِيفَا
 أَوْ مِثْلَ جُزْءِهِ فَلَا تَحِيْفَا
 وَالْحَالُ إِنْ يُنْصَبُ بِفِعْلِ صُرْفًا
 أَوْ صِفَةٍ أَشْبَهَتْ الْمَصْرَفَا
 ٣٣٥ فَجَائِزُ تَقْدِيمُهُ كَمُسْرِفَا
 ذَا رَاحِلٍ وَمُخْلِصًا زَيْدٌ دَعَا
 وَعَامِلٌ ضَمِنَ مَعْنَى الْفِعْلِ لَا
 حُرُوفُهُ مُؤَخَّرًا لَنْ يَعْْمَلَا

وَحَلًّا حَاشَا وَلَا تُغْخَبُ مَا
وَقِيدَ حَاشَ وَحَشَا فَاحْفِظْهُمَا

آحَالُ

آحَالُ وَصَفٌ فَضْلَةٌ مُنْتَصِبٌ
مُفْهِمٌ فِي حَالٍ كَفَرْدًا أَذْهَبُ
وَكَوْنُهُ مُنْتَقِلًا مُشْتَقًّا
يَغْلِبُ لِأَنَّ لَيْسَ مُسْتَحِقًّا
وَيَكْثُرُ الْجُمُودُ فِي سِعْرِ وَفِي
مُبْدَى تَأْوِيلٍ بِلَا تَكْلِيفٍ
كَبَعْتُهُ مَدًّا بِكَذَا يَدًا بِيَدٍ
وَكَرَّ زَيْدٌ أَسَدًا أَيْ كَأَسَدٍ
وَالْحَالُ إِنْ عُرِفَ لَفْظًا فَاعْتَقِدْ
تَنْكِيرَهُ مَعْنَى كَوَجَدَكَ آجْتَهْدُ
وَمُصَدَّرٌ مُنْكَرٌ حَالًا يَقَعُ
بِكَثْرَةِ كَبَعْتَهُ زَيْدٌ طَلَعُ

وَدُونَ تَفْرِيعٍ مَعَ التَّقَدُّمِ
 نَصَبَ الْجَمِيعِ أَحْكَمَ بِهِ وَالتَّزْمِ
 ٣٢٥ وَأَنْصَبَ لِتَأْخِيرِ وَجْهِ بِوَاحِدٍ
 مِنْهَا كَمَا لَوْ كَانَ دُونَ زَائِدٍ
 كَلِمَ يَقُومُوا إِلَّا أَمْرٌ إِلَّا عَلَى
 وَحُكْمِهَا فِي الْقَصْدِ حُكْمُ الْأَوَّلِ
 وَأَسْتَثْنِ مَجْرُورًا بِغَيْرِ مُعْرَبَا
 بِمَا لِمُسْتَثْنَى بِإِلَّا نُسَبَا
 وَلِسَوَى سَوَى سِوَاءٍ أَجْعَلَا
 عَلَى الْأَخِّ مَا لِغَيْرِ جَعَلَا
 وَأَسْتَثْنِ نَاصِبًا بَلِيْسَ وَخَلَا
 وَبَعْدًا وَبِيَكُونُ بَعْدَ لَا
 ٣٣٠ وَأَجْرُ بِسَابِقِي يَكُونُ إِنْ تُرِدُ
 وَبَعْدَ مَا أَنْصَبَ وَأَجْرَارُ قَدْ يَرِدُ
 وَحَيْثُ جَرًّا فَهُمَا حَرْفَانِ
 كَمَا هُمَا إِنْ نَصَبَا فِعْلَانِ

الِاسْتِثْنَاءُ

مَا اسْتَثْنَيْتَ إِلَّا مَعَ تَمَامٍ يَنْتَصِبُ
 وَبَعْدَ نَفِيٍّ أَوْ كَنَفِيٍّ أَنْتَخِبُ
 إِتْبَاعَ مَا اتَّصَلَ وَأَنْصِبُ مَا انْقَطَعَ
 وَعَنْ قِيمٍ فِيهِ إِبْدَالٌ وَقَعُ
 وَغَيْرُ نَصْبٍ سَابِقٍ فِي النَّفِيٍّ قَدْ
 يَأْتِي وَلَا كُنْ نَصْبَهُ أَخْتَرُ إِنْ وَرَدَ
 ٣٣٠ وَأَنْ يُفْرَغَ سَابِقٌ إِلَّا لِمَا
 بَعْدَ يَكُنْ كَمَا لَوْ إِلَّا عُودِمَا
 وَالْعُودُ إِلَّا ذَاتَ تَوْكِيدٍ كَلَا
 تَمَرُّ بِهِمْ إِلَّا الْفَتَى إِلَّا الْعَلَا
 وَأَنْ تُكْرَرْ دُونَ تَوْكِيدٍ فَمَعَ
 قَفْرِغِ التَّائِيرِ بِالْعَامِلِ دَعُ
 فِي وَاحِدٍ مِمَّا بِلَا اسْتِثْنَاءٍ
 وَلَيْسَ عَنْ نَصْبٍ سِوَاهُ مُغْنِي

وَقَدْ يَنْوِبُ عَنِ مَكَانٍ مَصْدَرٌ
وَذَاكَ فِي ظَرْفِ الزَّمَانِ يَكْتُرُ

الْمَفْعُولُ مَعَهُ

يُنْصَبُ تَالِي الْوَاوِ مَفْعُولًا مَعَهُ .

فِي تَحْوِ سِيرِي وَالطَّرِيقِ مُسْرِعَهُ

بِمَا مِنَ الْفِعْلِ وَشَبْهِهِ سَبَقَ

ذَا النَّصْبُ لَا بِالْوَاوِ فِي الْقَوْلِ الْأَحَقِّ

وَبَعْدَ مَا آسْتَفْهَامٍ أَوْ كَيْفَ نَصَبٌ

بِفِعْلِ كَوْنٍ مُضْمَرٍ بَعْضُ الْعَرَبِ

وَالْعَطْفُ إِنْ يُمَكِّنُ بِلَا ضَعْفٍ أَحَقُّ ^{٣١٥}

وَالنَّصْبُ مُحْتَارٌ لَدَى ضَعْفِ النَّسْقِ

وَالنَّصْبُ إِنْ لَمْ يَحْزِرِ الْعَطْفُ يَحِبُّ

أَوْ آعْتَقِدُ إِضْمَارَ عَامِلٍ تُصِيبُ

الْمَفْعُولُ فِيهِ وَهُوَ الْمُسَمَّى ظَرْفًا

الظَّرْفُ وَقْتُ أَوْ مَكَانٌ ضَمِنَا
 فِي بَاطِرَادِ كَهُنَا آمَكْتُ أَزْمِنَا
 ٣٥ فَانْصَبَهُ بِالْوَاقِعِ فِيهِ مُظَهَّرًا
 كَانَ وَالْأَفَانُوهِ مُقَدَّرًا
 وَكُدُّ وَقْتِ قَابِلُ ذَاكَ وَمَا
 يَقْبَلُهُ الْمَكَانُ إِلَّا مُبْتَهَمَا
 نَحْوِ الْجِهَاتِ وَالْمَقَادِيرِ وَمَا
 صِيغَ مِنَ الْفِعْلِ كَمَرُمِي مِنْ رَمَى
 وَشَرَطُ كَوْنِ ذَا مَقِيسًا أَنْ يَنْقَعُ
 ظَرْفًا لِمَا فِي أَصْلِهِ مَعَهُ اجْتِمَاعُ
 وَمَا يُرَى ظَرْفًا وَغَيْرَ ظَرْفٍ
 فَذَلِكَ ذُو تَصَرُّفٍ فِي الْعُرْفِ
 ٣٦ وَغَيْرُ ذِي التَّصَرُّفِ الَّذِي لَزِمَ
 ظَرْفِيَّةً أَوْ شِبْهَهَا مِنَ الْكَلِمِ

تَحْوَلُهُ قَلَىٰ أَلْفٍ عُرْفَا
 وَالثَّانِ كَأَبْنِي أَنْتَ حَقًّا صِرْفَا
 ذَاكَ دُوَّ التَّشْبِيهِ بَعْدَ جَمَلُهُ
 كَلِي بُكَاءَ بَكَاءِ ذَاتِ عَطْلُهُ

الْمَفْعُولُ لَهُ

يُنْصَبُ مَفْعُولًا لَهُ الْمَصْدَرُ إِنْ
 أَبَانَ تَعْلِيلًا كَجَدِّ شُكْرًا وَدِنْ
 ٣٠٠ وَهُوَ بِمَا يَعْمَلُ فِيهِ مُتَّحِدٌ
 وَقْتًا وَقَاعِلًا وَأَنْ شَرَطُ قِيْدُ
 فَاجْرَزُهُ بِالْحَرْفِ وَلَيْسَ يَمْتَنِعُ
 مَعَ الشَّرُوطِ كَلِزْهَدٍ ذَا قَبِيْعٍ
 وَقَدْ أَنْ يَحْبَبَهَا الْجُرْدُ
 وَالْعَكْسُ فِي مَحْبُوبِ اللَّهِ وَأَنْشَدُوا
 لَا أَقْعُدُ الْجِنَّ عَنْ الْهَيْجَاءِ
 وَلَوْ تَوَالَتْ زَمْرُ الْأَمْدَاءِ

مع
 جمع

تَوَكِيدًا أَوْ نَوْعًا يُبِينُ أَوْ عَدَدٌ
 كَسِرَتْ سَيْرَتَيْنِ سَيْرَتِي رَشِدٌ
 وَقَدْ يَنْوِبُ عَنْهُ مَا عَلَيْهِ دَلٌ^{٢٤٠}
 جِدَّ لُدَّ الْجِدِّ وَأَفْرَحَ الْجَدَلُ
 وَمَا لِتَوَكِيدٍ فَوَجِدَ أَبَدًا
 وَثَنٌ وَأَجْمَعُ غَيْرَةٌ وَأَفْرِدَا
 وَجَدْتِي عَامِلِ الْمُوَكَّدِ أَمْتَنَسَعُ
 وَفِي سِوَاهُ لِدَالِيْدٍ مُتَّسَعُ
 وَالْحَدْفُ حَتْمٌ مَعَ آتٍ بَدَلًا
 مِنْ فِعْلِهِ كَنَدَلًا أَلَذَّ كَأَنَدَلًا
 وَمَا لِتَنْفِصِيْدٍ كَأَمَّا مَنَّا
 عَامِلُهُ يُحَدْفُ حَيْثُ عَنَّا
 كَذَا مُكَرَّرٌ وَذُو حَضْرٍ وَرَدٌ^{٢٤٠}
 نَائِبٌ فِعْلٍ لِاسْمٍ عَيْنٍ أَسْتَنَدُ
 وَمِنْهُ مَا يَدْعُوْنَهُ مُوَكَّدًا
 لِنَفْسِهِ أَوْ غَيْرِهِ فَالْمُبْتَدَأُ

كَيْجَسَنَانٍ وَيُسِيءُ آبِنَاكَ
 وَقَدْ بَغَى وَأَعْتَدِيَا عَبْدَاكَ
 وَلَا تَجِي مَعِ أَوْلٍ قَدْ أَهْمَلَا
 بِمُضْمِرٍ لِقَبِيرٍ رَفَعِ أَهْمَلَا
 بَدَّ حَذْفُهُ الزَّمَّ إِنْ يَكُنْ غَيْرَ خَبْرٍ
 وَأَخْرَجَهُ إِنْ يَكُنْ هُوَ الْخَبْرُ
 وَأَظْهَرَ إِنْ يَكُنْ ضَمِيرٌ خَبْرًا ٣٨٥
 بغيرِ مَا يُطَابِقُ الْمُفْسِّرَا
 تَحْوِ أَظُنُّ وَيَطَّنَانِي أَخَا
 زَيْدًا وَعَمْرًا أَخَوَيْنِي فِي الرَّخَا

الْمَفْعُولُ الْمُطْلَقُ

الْمَصْدَرُ آسَمٌ مَا سِوَى الزَّمَانِ مِنْ
 مَذَلُولِي الْفِعْلِ كَأَمِنْ مِنْ أَمِنْ
 بِمِثْلِهِ أَوْ فِعْلٍ أَوْ وَصْفٍ نُصِبَ
 وَكَوْنُهُ أَصْلًا لِهَادِيْنِ أَنْتُخِبَ

وَالْأَصْدُ سَبَقُ فَاعِلٍ مَعْنَى لَمَنْ ٣٧٥
 مِنْ الْبِسْنِ مَنْ زَارَكُمْ فَتَجَّ الْيَمَنُ
 وَيَلْزَمُ الْأَصْدُ لِمُوجِبِ عَرَا
 وَتَرَكَ ذَاكَ الْأَصْدِ حَتْمًا قَدْ يُرَى
 وَحَدَفَ فَضْلُهُ أَجْزَانُ لَمْ يَسْطِرْ
 كَحَدَفِ مَا سَبَقَ جَوَابًا أَوْ حُصِرْ
 وَيُحَدَفُ التَّاصِبُهَا إِنْ عَلِمَا
 وَقَدْ يَكُونُ حَدَفُهُ مُلْتَزِمًا

التَّنَازُعُ فِي الْعَمَلِ

إِنْ عَامِلَانِ اقْتَضَيَا فِي أَسْمِ عَمَلٍ
 قَبْلُ فَلِلْوَاحِدِ مِنْهُمَا الْعَمَلُ
 ٣٨٠ وَالثَّانِ أَوْلَى عِنْدَ أَهْلِ الْبَصْرَةِ
 وَاخْتَارَ عَكْسًا غَيْرُهُمْ ذَا أُسْرَةٍ
 وَأَعْمِلِ الْمُهْمَلِ فِي ضَمِيمٍ مَا
 تَنَازَعَاهُ وَالْتَمَزِمُ مَا التُّنَزِمَا

تَعَدَّى الْفِعْلِ وَلِزُومِهِ

عَلَامَةُ الْفِعْلِ الْمُعَدَّى أَنْ تَصِدَّ
 هَا غَيْرِ مُصَدَّرٍ بِهِ نَحْوَ مِمْدَل
 فَأَنْصَبُ بِهِ مَفْعُولُهُ إِنْ لَمْ يَنْتَبِ
 عَنْ فَاعِلٍ نَحْوَ تَدَبَّرْتُ الْكُتُبَ
 وَلَا زِمَ غَيْرُ الْمُعَدَّى وَحِينَئِذٍ
 لَزُومُ أَفْعَالِ السَّجَايَا كَنَهْمِ
 كَذَا أَفْعَلَلْ وَالْمُضَايِ أَفْعَنْتَسَسَا
 وَمَا أَفْتَضَى نَظَافَةً أَوْ دَنَسَا
 أَوْ عَرَضَا أَوْ طَاوَعَ الْمُعَدَّى
 لِوَاحِدٍ كَمَدَّةٌ فَأَمْتَدَّ
 وَعَدَّةٌ لِأَزْمًا بِحَرْفِ جَسْرٍ
 وَأَنْ حُذِفَ فَالْتَضَبُ لِلْمُنَجَّرِ
 فَقَلَّا وَفِي أَنْ وَأَنْ يَطْزُودُ
 مَعَ أَمِنْ لَبِيسٌ كَعَجِبْتُ أَنْ يَدُوا

٣٦ كَذَا إِذَا الْفِعْلُ تَلَا مَا لَمْ يَرِدْ
 مَا قَبْلَهُ مَعْمُولٌ مَا بَعْدُ وَجِدٌ
 وَأَخْتِيرَ نَصَبٌ قَبْلَ فِعْلِ ذِي طَلَبٍ
 وَبَعْدَ مَا إِسْلَاوَةُ الْفِعْلِ غَلَبَ
 وَبَعْدَ عَاطِفٍ بِسَلَا فَضْلِ عَلَى
 مَعْمُولٍ فِعْلٍ مُسْتَقِيرٍ أَوْلَا
 وَإِنْ تَلَا الْمَعْطُوفُ فِعْلًا مُخْبَرًا
 بِهِ عَنِ اسْمٍ فَأَعْطِفْنَا مُخْبَرًا
 وَالْعَطْفُ فِي غَيْرِ الَّذِي مَرَّ رَجَحٌ
 فَمَا أُبِيحَ أَفْعَلٌ وَدَعَّ مَا لَمْ يُبْحَ
 ٣٧ وَفَضْلٌ مَشْفُوعٌ بِحَرْفِ جَرٍّ
 أَوْ بِإِضَافَةٍ كَوَصَلِ يَجْرِي
 وَسَوِيٌّ فِي ذَا الْبَابِ وَصِفَا ذَا عَمَلٍ
 بِالْفِعْلِ إِنْ لَمْ يَكْ مَانِعٌ حَصَلُ
 وَعُلْقَةٌ حَاصِلَةٌ بِتَابِعٍ
 كَعُلْقَةِ بِنَفْسِ الْأِسْمِ الْوَاقِعِ

* لعل الريح للعاقبة حمر

وَبَاتِّفَاقٍ قَدْ يَنْسُوبُ الْإِثْنَانِ مِنْ
 بَابِ كَسَا فِيمَا الْتِبَاسُ لَهُ أُيْنُ .
 • فِي بَابِ ظَنَّ وَارَى الْمَنْعُ أَشْتَهَرُ
 وَلَا أَرَى مَنَعًا إِذَا الْقَصْدُ ظَهَرَ
 وَمَا سَوَى النَّائِبِ مِمَّا عَلِقَا ٢٥٥
 بِالرَّافِعِ النَّصْبُ لَهُ مُحَقَّقَا

أَشْتَغَالَ الْعَامِلِ عَنِ الْمَعْمُولِ

إِنْ مُضْمَرُ اسْمٍ سَابِقٍ فِعْلًا شَفَعْدُ
 عَنْهُ بِنَصْبِ لَفْظِهِ أَوْ الْكَلْمِ
 فَالسَّابِقُ أَنْصَبُهُ بِفِعْلِ اضْمِرَ
 حَتْمًا مُوَافِقٍ لِمَا قَدْ ظَهَرَ
 وَالنَّصْبُ حَتْمٌ إِنْ تَلَا السَّابِقُ مَا
 يَخْتَصُّ بِالْفِعْلِ كَأَنَّ وَحَيْثُمَا
 وَأَنْ تَلَا السَّابِقُ مَا بِالْأَبْتِدَاءِ
 يَخْتَصُّ فَالرَّفْعُ التَّرْمِيمُ أَبَدًا

٢٤٥ وَأَجْعَلُهُ مِنْ مُضَارِعٍ مُنْفَتِحًا
 كَيْتَحَى الْمَقُولِ فِيهِ يُنْتَحَى
 وَالثَّائِي التَّالِي تَا الْمُطَاوَعَةُ
 كَالْأَوَّلِ أَجْعَلُهُ بِلَا مُنَازَعَةَ
 وَقَالَتِ الَذِي بِهِمْزِ الْوَصْدِ
 كَالْأَوَّلِ أَجْعَلْنَهُ كَأَسْتَحِي
 وَأَكْسِرُ أَوْ أَشْمِمُ فَآ ثَلَاثِي أُعْدُ
 عَيْنًا وَضَمُّ جَا كَبُوعٍ فَآخْتَمِدُ
 وَأَنْ بِشَكْلِ خَيْفٍ لَبْسٌ يُحْتَنَبُ
 وَمَا لِبَاعٍ قَدْ يُرَى لِتَحْوِ حَبٍ
 ٢٥٠ وَمَا لِفَا بَاعٍ لِمَا أَلْعَيْنُ تَلِي
 فِي آخْتَارٍ وَأَنْقَادٍ وَشِبْهِ يَنْجَلِي
 وَقَابِلُ مِنْ ظَرْفٍ أَوْ مِنْ مَصْدَرٍ
 أَوْ حَرْفٍ جَرٍّ بِنِيَابَةِ حَرْفٍ
 وَلَا يَنْبُوبُ بَعْضٌ هَدِي إِنْ وَجِدُ
 فِي اللَّفْظِ مَفْعُولٌ بِهِ وَقَدْ يَرِدُ

وَالْأَصْدُ فِي الْفَاعِلِ أَنْ يَنْفَصِلَا
 وَالْأَصْدُ فِي الْمَفْعُولِ أَنْ يَنْفَصِلَا
 وَقَدْ يُجْنَأُ بِخِلَافِ الْأَصْدِ
 وَقَدْ يَجِي الْمَفْعُولُ قَبْلَ الْفِعْلِ
 وَأَخْرَجَ الْمَفْعُولَ إِنْ لَيْسَ حُذِرَ ٣٩٥
 أَوْ أُضْمِرَ الْفَاعِلُ غَيْرَ مُتَحَصِّرٍ
 وَمَا بِيَأْأُ أَوْ بِأَيْمًا أَحْصِرُ
 أَخْرَجَ وَقَدْ يَسْبِقُ إِنْ قَصِدُ ظَهَرَ
 وَشَاعَ نَحْوُ خَافَ رَبَّهُ عَمَّرُ
 وَشَدَّ نَحْوُ زَانَ نَوْرَةَ الشَّجَرِ

النَّائِبُ عَنِ الْفَاعِلِ

يَنْوِبُ مَفْعُولٌ بِهِ عَنِ فَاعِلٍ
 فِيمَا لَهُ كَيْدٌ خَيْرٌ نَائِبٍ
 فَالْوَلِ الْفِعْلِ أَمْمَنَ وَالْمُتَّصِلِ
 بِالْأَخْرِ أَكْسَرَ فِي مُضِيِّ كَوَصِدِ

٣٣٠ وَيَرْفَعُ الْفَاعِلَ فِعْلًا أُضْمِرًا
 كَمَثَلِ زَيْدًا فِي جَوَابِ مَنْ قَرَأَ
 وَقَاءً تَأْخِيثًا تَلِي الْمَاضِي إِذَا
 كَانَ لِأَنْتَى كَأَبْتِ هِنْدُ الْأَدَى
 وَتَمَّطَ تَمَّطًا فِعْلًا مُضْمَرًا
 مَعْتَصِلًا لَوْ مَفْهُومٍ ذَاتِ حَرٍ
 وَقَدْ يُبِيحُ الْفَصْلُ تَرْكَ التَّاءِ فِي
 نَحْوِ أَتَى الْقَاضِيَ بِنْتُ الْوَاقِفِ
 وَالْحَدْفُ مَعَ فَصْلٍ بِأَلَّا فَضْلًا
 كَمَا زَكَى إِلَّا فَتَاةُ آبِنِ الْعُغْلَا
 ٣٣٥ وَالْحَدْفُ قَدْ يَأْتِي بِلَا فَصْلٍ وَمَعَ
 ضَمِيرِ ذِي الْجَزَارِ فِي شِعْرِ وَقَعِ
 وَالتَّاءُ مَعَ جَمْعِ سِوَى السَّالِمِ مِنْ
 مُذَكَّرٍ كَالتَّاءِ مَعَ إِحْدَى اللَّيْنِ
 وَالْحَدْفُ فِي نِعَمِ الْفَتَاةِ اسْتَحْسَنُوا
 لِأَنَّ قَصْدَ الْجِنْسِ فِيهِ بَيِّنٌ

وَأَنْ تَعَدِّيَا لِوَاحِدٍ بِلَا
 هَمْزٍ فَلَا تَمْنِينَ بِهِ تَوَصَّلَا
 وَالثَّانِ مِنْهُمَا كَثَانِي آتْنِي كَسَا
 فَهَوِيهِ فِي كُلِّ حُكْمٍ ذُو لُفْهِتَسَا
 ٣٥ وَيَكَارِي السَّابِقِ نَبَا لَفْهِتَسَا
 حَدَّثَ أَنْبَاءَ كَذَاكَ خَبَّرَا

الْفَاعِلُ

الْفَاعِلُ الَّذِي كَمَرُوعِي آتِي
 زَيْدٌ مُبِيرًا وَجْهَهُ لِنِعْمِ الْفَتَى
 وَبَعْدَ فِعْلِ فَاعِلٌ فَإِنْ ظَهَرَ
 فَهُوَ وَإِلَّا فَضَمِيرٌ أَسْتَتَرُ
 وَجَرِدَ الْفِعْلُ إِذَا مَا أُسْبِغَ إِذَا
 لِأَنَّهَا أَوْ جَمْعَ الْفَارِ الشَّهَدَا
 وَقَدْ يُقَالُ سَعِدَا وَسَمِدَا
 وَالْفِعْلُ لِلظَّاهِرِ بَعْدَ مُسْنَدٍ

وَلَرَّمَى الرَّوْبِيَا أَنَّمِ مَا لِيَقْلِيْمَسَا
 طَالِبَ مَفْعُولَيْنِ مِنْ قَبْلِ أَنْتَمَي
 وَلَا تُجْزُ هُنَا بِإِلَّا دَلِيلِ
 سُقُوطِ مَفْعُولَيْنِ أَوْ مَفْعُولِ
 وَكَتَبْتُ أَنْجَعْدُ قَسْقُوقُ إِنْ وَلي
 مُسْتَفْهَمًا بِهِ وَلَمْ يَنْفَصِدِ
 بغيرِ ظَرْفٍ أَوْ كَظَرْفٍ أَوْ عَمَلِ
 وَأَنْ بِيَعِضِ ذِي فَصَلَتْ يُحْتَمَلُ
 وَأَجْرِي الْقَوْلِ كَطَبْنِ مُطَلَقًا ٣٣
 عِنْدَ سَلِيمٍ نَحْوُ قَدْ ذَا مُشْفِقًا

أَعْلَمَ وَأَرَى

إِلَى ثَلَاثَةِ رَمَى وَهَلِيْمَسَا
 مَدَّوْا إِذَا صَارَا أَرَى وَأَعْلَمَا
 وَمَا لِيَفْعُولِي هَلِمْتُ مُطَلَقًا
 لِلثَّانِ وَالثَّالِثِ أَيْضًا حَقَّقًا

فَلَنْ حَسِبْتُ وَزَعَمْتُ مَعَ عَدُوِّ
 حَمَا دَرَا وَجَعَلَ اللَّذُّ كَكَفَّتَقْدُ
 وَهَبُ تَعَلَّمُ وَالَّتِي كَصَيَّرَا
 أَيضًا بِهَا أَنْصِبُ مُبْتَدَا وَخَبَرَا
 ١١٠ وَخُفِّنَ بِالْتَّعْلِيْقِ وَالْإِسْفَهَاءِ مَا
 سَبَقَ قَبْلَهُ هَبُ وَالْأَمْرُ هَبُ قَدْ أَلْزَمَا
 كَذَا تَعَلَّمُ وَلِغَيْرِ الْمَوَاضِعِ مِنْ
 سِوَاهُمَا أَجْعَلُ كُلَّ مَا لَهُ زُكْنٌ
 وَجَعُوزُ الْإِسْفَهَاءِ لَا فِي الْإِبْتِذَادِ
 وَأَنْوَاضِ سَيْرِ الشَّانِ أَوْ لَامَ ابْتِذَادِ
 فِي مَوْهِمِ الْغَاءِ مَا تَقَدَّمَ
 وَالتَّزِمَ التَّعْلِيْقُ قَبْلَ نَفِي مَا
 وَإِنْ وَلَا لَامَ ابْتِذَاءِ أَوْ قَسَمَ
 كَذَا وَالْإِسْتِفْهَامُ ذَا لَهُ أَحْتَمَ
 ١١٥ لِيَعْلَمَ عِرْفَانٍ وَظَنَّ قُبْحَمَةَ
 تَعْدِيَةً لِوَاحِدٍ مُلْتَزِمَةً

مَرْفُوعًا أَوْ مَنْصُوبًا أَوْ مُرَكَّبًا
 وَأَنْ رَفَعْتَ أَوْلًا لَا تَنْصِبْنَا
 وَمُفْرَدًا نَعْتًا لِمَبْنِيَّ يَدِي
 فَافْتَحْ أَوْ أَنْصِبْ أَوْ أَرْفَعْ تَعْدِلْ
 وَغَيْرَ مَا يَدِي وَغَيْرَ الْمُفْرَدِ
 لَا تَنْ وَانْصِبْ أَوْ أَرْفَعْ أَقْصِدْ
 وَالْعَطْفُ إِنْ لَمْ تَتَكَرَّرْ لَا أَحْكَمَا
 لَهُ بِمَا لِلنَّعْتِ ذِي الْقَصْدِ أَنْتَمَى
 ١٤٥ وَأَعْطِ لَا مَعَ هَمْزَةٍ أَسْتِفْ هَامِ
 مَا تَسْتَحِقُّ دُونَ الْأُسْتِفْ هَامِ
 وَشَاعَ فِي ذَا الْبَابِ إِسْقَاطُ الْخَبَرِ
 إِذِ الْمُرَادُ مَعَ سُقُوطِهِ ظَهَرَ

ظَنَّ وَأَخَوَاتُهَا

أَنْصِبْ بِفِعْلِ الْقَلْبِ جُزْئِيَّ ابْتِدَاءً
 أَعْنِي رَأَى خَالَ عَلِمْتُ وَجَدَا

وَأَنْ تُخَفَّفَ أَنْ فَاسْمُهَا أَسْتَكَنَّ
 وَالْخَبَرَ أَجْعَلُ جُمْلَةً مِنْ بَعْدِ أَنْ
 ١٤٥ وَأَنْ يَكُنْ فِعْلًا وَلَمْ يَكُنْ دُعَا
 وَلَمْ يَكُنْ تَصْرِيْفُهُ مُمْتَنِعًا
 فَالْأَحْسَنُ الْفَعْلُ بِقَدْ أَوْ نَفِيٍّ أَوْ
 تَنْفِيْسٍ أَوْ لَوْ وَقَلِيدٌ ذِكْرُ لَوْ
 وَخَفِيفَةٌ كَأَنَّ أَيضًا فَنُوي
 مَنْصُوبُهَا وَثَابِتًا أَيضًا رُوي

لَا الَّتِي لِنَفِيٍّ الْجِنْسِ

عَمَلٌ إِنْ أَجْعَلُ لِيَلَا فِي النَّكِوَةِ
 مُفْرَدَةً جَاءَتْكَ أَوْ مُكَرَّرَةً
 فَانْصَبْ بِهَا مُضَافًا أَوْ مُضَارِعًا
 وَبَعْدَ ذَلِكَ الْخَبَرَ أَذْكَرُ رَافِعًا
 ٣٠٠ وَرَكِبِ الْمَفْرَدَةَ فَاتَّحِنًا كَلَا
 حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ وَالثَّانِي أَجْعَلُ

وَقَدْ يَلِيهَا مَعَ قَدْ كَانَ ذَا
 لَقَدْ سَمَا عَلَ الْعِدَا مُسْتَعْمِلًا
 وَتَخَبُّ الْوَاسِطَ مَعْمُولَ الْخَبَرِ
 وَالْفَصْلَ وَأَسْمَا حَذَّ قَبْلَهُ الْخَبَرُ
 وَوَصَلَ مَا بِيَدِي الْخُرُوفِ مُبْطِلًا
 بِإِعْمَالِهَا وَقَدْ يُبْقَى الْعَمَلُ
 وَجَائِزٌ رَفَعَكَ مَعَطُوفًا عَسَلًا
 مِمَّنْ يُنْصَبُ إِنْ بَعْدَ أَنْ تَسْتَكْمِلًا
 ١٠ وَالْحَقُّ بِيَأْنٍ لَأَكِنَّ وَأَنْ
 مِنْ دُونِ لَيْتَ وَلَعَدَّ وَكَأَنَّ
 وَخُفِيَتْ إِنْ فَقَدَ الْعَمَلُ
 وَتَلَزَمَ اللَّامُ إِذَا مَا تُهْمَلُ
 وَرُبَّمَا اسْتُعْنِيَ عَنْهَا إِنْ تَسَدَا
 مَا نَاطِقٌ أَرَادَهُ مُعْتَمِدًا
 وَالْفِعْلُ إِنْ لَمْ يَكُنْ نَاسِخًا فَلَا
 تُلْفِيهِ غَالِبًا بِأَنْ ذِي مُوَصَّلًا

وَهَزَرَ أَنْ أَفْتَحَ لِسِدِّ مَطْنَدِرِ
 مَسَدِّهَا وَفِي سِنَوِي ذَاكَ أَكْسِرِ
 فَمَا كَسِرُ فِي الْإِبْتِدَاءِ وَفِي بَدَأِ صَلَاةِ
 وَحَيْثُ إِنَّ لِيَمِينِ مُصْطَمِلَةٍ
 ١٨٠ أَوْ حُكَيْتُ بِالْقَوْلِ أَوْ حَلَّتْ حَمْدُ
 حَالِ كَزُرْتُهُ وَأَنِّي ذُو أَمْسَلِ
 وَكَسَرُوا مِنْ بَعْدِ فِعْدِ عَلِقَا
 بِاللَّامِ كَمَا عَلِمَ إِنَّهُ لَسَدُوثُ قَا
 بَعْدَ إِذَا جَاءَتْ أَوْ قَسِمِ
 لَا لَامَ بَعْدَهُ بِوَجْهَيْنِ نُمِ
 مَعَ تَلُوفَا الْجَزَا وَذَا يَطْرِدُ
 فِي نَحْوِ خَيْرِ الْقَوْلِ أَنِّي أَحْمَدُ
 وَتَعْدَ ذَاتِ الْكَسْرِ تَعْتَبُ الْجَبَرُ
 لَامُ أَبْتِدَاءِ نَحْوِ أُنِّي لَسُوَزُ
 ١٨٥ وَلَا يَلِي ذِي اللَّامِ مَا قَدْ نُفِيَا
 وَلَا مِنْ الْأَفْعَالِ مَا كَسِرَفِيَا

وَأَسْتَعْمَلُوا مُضَارِعًا لِأَوْشِكَا
 وَكَادَ لَا غَيْرُ وَزَادُوا مُوشِكَا
 بَعْدَ عَسَى أَخْلَوْلِقَ أَوْشِكَ قَدْ يَرِدُ
 عَنِ بِلَانٍ يَفْعَلُ عَنْ ثَانٍ فُقِدُ
 وَجَرِيَتْ عَسَى أَوْ أَرْفَعُ مُضْمَرًا
 بِهَا إِذَا آتَمَ قَبْلَهَا قَدْ ذُكِرَ
 وَالْفَتْحُ وَالْكَسْرُ أَجْزَى فِي السِّينِ مِنْ
 نَحْوِ عَسَيْتُ وَأَتَيْتَا الْقَفْحُ زُكُنُ

إِنَّ وَأَخْوَانَهَا

١٧٥ لِأَنَّ أَنْ لَيْتَ لَا كِنَّ لَعَلَّ
 كَانَ عَكْسُ مَا لِي كَانَ مِنْ عَمَدٍ
 كَانَ زَيْدًا عَالِمٌ بِأَيْبَى
 كَفُوْ وَلا كِنَّ أَبْنَهُ ذُو ضِعْفَيْنِ
 وَرَاعِ ذَا التَّرْتِيْبِ إِلَّا فِي الْبَدْيِ
 كَلِمَتِ فِيهَا أَوْ هُنَا غَيْرَ الْبَدْيِ

وَمَا لِي لَاتَ فِي سَوَى حِينٍ عَمَلٌ
وَحَدْفُ ذِي الرَّفْعِ فَشَا وَالْعَمَلُ قَدْ

أَفْعَالُ الْمُقَارَبَةِ

١٤٥ كَكَانَ كَادَ وَعَسَى لَآكِنُ نَدَرَ
غَيْرُ مُضَا هَدَيْنِ حَبَرَ
وَكَوْنُهُ بَدُونِ أَنْ بَعْدَ عَسَى
نَزَرَ وَكَادَ الْأَمْرُ فِيهِ عَكْسًا
وَكَعَسَى حَرًا وَلَاكِنُ جُعِلَا
خَبَرَهَا حَتْمًا بَانَ مُتَّصِلَا
وَالرَّمُوا أَخْلَوَقَ أَنْ مِثْلَ حَرًا
وَبَعْدَ أَوْشَكَ أَنْتِيفَا أَنْ نَزَرَا
وَمِثْلُ كَادَ فِي الْأَمْرِ كَكَرَبَا
وَتَرَكَ أَنْ مَعَ ذِي الشُّرُوعِ وَجَبَا
١٧٠ كَكَأَنَّ السَّائِقُ يَحْدُو وَطَفِقُ
كَذَا جَعَلْتُ وَأَخَذْتُ وَعَلِقُ

157 وَبَعْدَ لَنْ تَعْرِضُ مَا عَنْهَا آرْتِكِبُ
 كَكَيْدِ أَمَا أَنْتَ بَرًّا فَلَقْتَرِبُ
 158 وَمِنْ مَضَارِعِ لِكَانَ مُنَجَزِمِ
 تُحَدِّفُ نُونٌ وَهُوَ حَدَفٌ مَا أَلْتُرِمِ

مَا وَلَا وَلَاتِ الْمُسْتَبْهَاتِ بَلَيْسِ

159 لَمَّا لَمَسَ أَعْمَلْتَ مَا نُورِ لِي
 مَعَ بَقَا النَّفِي وَتَرْتِمِي زَكِينُ
 160 وَسَبَقَ حَرْفِي جَرَّ أَوْ ظَرَفِي كَسَمَا
 بِ أَنْتَ مُعِينًا أَجَازَ الْعُلَمَا
 وَرَفَعَ مَعْطُوفٍ بِلَاكِنَ أَوْ بِبَدَلِ
 مِنْ بَعْدِ مَنْصُوبٍ بِمَا أَلْتَمَّ حَيْثُ حَدَلُ
 وَبَعْدَ مَا وَلَيْسَ جَرَّ أَلْيَا الْخَبَرُ
 وَبَعْدَ لَا وَنَسِي كَانَ قَدْ يُجَرُّ
 فِي التَّيَكْرَاتِ أَعْمَلْتَ كَمَا يَلَيْسَ لَا
 وَقَدْ قَلِي لَاتَ وَأَنْ ذَا أَلْتَمَّ لَا

١٤٩ وفي جميعها توسط الخسر

أجز وكذا سبقه دام حطر

١٥٠ كذلك سبق خبر ما النافية

فيها مثلوة لا قالية

١٥١/ ومنع سبق خبر ليس أصطفي

وذو تمام ما برفع يكتفي

١٥٢ وما سواة ناقص والنقص في

فتي ليس زال دأئما في

١٥٣ ولا يلي العايد معمول الخسر

إلا إذا ظرفا أتى أو حرف جر

١٥٤ ومضمر الشأن أما أنو إن وقع

مؤهم ما استبان أنه امتنع

١٥٥ وقد تزداد كان في حشو كما

كان أضح علم من قعدما

١٥٦ ويحذفونها وينفون الخسر

وتعد إن ولو كبر راء أشهر

ذا

157 وَبَعْدَ لَوْ تَعْوِضُ مَا عَنْهَا آتَى كِب
 كَكِفْلٍ أَمَا لَأَنْتَ بَرًّا فَلَقْتَرِبُ
 158 وَمِنْ مُضَارِعٍ لِكَانَ مُنْجَزِمٌ
 تُحَدِّفُ نُونٌ وَهُوَ حَدْفٌ مَا آلَتْ زِم

بعض
 مَا وَلَا وَلَاتِ الْمُسْتَبْهَاتِ بِلَيْسَ

159 لَمْ يَلَمْسَ أَعْمَلْتَ مَا دُونَ لِي
 مَعَ ثِقَا لَتِي وَتَرْتِيبِ زَكِنُ
 ١٦٠ وَسَبَقَ حَرْفِ جَرٍّ أَوْ طَرْفِ كَسَمَا
 فِي أَنْتَ مُعِينًا أَجَازَ الْعُلَمَاءِ
 وَرَفَعَ مَعْطُوفٍ بِلَاكِنَ أَوْ بِبَسَدٍ
 مِنْ بَعْدِ مَنْصُوبٍ بِمَا آلَتْ حَيْثُ حَدْ
 وَبَعْدَ مَا وَلَيْسَ جَرَّ آلِهَا الْخَبَرُ
 وَبَعْدَ لَا وَتَسْلِي كَانَ قَدْ يُجَزُّ
 فِي النَّكِرَاتِ أَعْمَلْتَ كَلَيْسَ لَا
 وَقَدْ قَلِي لَاتِ وَأَنْ ذَا الْقَسَمِ لَا

- 149 وفي جميعها توسط الخبر
 أجز وكل سبقه دأ حطر
 ١٥٠ كذاك سبق خبر ما النافية
 في بها مثلوة لا تالمة
 151 ومنع سبق خبر ليس أصطبي
 وذو تمام ما برقع يكتبي
 152 وما سواه ناقص والنقص في
 في ليس زال دأ مما في
 153 ولا يلي العامد معمول الخبر
 إلا إذا ظرفاً أتى أو حرف جر
 154 ومضمر الشأن أما أنو إن وقع
 موهم ما استبان أنه امتنع
 ١٥٥ وقد تزداد كان في حشو كما
 كان أمح علم من تقدم
 156 ويحذفونها وينقون الخبر
 وتعد إن ولو كان أول الشهر

142 كَسَرْتَنِي الْعَبْدَ مُسِيئًا وَأَتَمُّ

تَبِيئِي الْحَقَّ مَنْوُطًا بِالْحِكْمِ

143 وَأَخْبَرُوا بِأَنْبِيَّيْنِ أَوْ بِأَكْثَرٍ

عَنْ وَاحِدٍ لَهُمْ سُرَاتٌ شُعْرًا

كَانَ وَأَخْوَانَهَا

144 تَرَفَّعَ كَانِ الْمُبْتَدَأِ أَمَّا وَالْخَبَرُ

تَنْصِبُهُ كَكَانَ سَيِّدًا عَمْرُ

145 كَكَانَ طَلُّ بَاتَ أَضْحَى أَضْحَى

أَضْحَى وَصَارَ لَيْسَ زَالَ بَرِحَا

146 فَنِي وَأَنْفَكَ وَهَدِي الْأَرْبَعَةَ

لِشَيْدِ نَفِي أَوْ لِنَفِي مُتَّبِعَهُ

147 وَمَثَلُ كَانِ دَامَ مَسْبُوقًا بِمَا

كَعَاطِ مَا دُمْتَ مُصِيبًا دِرْهَمًا

148 وَغَيْرُ مَاضٍ مِثْلُهُ قَدْ عَمِلَا

إِنْ كَانَ غَيْرُ الْمَاضِ مِنْهُ اسْتَعْمِلَا

- 134 كَذَا إِذَا عَادَ عَلَيْهِ مُضْمَرٌ
مِمَّا بِهِ عَنْهُ مُبِينًا يُخْبِرُ
135 كَذَا إِذَا يَسْتَوْجِبُ التَّصَدِيرَا
كَأَيِّنْ مِنْ عَلِمْتَهُ نَصِيرَا
136 وَخَبَرَ الْخُصُورِ قَدِمَ أَبَدَا
كَمَا لَنَا إِلَّا آتِبَاعُ أَحْمَدَا
137 وَحَدَفُ مَا يُعْلَمُ جَائِزٌ كَمَا
تَقُولُ زَيْدٌ بَعْدَ مَنْ عِنْدَكَمَا
138 وَفِي جَوَابِ كَيْفَ زَيْدٌ قَدْ دَنِفُ
فَزَيْدٌ أَسْتَفَعَنِي عَنْهُ إِذْ عُرِفُ
139 وَبَعْدَ لَوْلَا غَالِبًا حَدَفُ الْخَبَرُ
حَتْمٌ وَفِي نَصِ يَمِينِ ذَا أَسْتَقَرُ
140 وَبَعْدَ وَأَوْ عَمِيَّتْ مَفْهُومَ مَعُ
كَكَيْدِ كَلِّ صَانِعِ وَمَا صَنَعُ
141 وَقَبْلَ حَالٍ لَا يَكُونُ خَبَرَا
عَنِ الَّذِي خَبَرُهُ قَدْ أَضْمِرَا

- 126 وَلَا يَجُوزُ الْإِبْتِدَاءُ بِالنَّفْكَرَةِ
 مَا لَمْ تَعُدْ كَعِنْدَ زَيْدٍ نَعْمِرَةَ
 127 وَهَذَا فَتَى فِيكُمْ وَمَا خِصْلُ لَنَا
 وَرَجُلٌ بَيْنَ الْكِرَامِ مِنْدَانَا
 128 وَرَغْبَةٌ فِي الْخَيْرِ خَيْرٌ وَعَمَلٌ
 بِرِ يَزِينُ وَلِيُقَسَّ مَا لَمْ يُقَدِّ
 129 وَالْأَصْلُ فِي الْأَخْبَارِ أَنْ تُسَوِّخَرَا
 وَجَوَزُوا التَّفْقِيدِمْ إِذْ لَا ضَرَرَا
 ١٣٠ فَامْتَعَهُ حِينَ يَسْتَوِي الْجُزْآنِ
 جُرْفًا وَنُكْرًا عَادِي بَيَانِ
 131 كَذَا إِذَا مَا الْفِعْلُ كَانَ الْفَعْلَا
 أَوْ قَصِدَ اسْتِعْمَالُهُ مُنْجَصِرَا
 132 أَوْ كَانَ مُسْنَدًا لِذِي لَامٍ أَبْتِدَا
 أَوْ لِأَنْزِمَ الصَّدْرِ كَمَنْ لِي مُنْجِدَا
 133 وَنَحْوِ عِنْدِي دِرْهَمٌ مَوْلِي وَطَنْرُ
 مُلْتَزِمٌ فِيهِ تَسْقُدُمُ الْفَعْلَا

118 وَرَفَعُوا مُبْتَدَأً بِالْأَبْتِيْنَا

كَذَلِكَ رَفَعَ خَبْرٍ بِالْمُبْتَدَأِ .

119 وَالْخَبْرُ الْجُزْءُ الْمُبْتَمُّ الْقَائِدَةُ

كَأَللَّهُ بَرٌّ وَالْأَيَّاهِي شَاهِدَةٌ

١٢٠ وَمُفْرَدًا يَأْتِي وَيَأْتِي جُمْلَةً

حَاوِيَةً مَعْنَى الَّذِي سَيَقِفُ لَهُ

121 وَإِنْ تَكُنْ إِيَّاهُ مَعْنَى أَكْتَفَى

بِهَا كَنُطْقِي آللهُ حَسْبِي وَكَفَى

122 وَالْمُفْرَدُ الْجَامِدُ ضَارِعٌ وَإِنْ

يَشْتَقُّ فَهُوَ ذُو ضَمِيرٍ مُسْتَكِينٌ

123 وَأَبْرَزْنَهُ مُطْلَقًا حَسْبُكَ تَلَا

مَا لَيْسَ مَعْنَاهُ لَهُ لِحَسْبِكَ تَلَا

124 وَأَخْبَرُوا بِطَرْفٍ أَوْ بِحَسْرَةٍ جَسْرٌ

فَأَوْبِنَ مَعْنَى كَأَمِنَ أَوْ أَسْتَقْرَ

١٢٥ وَلَا يَكُونُ اسْمٌ زَمَلِنَ خَبْرًا

عَنْ جُسْنَةٍ وَإِنْ يُفِيدُ فَأَخْبَرًا

- ١١١ كَالْفَضْلِ وَالْحَارِثِ وَالنُّعْمَانِ
 فَذِكْرُ ذَا وَحَدْفُهُ سِيَّانِ
 ١١٢ وَقَدْ يَصِيرُ عَلَمًا بِالنَّغْلَةِ
 مُضَافٌ أَوْ مَحْجُوبٌ أَلْ كَالْعَقَبَةِ
 ١١٣ وَحَدْفُ أَلْ دِي إِنْ تُنَادِ أَوْ تُصِفُ
 أَوْجِبُ وَفِي غَيْرِهِمَا قَدْ يَنْحَدِفُ

الْأَبْتِدَاءُ

- ١١٤ مُبْتَدَأٌ زَيْدٌ وَعَاذِرٌ خَبَرٌ
 إِنْ قُلْتَ زَيْدٌ عَاذِرٌ مِنْ أَعْتَدِرُ
 ١١٥ وَأَوَّلُ مُعْبِتَدَاءُ وَالثَّانِي
 فَسَاعِدٌ أَعْنَى فِي أَسَارِ ذَانِ
 ١١٦ وَقِسْ وَكَاسْتِفْهَامِ النَّئِي وَقَدْ
 يَجُوزُ نَحْوُ فَائِزٍ أَوْلُو الرِّشْدِ
 ١١٧ وَالثَّانِ مُبْتَدَأٌ وَذَا الْوَصْفُ خَبَرٌ
 إِنْ فِي سَوَى الْأَفْرَادِ طَبَقًا اسْتَقْبَرُ

١٠٤ فِي عَائِدٍ مُتَّصِلٍ إِنْ أَنْتَصَبَ
 بِفِعْلِ أَوْ وَصَفٍ كَمَنْ نُرْجُو يَهَبُ
 ١٠٥ كَذَاكَ حَذْفُ مَا بِيَوْصِفِ خُفِضًا
 كَأَنَّ قَاضٍ بَعْدَ أَمْرٍ مَن قَضَى
 ١٠٦ كَذَا الَّذِي جُرَّ بِمَا الْمَوْصُولِ جَرُّ
 كَمَرَّ بِالَّذِي مَرَرَتْ فَهُوَ بَرُّ

الْمَعْرِفُ بِأَدَاةِ التَّعْرِيفِ

١٠٧ أَلْ حَرْفُ تَعْرِيفٍ أَوْ آلَاءُ فَقَطَّ
 فَنَمَطٌ عَرَفْتَ قَدْ فِيهِ النَّمَطُ
 ١٠٨ وَقَدْ تُزَادُ لَازِمًا كَالنَّاتِ
 وَالْآنَ وَالَّذِينَ ثُمَّ النَّاتِي
 ١٠٩ وَالْأَضْطِرَارِ كَبَنَاتِ الْأَوْبَرِ
 كَذَا وَطَبِئَتِ النَّفْسُ يَا قَيْلُ السُّرَى
 ١١٠ وَبَعْضُ الْأَعْلَامِ عَلَيْهِ دَخَلًا
 لِلرَّحْمَةِ مَا يَقْدُ كَانَ عِنْدَهُ نُقْلًا

96 وَمِثْلُ مَا ذَا بَعْدَ مَا آسْتَفْهَامِ
أَوْ مِنْ إِذَا لَمْ تُسَلِّغْ فِي الْكَلَامِ

97 وَكُلُّهَا يَلْزَمُ بَعْدَهُ صَلَاةُ
عَلَى ضَمِيرٍ لَاتِيْقٍ مُشْتَمِلَةٌ

98 وَجُمْلَةٌ أَوْ شَبْهَهَا الَّذِي وَصِدُ
بِهِ كَمَنْ عِنْدِي الَّذِي أَبْنَاهُ كُفِيدُ

99 وَصِفَةٌ صَرِيحَةٌ صَلَاةٌ أَلْ
وَكَوْنُهَا بِمُعْرَبِ الْأَفْعَالِ قَدْ

أَيُّ كَمَا وَأُعْرِبَتْ مَا لَمْ تُصَفِّ
وَصَدْرٌ وَصَلَهَا ضَمِيرٌ آخِذٌ

101 وَبَعْضُهُمْ أَعْرَبَ مُطْلَقًا وَفِي
ذَا آخِذٍ أَيًّا غَيْرَ أَيِّ يَفْتَنِي

102 إِنْ يُسْتَطْدُ وَصْدٌ وَأَنْ لَمْ يُسْتَطْدِ
فَآخِذٌ نَزْرٌ وَأَبْوَا أَنْ يُخْتَزَلَ

103 إِنْ صَلَحَ الْبَاقِي لِيُوصِدَ مُكْمَلٌ
وَآخِذٌ عِنْدَهُمْ فَشَيْءٌ مُجْتَمِعٌ

الموصول

- 89 مَوْضُوعُ الْأَسْمَاءِ الَّتِي الَّتِي الَّتِي الَّتِي الَّتِي
 ... وَالْيَا إِذَا مَا تُبَيَّا لَا تُثْبِت
 ٤ بَدَلًا مَا تَلِيدٍ أَوْلَاهِ الْعَلَامَةُ
 ... وَالنُّونُ إِنْ تُشَدُّ فَلَا مَلَامَةَ
 91 وَالنُّونُ مِنْ ذَيْنِ وَتَيْنِ شُدِّدَا
 ... أَيْضًا وَتَعْوِضُ بِذَلِكَ قُصِدَا
 92 جَمْعُ الَّتِي الَّتِي الَّتِي الَّتِي الَّتِي
 ... وَبَعْضُهُمْ بِالْوَاوِ رَفْعًا نَطَقَا
 93 بِاللَّاتِ وَاللَّاءِ الَّتِي قَدْ جُمِعَا
 ... وَاللَّاءُ كَالَّذِينَ نَزَرًا وَقَعَا
 94 وَمَنْ وَمَا وَالْ تَسَاوَى مَا ذُكِرَ
 ... وَهَكَذَا ذُو عِنْدَ طَيْبِي شَهْرُ
 ٤ وَكَأَلَّتِي أَيْضًا لَدَيْهِمْ ذَاتُ
 ... وَمَوْضِعُ الَّتِي الَّتِي الَّتِي ذَوَاتُ

اسْمُ الْإِسَارَةِ

- 83 بِذَا لِمُفْرَدٍ مُذَكَّرٍ أَشْرُرُ
بِذِي وَدَهْ فِي تَا عَلَى الْآلِثَى أَقْتَصِرُ
- 84 وَذَانِ تَانٍ لِلْمُثَنَّى الْمُرْتَفِعِ
وَفِي سِوَاهُ ذَيْنِ تَيْنِ أذْكَرُ تُطِعُ
85 وَبِأُولَى أَشْرُ لِحْمَعٍ مُطْلَقًا
وَالْمَدَّ أُولَى وَلِذِي الْبُعْدِ أَنْطِقًا
- 86 بِالْكَافِ حَرْفًا دُونَ لَامٍ أَوْ مَعَهُ
وَاللَّامُ إِنْ قَدَّمْتَ هَا مُمْتَنِعَةٌ
87 وَبِهِنَّ أَوْ هَاهُنَا أَشْرُ إِلَى
دَانِي الْمَكَانِ وَبِهِ الْكَافُ صِلَا
88 فِي الْبُعْدِ أَوْ بِثَمَّ فَهُ أَوْ هِنَّا
أَوْ بِهِنَا لِكَ أَنْطِقَنَّ أَوْ هِنَّا

- ٧٥ وَأَنْ يَكُونَا مُفْرَدَيْنِ فَأَضِفْ
 حَتْمًا وَلَا أَتَّبِعِ الْبَدِي رَدْفُ
- ٧٦ وَمِنْهُ مَنْقُولٌ كَفَضْلِ وَأَسَدُ
 وَذُو آرْتَجَالٍ كَسُعَادَ وَأُدُدُ
- ٧٧ وَجَمَلَةٌ وَمَا بِمَزْجٍ رُكْبَانَا
 ذَا إِنْ بَغَيْرِ وَيْهِ تَمَّ أَعْرَبَانَا
- ٧٩ وَشَاعَ فِي الْأَعْلَامِ ذُو الْأَضَافَةِ
 كَعَبْدِ شَمْسٍ وَأَبِي فُخَافَةِ
- ٨٠ وَوَضَعُوا لِبَعْضِ الْأَجْنَاسِ عِلْمُ
 كَعِلْمِ الْأَشْخَاصِ لَفْظًا وَهُوَ عَمُّ
- ٨١ مِنْ ذَاكَ أُمَّ عَرِيْطٍ لِلْبَعَثِ رَبِّ
 وَهَذَا كَذَا تُعَالَةُ لِلتَّعْلِيْبِ
- ٨٢ وَمِثْلُهُ بَرَّةٌ لِلْمُبَرَّةِ
 كَذَا فَجَارِ عِلْمٌ لِلتَّجْرَةِ

69 وَقَبَّلَ يَا نَفْسِ مَعَ الْفِعْلِ التُّرْمِ
 نُونٌ وَقَلْبِيَّةٌ وَلَيْسِي قَدْ نُظِمَ
 ٧٠ وَلَيْتَنِي قَنِينَا وَلَيْتَنِي نَدْرَا
 وَمَعَ لَعْدٍ أَعَكْسُ وَلَكِنْ مَخْتَبِرًا
 71 فِي التَّبَقِيَّاتِ وَأَضْطِرَارًا خَفَّتْنَا
 مَتَى وَعَتَى بَعْضٌ مَن قَدْ سَلَفْنَا
 72 وَفِي لَدُنِّي لَدُنِّي قَنَلٌ وَفِي
 قَدْنِي وَقَطْنِي أَلْحَدْفُ أَيضًا قَدْنِي

الْعَلَمُ

73 اسْمٌ يُعَيِّنُ الْمُسَمَّى مُطْلَقًا
 عِلْمُهُ كَجَعْفَرٍ وَخَيْرِيَّتْنَا
 74 وَقَرِينٍ وَعَدْنٍ وَلَا حِقْ
 وَشَدَقِيمٍ وَهَيْلَةٍ وَوَأَشِقْ
 ٧٥ وَأَسْمَاءَ أَتَى وَكُنْيَةَ وَلَقَبَا
 × وَأَخْرَجَ ذَا إِنْ سِوَاهُ صَحْبَا
 وَأَجْعَلْ أَحْيَا إِذَا الشَّمَا صَحْبَا

61 وَذُو آرْتَفَاعٍ وَأَنْفِصَالٍ أَنَا هُوَ
وَأَنْتِ وَالْفُرُوعُ لَا تَشْتَبِهُهُ

62 وَذُو أَنْتِصَابٍ فِي أَنْفِصَالٍ جُعِلَا
إِيَّايَ وَالتَّفْرِيعُ لَيْسَ مُشْكِلَا

63 وَفِي آخْتِيَارٍ لَا يَجِيءُ الْمُنْقَضُ
إِذَا قَاتَى أَنْ يَجِيءَ الْمُنْتَصِدُ

64 وَصِدٌ أَوْ أَنْصِدُ هَاءٌ سَلْنِيهِ وَمَا
أَشْبَهَهُ فِي كُنْتُهُ أَخْلَفُ أَنْتَمَى

٤٥ كَذَاكَ خِلْتَنِيهِ وَأَنْصَصْنَا
أَخْتَارُ غَيْرِي أَخْتَارَ الْأَنْفِصَالَا

66 وَقَدِمِ الْأَخَصَّ فِي آتِصَالٍ
وَقَدِمَنْ مَا شِئْتَ فِي أَنْفِصَالٍ

67 وَفِي اتِّحَادِ الرَّتْبَةِ الْزِمُ فَصْلَا
وَقَدْ يُبِحُ الْغَيْبُ فِيهِ وَضْلَا

68 مَعَ آخْتِلَايَ مَا وَحَوَّضِمَنْتِ
إِيَّاهُمْ الْأَرْضُ الضَّرُورَةُ أَقْتَضَتْ

والبنين

وَفِيهِ مَعْرِفَةٌ لَهْنِمُ وَذِي
 وَهِنَّدَ وَأَبْنِ وَالْغُلَامِ وَالنَّذِي
 فَمَا لِيذِي غَيْبَةٍ أَوْ حُضُورِ
 كَانَتْ وَهُوَ سَمٌّ بِالظَّمِيرِ
 هـ وَذُو اتِّصَالٍ مِنْهُ مَا لَا يُبْتَدَأُ
 وَلَا يَلِي إِلَّا اخْتِيَارًا أَبَدًا
 كَالْيَاءِ وَالْكَافِ مِنْ أَبِي أَكْرَمَكَ
 وَالْيَاءِ وَالْهَاءِ مِنْ سَلِيهِ مَا مَلَكَ
 وَتُدُّ مُضْمِرَ لَهُ الْبِنَا يَجِبُ
 وَيَلْفُظُ مَا جَرَّ كَلْفُظٍ مَا نُصِبَ
 لِلرَّفْعِ وَالنَّصْبِ وَجَرَّ فَاصِلٌ
 كَأَعْرِفُ بِنَا فَإِنَّا بِلْنَا الْمِيحُ
 وَالْفِ وَالْوَاوُ وَالنُّونُ لِمَا
 غَابَ وَغَيْرِهِ كَقَامَا وَأَعْلَمَا
 ٦٠ وَمِنْ ضَمِيرِ الرَّفْعِ مَا يَسْتَتِرُ
 كَأَفْعَلُ أَوْافِقُ نَعْتَبُ إِذْ تَشْكُرُ

٧

وَسَمَّ مُعْتَلًا مِنَ الْأَسْمَاءِ مَا
 كَالْمُصْطَفَى وَالْمُرْتَبِي مَكَارِمًا
 فَالْأَوَّلُ الْأَعْرَابُ فِيهِ قُدْرًا
 جَمِيعُهُ وَهُوَ الَّذِي قَدْ قَصِرَا
 وَالثَّانِ مَنْقُوصٌ وَنَصْبُهُ ظَهَرُ
 وَرَفْعُهُ يُنَوِّي كَذَا أَيْضًا يُجْرُ
 وَأَيُّ فِعْلٍ آخِرٌ مِنْهُ أَلِفٌ
 أَوْ وَاوٌ أَوْ يَاءٌ فَمُعْتَلًا عُرِفَ
 وَالْأَلِفُ أَنْسُوفِ فِيهِ غَيْرَ الْجَزْمِ
 وَأَبَدٍ نَصَبَ مَا كَيْدَعُو يَرْمِي
 وَالرَّفْعَ فِيهِمَا أَنْسُوفِ وَأَحْدِفُ جَازِمًا
 ثَلَاثُهُنَّ تَقْضِي حُكْمًا لَازِمًا

ما
 ك
 ال
 م
 ص
 ت
 ف
 ي

النَّكِرَةُ وَالْمَعْرِفَةُ

نَكِرَةٌ قَابِلٌ أَلٌ مُوَوِّقًا
 أَوْ وَايِعٌ مَوَوِّعٌ مَا قَدْ ذُكِرَا

وَمَأْبُدُ وَمِثْلُ حِسْبٍ قَدْ يَسْرُدُ
 ذَا أَلْبَابُ وَهُوَ عِنْدَ قَوْمٍ يَطْرُدُ
 وَتُسُونَ مَجْمُوعٍ وَمَا بِهِ أَلْتَحَسِقُ
 فَتَفْتَحُ وَقَدْ مِنْ بِكْسِرِهِ نَسْطِقُ
 ٤٠ وَتُسُونَ مَا تُنِي وَالْمُلْحِقُ بِه
 بِعَكْسٍ ذَاكَ أَسْتَعْمَلُوهُ فَأَتَبِه
 وَمَأْبِتَا وَأَلْفٍ قَدْ جُمِعَا
 يُكْسِرُ فِي الْجَرِّ وَفِي النَّصْبِ مَعَا
 صَكَّدَا أَوْلَاتٍ وَالَّذِي أَسْمَا قَدْ جُعِلَ
 صَكَذِرَاتٍ فِيهِ ذَا أَيُّضًا قُبِلَ
 وَجَرَّ بِالْفَتْحَةِ مَا لَا يَنْصَرِفُ
 مَا لَمْ يُضَفْ أَوْ يَكُ بَعْدَ أَل رَدَفُ
 وَأَجْعَلُ لِيَحْوِيَ فَعْلَانِ أَلْتُسُونَ
 رَفَعَا كَتَدْعِيْنَ وَتَسْلُونَ
 ٤٥ وَحَذَفَهَا لِلْجَزْمِ وَالنَّصْبِ سِمَاهُ
 كَلِمٌ تَكُونِي لِتُرُومِي مَظْلَمَهُ

٣٤ وَفِي أَبِي وَقَالَيْسِيهِ يُنْزِدُ
 وَقَصْرُهَا مِنْ نَفْسِهَا مِنْ أَشْهَرُ
 وَشَرْطُهَا إِذَا الْأَعْرَابِ أَنْ يُضْفَنَ لَا
 لِلْيَا جَاءَ أَحْوَابِيكَ إِذَا أَعْتَلَا
 بِالْأَلِيفِ أَرْفَعِ الْمُثَنَّى وَكَلَا
 إِذَا بِمُضْمَرٍ مُضْمَلًا وَضَلَا
 كَلِمَاتُ كَذَاكَ أَثْنَانِ وَأَثْنَتَانِ
 كِتَابَتَيْنِ وَأَثْنَتَيْنِ يَجْرِيَانِ
 وَتَخْلَفُ أَلْيَا فِي جَمِيعِهَا أَلِيفُ
 جَرًّا وَنَصْبًا بَعْدَ فَتْحٍ قَدْ أَلِفُ
 ٣٥ وَأَرْفَعُ بِوَاوٍ وَبِأَيِّ أَجْرٍ وَأَنْصَبُ
 سَالِمَ جَمْعِ عَامِرٍ وَمُذَنَّبِ
 وَشَبَّهِ ذَيْنِ وَبِهِ عِشْرُونَ
 وَبَابُهُ الْحَقُّ وَالْأَهْلُونَ
 أَوْلَادُهُ وَعَالِمُونَ عَلِيُّونَ
 وَأَرْضُونَ شَدَّ وَالسُّنُونَ

وَمِنْهُ ذُو فَتْحٍ وَذُو كَسْرِ وَضَمٍّ
 كَأَيْنَ أَمْسٍ حَيْثُ وَالسَّاكِنُ كَمِ
 وَالرَّفَعِ وَالنَّصَبِ آجَعَلَنُ إِعْرَابَا
 لِاسْمٍ وَفَعِلٍ نَحْوَلْنُ أَهَابَا
 وَالِاسْمُ قَدْ خُصِّصَ بِالْجَرِّ كَمَا
 قَدْ خُصِّصَ الْفِعْلُ بِأَنْ يَنْجَمِزَمَا
 ٢٥ فَارْفَعُ بِضَمٍّ وَأَنْصِبَنَّ نَحَا وَجُرْ
 كَسْرًا كَذِكْرُ آلِهِ عَبْدُهُ يَسْرُ
 وَأَجْزِمُ بِتَسْكِينٍ وَغَيْرُ مَا ذُكِرَ
 يَنْوِبُ نَحْوُ جَا أَخُو بَنِي نَمِيرِ
 وَأَرْفَعُ بِوَاوٍ وَأَنْصِبَنَّ بِالْأَلِفِ
 وَأَجْرُ بِيَاءٍ مَا مِنْ الْأَسْمَاءِ أَصْفُ
 مِنْ ذَلِكَ ذُو إِنْ صُحْبَةً أَبَانَا
 وَالْقَمُ حَيْثُ أَلِمِمْ مِنْهُ بَانَا
 أَبٌ أَخٌ حَمٌّ كَذَاكَ وَهَهُنُ
 وَالنَّقْصُ فِي هَذَا الْأَخِيرِ أَحْسَنُ

الْمُعْرَبُ وَالْمَبْنِيُّ

١٥ وَالْأَسْمُ مِنْهُ مُعْرَبٌ وَمَبْنِيٌّ
 لِشَبِّهِ مِنْ الْحُرُوفِ مُدْنِيٌّ
 كَالشَّبِّهِ الْوَضْعِيٌّ فِي أَسْمَى جِئْنَا
 وَالْمَعْنَوِيٌّ فِي مَتَى وَفِي هُنَا
 وَكَنْيَابَةٍ عَنِ الْفِعْلِ بِلَا
 تَأْتِي وَكَأَفْتِقَارِ أُصْلَا
 وَمُعْرَبُ الْأَسْمَاءِ مَا قَدْ سَلِمَا
 مِنْ شَبِّهِ الْحَرْفِ كَارْضٍ وَسَمَا
 وَفِعْلُ أَمْرٍ وَمُضِيٌّ بُنِيَا
 وَأَعْرَبُوا مُضَارِعًا إِنْ عَرِيَا
 ٣٠ مِنْ نُونٍ تَوْكِيدٍ مُبَاشِرٍ وَمِنْ
 نُونٍ إِنْكَافٍ كَيْرُوعَنْ مَنْ فُتِنَ
 وَكُلُّ حَرْفٍ مُسْتَحِقٌّ لِلْبِنَا
 وَالْأَصْلُ فِي الْمَبْنِيِّ أَنْ يُسَكَّنَا

الكَلَامُ وَمَا يَتَأَلَّفُ مِنْهُ

كَلَامُنَا لَفْظٌ مُفِيدٌ كَأَسْتَقِيمُ
 وَأَسْمٌ وَفِعْلٌ ثُمَّ حَرْفُ الْكَلِمِ
 وَاحِدَةٌ كَلِمَةٌ وَالْقَوْلُ عَمٌّ
 وَكَلِمَةٌ بِهَا كَلَامٌ قَدْ يُؤْمَرُ
 بِالْجَرِّ وَالْتَّنْوِينِ وَالنِّدَا وَالْ
 وَمُسْنَدِ لِاسْمٍ تَمَيِّزُ حَصْدُ .
 بِتَا فَعَلْتُ وَأَتَتْ وَيَا أَفْعَلِي
 وَنُونِ أَقْبَلَنْ فِعْلٌ يَنْعَلِي
 سِوَاهُمَا الْحَرْفُ كَهْدٌ وَفِي وَلَمْ
 فِعْلٌ مُضَارِعٌ يَلِي لَمْ كَيْشَمُ
 وَمَاضِي الْأَفْعَالِ بِالتَّامِزِ وَسَمٌ
 بِالْتَّنُونِ فِعْلٌ الْأَمْرُ إِنِ أَمْرٌ فَهُمْ
 وَالْأَمْرُ إِنِ لَمْ يَكُ لِلنُّونِ مَحْدٌ
 فَيْدٌ هُوَ أَسْمٌ نَحْوَصُهُ وَحَيْهَلُ

كتاب الخلاصة في النحو

قَالَ مُحَمَّدٌ هُوَ ابْنُ مَالِكٍ
 أَحْمَدُ رَبِّيَ اللَّهُ خَيْرَ مَالِكٍ
 مُصَلِّيًّا عَلَى الرَّسُولِ الْمُصْطَفِيِّ
 وَاللَّهِ الْمُسْتَكْمِلِينَ الشَّرَفَا
 وَأَسْتَعِينُ اللَّهَ فِي الْفِيئَةِ
 مَقَاصِدُ النَّحْوِ بِهَا تَحْوِيئُهُ
 تُقَرَّبُ الْأَقْصَى بِلَفْظٍ مُوجَزٍ
 وَتَبْسُطُ الْبَدَلِ بِوَعْدٍ مُنْجَزٍ
 وَتَقْتَضِي رِضَى بِغَيْرِ نُحْطٍ
 فَاتِّقِمَةُ الْفِيئَةِ ابْنِ مُعْطٍ
 وَهُوَ بِسَبْقِ حَائِزُ تَفْضِيلَا
 مُسْتَوْجِبُ ثَنَائِي الْجَمِيلَا
 وَاللَّهُ يَقْضِي بِهِبَاتٍ وَإِفْرَةَ
 لِي وَلَهُ بِدَرَجَاتٍ الْآخِرَةَ

كتاب

الخلاصة في النحو

المعروف

بالألفية

للشيخ العلامة جمال الدين محمد بن عبد الله

الطائي الجبالي الحنفي

الشهير بابن مالك



14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED
LOAN DEPT.

This book is due on the last date stamped below, or
on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

NOV 27 1968 87

27 Oct '65 J7

REC'D L RECEIVED
U.S. Mail
AUG 4 - 1966
NOV 17 '68 - 6 PM

JAN 26 1967
LOAN DEPT.

OCT 17 1967 92

RECEIVED DEC 1 1969 13

MAY 8 '68 - 5 AM

REC'D LD RECEIVED
DEC 1 '69 - 11 AM

DEC 15 1969 7

REC'D LD DEC 15 '69 - 4 PM

LD 21A-60m-3,'65
(F2336s10)476B

General Library
University of California
Berkeley

782531

701d
M952
a

Muhammad ibn 'Abd Allah,
called Ibn Malik
Alfiyya

APR 7 1932
MAY 11 1932

Bindery
BINDERY

MAY 11 1932
JUL 22 1932

782531

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

YC159772



